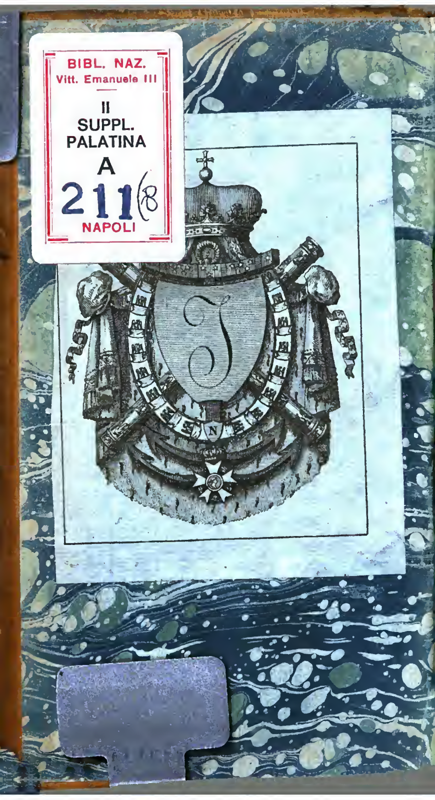



N



L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.



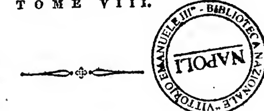
L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

Le choix des pensées est invention.
La Bruyère.

Par S........ (de l'Oise.)

TOME VIII.





A PARIS,
A L'IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE LA VEUVE GOUJON FILS, rue Taranne, N.° 737.

AN XII. — (1804.)

L'IMPROVISATEUR FRANÇAIS.

E.

Ce fut vers le milieu du 16.e siècle qu'on commença à distinguer, dans la manière d'écrire, l'*é* fermé de l'*e* muet; et ce ne fut que peu à peu qu'on vint à admettre trois *e* différens; l'*é* aigu, l'*è* grave, et l'*ê* circonflexe..

L'abbé Sicard, Instituteur des Sourds et Muets, ayant voulu faire faire le procès à l'*e* muet, (contre l'opinion du plus grand nombre), M. *Crouzet*, alors professeur aux Ecoles Normales, fit ingénieusement intervenir dans la cause l'*e* muet lui-même, et dans une requête en vers dont nous ne rapporterons que quelques strophes, il lui faisait dire;

Réformateur de l'alphabet,
J'avais conçu quelqu'espérance,
A titre de sourd et muet,
D'intéresser ta bienveillance.

Mais quand à la société
Tu rends mes malheureux confrères,
Pourquoi suis-je persécuté,
Et proscrit par tes loix sévères ?

....

Dans mon chemin je suis souvent
Heurté d'une voyelle avide ;
C'est ainsi qu'en proie au méchant,
Périt l'être faible et timide.

Mais alors, même en expirant
Sous le froissement qui me presse,
D'un son barbare et déchirant
Je sers à briser la rudesse.

....

On ne me compte pas, dis-tu,
Dans les vers où je suis finale ;
Ah ! c'est alors que ma vertu,
Par d'heureux effets se signale.

Pour peindre un objet étendu,
J'allonge une rime sonore,
Et quand le vers est entendu,
La syllabe résonne encore.

Je rends le bruit, retentissant
Du sein de l'orage qui gronde,
Et que répette, en mugissant,
L'écho de la terre profonde.

Par le dernier frémissement

Du son qui doucement expire,
Je peins le doux gémissement
De l'eau qui murmure et soupire.
....
Si tu renverses ce rempart,
Tu détruis par-tout la mesure;
Tu fais tomber de toute part
La poétique architecture.
Dans combien d'immortels écrits
Tu vas mutiler le génie!
Je ne vois plus que des débris
Dans Phèdre et dans Iphigenie.
Des sourds-muets digne soutien,
Toi leur bienfaiteur, toi leur père,
Daigne aussi, daigne être le mien,
Et traite-moi comme leur frère.

EAU, l'un des quatre élémens.

* Vernet, témoin d'un naufrage épouvantable, illuminé du feu des éclairs, rendu plus terrible par les éclats du tonnerre et par le sifflement des vents; au milieu de la désolation générale, à l'aspect du vaisseau entr'ouvert, prend ses pinceaux, se fait attacher au haut du grand mât fracassé, et s'écrie, avec une joie inexprimable: quel enfer d'*eau!* De-là naît entre ses mains un chef-d'œuvre de peinture.

* Le Maréchal de Vivonne était un des beaux-esprits de la Cour de Louis XIV : il aimait à dire des bons mots. Au passage du Rhin, au milieu du plus grand danger, il apostropha son cheval, qu'il appelait Jean-le-Blanc : Jean-le-Blanc, lui dit-il, ne souffre pas qu'un général de mer soit noyé dans l'*eau* douce.

* Le scélérat Trussel, espèce de juge qui délivra du serment de fidélité les sujets d'Edouard II, Roi d'Angleterre, porta plus loin l'irrévérence envers son Souverain. Il se donna, et à ses complices en rebellion, le barbare plaisir de faire raser ce prince avec de l'*eau* froide qu'il fit prendre dans un fossé bourbeux. Quoique vous fassiez, dit Edouard, vous ne m'ôterez pas l'usage de l'*eau* chaude, et en même-tems deux torrens de larmes coulèrent de ses yeux. (*Rapin-Thoyras.*)

* Amphion passe pour être l'inventeur de l'usage de l'*eau* dans le vin. La découverte de ce merveilleux secret lui valut une statue.

— On régalait en plein air un Suisse qui ne pensait pas comme Amphion;

s'appercevant qu'il commençait à pleuvoir, il eut soin de lever son chapeau au-dessus de son verre chaque fois qu'on lui versait à boire, de peur qu'il n'y tombât une goutte d'*eau*.

* Le proverbe dit : Il n'est pire *eau* que l'*eau* qui dort :

> J'ai l'air joyeux, je ris et je badine ;
> Qui m'en croirait plus facile aurait tort :
> Il ne faut pas s'arrêter à la mine ;
> Il n'est pire *eau* que l'*eau* qui dort.
>
> (Legrand, *com. des Prov.*)

* Sur la fin du règne de Louis XV, l'Archevêque de Paris (Christophe de Beaumont) se démenait en vain pour rappeler le Monarque à une vie plus édifiante. Comme le Prélat était alors attaqué d'une maladie qui lui faisait rendre le sang par les voies urinaires, les plaisans disaient qu'il faisait du mauvais sang à Paris, et de l'*eau* claire à Versailles.

> * Parlant un jour des peines de l'enfer,
> Un bon curé disait, en pleine chaire,
> Que tout pécheur serait de Lucifer,
> Pour tel péché, puni par le contraire.
> Comme il citait passage du bréviaire :
> — Oh ! par ma foi, cria certain bédeau,

Je suis perdu, la chose est toute claire,
Dans l'autre monde on va me crever d'*eau*.

* Non, monsieur Oliva, non, je n'en boirai plus,
Vos *eaux* d'Aix sont ma foi trop fades.
Quoique vous me disiez, pour vanter leurs vertus,
Elles ont fait plus de cocus
Qu'elles n'ont guéri de malades.

ÉBAHIR, ÉBAUBIR, — termes synonimiques qui ne sont en usage que dans le langage le plus familier :

Poton, Lahire, et Dunois *ébahis*,
Ouvrent tous trois de grands yeux *ébaubis*.
(*Voltaire.*)

EBATTRE (s'), ÉBATS, ÉBATTEMENT. — L'hôtel Saint-Paul à Paris, occupait autrefois tout le terrain entre la rue St.-Antoine et la rivière. Cet hôtel avait été bâti par Charles V, pour être l'hôtel solennel des grands *ébattemens*. (*Edit de juillet 1364.*)

— Il paraît que grands *ébattemens* signifiaient autrefois divertissement public, et *ébattement*, simplement dit, divertissement, amusement particulier. « Donné cinquante-six sols parisis à Jac- » quemin Gringonneur, peintre, pour » trois jeux de cartes à or et à diverses

» couleurs, pour l'*ébattement* du Sei-
» gneur Roi. » (*Regist. de la Chambre des Comptes sous Charles VI.*)

EBAUCHER, EBAUCHE. — Chacun a sa manière d'entendre lorsqu'il se dit à lui-même, comme le singe :

Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché ;
Mais pour mon frère l'ours on ne l'a qu'*ébauché*.
Jamais, s'il veut me croire, il ne se fera peindre.
(*La Fontaine.*)

* Vandick était élève de Rubens. Un jour que ce dernier était sorti pour prendre l'air, Vandick et ses camarades s'approchent de deux tableaux que Rubens venait d'*ébaucher*. En se poussant mutuellement pour voir de plus près, l'un d'eux tombe sur les *ébauches*, et les efface. Comment faire pour éviter les reproches du maître, à son retour? Il faut, dit l'un d'eux, que le plus habile d'entre nous tâche de réparer ce malheur : je donne ma voix à Vandick. Ses camarades applaudissent. Vandick se met à l'œuvre. Il imite le mieux qu'il peut le faire de Rubens, qui revient au bout de trois heures. Rubens porte les yeux sur ce qu'il croit ses *ébauches*, et dit à ses

élèves inquiets : ce n'est pas là ce que j'ai fait de plus mauvais en ma vie.

(Abrégé de la Vie des Peintres.)

ÉBÈNE, ÉBÉNISTERIE, ÉBÉNISTE. — L'*ébénisterie* ne nous est guère connue que depuis le seizième siècle. Elle doit la perfection à laquelle elle est parvenue, à l'art de teindre, par certains procédés, les bois ordinaires, en toutes sortes de couleurs et de nuances.

* Balzac comparait l'obscurité du style de Tertullien au noir de l'*ébène*, qui jetait un grand éclat. Un auteur de nos jours a appliqué ce mot à certains ouvrages de Diderot.

* Mon ami, n'êtes-vous pas janséniste, disait un confesseur à son pénitent? — Non, mon père, je suis *ébéniste*.

EBLOUIR, ÉBLOUISSANT.

A des dehors *éblouissans*
On a tort de porter envie,
Rien ne peut honorer la vie
Que les vertus et les talens.

* Quiconque est *ébloui* du degré éminent, où la fortune et la naissance l'ont

placé, fait assez voir qu'il n'était pas fait pour monter si haut. Les plus hautes places sont toujours au-dessous des grandes âmes; rien ne les enfle et ne les *éblouit*, parce que rien ne jette un éclat plus brillant qu'elles-mêmes.

(*Massillon.*)

Quand on possède l'art d'*éblouir* les mortels,
En méritant la foudre on obtient des autels.

(Mailhol, *trag. de Paros.*)

ÉBORGNER. — Un pêcheur en mer apperçoit un homme qui se noye. Il va à lui, lui jette son croc, l'atteint malheureusement à l'œil, qu'il lui crève, mais il a le bonheur de le rendre à la vie. L'ingrat naufragé intente un procès à son bienfaiteur. Il prétend qu'il lui doit des dommages-intérêts pour l'avoir *éborgné*. Le défenseur de l'accusé dit : j'y consens; mais je demande qu'avant faire droit, la Cour ordonne que cet homme sera jeté à l'endroit de la mer d'où il a été tiré; qu'il ne lui soit donné aucun secours, et s'il échappe au péril, que l'indemnité réclamée lui soit accordée. Le plaignant ne voulant point tenter l'aventure, il fut débouté de sa demande.

ÉBOULER, ÉBOULEMENT.

Descendre du haut style au langage vulgaire,
Est un *éboulement* que je ne saurais faire.
(Boursault, *dans Esope à la cour.*)

ÉBOURIFFÉ. — Avoir les cheveux ou la coëffure en désordre. — Madame de Grignan s'était servie de cette épithète, qu'elle appliquait à la barbe de son mari, dans un quatrain qu'elle lui avait adressé. C'est à quoi madame de Sévigné fait allusion, lorsqu'elle lui dit (lettre 82.[e]): votre mari aurait pu retrancher sa barbe de capucin; il est vrai qu'elle ne lui fait point de tort, puisqu'avec sa touffe *ébouriffée*, vous ne pensez pas qu'Adonis soit plus beau que lui.

ÉBRANCHER. — Le tyran arrache l'arbre, disait Alphonse X, et le sage Monarque l'*ébranche*.

ÉBRANLER, ÉBRANLEMENT.

L'univers écroulé tomberait en éclats,
Le choc de ses débris ne m'*ébranlerait* pas.

.. *Si fractus illabatur orbis,*
Impavidum ferient ruinæ.

C'était la devise du Chancelier de l'Hôpital.

EBRÉCHER. — Voltaire, qui parvint à un âge fort avancé, était d'une maigreur extrême. C'est à ce sujet que Piron, qui ne manquait aucune occasion de tourner en ridicule le philosophe de Ferney, décocha le sarcasme suivant qu'on ne pardonnerait pas, si la vieillesse de l'auteur ne l'eut autorisé, en quelque sorte, à plaisanter celle de son rival :

Sur l'auteur dont l'épiderme
Est collé tout près des os,
La mort tarde à frapper ferme,
De peur d'*ébrécher* sa faulx.

ÉBRUITER. — S'il y a des choses que l'on ne doit pas *ébruiter*, ce sont surtout celles du ménage. Une femme sage n'*ébruite* ni les sottises des galans qui veulent lui en conter, ni celles qu'elle apprend que son mari va conter à d'autres. Un mari prudent doit également taire les étourderies, les indiscrétions, les échappées de sa femme :

Le moins de bruit que l'on peut faire
En telle affaire,
Est le plus sûr de la moitié. (*La Fontaine.*)

ÉBULLITION. — Il ne faut pas confondre l'*ébullition* avec l'effervescence et la fermentation. La bière fermente; l'eau chauffée à un certain degré, se met en *ébullition;* le fer dans l'eau-forte entre en effervescence. — Au figuré, l'homme vif est dans une espèce de fermentation habituelle; l'homme violent entre aisément en effervescence; l'homme flegmatique a besoin d'être long-tems échauffé pour passer à l'*ébullition*, mais la chaleur, chez lui, se soutient davantage.

* On n'est pas à la mode si l'on ne prend son café sans *ébullition;* et les limonadiers du bon ton ne manquent pas, depuis peu, d'avoir un transparent où se lit en gros caractères : *Café sans ÉBULLITION.*

ECACHER, ÉCAFFER, ÉCALER, ÉCAILLER. — Ces expressions ne doivent pas être confondues, puisqu'elles ont une signification absolument différente, que beaucoup de personnes ignorent. — *Ecailler* se dit des poissons; *ÉCAILLER des huîtres. Écaler* se dit des coquilles et des cosses; *ÉCALER des œufs, des légumes secs.* Les pois

s'écalent dans l'eau bouillante. *Écaffer* l'osier, pour dire en ôter l'espèce d'écorce et la fendre. *Écacher* signifie faire sortir une noix ou un limaçon de sa coquille. Le Dictionnaire dit de l'Académie (an VII), déclare ce dernier mot familier; c'est à tort, et contre l'intention de l'Académie elle-même. *(V. 4.e Édition.)*

ÉCAILLE.

Gardons-nous de plaider, on nous pille, on nous gruge,
On nous mine par des longueurs;
On fait, tant à la fin, que l'huître est pour le juge,
Les *écailles* pour les plaideurs.

(La Fontaine.)

ÉCARLATTE. — C'est le nommé Drebel, né en Hollande, en 1572, qui le premier posséda l'art de teindre en *écarlatte*. Il confia en mourant ce secret à sa fille. Cuffler, qui l'épousa, en fit usage à Leyde. *(Dict. hist.)*

— On appelle fièvre *scarlatine* ou *écarlatine*, une sorte de fièvre dont l'effet est de rendre la peau de couleur *écarlatte*. Cette fièvre règna particu-

lièrement à la fin du dernier siècle, et au commencement de celui-ci.

*. Le Roi d'Angleterre, Georges II, dont l'âme guerrière était connue, et qui avait le faible d'être presque toujours vêtu en militaire, n'était satisfait que lorsqu'il portait un habit rouge; et afin d'en avoir toujours du plus brillant *écarlatte*, il donnait ordre qu'on lui apportât de France, tous les ans, en contrebande, une pièce de drap de cette couleur. Un courrier la prenait à Douvres, et l'apportait directement au Palais de Saint-James. Lady Yarmouth, qui était chargée de l'y recevoir, avait peine à calmer l'impatience de S. M., quand son *écarlatte* éprouvait des retards.

(*Cour. de l'Europe, 1787.*)

ECARTELER. — Faire subir le supplice réservé en France aux régicides.

L'Empereur Aurélien n'étant encore que simple officier, faisait déjà observer la discipline militaire avec une rigidité sans exemple. Un soldat ayant usé de violence envers une femme, il le fit *écarteler*, en le faisant attacher à deux branches d'arbres courbées de force.

* Le Chancelier M**, en 1771, ne se montrait à Paris que dans une superbe voiture attelée de six chevaux. L'indignation publique, excitée par la révolution parlementaire dont il fut l'auteur, enfanta, dans le tems, ces deux vers :

Sex trahitur Maupœus equis; jam murmura vulgi
Nulla forent, quatuor si traheretur equis.

« On est indigné que M**** soit traîné par six chevaux, mais les plaintes cesseraient bientôt, s'il était tiré par quatre, (*écartelé.*) »

ECARTER, ÉCART. — M. de la Mothe, évêque d'Amiens, ayant à dîner mesdames d'Avrai, de Noailles, d'Essertaux et de..... se trouvait embarrassé pour les placer plus ou moins près de lui. Mesdames, leur dit-il, quand j'ai un quatorze de Dames, je ne puis me résoudre à en *écarter* aucune : voyez donc à vous placer toutes quatre. Ce bon mot le tira d'affaire. On laissa l'étiquette de côté, et on se plaça sans cérémonie, comme on se trouva.

* En 1789, Louis XVI, forcé par le cri du peuple, de rappeler Necker, qu'il

venait d'*écarter* du Ministère, témoignait son embarras. Sire, lui dit finement un Seigneur de sa Cour qui n'aimait pas l'ex-Ministre, on doit espérer plus beau jeu, quand on reprend dans son *écart.*

* Quant à moi, ma maxime est qu'entre bons amis,
Quelques petits écarts doivent être permis.

(*Destouches.*)

ECCLESIASTIQUE. — L'Abbé Choisi et l'Abbé Fleuri écrivirent chacun une histoire *Ecclésiastique*; le premier élégamment, le second savamment : ce qui fit dire que l'Histoire *Ecclésiastique* de l'Abbé Choisi était fleurie, et que celle de l'Abbé Fleuri était choisie. Au reste, Choisi sut rendre justice à son rival; il disait: j'ai écrit l'Histoire *Ecclésiastique*, il ne me reste plus qu'à l'apprendre.

(*Dict. hist. et crit. de Bonnegarde.*)

ÉCERVELÉ. — C'est le nom courant de nos jeunes étourdis, gens du bel air, gens à prétention :

A quoi bon seconder la bisarre entreprise
D'un jeune *écervelé* qui fait une sotise? (*Gresset.*)

* J'ai bonne opinion, je vous l'ai déjà dit,
D'un jeune *écervelé*, quand il a de l'esprit.
(*Voltaire.*)

* Un habit d'*écervelé* se confectionne en deux heures, et ne doit être porté que douze. Quand notre *écervelé* a endossé le sur-tout bisarre, bravo! dit-il, à merveille! je ne me connais plus, je suis d'un ridicule consommé. Le tailleur rit le premier, et ses ciseaux semblent gronder sous sa main, en suivant, le jour d'après, de nouveaux contours tracés par la folie. Qui croirait que cet *écervelé* parle politique? (Mercier, *Néologie.*)

ÉCHAFAUD.

Le crime fait la honte, et non pas l'*échafaud.*
(*Th. Corneille.*)

* Jean-Baptiste Gaston, Duc d'Orléans, frère de Louis XIII, était d'un caractère très-faible. Il entrait dans beaucoup de cabales contre Richelieu, et il abandonnait presque toujours ses amis à l'*échafaud*, pour faire sa paix. Jaloux de son rang, et de l'étiquette, il fit un jour changer de places toutes les personnes de la Cour à une fête qu'il don-

naît. Prenant la main du Duc de Montbazon, qu'il voulait aussi faire descendre d'un gradin, ce seigneur lui dit : je suis le premier de vos amis que vous ayez aidé à descendre de l'*échafaud*. *(Siècle de Louis XIV.)*

* Lorsque le malheureux Roucher, auteur du Poème des Saisons, se vit condamné à l'*échafaud* par l'infâme tribunal révolutionnaire, il appela du fond de sa prison un peintre, et lui fit faire son portrait, qu'il envoya à sa femme et ses enfans, avec ces vers au bas :

Ne vous étonnez pas, objets sacrés et doux,
Si quelqu'air de tristesse obscurcit mon visage :
Quand un savant crayon dessinait mon image,
J'attendais l'*échafaud*, et je pensais à vous ! ! !

* Lorsque, dans le sein de l'Assemblée nationale, l'un de ses membres vint, comme inspecteur de la salle, le 10 août 1792, annoncer à Louis XVI, retenu dans la même enceinte, qu'il fallait que les personnes qui étaient jusqu'alors restées auprès de lui, se retirassent, ce Prince dit avec sensibilité : Charles I.er fut plus heureux que moi ; on lui laissa ses amis, jusque sur l'*échafaud* !

(Hist. des Jacobins.)

ÉCHALAS, — du latin *scala*, petite échelle, parce que la vigne au pied de laquelle on plante l'*échalas*, s'en sert comme d'une échelle pour monter. On dit *échalasser* pour signifier, entourrer la vigne d'*échalas*.

ÉCHALOTTE. — Vient d'*Ascalon*, petite ville de Judée, autour de laquelle il y avait beaucoup de cette sorte d'oignons. C'est pour cette raison que quelques Botanistes l'appellent *cepa Ascalonica*. C'est de ce pays qu'on l'a apportée en Europe; on l'a nommée en vieux français *échaloigne*. (*Dict. de Trév.*) — Les bonnes *échalottes* d'Espagne s'appellent rocamboles.

ÉCHANCRER, ÉCHANCRURE. — *Échancrer*, c'est couper en forme de croissant :

Le tems qui toujours marche avait, pendant deux nuits,
Echancré, selon l'ordinaire,
De l'astre au front d'argent la face circulaire.
(*La Fontaine*.)

* J'en ai mangé cette *échancrure*,
Le reste vous sera suffisante pâture. (*Le même.*)

* A force de boire et de manger, le

Chancelier Duprat était devenu si gros et si gras, qu'il fallut *échancrer* sa table pour faire place à son ventre.

* Depuis le faubourg St.-Germain jusques aux Halles, il y a peu de femmes à Paris, dit Jean-Jacques, dont l'abord et le regard ne soit d'une hardiesse à déconcerter quiconque n'a rien connu de semblable dans son pays. Elles ont vu que le peuple avait le rouge en horreur; elles s'en sont appliqué quatre doigts. Elles ont vu qu'une gorge découverte est en scandale au public; elles ont largement *échancré* leurs corps. (*Nouv. Hél.*)

ÉCHANGER, ÉCHANGE. — Un fameux Général, du siècle de Louis XIV, sentant tous les maux de la guerre et ses abus, disait un jour au Général ennemi: « Je m'apperçois que quand je prends une ville, vous en prenez une autre; quand j'en attaque une seconde, vous faites comme moi, et avec le même succès. Si nous *échangions* volontairement nos villes, les hommes nous resteraient. » On aurait bien dû nommer l'auteur d'une si belle réflexion. (*Ann. litt.* 1774.)

ÉCHANTILLON.—Arlequin portait, l'autre jour, une grosse pierre sous son manteau, dans les rues de Paris. Il répondait à ceux qui lui demandaient ce que c'était que cette pierre : c'est un *échantillon* d'une maison que je veux vendre. Cela fit rire. Je jurai que je vous le manderais. Si vous croyez, ma fille, que cette invention soit bonne pour vendre votre terre, vous pourrez vous en servir. (*Lett. de mad. de Sévigné.*)

* Il semble que la nature ne nous ait montré que des *échantillons* de grands hommes, pour nous persuader seulement qu'elle en aurait su faire, si elle avait voulu, et qu'ensuite elle ait fait tout le reste avec assez de négligence. (*Fontenelle.*)

ÉCHAPPER.

Dans une satire éphémère,
Ananias criait : rimeurs, craignez mon bras ;
Je vous déclare à tous la guerre :
Voltaire, s'il vivait, ne m'*échapperait pas*.
— Cela se peut ; mais vous, Ananias,
Vous *échapperiez* à Voltaire.

* Tibère mit tout son esprit à inven-

ter des tourmens qui fissent long-tems souffrir sans ôter la vie, et sa cruauté était devenue si ingénieuse à cet égard, que l'on regardait une mort prompte comme une grâce de sa part. Aussi disait-il de celui qui avait le courage de se donner la mort lui-même : cet homme-là m'a *échappé*.

ÉCHARPE, ÉCHARPER. — C'était autrefois une chose ordinaire que les différens partis se distinguassent par la différence de leurs *écharpes* :

Plusieurs se sont trouvés qui, d'*écharpes* changeans,
A différens dangers ont souvent fait la figue (1).
Le sage dit, selon les gens :
Vive le Roi ! Vive la Ligue !

* A la mort de Henri III, assassiné par Jacques Clément, le Duc de Mayenne, sa Cour, et plusieurs autres personnes, prirent l'*écharpe* verte, en signe de réjouissance, et quittèrent la noire qu'ils avaient portée depuis la mort des Guises. (*Esp. de la Ligue.*)

---

(1) Expression familière et proverbiale, qui signifie braver, se moquer.

* François I.er ayant été informé qu'on avait maltraité un officier de justice dans ses fonctions, porta le bras en *écharpe*, disant à ceux qui lui en demandaient la raison, qu'on l'avait blessé à son bras droit. (*La Mothe le Vayer.*)

— Un trait à-peu-près semblable est attribué à Louis XII. Un des premiers Seigneurs de sa Cour, ayant cassé le bras gauche à un sergent en fonctions, le Roi se rendit au Parlement, le bras en *écharpe*. Il exposa à la Cour, surprise de le voir en cet état, ce qui était arrivé au sergent, et demanda un décret de prise-de-corps contre le Seigneur, qui fut obligé de faire au blessé toute la réparation qu'il lui devait. (*Dict. des mœurs des Franç.*)

* Le grand Condé ne fit que des actions héroïques pendant tout le tems qu'il porta les armes contre son Roi; ce qui fit dire alors que tout en lui était louable, excepté l'*écharpe*.

* Un maire de village apprend (c'était en 1791), qu'il s'est élevé sur la place une rixe fort vive entre plusieurs de ses concitoyens. Il s'y transporte en *écharpe*,

et se jette au milieu des combattans, dont il reçoit plusieurs gourmades. Comment, malheureux, leur dit-il, osez-vous me maltraiter ainsi, après que je me suis fait *écharper* pour vous? (*Aneries révolut.*)

ECHASSE. — On n'a pas meilleure mine pour avoir le visage bouffi, ni plus belle taille pour être monté sur des *échasses*. — Si avons beau monter sur des *échasses*, encore faut-il marcher sur nos jambes. (*Montaigne.*)

— Damis, monté sur une haute *échasse*,
Criait sans cesse à ses contemporains :
Voyez-moi! les géans en hauteur je surpasse.
L'*échasse* un jour rompit : Damis est à sa place ;
Il se trouve petit même parmi les nains.

ÉCHAUDER, ÉCHAUDÉ. — Je veux, disait Montaigne, qui imitait les anciens, et les copiait quelquefois, je veux que mes critiques *s'échaudent* à injurier Sénèque et moi.

* Un Ecclésiastique passant dans les rues de Paris, fut inondé d'eau bouillante par une fenêtre. Il s'essuya, se sécha du mieux qu'il pût, et regagna sa maison d'un pas chancelant. Arrivé

le visage gonflé, et à moitié épilé, sa nièce, sa gouvernante jetaient les hauts cris ; elles l'excitaient à la vengeance. — Mon Dieu ! qu'avez-vous fait à ces misérables ? — Je les ai remerciés. — Remerciés ! eh de quoi ? — De ce qu'ils n'avaient pas jeté la marmite, car au lieu de m'*échauder* la tête, ils me l'aurait cassée. (*Linguetiana.*)

* Un hérétique, mauvais plaisant, appelle un habitant du purgatoire, un *échaudé.* (*Les cinq années littér.*)

* Une charte de l'Eglise de Paris, de l'année 1202, fait mention des *échaudés*, sous le nom de *panes leves qui dicuntur* ECHAUDATI. (*Mél. tir. d'une grande Bibliot.*)

ÉCHAUFFER. — Quelqu'un a dit : Le suicide n'est autre chose qu'un poltron *échauffé.* — Ceux qui penseront au sang-froid de Caton, d'Aria, épouse de Pœtus, de Lucrèce, et de tant d'autres, se rangeront difficilement de cet avis. Pétréius et Juba pouvaient être *échauffés*, mais ils n'étaient pas des poltrons.

ÉCHEC. — Ce mot signifie, perte ;

disgrace. C'est un terme figuré dont la signification, au propre, est *échec*, du mot arabe *schek*, jeu fort ancien, le plus beau et le plus raisonnable de tous les jeux, dit madame de Sévigné, qui d'ailleurs le trouvait très-difficile; ce qui lui faisait ajouter plaisamment ces vers de Corneille, qu'elle adressait souvent à Corbinelli qui lui apprenait le jeu des *échecs* :

Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin,
Je ne saurais prévoir un *échec* de si loin.

* L'origine du jeu des *échecs* se trouve différemment racontée par divers auteurs. En cherchant à les concilier, voici ce que l'on sait de plus positif. — Il y avait dans les Indes, au commencement du V.ᵉ siècle, un jeune prince, très-puissant, mais d'une fierté sans égale. On essaya en vain de lui représenter que l'amour des sujets fait toute la force et toute la puissance des souverains; ces sages remontrances ne servirent qu'à faire périr leurs auteurs dans les tourmens. Un Bramine ou philosophe, pour lui mieux inculquer cette vérité, sans s'exposer aux mêmes dan-

gers, imagina le jeu des *échecs*, où le Roi, la plus importante de toutes les pièces, est impuissant pour attaquer, et même pour se défendre contre ses ennemis, sans le secours de ses sujets et de ses soldats. Le Monarque était né avec beaucoup d'esprit : il se fit lui-même l'application de cette leçon utile, changea de conduite, et par-là prévint les malheurs qui le menaçaient.

* Montaigne dit que le jeu des *échecs* n'est pas assez jeu, et qu'il divertit trop sérieusement. — Maffée pensait de même, et peut-être St. Louis, qui porta un Edit par lequel tout joueur d'*échecs* devait être condamné à une amende.

(Dict. des Orig.)

* L'Archevêque de Cantorbéry rencontre un jour, dans une forêt, qu'il traversait souvent, un homme assis par terre, placé devant un *échiquier*, et qui paraissait fort occupé. — Que fais-tu là, mon ami ? — Monseigneur, je joue aux *échecs*. — Comment ! tu joues aux *échecs* seul ? — Non, Monseigneur, je joue avec le Bon Dieu. — Avec le Bon Dieu ! Il t'en doit coûter fort peu quand tu perds. —

Mais, Monseigneur, pardonnez-moi, nous jouons gros jeu, et je paye exactement. Attendez un moment, vous me porterez peut-être bonheur, je suis aujourd'hui d'un guignon affreux... Aie! me voilà *échec* et *mât*. — Et l'Archevêque de rire de ton son cœur. — Le joueur tire, du plus grand sang-froid, trente guinées de sa poche, et les donne au Prélat.... Monseigneur, quand je perds, le Bon Dieu envoye toujours quelqu'un pour recevoir ce qui lui revient : les pauvres sont ses trésoriers ; ne balancez pas à prendre cet argent, et à le leur distribuer ; c'est le prix de cette partie. — L'Archevêque eut beau résister, il fut obligé d'emporter les trente guinées. Un mois après, le Prélat repasse par la même forêt, et voit encore son joueur dans la même attitude que la première fois. Celui-ci, dés qu'il l'apperçoit, l'engage à s'approcher. — Monseigneur, j'ai cruellement perdu depuis que nous ne nous sommes vus; mais je tiens une bonne revanche... : ma foi, voilà le Bon Dieu *échec* et *mât*. — Eh bien, dit l'Archevêque, qui te payera? — Apparemment que ce sera vous, Monseigneur;

je jouais trois cent guinées, et le Bon Dieu m'envoye toujours, quand je gagne, quelqu'un qui paye aussi exactement que je fais quand je perds. J'ai même dans ce bois quelques amis qui vous l'attesteront si vous refusez de m'en croire sur parole. — Il fallut bien que le Prélat payât, et il le fit sans attendre qu'il y fut provoqué par les amis de la forêt. (*Chron. scandaleuse.*)

* Charles XII, pour tout amusement dans sa retraite de Bender en Turquie, jouait quelquefois aux *échecs*. Si les petites choses, dit l'historien de sa vie, peignent les hommes, il est permis de remarquer qu'il faisait toujours marcher le Roi; il s'en servait plus que des autres pièces; aussi perdait-il toutes les parties.

* Jean-Jacques, l'un des meilleurs joueurs d'*échecs* de la capitale, disait que pour y bien jouer, il ne fallait pas avoir trop d'esprit.

* L'aïeul paternel de l'abbé Choisi avait la réputation de jouer supérieurement aux *échecs*. Le marquis d'O, ministre, avait la prétention d'y être fort

habile. Il voulut essayer ses forces contre Choisi, qui eut non-seulement l'adresse de se laisser gagner, mais l'adresse plus grande encore de paraître se bien défendre. Le Ministre, fier de son succès, daigna converser, au sortir du combat, avec celui qu'il avait eu tant de peine et sur-tout tant de gloire à vaincre. Il lui trouva, ainsi qu'on peut le croire, toute la capacité possible pour les affaires, se l'attacha, l'employa dans plusieurs intrigues secrettes, et fit sa fortune, ainsi que celle de sa famille. (*Rec. d'épit.*)

ÉCHELLE, ÉCHELON.

Colin, monté sur une *échelle*,
Veut saisir un nid d'hirondelle;
L'*échelle* glisse...... patatras......
Voilà le pauvre diable à bas.
Un voisin accourt, le ramasse;
— Ah que tu dois bénir le sort!
Il t'a fait une belle grace.
— Parbleu! cela me paraît fort;
Comment l'entends-tu donc, compère,
Répartit notre homme en colère?
Il ne m'a pas, je te répond,
Fait grace d'un seul *échelon*.

* Un juif était tombé dans un puits. Un

chrétien, pour l'en tirer, alla chercher une *échelle*. Non, non, répondit l'Israëlite; je n'ai garde de monter sur ton *échelle*, c'est aujourd'hui le jour du sabbat. Il resta donc enfoncé dans l'eau jusqu'au menton; et le lendemain matin, son camarade vint savoir comment il se trouvait d'une nuit si fraîche. L'*échelle!* lui cria le juif, au nom de Dieu, rapporte l'*échelle*. Le ciel m'en préserve, répondit le chrétien! ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui dimanche? (*Blanchet.*)

* Les *échelons* d'une superbe *échelle*
Entr'eux un jour prirent querelle :
Le plus élevé prétendait
Sur tous avoir la préférence;
Pour le prouver il pérorait :
Entre nous, disait-il, il est trop de distance;
D'ailleurs chacun de nous, en sa place arrêté,
Ne détruit-il pas le système
D'une bisarre égalité
Que condamne la raison même?
Mais, dit l'un d'eux, nous sommes tous de bois,
Et le hasard nous plaça tous, je pense.
— D'accord, mais placés une fois,
On admit la prééminence.
Le tems a consacré ce qu'a fait le hasard.

Pour renverser cet ordre nécessaire
Vous êtes arrivés trop tard :
Vils *échelons*, apprenez à vous taire.
Outré de ce discours qu'il ne soupçonnait pas,
Un philosophe alors s'empara de l'*échelle*,
Et la plaçant de haut en bas,
Changea les rangs et finit la querelle.

ÉCHEVELÉ, DÉCHEVELÉ. — *Décheveler* (que nous avons omis à son ordre), n'est pas synonime d'*écheveler*. *Échevelé* est un adjectif qui n'a ni substantif, ni verbe; au lieu qu'on dit *décheveler* quelqu'un et se *décheveler*, c'est-à-dire, s'arracher les cheveux, de douleur ou de dépit.

Mainte veuve souvent fait la *déchevelée*,
Qui n'abandonne pas le soin du demeurant
Et du bien qu'elle aura fait le compte en pleurant.
(*La Fontaine.*)

— *Écheveler* n'exprime qu'un simple dérangement des cheveux, causé par un mouvement de tête, ou par le vent.

ECHINE, ECHINER. — *S'échiner*, au propre, c'est se rompre l'*échine*. Au figuré et familièrement, *échiner* quelqu'un signifie l'assommer, le rouer de coups;

De nuque en nuque, et d'*échine* en *échine*,
Jeanne frappait de la lance divine.

....

Quoi! s'écria Gabriel en colère,
Deux saints patrons, deux enfans de lumière,
Vont *s'échiner* comme de vils mortels!

(*Voltaire.*)

ECHO.

Un médisant accusait les *échos*;
Un médisant! je le ménage:
Le ciel, disait-il dans sa rage,
Puisse-t-il les punir de leur mauvais propos!
Que d'ennemis je dois à leur langue indiscrète!
Tout, jusqu'à mes moindres discours,
Devient article de gazette.
M'échappe-t-il un mot, il se trouve toujours
Un chien d'*écho* qui le répète.
Ami, répart l'*écho*, faut-il s'en prendre à nous?
Je répète, il est vrai; mais pourquoi parlez-vous?

(*Arnault.*)

* Le Duc d'Epernon fit donner des coups de bâton à Bautru, en plein jour, dans la rue de Tournon, pour quelque mot piquant qu'il s'était permis contre lui. Comme ceux qui s'étaient chargés de cette commission, y allaient rudement: Hé, messieurs, la vie! la vie! disait Bautru,

Trois mois après, un de ces gens de main rencontrant Bautru, lui dit, pour se moquer: Hé, messieurs! la vie! la vie! Au lieu de se fâcher, Bautru répondit plaisamment: Je n'ai jamais entendu d'*écho* pareil à celui-ci, qui répète ce qu'on a dit au bout de trois mois. *(Mém. hist. de la Houssaye.)*

* Ces jours passés, chez madame Arabelle,
Damis vantait un *écho* merveilleux :
Bah! lui répond certain Marquis joyeux,
Un tel *écho* n'est qu'une bagatelle.
— Mais, savez-vous, Marquis, pour en parler,
Qu'il redit tout, neuf ou dix fois? — Tarare!
C'est dans mon parc, c'est-là qu'il faut aller,
Lorsque l'on veut entendre un *écho* rare.
—Plus rare.— Oh! oui.-Parbleu nous l'entendrons,
Et dès demain, sans faute nous irons. —
A demain, soit; j'y compte, point d'excuse.
Le Marquis sort, méditant quelque ruse,
Rentre à l'hôtel et demande Sancho,
Son vieux laquais... Tu passes pour habile;
S'il le fallait ferais-tu bien l'*écho ?*
— Oui-dà, monsieur, car rien n'est plus facile
Dites-moi : *oh!* je vais répéter *oh!*
—Ecoute-donc l'ordre que je te donne.
Demain matin nous irons au château;
Dans un bosquet, près de la pièce d'eau,

Va te cacher sans rien dire à personne.
Là, par degrés, affaiblissant ta voix,
Comme un *écho*, répète au moins vingt fois
Ce que viendra te crier l'un et l'autre.
— Suffit, monsieur, vous serez satisfait;
J'entends cela mieux que ma patenôtre.
Le lendemain, placé dans un bosquet,
L'oreille en l'air, Sancho faisait le guet.
Voici venir toute la coterie:
Chacun disait: c'est une raillerie
Qu'un tel *écho!* — Vous l'entendrez. — Chansons!
— Quand nous serons près de cette clairière,
J'aurai bientôt dissipé vos soupçons.
Nous y voici, madame: commençons.
Interrogez mon *écho* la première;
Mais songez bien qu'il faut enfler vos sons,
Et les enfler de la bonne manière.
— A vous, Marquis, pour cette épreuve là,
Les grosses voix sont toujours les meilleures.
Lors le Marquis de crier: es-tu là?
L'*écho* répond: j'y suis depuis deux heures.

(*Pons de Verdun.*)

ECHOIR, ECHÉANCE.

J'aime fort les effets d'une courte *échéance*.

(Andrieux, *dans les Etourdis.*)

ECHOPPE, ECHOPPIER. — On

appelle *échoppe* une petite boutique en appentis, adossée, dans les rues, contre la muraille. — Il fut question, en l'an V (1797), de faire enlever toutes les *échoppes* qui obstruaient les quais et les places de la capitale. On en vint à bout, mais ce ne fut pas sans peine; ce qui donna lieu à l'espèce de pamphlet suivant :

« Les naturalistes ont oublié de parler d'un insecte très-connu depuis long-tems. C'est l'*échoppier*. Cet animal, presque aussi industrieux que l'arraignée, est bien plus sale qu'elle. Il est d'une grosseur énorme. On le trouve dans tous les lieux où il n'y a ni ordre, ni propreté. Il se plaît particulièrement dans les grandes villes. Il vit d'industrie ; il est égoïste par nature ; il ne respecte ni les lambris dorés, ni les chefs-d'œuvres des arts. Il obstrue les plus belles promenades, il couvre les ponts, et finit par dégrader les palais, les monumens, au point qu'on ne peut les reconnaître. Il est timide ; il s'établit sans qu'on s'en apperçoive : mais bientôt il s'agrandit, et son système d'envahissement est tel, qu'il faut les plus grands efforts pour le déloger. Voyez sur les ponts, sur les

quais, au Louvre : on a beau abattre sa barraque ; de nouveaux fils sont tendus; des cloux, des tapisseries, des traiteaux, et voilà l'*échoppier* encore maître de la place. J'en vis un qui n'aguère avait commencé à peindre la porte St. Denis en acajou. Je vous engage à aller dans la grande salle du Palais : vous en trouverez un autre des plus gros, qui s'y est bâti une maison dans laquelle il fait la cuisine et du café. Il existe là-dedans à l'abri de tous les vents. Sans gêne, au milieu de sa double boëte, il dégrade les murs et enfume les voûtes de la plus belle salle de Paris. On a découvert au Louvre des passages, des colonnes, une niche dans laquelle j'attendais une statue. La place est déjà prise. Un *échoppier*, avec un coffre cadenacé, cloué, arrêté sur tous sens, s'est fait un pied-d'estal, et bientôt on l'appercevra faisant la soupe dans la niche. Je viens d'apprendre que sous peu de jours on doit former une ruche d'*échoppier* sur la place de Henri IV au Pont-Neuf, sur cette place sans contredit la plus convenable que l'on connaisse pour ériger un magnifique mo-

nument (1). Comment se fait-il que les administrations détruisent un abus d'une main pour le recréer de l'autre? Comment, dans le moment où de simples particuliers trouvent leur compte à bâtir des rues en colonnes et de superbes portiques, le Gouvernement souffre-t-il que quelques misérables *échoppes* nous enlèvent les plus beaux points de vue qu'il soit possible d'avoir » ?

ECHOUER. — Parmi les nombreux libelles semés avec profusion par toute la France lors de la disgrace du Parlement, en 1771, on en colporta un dans lequel on lisait : Il y a un homme en France qui est un peu fou, très-fripon, horriblement faux, scélérat sans bornes, noir et perfide à toute outrance, qui joue un grand rôle, et passe pour un génie très-éclairé. On demande quel il est, et ce qui doit lui arriver s'il *échoue* dans ses projets? On croit que c'est le Chancelier, et que s'il *échoue*, il sera pendu. (*Fastes de Louis XV.*)

(1) Cette place de Henri IV n'est plus aujourd'hui qu'un café... *Et campos ubi... fuit?*

—Un évènement inattendu fit *échouer* le projet, et le Chancelier ne fut pas pendu. La mauvaise humeur avait pu seule former un pareil souhait. Les gens sensés convenaient, dès ce temps là, et l'on a encore mieux reconnu depuis, que si le plan du Chancelier n'eut pas *échoué* par la mort prématurée de Louis XV), la Monarchie se serait affermie plus que jamais sur ses anciens fondemens.

ÉCLABOUSSER, ÉCLABOUSSURE.

Guénaud, sur son cheval, en passant m'*éclabousse*.
(Boileau.)

Que de Guénaud, à cheval ou en carrosse, nous *éclaboussent* encore, et dont il faut souffrir les *éclaboussures* sans se plaindre! car, comme disait une femme d'esprit: ces gens-là sont vindicatifs; ils se souviennent que nous les *éclaboussions* autrefois; ils nous *éclaboussent* aujourd'hui.

ECLAIR.

Le plaisir seul est comparable
Au feu passager des *éclairs*. *(Desmahis.)*

* Grimou, peintre de portraits, mort

vers 1740, avait une frayeur étonnante du tonnerre. Pour se dérober la vue des *éclairs*, qu'il craignait aussi beaucoup, il avait imaginé un moyen dont la bisarrerie n'appartenait qu'à lui seul. Si-tôt qu'il appercevait quelqu'indice d'orage, il faisait vider une grande fontaine de cuivre, l'un de ses principaux meubles; il se fourrait dedans, au premier *éclair*, et faisait remettre le couvercle par-dessus la fontaine. De tems en tems il levait le couvercle avec la tête, et demandait, d'un air effrayé, s'il *éclairait* encore. Enfin, il ne sortait de son étui que lorsqu'on lui avait juré qu'il n'*éclairait* plus.

(*Encyclopediana.*)

ECLAIRCIR, ECLAIRCISSEMENT.

Les *éclaircissemens* sont indignes de moi.

(*Orosmane à Zaïre.*)

* Abdalla, fils de Yesid, célèbre jurisconsulte musulman, avait coutume de dire qu'un docteur devait toujours laisser à ses disciples quelques points de la loi à *éclaircir*, et que par conséquent il ne devait jamais balancer à dire : je ne sais point.

* .... Qui va rondement
Ne daigne pas entrer en *éclaircissement.*
(Piron, *dans la Métrom.*)

ECLAIRER. — Linguet avait le génie et le style très-ardent. Il brûle, disait Voltaire, mais il *éclaire.* (*Alm. litt.* 1786.)

* Faut-il toujours, pour étonner la terre,
Être Alexandre ou lancer le tonnerre?
Fléau du monde, on se fait admirer;
On va plus loin quand on sait *l'éclairer.*

* Un aveugle marchait la nuit, une lanterne à la main. Un étourdi le rencontre, et lui dit: es-tu fou de marcher avec une lanterne, toi qui n'y vois pas même au grand jour? Ne voyez-vous pas, dit l'aveugle, que ce n'est pas pour m'*éclairer*, mais bien pour *éclairer* les autres, et vous le premier, qui sans ce secours m'auriez peut-être culbuté.

ECLAT, ECLATER, ECLATANT. — *Eclat*, (bruit, rumeur, célébrité, scandale.)

On n'existe qu'autant qu'on brille;
Le nécessaire, c'est *l'éclat.* (*Lachaussée.*)

* Souvent on court à sa perte,
Quand on sort de son état,
Pour vivre avec plus d'*éclat*. (*Nivernois.*)

* Un Empereur de la Chine, qui avait tout lieu de craindre l'*éclat* fâcheux de ses actions après sa mort, défendait au chef du tribunal chargé d'écrire l'histoire, de parler davantage de lui. Le Mandarin se met à écrire. Que faites-vous donc, lui dit l'Empereur? — J'écris l'ordre que Votre Majesté vient de me donner.

* *Epitaphe du Cardinal de Richelieu.*

Le Ministre fameux que cette tombe enserre,
Ne témoigne que trop aux yeux de l'univers,
Que la pourpre est sujette à l'injure des vers,
Et que l'*éclat* du monde est un *éclat* de verre.

ÉCLAT. — Pièce d'une chose rompue avec violence.

— Abimélech, fils naturel de Gédéon, étant allé mettre le siège devant Thèbes, y trouva la mort. Une femme lui jetta, du haut d'une tour, un *éclat* de meule de moulin dont il se sentit mortellement blessé. Honteux de mourir de la main d'une femme, il se fit ôter la vie par son écuyer. (*Dict. his.*)

* Le 29 juin 1559, Henri II, courant dans un tournois contre le Comte de Montgommeri, fut blessé d'un *éclat* de lance qui, lui entra dans l'œil droit. (*Espr. de la Ligue.*)

ECLIPSER, ECLIPSE.

Tel brille au second rang qui *s'éclipse* au premier.
(Voltaire, *Henriade.*)

* On raconte des habitans de l'Arcadie, qu'ils sont tellement ignorans, qu'au moment d'une *éclipse* ils firent ouvrir un âne, qu'ils accusèrent d'avoir mangé la lune, parce que l'image de la lune disparut dans l'eau où l'âne buvait, à l'instant que l'*éclipse* eut lieu.
(*Dict. de Trév.*).

* Périclès conduisait la flotte des Athéniens : survint une *éclipse* de soleil qui causa une épouvante générale; le pilote même tremblait. L'Amiral Athénien, au lieu de s'amuser à le dissuader par de longs raisonnemens, prend le bout de son manteau, et en lui couvrant les yeux, il lui dit : Crois-tu que ce soit-là un signe de malheur? Non, sans doute, dit le pilote. Cependant c'est aussi une *éclipse* pour toi, et elle ne

diffère de celle que tu as vue, que parce que la lune étant plus grande que mon manteau, elle cache le soleil à un plus grand nombre de personnes.

* Dans l'intention de former un établissement à la Jamaïque, Christophe Colomb y fait une descente. Les insulaires s'y opposent de tout leur pouvoir; ils refusent des vivres. On touchait au moment d'une *éclipse* de lune. Colomb fait avertir le peuple de l'île qu'il a quelque chose d'important à lui communiquer. Il arrive : Peuple, lui dit-il, tu vas être puni de ta résistance et de ta dureté. Le Dieu des Espagnols va te frapper de ses plus terribles coups. Dès ce soir, tu verras la lune rougir, s'obscurcir et te retirer sa lumière. Tel sera le prélude de tes malheurs.— Quelques heures après, l'*éclipse* commence; la désolation est extrême parmi les sauvages; ils se prosternent aux pieds du chef, demandent grace, protestent de leur repentir et promettent tout. Colomb, quand il en est tems, déclare que le ciel est appaisé, que la nature va reprendre son cours, et la lune sa lumière. La chose arrive comme il l'a

prédit, et bientôt les vivres arrivent en abondance. (*Raynal.*)

* Un petit-maître conduisait des élégantes à l'Observatoire pour y voir une *éclipse* de soleil. Chemin faisant, il rencontre quelqu'un qui lui dit: l'*éclipse* est finie. Cela ne fait rien, dit-il à ses femmes; je connais beaucoup Cassini, je le prierai de recommencer. (*Lettres sur quelques écrits du tems.*)

* Pour une *éclipse* de soleil,
Qui devait, le matin, dans Paris être vue,
En se couchant, certaine parvenue
Avait recommandé qu'on hâtât son réveil;
Et sa femme-de-chambre, à ses ordres fidèle,
Le lendemain dans son alcove entra.
Onze heures vont sonner, dit-elle,
Et, le journal hier nous l'assura,
C'est l'heure où sans manquer l'*éclipse* paraîtra.
Faut-il, répond la dame, en sommeillant encore,
Pour ton manque d'usage, ignorante pécore,
Être une heure trop tôt de la sorte étourdi?
Eh! ne sais-tu pas bien, puisqu'ici tu demeures,
Que chez nous autres grands, quand on dit pour onze heures,
Ce n'est jamais que pour midi? (*Gobet.*)

* L'*éclipse* de soleil qui fut annoncée

pour l'année 1764, et qui eut lieu en effet, avait répandu une si grande consternation à la campagne, qu'un curé ne pouvant suffire à confesser ses paroissiens, qui croyaient en mourir, prit le parti de leur dire au prône : Mes enfans, ne vous pressez pas tant ; l'*éclipse* a été remise à la quinzaine. (*Encyclopediana.*)

* Charles d'Escars, Évêque-Duc de Langres, fut toute sa vie sujet à un accident fort singulier ; dès qu'une *éclipse* de lune commençait, il tombait en syncope et y restait pendant tout le tems que l'*éclipse* durait. Il était fort âgé et malade à son abbaye de Fontenebeze. Il y eut une *éclipse*, il tomba en défaillance, comme il lui était toujours arrivé ; mais ce fut la dernière fois. Il n'en revint pas. — Le chevalier Bacon était sujet de même à se trouver mal, toutes les fois qu'il y avait une *éclipse* de lune, qu'il en fut prévenu ou non. (*Ann. litt.* 1756.)

* Le vieux Lycas chantait un jour,
D'un ton plein de tristesse :
Que tes plaisirs, ô tendre amour,
Passent avec vitesse !
Momens d'aimer, momens si doux,



Qui ne pouvez renaître,
J'ai vu s'*éclipser* avec vous
La moitié de mon être.

Bientôt notre cœur se flétrit,
Nul bien ne l'intéresse ;
Le corps s'use ainsi que l'esprit ;
Le monde nous délaisse :
Les maux viennent de toutes parts;
Quel cortége funeste !
L'*éclipse* alors est au trois quarts,
Et que faire du reste !

N'est-ce rien que le souvenir
D'un ami, sa tendresse?
Un beau jour vient nous réjouir ;
L'enfance nous caresse :
C'est ainsi que tout doucement,
Suivant la loi fatale,
Nous arriverons au moment
Où l'*éclipse* est totale. (*Bourgueil.*)

ECLORE, ECLOS.

Ne forcez point d'*éclore* au sein de la froidure,
Des fruits qu'à d'autres tems destinait la nature.

(*Delille.*)

* Un cœur tout neuf
Est comme un œuf,
Que l'Amour couve sous son aile,
En l'animant.

Tout doucement,
Par une chaleur naturelle ;
Un tems viendra
Qu'il *éclorra*,
Ce joli petit cœur de fille ;
Comme un petit oiseau qui sort de sa coquille.
(*Favart*.)

ECLUSE, du latin *cludere*, fermer. L'*écluse* est ainsi nommée parce qu'elle enferme l'eau d'un canal ou d'une rivière, pour la lâcher en abondance au passage d'un bateau. L'invention des *écluses* est une de celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain.

— Édouard III, Roi d'Angleterre, gagna, contre Philippe VI, une célèbre bataille navale, qui fut appelée la bataille de l'*Écluse*, parce qu'elle se donna non loin d'un village ainsi nommé, à cause de quelqu'*écluse* qui apparemment était près de-là.

ECOLE, ECOLIER.

Un enfant, à l'*école* allant avec chagrin,
Pour arriver plus tard prend le plus long chemin.
(*Philosophe nouvelliste.*)

—De-là le proverbe : prendre le chemin des *écoliers*, pour dire prendre le plus long.

★ Denys le jeune, tyran de Syracuse, ayant été chassé par ses sujets, fut obligé d'ouvrir une *école* à Corinthe pour subsister. — Long tems après, un autre Roi de Syracuse ayant écrit aux Lacédémoniens une lettre pleine de jactance et de menaces, ce peuple, aussi spirituel que brave, mit pour toute réponse au bas de la lettre, qu'il renvoya : *Denys, maître d'*ÉCOLE à Corinthe. — Ciceron se comparait au Roi de Syracuse, lorsque, tombé dans la disgrace, et ayant perdu jusqu'à l'empire du barreau, il pensait à ouvrir une *école: quod ut Dyonisius Tyrannus,.... sic ego....* (1). Il dit ailleurs, (et cette observation pouvait bien être applicable à lui-même) que si Denys, d'abord Greffier, puis Roi, puis Maître d'*école*, prit, dans son infortune, ce dernier emploi, de préférence à tout autre, ce fut pour se conserver une espèce d'empire, et ne pas renoncer à l'habitude de commander. (*V.* COMMANDER, t. V, page 221, et DOMINER, t. VII, page 562.)

(1) Ep. à Att. 18, lib. IX.

* Le théâtre, jadis, n'offrait qu'un jeu frivole;
Parmi nous aujourd'hui, c'est une vaste *école*,
Et qui, dans ce brillant Paris,
Devrait bien corriger nos ames.
Tantôt c'est l'*école* des femmes,
Tantôt l'*école* des maris;
Aujourd'hui l'*école* des pères,
Et demain l'*école* des mères:
Puis c'est l'*école* des amans,
Et l'*école* de la jeunesse:
Sans doute nous aurons l'*école* des enfans,
Celle de l'âge mûr, celle de la vieillesse.
L'*école* des Bourgeois attend celle des Grands,
Qui, soit dit entre nous, et sans vouloir déplaire,
Au tems où nous vivons serait bien nécessaire.
Déjà, pour nous rendre meilleurs,
A paru l'*école* des mœurs.
Bénissons des auteurs si sages,
Par qui sont instruits, tour à tour,
Et seront convertis, un jour,
Tous les états et tous les âges.
Enfin pour couronner le tout,
J'aimerais bien encor, sur la scène comique,
Une *école* de la critique,
Et qui fut à-la-fois une *école* de goût,...
Avec tant de leçons, la joyeuse Thalie
Se moque un peu de nous, mes chers concitoyens;
On dira même, et j'en conviens,
Que ce ton-là nous humilie;

Mais que chacun de nous, loin de se récrier,
Fixe sur soi les yeux, apprenne à se connaître,
Et s'il ne peut devenir maître,
Devienne au moins bon *écolier*.

* Nous connaissons 128 ouvrages, tant en prose qu'en vers, dont le titre commence par l'*Ecole* ou l'*Ecolier*.

* Baron plaisait encore à 75 ans, dans le rôle du menteur de Corneille, et lorsqu'il disait à son valet :

Ne vois-tu rien en moi qui sente l'*écolier* ?

Le public, toujours tenté de rire, s'en abstenait, cependant, par égard pour celui qui le prononçait. (*D'Alembert.*)

* On rapporte l'expression proverbiale, révêler le secret de l'*école*, à la loi fondamentale de l'*école* des Pithagoriciens, de ne jamais communiquer aux profanes les secrets de leur doctrine.

ÉCONDUIRE.

Econduire un lion rarement se pratique.
(*La Fontaine.*)

* ...., Un auteur *éconduit*
N'impute ses revers qu'au malheur qui le suit.
(*La Chaussée.*)

*

ÉCONOMIE, ECONOME. — J'aime mieux, disait Louis XII, voir rire mon peuple de mon *économie*, que pleurer de ma prodigalité.

* C'est très-bien fait d'être *économe* ;
Mais en vous accordant ce point,
Vous m'avouerez qu'il ne faut point
Qu'un grand souverain le soit comme
Le premier savetier du coin.
(*Ext. d une ép. au financ. C**...*)

* L'avare ne se regarde point comme tel; il se considère comme un homme prévoyant, un *économe* qui pense à l'avenir. — Un original ayant entendu parler d'un fameux médecin de Paris, dont la parcimonie était portée à l'excès, fut curieux de l'aller voir. Il le trouva, sur les huit heures du soir en hiver, dans une chambre sans feu, avec une petite lampe qui ne donnait presque pas de clarté. Il lui dit, en entrant : j'ai appris monsieur, que vous étiez l'homme du monde le plus *économe ;* je le suis un peu, mais je souhaiterais l'être davantage. Je voudrais bien que vous me fissiez l'amitié de me donner quelques leçons d'*économie*. Ne venez-vous que

pour cela, lui répliqua brusquement le docteur en avarice? Prenez ce siége; et en même-tems, éteignant sa lampe: nous n'avons pas besoin, lui dit-il, d'y voir pour parler; nous en serons moins distraits. Ah! monsieur, s'écria l'humble disciple, cette leçon d'*économie* me suffit. Je vois bien que je ne serai jamais qu'un écolier auprès d'un si grand maître; mais je vous proteste que j'en profiterai, et il se retira aussi-tôt à tâtons. (*Anec. de médecine.*)

* M. des Billiettes, de l'académie des Sciences, avec un fond d'indifférence bien prononcée pour sa fortune particulière, portait jusqu'à la superstition l'*économie* de la fortune publique. Son attention à cet égard allait jusqu'à prendre l'extrêmité des marches quand il passait sur les trotoirs du Pont-Neuf, afin d'user d'autant moins le milieu que les passans n'épargnent guères. (Fontenelle, *éloge de M. des Billiettes.*)

ECORCE.

Si puissant qu'on soit,
Entre l'arbre et son *écorce*
Jamais on ne doit,
Comme on dit, mettre le doigt. (*Piis.*)

* Le Roi de Prusse, Frédéric II, disait, en 1751, causant avec La Métrie, et parlant de Voltaire: J'aurai besoin de lui encore un an au plus; on presse l'orange, et on en jette l'*écorce*. *(Merc. univer.)*

* On juge du bois par l'*écorce*,
Et du dedans par le dehors. (Scaron, *Virg. tr.*)

ÉCORCHER, ÉCORCHERIE.— L'abbé Terray entendait, aussi bien que le cardinal Mazarin, les plaisanteries que l'on faisait sur ses opérations ministérielles. Il fit sortir de la Bastille beaucoup de gens qu'on y avait mis pour avoir exhalé trop amèrement leurs plaintes. Il est juste, disait-il, de laisser crier ceux qu'on *écorche*. *(Fastes de Louis XV.)*

* Louis XV disait un jour au Dauphin, que Mad. de Pompadour parlait parfaitement l'allemand. Oui, Sire, lui dit le Prince; mais on trouve qu'elle *écorche* furieusement le français. Ce bon mot lui valut l'exil à Meudon. (*Ibid.*)

* L'avarice ne fut point le vice de Tibère. Il en avait assez d'autres sans celui-là. Il eut toujours attention que les peuples ne fussent point foulés par des

impositions trop onéreuses. Un Préfet d'Égypte ayant envoyé au trésor impérial une somme plus forte que celle que devait fournir sa province, Tibère, au lieu de lui en savoir gré, lui écrivit qu'il fallait tondre les brebis, et non pas les *écorcher*.

* Un jour Martin, n'ayant d'autre ressource
Que d'*écorcher* les animaux,
Dont il allait vendre les peaux
Pour garnir tant soit peu sa bourse,
Fit rencontre d'un usurier.
Ah! bon jour, dit-il, mon confrère.
Ton confrère!... ceci me paraît familier,
Répartit l'Harpagon, enflammé de colère;
Qui te donne le droit de m'appeler ainsi?
Ton état répond-il à celui que j'exerce?
Es-tu dans la finance? es-tu dans le commerce?
Hélas! répond Martin, ma raison, la voici:
J'ai dit que nous étions confrères, nous le sommes;
Ce que j'avance n'est pas faux:
Si j'*écorche* les animaux,
Vous, monsieur, tous les jours vous *écorchez* les hommes.

ÉCORNER, ÉCORNIFLER.

Tout confus d'un Édit qui rogne mes finances,
Sur mes biens *écornés* je règle mes dépenses.
(*Voltaire.*)

* Nous sommes dans ces lieux à l'abri des visites,
Des sots *écornifleurs* et des froids parasites.
(Regnard, *dans Démocrite.*)

* Je ne vois pas assez de rapports entre l'*écornifleur* et la *corneille* pour dériver, avec Ménage, le premier de ces mots du mot latin *cornix*, (corneille). Il y a lieu de croire qu'il vient plutôt d'*écorner* et *de nifler*. L'*écornifleur* sent de loin les dîners; il les aspire, il les *renifle*, il les *écorne* quand il ne peut les avaler en entier. Aussi ce terme est-il plus injurieux, plus avilissant que celui de parasite. Il y a des parasites qu'on est bien aise d'avoir quelquefois; on est toujours désespéré d'avoir un *écornifleur*. (*Nouv. synon. franç.*)

* « Un Curé était pressuré de la noblesse, qui venait sans cesse l'*écornifler*. Un jour qu'il y avait sept ou huit haubereaux chez lui, il leur fit bon visage. Messieurs, soyez les bien-venus. Ça, que l'on se dépêche, garçon! au vin, au poulailler, au crochet, à la fuie (1), serviettes blanches. Disant cela, il prend

(1) Espèce de petit colombier.

un surplis, un bréviaire, ce qui les rendit étonnés. — Où allez-vous, Monsieur le Curé? — Je reviens incontinent, je ne ferai qu'aller et venir, tandis que le dîner s'apprêtera; je vais réconcilier un pauvre pestiféré que j'ai confessé ce matin. Et ce disant, il sortit; et soudain tous ces guillerets *écornifleurs* sortirent, et de treize semaines n'y voulurent aller ». *(Le Moyen de parvenir.)*

ÉCOT.

Il est passé ce tems où d'un bon mot,
Stance, ou dixain, l'on payait son *écot*.
(Mad. de Villedieu.)

ÉCOULER, ECOULEMENT.

Vois-tu, passant, couler cette onde,
Et s'*écouler* incontinent?
Ainsi fuit la gloire du monde,
Et rien que Dieu n'est permanent.
Quæ FLUIT *unda levi, nunquam reditura, meatu,*
Unum stare Deum, cætera FLUXA, *monet.*

ÉCOUTER. — Qui parle sème; qui *écoute* recueille. *(Proverbe.)*

* Zénon disait à ses disciples: Souvenez-vous que la nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour

nous apprendre qu'il faut plus *écouter* que parler :

Os unum, natura duas formavit et aures ;
Ut plus Audiret *quam loqueretur homo.*
(*Caton le Censeur.*)

* Frappe, mais *écoute :* Réplique sublime qu'adressa Thémistocle à Euribyade, généralissime de la flotte Lacémonienne, auquel il voulait donner un conseil salutaire. (*Voy. du j. Anach.*)

* Il ne faut jamais dire aux gens :
Ecoutez un bon mot, oiez une merveille :
Savez-vous si les *écoutans*
En feront une estime à la vôtre pareille? (*La Fontaine.*)

* La première fois que Cochin plaida, au parlement de Paris, Le Normand l'aborda au sortir de l'audience, et lui protesta, que de sa vie, il n'avait rien entendu de si éloquent que ce qu'il avait dit. On voit bien que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui s'*écoutent*, lui répondit Cochin. (*Éloge de Cochin.*)

* L'ancien Évêque de Mirepoix (auparavant le père Boyer, théatin), disait à Voltaire : l'éloquence expire ; en vain j'ai voulu la ressusciter par mes sermons, personne ne m'a secondé. Dites *écouté*, reprit Voltaire. (*Alm. litt. 1778.*)

* Des envieux révoquaient en doute que Poinsinet fut l'auteur de la comédie du Cercle. Il n'a jamais été, répétaient-ils, assez répandu dans un certain monde, pour le peindre aussi bien. Tout ce que l'on peut en conclure, dit l'abbé de Voisenon, c'est que s'il n'est point entré dans les maisons, il a su bien *écouter* aux portes. *(Dict. hist. et crit.)*

* Un des meilleurs amis de Quinault lui disait : ta maîtresse est fort belle; mais elle ne parait pas avoir beaucoup d'esprit. Comment peux-tu passer tout un jour à l'*écouter?* Le fameux lyrique répond : je ne l'*écoute* point, mais je la regarde parler. *(Alm. litt. 1790.)*

* **Quand on daigne *écouter* les sons de la musette,**
On *écoute* bientôt les soupirs du berger.

ÉCRAN. — Poinsinet était dans la plus complète ignorance des choses les plus communes de la société; et comme à cette grande ignorance, il joignait beaucoup d'amour-propre et de vanité, on lui persuadait tout ce qu'on voulait. On lui persuada une fois d'acheter la charge d'*écran* chez le Roi; et on le fit griller pendant quinze jours, pour accoutumer

ses jambes à l'ardeur d'un brasier. *(Nouv. Dict. hist.)*

ÉCRASER, ÉCRASEUR. — Il est un insecte à deux pieds dont la nature est de ramper pour s'élever. Il rampe tellement à plat, qu'il est impossible de l'*écraser*, et si pourtant il le mérite.

* Bénissons le ciel, de ce qu'il y a dans Paris un certain nombre de riches avares, que leur avarice empêche de rouler voiture. Cette ville, sans cela, deviendrait un Dédale affreux, d'où l'on ne pourrait s'arracher, sur-tout depuis que la mode revient d'avoir des *écraseurs* pour cochers.

ECRÊMER.

Nos jeunes grands-seigneurs ont de terribles droits ;
Tout doit être pour eux, femmes de cour, de ville,
Et de village encore. Ils en ont une file!
Ils vous *écrêment* tout... (Volt., *dans Charlot.*)

ECREVISSE.

Les sages, quelquefois, ainsi que l'*écrevisse*,
Marchent à reculons, tournent le dos au port.
(La Fontaine.)

* Un ecclésiastique perdait la parole toutes le fois qu'on servait devant lui des *écrevisses* chaudes. La parole lui revenait peu à-peu à mesure qu'elles se refroidissaient.

* Si une petite maîtresse, qui mange des *écrevisses*, était obligée d'expliquer comment elles deviennent rouges ou bleues, en cuisant, de grises ou blanches qu'elles étaient auparavant, elle ne mangerait d'*écrevisses* de sa vie. (*Voltaire.*)

ECRIER (s').

Tê e à tête, avec un tendron,
Un jour le galant Fontenelle,
Quoiqu'il fut alors vieux garçon,
Lutinait fort la jouvencelle.
Ou soyez moins impétueux,
Ou je vais *m'écrier*, dit-elle.
Bien, lui répond-il, rien de mieux;
Ecriez-vous; vos cris, ma belle,
Nous feront honneur à tous deux.

(*Alm. des Muses*, 1796.)

ECRIN. — Louis XV avait fait cadeau d'un superbe *écrin* à madame Dubary. A la mort du Roi, Dubary, dit le roué, craignant pour sa personne, demanda au sieur Gois, bouffon facétieux, avec lequel il était fort lié, quel parti il lui conseillait de prendre dans cette conjoncture embarrassante. Ma foi, mon cher Comte, lui dit le plaisant, après s'être frotté le front, l'*écrin* et des chevaux de poste. Le Comte prie son ami de lui chercher un autre expédient plus

honnête que celui de voler sa belle-sœur, et de s'enfuir ensuite comme un coquin. — Eh bien ! répondit Gois, après s'être de nouveau frotté le front : des chevaux de poste, et l'*écrin*. Le Comte ne put exécuter que la moitié du conseil ; sa belle-sœur avait mis l'*écrin* en sûreté. *(Anecd. sur mad. Dubarry.)*

ÉCRIRE, ECRITURE, ECRIT, ÉCRIVAIN, etc.

C'est des Phéniciens que nous vient l'art d'*écrire*.

Phœnices primi, (famæ si creditur) ausi
MANSURAM RUDIBUS VOCEM SIGNARE FIGURIS.

— Cadmus, Roi de Thèbes, vint par mer des côtes de la Phénicie, et apporta aux Grecs l'alphabet des Phéniciens :

C'est de lui que leur vint cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

Corneille disait qu'il aurait donné deux de ses meilleures pièces pour ces quatre vers de Brébœnf.

* L'ignorance était telle en Europe, dans les X.e et XI.e siècles, qu'en France, en Allemagne et en Angleterre, les tribunaux faisaient grace de la corde à tout criminel condamné, qui savait *écrire*.

— Charlemagne, tout grand Prince qu'il était, ne savait pas *écrire.*

* Les auteurs d'autrefois *écrivaient* pour instruire ;
Les auteurs de nos jours *écrivent* pour *écrire.*
(*Le P. Desmolets.*)

* Après avoir lu les *Epreuves du sentiment* de d'Arnaud, Rousseau de Genève s'écria: les auteurs *écrivent* avec leur esprit, mais monsieur d'Arnaud *écrit* avec son cœur. (*Alm. litt. 1778.*)

* L'esprit n'est jamais las d'*écrire*
Lorsque le cœur est de moitié.

* Néron dont le nom, encore en horreur après tant de siècles, fut et sera toujours,

Aux plus cruels tyrans la plus cruelle injure ;

Néron fit d'abord espérer aux Romains des jours dignes des plus belles années d'Auguste, son ayeul. Il était juste, libéral, affable, et d'un cœur sensible à la pitié. Un jour qu'on lui présentait à signer la sentence d'un jeune homme, condamné à la mort, il s'écria: plût à Dieu que je ne susse pas *écrire!* C'est ce trait d'humanité que Racine dépeint avec tant de naturel par ces vers qu'il met dans

la bouche de Burrhus, Gouverneur de Néron :

Un jour, il m'en souvient, le sénat équitable
Vous pressait de souscrire à la mort d'un coupable ;
Vous résistiez, Seigneur, à sa sévérité ;
Votre cœur s'accusait de trop de cruauté,
Et plaignant les malheurs attachés à l'Empire,
Je voudrais, disiez-vous, ne savoir pas *écrire* (1) !

* Un jeune suédois, plein de verve et d'esprit, dont les mécontens avaient montés la tête contre le Gouvernement, s'était permis une satire très-mordante où la personne du Roi n'était pas ménagée. Le Monarque qui en fut instruit, se la fit apporter, et après l'avoir lue, envoya chercher l'auteur. Le poète comparut ; il s'attendait à être au moins emprisonné pour le reste de sa vie : Mon ami, lui dit Gustave, vous *écrivez* on ne peut mieux ; mais vous manquez de pain, et je sens qu'il faut vivre. Je vous fais mon bibliothécaire. Continuez à cultiver vos talens. Je vous pardonne ce que vous avez *écrit*, et ce que vous *écrirez* encore contre moi. (*Alm. litt.* 1778.)

(1) Tragédie de Britannicus.

* Jamais Bossuet ne put apprendre au grand Dauphin à *écrire* une lettre. On raconte que ses billets à la Comtesse du Roure finissaient tous par ces mots: « Le Roi me fait mander pour le Conseil. » Le jour que cette Comtesse fut exilée, un des courtisans demanda au Prince s'il n'était pas bien affligé. Sans doute, dit le Dauphin, cependant me voilà dispensé d'*écrire* le petit billet.

* Ange Vergèce était un des plus habiles *écrivains* qu'il y ait eu. La Bibliotèque nationale possède trois manuscrits grecs écrits de sa main. C'est la belle *écriture* d'Ange Vergèce qui, selon Ménage, a donné lieu à l'expression proverbiale : *écrire* comme un Ange. (*Esp. des Journ.* 1783.)

— *Écrire* se dit particulièrement du style :

Quoique vous *écriviez*, *écrivez* sans bassesse. (*Boil.*)

* Cet art de converser sans se voir, sans s'entendre,
Ce muet entretien, si charmant et si tendre,
L'art d'*écrire*, Abeilard, fut sans doute inventé
Par l'amante captive et l'amante agitée.
(*Collardeau.*)

— ÉCRIVAIN.

* Qui dit froid *écrivain*, dit détestable auteur.
(Boileau, *Art poét.*)

* En Italie, un habile *écrivain* est autant estimé qu'un peintre habile. Il est également décoré du titre de *virtuose*. Un tel homme peut s'élever aux plus grands honneurs. On en a vu un, que ce seul mérite a porté au Cardinalat, sous Clément XII. — Il n'en est pas de même des femmes ; on craindrait que leur habileté dans l'art d'*écrire*, ne les rendit plus habiles en intrigue amoureuse :

L'*écriture* est un art bien utile aux amans ;
Petits soins, rendez-vous, doux raccommodemens,
Promesse d'épouser, p'ainte, douceur, rupture ;
Tout cela se trafique avecque l'*écriture*. (*Regnard.*)

* Quoique Saint-Evremond ne fut, à proprement parler, qu'un bel-esprit du tems, ses *écrits* étaient devenus tellement à la mode, que le libraire Barbin payait des *écrivains*, pour lui faire du Saint-Evremond. (*Dict. des hom. ill.*)

* La découverte de l'Imprimerie fit tomber l'*écriture*, dans le XVIe siècle ; cet Art, qui faisait subsister plus de dix mille *écrivains* dans les seules villes de Paris et d'Orléans, fut insensiblement négligé. Les manuscrits de ces tems-là sont à

peine lisibles, tandis que ceux des siècles précédens sont tracés avec une précision et une délicatesse qui égale ou surpasse même la beauté de nos éditions les plus recherchées. Ces *écrivains* étaient en même-tems peintres et enlumineurs. On admire encore dans les miniatures qui ornent nos vieux manuscrits, la légèreté du pinceau, la fraîcheur et la richesse des couleurs variées avec des couches d'un or bruni qui, pendant une longue suite de siècles, ne paraît pas avoir reçu la moindre altération. Le secret d'appliquer l'or d'une manière si durable, est enseveli avec ces anciens *écrivains*. On a en vain essayé de le renouveller: les ouvrages modernes n'ont ni le même éclat, ni la même solidité. (*Dict. des origines.*)

* *Écrivassier, écrivaillerie, écrivailleurs*, sont des termes qui nous viennent de Montaigne, qui s'en servait quand il voulait désigner de mauvais ouvrages ou de mauvais *écrivains*.

ÉCRITEAU. — Bayle était dans l'usage, le jour qu'il consacrait à recevoir des visites, de mettre le matin un

écriteau sur la porte de sa maison, pour avertir qu'on pouvait le venir voir ce jour-là. Moyennant cette précaution, il évitait les importunités des oisifs, et employait à l'étude les momens qu'il aurait été obligé de sacrifier à leur vaine curiosité. *(Traduct. du Plutarq. angl.)*

ÉCRITOIRE. — Louis-le-débonnaire, fils de Charlemagne, ayant assemblé plusieurs Evêques pour signer un acte important, on fut obligé d'envoyer demander un *écritoire* au Chancelier; il ne s'en trouva point dans le palais, ni dans les maisons des évêques. *(Courrier des Spect. an IX.)*

* Le prince de Liège avait invité à dîner M. C***, trésorier de Liège; il arriva après le premier service: le Prince le lui fit observer; il s'excusa sous le prétexte que des lettres qu'il avait eu à écrire, l'avaient retenu chez lui. Le Comte de Horion, qui se trouvait à table, prit la parole et dit au Prince: Votre Altesse peut s'en rapporter là-dessus à M. C**, je suis témoin pour lui. Je viens de voir sortir son *écritoire* de sa maison. — Il faisait allusion à une dame

qui avait passé la matinée avec le trésorier.

ÉCROU, ECROUER. — On appelle *écrouer*, écrire sur le registre des prisons la cause qui a fait arrêter le détenu, et l'autorité qui le retient:

* De grace, sauvez-moi la sensible douleur
De vous voir *écrouer*, s'il arrivait malheur.
(J.-B. Rousseau, *com. du Flateur.*)

* Sous le règne de la Terreur, tel allait à l'échaffaud qui n'avait pas même été *écroué*.

— *Écrou*, en termes d'art, est le trou dans lequel entre la vis en tournant:

Un amas de ressorts, et de vis et d'*écrous*,
Chez les ultramontains rassure les jaloux.

* Un Sage, à pied, cheminait à l'ombre des arbres qui bordent la route. Une chaise de poste vient à passer, et le postillon, pour ne pas se déranger d'un pas, force à se précipiter dans un fossé bourbeux le malheureux piéton, qui, en remontant le fossé, voit l'*écrou* de la voiture prêt à s'en aller, et crie humainement à l'inhumain postillon: votre

voiture va verser ! l'*écrou* est prêt à s'en aller ! ! *(Voy. sentim. de Sterne.)*

* Tel courtisan enlevait à l'État près d'un demi-million de pension annuelle, tandis que le brave Jean-René Hamel, sergent au régiment de Flandres, n'était porté sur le livre des pensions que pour 50 liv., réduites à 44 liv. 5 s., « tant en considération de ses services et blessures, que pour avoir, par sa valeur, occasionné la prise de Dunderstall, pendant la campagne de 1761, ayant eu l'intrépidité d'aller, seul, attacher les *écrous* du pétard qui en fit sauter la porte ! » *(Chron. de Paris.)*

ECROUELLES. — Le mot *écrouelles* vient du grec *stropha*, qui signifie *truie*, parce qu'on prétend qu'entre tous les animaux, les cochons y sont seuls sujets. *(Mél. tir. d'une gr. bibliot.)*

* On a cru, sur une tradition purement populaire, que nos Rois avaient reçu le don de guérir les *écrouelles* en touchant les malades et en prononçant ces mots: le Roi te touche, Dieu te guérisse. A la bataille d'Yvri, Henri IV payait de sa personne comme un simple

soldat, et disait, à chaque coup qu'il portait : Le Roi te touche, Dieu te guérisse. Après la bataille, plaisantant sur le compte des Espagnols restés parmi les morts, il disait : Quoiqu'en dise la Ligue, je connais bien que je suis Roi de France, car j'ai guéri bien des Espagnols des *écrouelles*. (*Dict. hist. d'éduc.*)

ECROULER.

Puisse tout l'appareil de ton infâme fête,
Tes couteaux, ton bûcher, retomber sur ta tête!
Puisse le temple horrible où mon sang va couler,
Sur ma cendre, sur toi, sur les tiens *s'écrouler*!
(Voltaire, *Lois de Minos.*)

* On connaît la force prodigieuse de Milon de Crotone. Un jour qu'il écoutait les leçons de Pithagore, la colonne qui soutenait le plafond de la salle où l'on était assemblé, vint à *s'écrouler*. Milon la soutint seul, et donna le tems aux auditeurs de se retirer. Il fut assez agile, malgré son énorme corpulence, pour se sauver lui-même : plus heureux que Samson, qui, en ébranlant le temple des Philistins, périt avec ceux que le temple écrasa en *s'écroulant*.

* Les spectacles furent long-tems en horreur au Hâvre, à cause de l'*écroulement* de la salle, causé par un incendie, un jour que l'on jouait la tragédie de Samson.

ÉCU, ÉCUSSON. — Le nom d'*écu* a été donné à une ou plusieurs pièces de nos monnoies, parce qu'elles portent l'*écusson* qui renferme les armoiries du Prince. Ce mot vient de *scutom*, bouclier. L'*écu* ou *écusson* se portait anciennement au bras, lorsqu'on se battait avec la lance.

* L'*écu* que le riche donne aux pauvres, appartient souvent plus aux mains qui le reçoivent, qu'à la main qui le donne.

* La victoire est toujours à celui à qui reste le deruier *écu*, disait un grand ministre.

* La femme d'un riche financier était venue à l'Eglise pour entendre un célèbre prédicateur. Comme elle était arrivée tard, elle ne trouva point de place. On aurait bien dû, dit-elle tout haut, mettre le prix des chaises à un

écu. Une dame de qualité qui entendit le propos, lui répartit : Il paroît, madame, que vous avez plus *d'écus* que d'esprit.

* Christophe se désespère. —
Son vin s'est-il gâté dans ses celliers ? —
Non. — Aurait-on volé son blé dans ses greniers ? —
Non. — Son fils touche-t-il à son heure dernière ? —
Non. — Ne peut-on connaître les malheurs
Dont l'accabla le sort contraire ?
—Ecoutez et versez des pleurs.
Il regretterait moins et sa femme et sa mère,
Et son fils et son père,
Que ce qu'il a, dit-on, perdu.
— Ciel ! qu'est-ce donc ? — Hélas ! c'est un *écu*.

* Dans ces promenades que le Comte de Caylus faisait presque toujours seul, il s'amusait quelquefois à demander la monnoie d'un *écu* au pauvre qu'il rencontrait. Pendant que le mendiant était allé la chercher, le promeneur se cachait afin de jouir de son embarras, au retour. Peu après il se montrait, prenait plaisir à louer le pauvre de son exactitude, et le récompensait en doublant la somme. Il a dit plusieurs fois à des amis : Il m'est arrivé de perdre mon *écu* ;

mais j'étais fâché de n'avoir pas été dans le cas d'en donner un second. *(Alm. litt. 1777.)*

* Guillot devait à son voisin Lucas,
Cent *écus* neufs depuis sept cent soixante.
Remboursement est toujours fâcheux cas;
Guillot niait et principal et rente.
Lucas piqué l'ajourne au tribunal.
Jurez, Lucas, lui dit le Sénéchal.
Le débiteur lève sa main infâme,
Prêt à jurer; de quoi Guillot confus:
Ah! malheureux, dit-il, tu perds ton ame!
Voire, dit l'autre, et toi tes cent *écus*.

* Un anglais fit, dit-on, gageure, au commencement du règne de Louis XVI, qu'il se promènerait le long du Pont-Neuf pendant deux heures, offrant au public des *écus* neufs de six livres à vingt-quatre sols la pièce, et qu'il n'épuiserait pas, de cette manière, un sac de douze cent francs qu'il tiendrait sous son bras. Il se promena, en effet, criant à haute voix: qui veut des *écus* de six francs tout neufs à vingt-quatre sols? Plusieurs passans touchèrent, palpèrent les *écus*, et passèrent leur chemin, en levant les épaules, et se disant tout bas,

ce n'est pas moi qu'on attrape. Les autres ne se donnèrent pas même la peine de de s'arrêter. Enfin une femme du peuple en prit trois en riant, les examina longtems, et dit aux spectateurs : allons, je risque trois pièces de vingt-quatre sols par curiosité. L'homme au sac n'en vendit pas davantage pendant une promenade de deux heures. Il gagna complètement la gageure contre celui qui avait bien moins que lui étudié ou connu l'esprit du vulgaire. (*Tabl. de Paris.*)

ECUEIL.

A mes vœux orgueilleux sans guide abandonné,
De quels *écueils* nouveaux je marche environné!

(Voltaire, *dans Sémiramis.*)

* .... L'orgueil,
De la sagesse humaine est l'ordinaire *écueil.*

(*Destouches.*)

* Bien souvent pour l'amour le port est un *écueil.*

* Balzac disait de Desportes, que les dix mille écus de rente que ses vers lui avaient acquis, pouvaient être regardés comme un *écueil* contre lequel dix mille poètes s'étaient brisés. (*Rec. d'épit.*)

ECUELLE. — Nos anciens étymologistes font dériver le mot *écuelle* ou *escuelle*, d'*esculus*, planche de bois de chêne, parce qu'autrefois les *écuelles* étaient toujours de bois, et plutôt de chêne que d'autre bois, en ce qu'il se casse plus difficilement. Il fallait être bien riche, il y a trois cents ans, pour posséder des *écuelles* d'argent.

★ Mad. Curé, femme d'un Limonadier de Paris, se mêlait de faire des vers, ce qui la fit appeler la Muse Limonadière. Le Duc de Gêvres, Gouverneur de cette ville, la protégeait d'une manière particulière. Il lui fit cadeau d'une *écuelle* d'argent, qui valut à la nouvelle Muse l'épigramme suivante:

Curé, veux-tu que je t'explique
Quel est le but énigmatique
D'un don qui te tient dans l'erreur?
Gesvres, dont l'œil vaut une loupe,
Vit bien qu'il n'est rien de meilleur
Pour une folle que la soupe,
Et d'un *écuelle* il te fit don,
Curé, le tour est assez bon.

Mad. Curé répondit par cette autre épi-

gramme, qui valait mieux, la seule, dit-on, qu'elle ait faite en sa vie :

> Ce meuble m'était nécessaire,
> Le seul même qui pût me plaire;
> Car de la charité les transports obligeans
> M'engageront bientôt d'y donner de la soupe
> A des poëtes indigens,
> Dont vous augmenterez la troupe.

* Diogène, dans son tonneau, n'avait pour tout meuble qu'une *écuelle*. Encore, appercevant, un jour, un enfant qui buvait dans le creux de sa main : il m'apprend, dit-il, que je conserve un meuble superflu, et il cassa son *écuelle*.

ECUME. — Un des plus fameux peintres de l'antiquité fut Protogène, l'émule et l'ami d'Appelles. Le tableau le plus célèbre de Protogène était l'Ialysus, chasseur très-renommé, et qui passait pour petit-fils du Soleil. Le peintre employa sept ans à ce chef-d'œuvre. Cependant, tant de veilles et de soins n'avaient pu porter l'ouvrage à sa perfection; il fallut que le hasard achevât ce que l'art n'avait pu finir. Il y avait dans ce tableau un chien qui faisait surtout l'admiration des connaisseurs. Il

s'agissait de le représenter tout haletant et la gueule pleine d'*écume*. C'était à quoi le peintre s'attachait depuis long-tems sans en venir à bout. De dépit, il jette un jour sur la toile l'éponge dont il se servait pour effacer ce qu'il ne trouvait pas assez bien fait. Que voit-il? La tache que vient de faire l'éponge représente parfaitement et la nature et la couleur de l'*écume* qu'il voulait et qu'il ne pouvait imiter. — Quelques historiens ont faussement attribué le même effet au tableau d'Appelles quand il peignit le Bucéphale d'Alexandre :

Sur la toile ce Bucéphale
Paraissait, animé d'une humeur martiale,
Appeler le combat par fier hennissement;
Il n'y manquait, pour finir le chef-d'œuvre,
Que sur la bouche un frein, d'*écume* blanchissant.
Le peintre, en vain, cent fois, remet la main à l'œuvre;
Son art est toujours impuissant
Pour en tracer une fidèle image.
Il jette, de dépit, son pinceau sur l'ouvrage;
Le dépit acheva ce que n'avait pu l'art, etc.

ECURIE.—Tout le monde connaît l'ingénieuse et piquante répartie du Chancelier Lamoignon au Capitoul de Tou-

louse, auquel il reprochait le meurtre juridique dont celui-ci et ses collègues s'étaient rendus coupables à l'égard de la malheureuse famille des Calas : Monseigneur, lui dit le Capitoul, il n'y a si bon cheval qui ne bronche. J'en conviens, répondit le Magistrat ; mais toute une *écurie !*

* Qui ne rirait de la folie
De ce moderne Bourvalais ?
Il se fait bâtir un palais,
Quand il lui faut une *écurie*.

* Il s'en fallait que, du tems de saint Grégoire-le-Grand, l'*écurie* du Pape fût aussi magnifiquement fournie qu'elle l'a été depuis. Ce Pontife écrivait au sous-diacre Pierre, Recteur du patrimoine de Sicile : Vous m'avez envoyé cinq bons ânes et un mauvais cheval. Mon *écurie* est remplie, sans que je sois mieux monté. Je ne puis aller sur les ânes, parce que ce sont des ânes, et je ne puis aller sur le cheval, parce qu'il est mauvais. *(Dict. hist.)*

ECUYER, EQUESTRE, EQUITATION, du latin *equus*, cheval. — On appelle *équitation* l'art de monter à

cheval; *écuyer* celui qui sait y monter, qui apprend aux autres à y monter, qui accompagne les Princes quand ils y montent, qui accompagnaient les Princesses quand elles y montaient, et qui leur donne la main depuis qu'elles n'y montent plus.

* Jean Barth ayant remporté une victoire signalée contre les Polonais, envoya son fils au ministre Pontchartrain, auquel ce jeune homme, témoin et compagnon de la gloire de son père, remit une lettre qui renfermait le détail de l'action. Le Ministre se fit un plaisir de présenter au Roi le fils de Jean Barth, tout botté. Le jeune marin glisse sur le parquet, Louis XIV jette un cri, et fait un geste pour le relever; puis, en riant, lui dit : on voit bien que Messieurs Barth sont meilleurs marins qu'*écuyers*. (*Ann. franç.*)

* Le Dauphin (depuis Louis XVI) est informé que Mad. Dubarry, maîtresse de Louis XV son ayeul, sollicite vivement pour son neveu, le Vicomte, la place de premier *Ecuyer* de sa personne. Il va la trouver, et lui dit :

Si votre neveu devient mon premier *Ecuyer*, qu'il ne s'approche pas de moi, parce que je lui donnerai de ma botte sur la joue; et la chose n'eut pas lieu.

(F. de Louis XV.)

* Un élégant, courant à cheval dans les allées du bois de Boulogne, renverse et blesse assez grièvement un particulier, qui se relève, saisit la bride du cheval, d'une main, et de l'autre désarçonne le cavalier, qu'il étend sur le sable. — Mais, citoyen, savez-vous... Oh! Monsieur, ce que je sais, c'est que vous m'avez donné une leçon d'équilibre, et que je vous en rends une d'équitation. *(Encyclopediana.)*

* *Equestre.* On appelle statue *équestre* celle qui représente une personne à cheval. — Les statues des Rois sont, pour l'ordinaire, des statues *équestres*, comme si c'était un attribut des chevaux, de relever la bonne mine des maîtres de la terre. (St-Foix, *Ess. hist.*)

EDENTÉ. — Un jeune homme *édenté* voulait se mêler de plaisanter de Rossi, excellent sculpteur Milanais. « Je ne

m'étonne pas, mon enfant, lui dit-il, que tu aies peu de dents ; car elles sont tombées de honte d'entendre sortir tant de sottises de ta bouche. (*Max. de l'honnête homme.*)

ÉDIFIER, ÉDIFICE. — Ce n'est point par une ardoise mal placée qu'un critique judicieux doit juger d'un grand *édifice.*

ÉDIFIER, ÉDIFICATION.

* Les peuples ignorans et superstitieux s'*édifient* avec aussi peu de raison qu'ils se scandalisent. — Louis XV ayant gagné la bataille de Fontenoi, fit son entrée à Tournai, le jour de la Fête-Dieu. Le même jour, il assista, avec le Dauphin son fils, à la procession du Saint-Sacrement. Les Tournaisiens *édifiés* de leur piété disaient : il ne faut pas s'étonner qu'ils aient gagné la victoire sur leurs ennemis ! — Cependant de ces deux Princes, le premier vivait dans un double adultère, et celui qui commandait l'armée, le Maréchal de Saxe, non-seulement n'allait pas à la messe, et peut-être ne croyait pas en Dieu, mais encore mourait de débauches et de libertinage. (*Fast. de Louis XV.*)

EDIT. — Loi, Ordonnance émanée de l'autorité souveraine.

Sully, dans le cours de son administration, s'opposa avec beaucoup de vigueur à une foule d'*édits* bursaux, portant création de mille petits droits qui auraient infailliblement desséché différentes branches de commerce. Ces *édits*, d'ailleurs, n'étaient souvent que des gratifications, que l'importunité des courtisans arrachait à la bonté du Roi. Ce Roi, ce bon Roi, envoya un jour à son Ministre jusqu'à vingt-cinq *édits* pareils. Sully n'en approuva aucun, et sortit pour aller faire des représentations au Prince. Il rencontra la marquise de Verneuil, qui lui fit des reproches de ce qu'il s'opposait ainsi à la bonne volonté du souverain. Tout ce que vous dites, Madame, lui répondit Sully, serait bon, si le Roi prenait de l'argent dans sa bourse; mais comme ce sont les marchands, artisans, laboureurs et pasteurs qui le nourrissent ainsi que nous, il n'y a pas d'apparence. Ils ont bien assez d'un maître, sans avoir encore tant de gens à entretenir.

* La révocation de l'*édit* de Nantes est, de tous les *édits*, celui qui a coûté le plus d'argent, le plus de larmes .... et le plus de sang à la France.

EDITION, EDITEUR. — Il y eut un tems en France, et ce tems n'est pas encore éloigné, où l'on disait hautement que tout devait être neuf, jusqu'à la pensée; en un mot, qu'il fallait donner une nouvelle *édition* de l'esprit humain. Elle parut, cette *édition!* Elle coûta cher! Le cœur et l'esprit en sont-ils devenus meilleurs?

* La France, dit de Thou, doit plus à Robert Étienne, pour avoir perfectionné l'Imprimerie, qu'aux plus grands Capitaines, pour avoir étendu ses frontières. Pour rendre ses *éditions* plus correctes, cet homme, justement célèbre, qui sut ennoblir son Art par une connaissance parfaite des langues et des belles-lettres, faisait exposer, dans les places publiques, des feuilles d'épreuves, et donnait des sommes considérables à ceux qui lui indiquaient les fautes qui lui étaient échappées.

* Lord Molesworth fit imprimer un

ouvrage, dans lequel il parlait du gouvernement arbitraire du Dannemarck, avec cette franchise que donne l'air de liberté qu'un Anglais respire. Le Roi alors régnant, offensé des réflexions de l'auteur, ordonna à son Ministre d'en faire des plaintes à Guillaume III. Que voulez-vous que je fasse, dit Guillaume? Sire, répondit le ministre Danois, si vous vous plaigniez au Roi mon maître d'une pareille offense de la part d'un de ses sujets, il vous enverrait la tête de l'auteur. C'est une chose que je ne peux, ni ne veux faire, dit le Roi; mais si vous le désirez, l'auteur mettra ce que vous venez de me dire dans la seconde *édition* de son ouvrage.

* Malgré toutes ses connaissances, Milton vivait ignoré, et lorsqu'il eut achevé son Paradis perdu, il eut beaucoup de peine à trouver un libraire qui voulut l'imprimer. Le titre seul révoltait; tout ce qui avait rapport à la religion était alors hors de mode. Enfin, Thompson lui donna trente pistoles de son manuscrit, qui valut depuis plus de cent mille écus aux héritiers de ce libraire. Encore avait-il si peur de faire

un mauvais marché, qu'il stipulât que la moitié des trente pistoles ne serait payable qu'en cas qu'on fit une seconde *édition* du poëme : *édition* que Milton n'eut point la consolation de voir, et qui fut suivie de bien d'autres.

EDREDON. — C'est ce duvet élastique, si chaud, si léger, dont la nature a couvert l'estomac du canard habitant des mers glaciales, connu sous le nom d'*eider*, d'où il paraît que nous avons fait *eidredon*, puis *édredon*, don de l'*eider*. L'*édredon* le plus estimé est celui que l'oiseau s'arrache pour garnir son lit. (*Poëme des Plantes.*)

* L'innocence dort et repose sur la dure; le crime veille et s'agite sur le mol *édredon*. (*S.*)

EDUQUER, EDUCATION.

A l'*éducation* tout tempéramment cède.
(*Voltaire.*)

* Il n'est rien d'impossible à l'*éducation*. L'*éducation* fait danser les ours. (*Helvetius.*)

— *Nulla est bellua tam fera quæ* INSTITUTIONE *non mansuescat.*
(Séneq.)

* On a vu une dame, par la force de l'*éducation*, apprendre à un chat, à un chien, à un moineau et à une souris, à vivre ensemble comme frères et sœurs. « Savoir si le cœur y était, c'est ce que j'ignore, dit Vigneul-Marville; mais ces quatre bêtes couchaient en même lit, et mangeaient au même plat. Après la panse venait la danse. Le chien lêchait le chat, et le chat peignait le chien. La souris se jouait aux pattes du chat, qui retirait ses griffes, et ne lui en faisait sentir que le velours. Quant au moineau, il voltigeait haut et bas, et béquetait tantôt l'un, tantôt l'autre, sans perdre à ce jeu la moindre plume. Il y avait enfin une si grande union, et il régnait une telle confiance entre ces confrères, qu'il ne fut jamais parlé de soupçon, de surprise, ni de malversation eutr'eux ». A la mort de leur institutrice, on lui fit pour épitaphe, ces deux mauvais vers :

Exemple du pouvoir de l'*éducation*,
Ci gît qui mérita notre admiration.

(*Voyez* Araignée et Serpent.)

* Lycurgue s'étant fait apporter deux petits chiens de même race, les *éduqua*

d'une manière absolument différente. Il nourrit l'un avec délicatesse, et forma l'autre aux exercices de la chasse. Quand l'âge eut fortifié le corps et les habitudes de ses deux élèves, il les amena dans la place publique, fit apporter devant eux des mets friands, et lâcha ensuite un lièvre. Aussitôt le chien, délicatement élevé, se jette sur les mets offerts à sa sensualité ; l'autre poursuit le lièvre avec ardeur. En vain l'animal timide veut éviter l'ennemi, le chien le presse, l'attrape et l'apporte à son maître. Tous les spectateurs d'applaudir. Alors Lycurgue s'adressant à l'Assemblée : Ces deux chiens, dit - il, sont de même race ; voyez cependant la différence que l'*éducation* a mise entr'eux. (*Encyclopediana.*)

* La plus grande faute qu'on puisse commettre dans l'*éducation*, est de trop se presser.... L'essentiel en ce point n'est pas de gagner du tems, c'est d'en perdre. (*Emile.*) (*V.* ELEVER.)

EFFACER. — Pour savoir bien écrire, il faut savoir bien *effacer*.

* Ingrat envers le ciel quelle que soit sa place,
Toujours l'ambitieux se trouve déplacé :

Il ne regarde point les rivaux qu'il *efface*,
Il ne songe qu'à ceux dont il est *effacé*.
(*François de Neufchâteau.*)

* Sous le règne de Philippe II, un Comte de Santa-Crux s'était déshonoré par un acte de lâcheté et de perfidie tout ensemble. L'Archidiacre de Cordoue, son frère, n'en est pas plutôt instruit qu'il court à la paroisse du Comte, se fait remettre les registres de baptêmes, et arrachant la feuille où le nom de son indigne frère est inscrit, il s'écrie avec une fureur dont l'honneur était le principe : que ce nom soit *effacé* de la mémoire des hommes et du livre des justes! *DELEATUR de libro viventium et cum justis non scribatur!* (Ps. 69, v. 28.) (*Mém. de St.-Philippe.*)

* Triboulet, un des fous de François I.er, ayant appris que, sur l'invitation du Monarque Français, Charles-Quint se proposait de passer en France, pour se rendre dans les Pays-Bas, inscrivit Charles sur son *album*, et l'y mit au nombre des fous qu'il avait connus. François I.er qui le sut, dit à Triboulet : Mais que diras-tu si je le laisse passer? En ce cas, dit Triboulet, j'*effacerai* son nom

de mes tablettes et j'y mettrai le vôtre en place.

* La principale gloire de la ville de Lyon, est d'avoir renfermé dans ses murs ce redoutable *Athenæum*, fondé par Caligula. C'était-là que, chaque année, les plus grands Orateurs venaient disputer le prix de l'éloquence, dans une assemblée générale de tous les peuples de la Gaule. Les vaincus étaient condamnés à *effacer* leurs propres écrits avec leur langue, ou à être précipités du milieu du pont dans la Saône. (Velly, *Disc. prél. sur l'His. de Fr.*)

EFFAROUCHER.

Les rides et les cheveux blancs
N'*effarouchent* que les amans.
(*Mad. de Bourdic.*)

* Je fus requis par une douairière
De correspondre à sa douce langueur :
Or, ni bijoux, grimaces, ni prière
Ne purent rien pour amollir mon cœur.
Or je lui dis : oui, vous m'êtes bien chère ;
Mais ne comptez sur un tendre retour ;
Tout petit-fils respecte sa grand'mère :
Les cheveux blancs *effarouchent* l'Amour.
(*Mérard de Saint-Just.*)

EFFÉMINÉ. — Toutes les passions sensuelles logent dans des corps *efféminés*. Ils s'en irritent d'autant plus qu'ils peuvent moins les satisfaire. *(Emile.)*

* Tibère fait condamner à mort Fusius Geminus, homme consulaire, sous le prétexte de haine et d'impiété envers l'Empereur. Pour toute défense, Geminus produit au Sénat son testament; on y voit que loin d'être l'ennemi de l'Empereur, Géminus l'institue son légataire. Si vous n'êtes pas un conspirateur, lui dit-on, vous êtes un *efféminé* qui vivez dans la molesse. Geminus tire son épée, s'en perce, et dit au Questeur qui lui notifie son arrêt: Regarde, et dis si celui qui meurt ainsi est un homme ou un *efféminé*.

EFFERVESCENCE. — Mad. de Sévigné appelait, après Mad. de Grignan, et Mad. de Grignan après Descartes, les emportemens qu'inspire la colère, des *effervescences* d'humeurs; elle ajoutait qu'elle honorait ce mot, à cause de ses auteurs.

EFFET. — Ce qui est produit par une cause quelconque. — Il ne faut pas

toujours vouloir trop approfondir, il est des résultats,

Dont l'*effet* est trop beau pour en blâmer la cause.

Effets publics. — Louis XV spéculait sur les *effets publics*, et il disait à ses confidens: Ne prenez pas d'*effets* sur le Roi, car ils ne valent rien. (*Vie priv. de Richelieu.*)

EFFEUILLER.

Pour garder l'éclat du matin,
Le bouton se tient sous la feuille,
Tandis qu'en découvrant son sein,
La rose pâlit et s'*effeuille*;
Des charmes qu'au jour on expose,
Ainsi se passe la fraicheur :
Oter le voile à la pudeur,
N'est-ce pas *effeuiller* la rose ? (1) (*Jersin.*)

EFFICACITÉ, EFFICACE.

Dieu toujours est tout juste et tout bon, mais sa grace
Ne défend pas toujours avec même *efficace.*
(Corneille, *dans Polyeucte.*)

* Un Général Prussien, d'un talent

(1) La même pensée se trouve reproduite, avec non moins de grâces, dans une ydille de Constant *Dubos*, intitulée : *Bouton de Rose*, lue en la séance publique de l'Athénée des Arts, le 8 fructidor an XII.

reconnu, était très-familier avec Frédéric-le-Grand. Il osa, un jour, reprocher au Roi, de ne l'avoir pas encore décoré du grand ordre (l'Aigle noir), quoiqu'il l'eut donné à plusieurs personnes qui l'avaient moins mérité que lui. « Mon Ordre, lui répondit le Monarque sans montrer la moindre émotion, mon Ordre est comme la grace *efficace*; il se donne, et ne se mérite pas. *(Alm. litt. 1796.)*

EFFIGIE. (Image, portrait.)—L'usage des exécutions par *effigie*, tire son origine des sacrifices et des triomphes des anciens, lesquels, au lieu d'exposer la personne même, exposaient ou sacrifiaient quelquefois seulement son image ou *effigie*. L'exécution par *effigie*, en matière criminelle, n'était pas en usage chez les Romains. Elle nous vient particulièrement des Grecs, chez lesquels on faisait le procès aux absens; on les y exécutait par *effigie*, ou bien on écrivait leurs noms avec leur condamnation, sur des colonnes. *(Dict. des Orig.)*

★ L'exécution par *effigie* est souvent une dérision, comme lorsque Pierre-le-Cruel, qui voulait se faire passer pour

juste, et qui n'était qu'un fourbe, livra son *effigie* à la justice pour qu'on lui coupât la tête, en réparation du meurtre qu'il avait commis, la nuit, sur la personne d'un officier de police. — Tandis qu'on faisait cette exécution dérisoire, le monstre était enfermé dans son palais, où il s'amusait, et riait peut-être de cette atrocité, avec Dona Maria de Padille, sa maîtresse. (*Mél. tir. d'une gr. bibliot.*)

* Pomenars, gentilhomme Breton, qui avait sur le corps deux affaires criminelles, étant un jour à Laval, est surpris de voir sur la place un grand concours de peuple rassemblé. Il demande ce que c'est. C'est, lui dit-on, qu'on pend en *effigie* un gentilhomme qui a enlevé la fille de M. le Comte de Créancé. Or cet homme-là, c'était lui-même. Il approche; il trouve que le peintre l'a mal habillé; il s'en plaint, soupe et couche chez le Juge qui l'a condamné, puis décampe le lendemain de grand matin. (*Lett. de Sévigné.*)

EFFILER. — On porte dans les deuils les manchettes *effilées*. Peu de personnes,

peut-être, connaissent l'origine de cette mode; car la mode entre jusques dans les pleurs. — Les *effilées* sont un reste de l'usage où l'on était autrefois de déchirer ses vêtemens, à la mort de ses proches, en témoignage de sa douleur. *(Journ. de Verdun, 1776.)*

EFFLEURER.

On ne veut rien connaître, on veut tout *effleurer.*
(Demaimieux)

* .... Apprenez, je vous prie,
Que mortel, quel qu'il soit, ne me dit, de ma vie,
Un mot douteux qui put *effleurer* mon honneur.
(Regnard, *dans le Légat.*)

* Un Officier de l'Empereur du Japon montait l'escalier impérial, lorsqu'un autre le descendait. Leurs épées se choquent. Le premier se fâche. Ce sont, lui dit le second, deux épées qui, en s'*effleurant* mutuellement, prouvent qu'elles se valent. — En s'*effleurant !* Voyez si cette épée ne fait qu'*effleurer;* et il s'enfonce la sienne jusqu'à la garde. L'autre continue son chemin, arrive chez l'Empereur avec un plat qu'il portait, l'y dépose et revient aussitôt près

de son rival, qui respirait encore. Pour le convaincre que l'épée qu'il porte fait aussi plus qu'*effleurer*, il fait comme lui, se perce d'outre en outre. Vous ne m'auriez pas prévenu, dit-il, en même temps, si vous ne m'eussiez trouvé occupé au service du Prince; je meurs satisfait, puisque j'arrive encore assez tôt pour vous convaincre que mon épée vaut la vôtre.
(*Thévenot.*)

EFFORCER, EFFORT.

Efforcez-vous, du moins, de paraître fidelle,
Et je m'*efforcerai*, moi, de vous croire telle.
(*Drame intit.* MOLIÈRE.)

* Par d'illustres *efforts* les grands cœurs se connaissent.
(*Corneille.*)

* Je sais qu'il est des tems où tout *effort* humain
Tombe sous la fortune, et se débat en vain.
(*Voltaire.*)

* Je réponds des *efforts* et non pas du succès.
(La Chaussée, *dans Mélan.*)

EFFRAYER, EFFROI, EFFROYABLE.

La mort aux malheureux ne cause point d'*effroi.*
(*Racine.*)

* J'ai vu des gens vouloir, par des

surprises, accoutumer les enfans à ne s'*effrayer* de rien, la nuit. Cette méthode est très-mauvaise, elle produit un effet contraire. (*Emile.*)

EFFRÉNÉ. — Quand on ne peut retenir des *effrénés*, par la raison, il faut recourir à la dernière raison des Rois, *ultimœ regum rationi*. Cette motion, faite en 1789, en faveur de la Loi Martiale, coûta la vie à plusieurs de ceux qui l'appuyèrent.

* Usez, n'abusez pas, ne soyez point en proie
Aux désirs *effrénés*........ (*Voltaire.*)

EFFRONTERIE, EFFRONTÉ.

Je veux dans la satire un esprit de candeur,
Et fuis un *effronté* qui prêche la pudeur.
(*Boileau.*)

* Quand, chez les femmes, l'impudence est jointe à la laideur, elle devient encore plus sensible et plus choquante, et il est sûr qu'on couvrirait plutôt de soufflets que de baisers, un visage laid et *effronté*. (*Nouv. Héloïse.*)

* On prétend qu'en Italie, lorsque les capucins reçoivent un novice, ils le

mènent au haut de leur clocher; de-là, ils lui montrent tout le pays qui va être le vaste champ de ses pieuses courses, et de ses quêtes pour le couvent. Ils lui disent : de l'*effronterie!* et tout cela est à vous. *(Correspond. après la mort de Louis XV.)*

EFFUSION.

Pourquoi s'armer ? Pourquoi combattre ?
Il vaut mieux boire que se battre :
L'*effusion* du sang révolte et fait horreur ;
L'*effusion* du vin épanouit le cœur. (*S.*)

EGALITÉ, ÉGAL, ÉGALEMENT.

Et le riche et le pauvre, et le faible et le fort,
Vont tous *également* de la vie à la mort.
(*Voltaire.*)

* Un jour que Johnson était à table chez la célèbre Mistriss Macauley, la conversation tomba sur l'*égalité* parmi les hommes. La dame soutenait que cette *égalité* était un droit commun à tous. Johnson, questionné, faisait les réponses les plus laconiques, dans l'espérance de faire changer une conversation qui l'ennuyait. Comme il vit qu'il n'y gagnait rien, et que Mistriss Macauley appro-

fondissait de plus en plus la question, il se hâta de manger, se leva de table avec précipitation, et pria un laquais de se mettre à sa place. Que faites-vous donc, Docteur, lui demande la maîtresse de la maison? — Madame, je pratique l'*égalité*, que vous prêchez. (*Esp. des Jour.* 1786.)

* Toute orgueilleuse de son sort,
Une montre, où brillait l'émail enrichi d'or,
A celle d'un valet dit un jour ces paroles:
Admire ce contour garni de diamans,
Vois ma forme élégante et ces dessins brillans;
A peine auprès de moi vaux-tu quelques oboles!
L'autre lui répondit: Je ne suis que d'argent,
J'appartiens à celui qu'on voit servir ton maître;
Mais, comme toi, je marquerai l'instant
Qui doit les rendre *égaux* en détruisant leur être.

* Il y a quelques années, le Duc de*** entrant chez un marchand de draps de la rue St.-Denis, dit: — Combien cette étoffe? — Mon ami, trente-six francs l'aune. Le Duc, surpris du ton de familiarité, se retire. — Voilà un noble, dit le marchand à son commis, à qui l'on aura bien de la peine à faire entendre que les hommes sont *égaux*... Allons,

repliez cette pièce..... Eh! morbleu, vous vous y prenez comme un sot.... —Eh! morbleu, plie-là toi-même, dit le commis, en se saisissant de la demi-aune. Le marchand s'en tint-là, et dût se dire tout bas, qu'il se pourrait bien, comme le Duc paraissait le croire, que les hommes ne fussent pas aussi *égaux* qu'on avait voulu le lui faire entendre.

* On sait que par lâcheté et par bassesse, plutôt que par le sentiment intime de l'*égalité* qui doit régner entre les hommes, considérés sous le point de vue de la justice distributive, Philippe, dernier duc d'Orléans, demanda à la Convention nationale et obtint d'elle que son nom fût converti en celui de Philippe *Egalité*. Ce titre, à le bien prendre, était un titre d'orgueil, fait pour rappeller sans cesse que celui qui se disait l'*Egal* par excellence, ne l'avait pas toujours été, et ne se rabaissait tant que par l'espoir de s'élever davantage. Ses rivaux en intrigue et en ambition ne furent pas ses dupes. Il le fut, au contraire, de ces misérables, qui l'envoyèrent à l'échafaud.

* L'amitié disparaît où l'*égalité* cesse. (*Aubert.*)

EGARD. — Les *égards* sont moins sujets que les services à trouver des ingrats.

* On doit des *égards* aux vivans : on ne doit que la justice aux morts. *(La Mothe.)*

EGARER, EGAREMENT.

O Dieu qu'on méconnaît, ô Dieu que tout annonce !
Entènd les derniers mots que ma bouche prononce.
Si je me suis trompé, c'est en cherchant ta loi :
Mon cœur peut *s'égarer*, mais il est plein de toi.
(Voltaire, *Poëme de la Loi nat.*)

*A une jeune et jolie personne, en lui présentant l'Art d'aimer, d'*Ovide.

Cette lecture est sans égale,
Ce livre est un petit Dédale
Où l'esprit prend plaisir d'errer.
Cloris, suivez les pas d'Ovide,
C'est le plus agréable guide
Qu'on peut choisir, pour *s'égarer.*

EGAYER.

J'aime à voir le bon sens sous le masque des ris,
Et c'est pout *m'égayer* que je viens à Paris.
(Voltaire.)

Aucun peuple, en effet, n'a autant de gaîté dans l'esprit que le peuple Fran-

çais; et quel peuple est plus Français que celui de Paris?

Dans la paix dans la guerre *égayant* ses loisirs,
Il chante ses malheurs ainsi que ses plaisirs.

* On parlait à l'un des confrères du père Beruyer, des censures sans nombre qui avaient circulé, de son HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU *et du* NOUVEAU TESTAMENT. Comment, dit-il, peut-on lui faire un crime d'avoir cherché à *égayer* l'Evangile? (*Encyclop. litt.*)

* Le duc d'Orléans, Régent, fut sans contredit un des plus grands Ministres qu'ait eus la France. Si son goût pour le plaisir était vif, son ardeur pour le travail ne l'était pas moins, elle contribua plus à sa mort que ses débauches. Un jour qu'il sortait de donner audience, il rentre dans son cabinet; sa maîtresse, la Duchesse de Phalaris, l'y attendait; il lui dit: Entrez, je suis bien aise de vous voir; vous m'*égayerez* avec vos contes: j'en ai besoin, car j'ai grand mal à la tête, et....... il expira. (*Fastes de Louis XV.*)

ÉGIDE. — C'est le nom que les poètes donnent au bouclier de Pallas. Nous en

avons fait un nom commun pour exprimer ce qui protége, ce qui met à couvert.

ÉGLISE. — S'entend du lieu où se rassemblent les fidèles pour prier. — *Église* s'entend aussi de la collection de ceux qui professent ou pratiquent la même religion :

Toute *Eglise* a ses lois, tout peuple a son usage.
(*Voltaire.*)

* Ce fut en 375 qu'on commença à élever la première *église* de Paris. On la mit sous l'invocation de St.-Etienne. En 522, Childebert la fit agrandir en y joignant une autre *église* dédiée à Notre-Dame. En 1160, on bâtit sur les mêmes fondemens la métropole ou *église* cathédrale. (*Ess. hist. de St.-Foix.*)

* Comme M. de Launoi (surnommé le Dénicheur de Saints) n'avait point de talens pour prêcher ni pour chanter, il ne voulut jamais accepter de bénéfice. Je me trouverais bien de l'*Église*, mais l'*Eglise* ne se trouverait pas bien de moi, disait-il à ceux qui voulaient lui inspirer de l'ambition. Sa délicatesse n'a pas eu beaucoup d'imitateurs. (*Tabl. des Litt. franç.*)

* Henri IV étant encore huguenot, aimait éperdnement Mad. d'Entragues, que toutes les qualités de ce Prince ne pouvaient séduire. Il lui demanda un jour par où l'on pouvait entrer dans sa chambre? Par l'*église*, lui dit-elle: réponse spirituelle, mais qui prouvait plus le zèle astucieux d'une prude inspirée, que la sagesse et la vraie religion de Mad. d'Entragues.

EGOÏSME, EGOISTE. — Bacon a défini un *égoïste*, un homme qui mettrait le feu à une maison pour faire cuire un œuf.

* Un Grand est *égoïste* par état comme par habitnde. : il faut un effort presque surnaturel pour le rendre compatissant aux maux d'autrui. La raison en est simple: quand mon voisin souffre, je le plains, parce que je me mets à sa place; un Grand ne plaint personne, parce qu'il n'imagine pas pouvoir être jamais à une autre place qu'à la sienne. —On demandait au Roi d'Angleterre, Charles II, la punition de Landeldale, son favori, qui avait indignement opprimé les Ecossais. Oui, dit-il froide-

ment, cet homme a beaucoup fait contre l'Écosse, mais je ne vois pas qu'il ait rien fait contre moi.

* Quelques jours avant sa mort, Collardeau reçut la visite de Barthe, qui vint lui lire sa comédie de l'*Egoïste* ou l'*Homme personnel.* Collardeau, accablé de douleurs, n'eut pas même la force de demander qu'on lui fit grace de la lecture du drame. Quand elle fut achevée, sommé par l'auteur provençal de dire ce qu'il en pensait : — Mon ami, vous avez oublié un bon trait d'*égoïste.* — Quel? — C'est un auteur qui force un homme qui se meurt à entendre la lecture d'une pièce de sa façon. — Cette légère épigramme est peut-être la seule que ce poète estimable se soit permise en sa vie. (*Ann. franç.*)

EGORGER, EGORGEMENT.

L'homme seul, l'homme seul, en sa fureur extrême,
Met un brutal plaisir à s'*égorger* soi-même. (*Boil.*)

* Deux Consuls, au milieu desquels était assis Caligula, le voyant éclater de rire, lui en demandèrent la raison : Je ris, dit le monstre, parce que je songe qu'à l'instant même, je puis vous faire *égorger* tous deux. (*Ephémérides.*)

* L'ancien greffier du parlement de Paris, Ysabeau, comparaît au tribunal révolutionnaire, pour y entendre, comme tant d'autres, prononcer son arrêt de mort. Connaissez-vous, lui dit celui qui présidait ce tribunal de sang, connaissez-vous cette salle? — Oui, dit Ysabeau, c'est celle où naguères la vertu jugeait le crime, et où le crime aujourd'hui *égorge* la vertu. (*Hist. de la Révol.*)

EGOÛTER, EGOÛT. — On appelle *égoût* un cloaque qui renferme les eaux qui coulent des rues. Ce mot est formé du mot *goutte*, d'où l'on a fait *égoûter*, tomber *goutte* par *goutte*.

Épaminondas avait rendu les services les plus importans à sa patrie. Quelle en fut la récompense? Dans un renouvellement de magistrature, pour prouver qu'un homme, quel qu'il soit, petit ou grand, n'est jamais néces saire dans une République, il fut nommé Inspecteur des *égoûts*. (*Merc. univ.*)

* En 1604, Charles Paulet fit établir un droit annuel sur les offices de judicature, connu, jusqu'à la révolution, sous le titre de droit de paulette. Paulet

en eut tant de regret à sa mort, qu'il voulut, pour expier sa faute, être enterré, et il le fut en effet, sous l'*égoût* Montmartre.

* Il y a environ 60 ans que, dans le carrefour appelé la pointe St.-Eustache, à Paris, on voyait une grande pierre posée sur un *égoût*, en forme de petit pont, et qu'on appelait le pont Alais, du nom de Jean Alais. Ce partisan, pour se rembourser d'une somme qu'il avait prêtée au Roi, devint l'inventeur et se rendit le fermier de l'impôt, d'un denier sur chaque panier de poisson qu'on apportait aux halles; il en fut si repentant, qu'il voulut, en mourant, être enterré sous cette pierre, dans l'*égoût* des ruisseaux des halles mêmes.

* Après la mort de Marat, tous les patriotes de sa façon furent en deuil. On plaça son buste sur tous les autels de la patrie et dans tous les temples. Il y eut même des villes où l'on ne pouvait se dispenser d'avoir sur sa cheminée l'idole de ce monstre, sans s'exposer à passer pour suspect. Son cadavre fut déposé en triomphe sous les voûtes du Panthéon,

à côté de celui de Voltaire. Mais lorsque la chance eut tournée, la jeunesse de Paris fit un mannequin de ce même Marat, et vint pompeusement le déposer sous la voûte de l'*égout* Montmartre, digne réceptacle d'un misérable dont l'ame et le corps dégoûtaient de sang.

ÉGRATIGNER, ÉGRATIGNURE.— La fille de l'Empereur Caligula, et de Cœsonie son épouse, *égratignait* les petits enfans avec lesquels elle jouait. C'était à cette marque qu'il reconnaissait qu'elle était sa fille.

* Pataud jouait avec Raton,
Mais sans gronder, sans mordre, en camarade, en frère.
Les chiens sont bonnes gens, mais les chats, nous dit-on,
Sont justement tout le contraire.
Raton, bien qu'il jurât toujours,
Avait fait patte de velours;
Raton, et ce n'est point une histoire apocriphe,
Dans la peau d'un ami, comme fait maint plaisant,
Enfonçait, tout en s'amusant,
Tantôt la dent, tantôt la griffe.
Pareil jeu dût cesser bientôt.
— Eh quoi! Pataud, tu fais la mine!
Ne sais-tu pas qu'il est d'un sot

De se fâcher quand on badine ?
Ne suis-je pas ton bon ami ?
— Prens le nom qui convient à ton humeur maligne,
Raton, ne fais rien à demi :
J'aime mieux un franc ennemi,
Qu'un bon ami qui m'*égratigne*.

ÉGRILLARD. — Terme familier et qui suppose une conduite assez leste dans celui ou celle à qui on l'applique.

* Je te trouve *égrillard* autant qu'on le peut être.
(*Corneille.*)

* .... Quelle est cette *égrillarde*
Qui d'un œil curieux me tourne et me regarde ?
(Regnard, *dans Démocrite.*)

ÉLAGUER, ÉLAGAGE. — *Elaguer* dit plus qu'*ébrancher*. — Ce n'est pas assez d'*ébrancher* l'arbre; il faut encore l'*élaguer*, c'est-à-dire, enlever tout ce qui peut nuire à sa nourriture et à son développement. — L'Académie, dans sa 4.ᵉ et dernière édition, n'a pas reconnu le terme *élagage*; Nivernois, dans une de ses fables, a cependant dit :

Par une espèce d'*élagage*
Nous trouvons dans un bloc, l'image
Que nous avons bien empreinte au cerveau,

ELANCER, ELAN.

Dans ses émotions je vois votre âme altière,
A l'aspect du tyran, s'*élançant* toute entière.
(Voltaire, *dans Oreste.*)

* L'Amour est un serpent qui, caché sous des fleurs,
S'*élance* dans le sein d'une belle éperdue ;
Si j'en crois vos regards, votre air et vos couleurs,
Jeune Églé, je crains bien qu'il ne vous ait mordue.

* On est souvent trompé lorsque, sans bien connaître
Les personnes, et leur humeur,
On se livre par trop aux *élans* de son cœur !

ÉLARGIR, ÉLARGISSEMENT. — Lors des massacres des 2 et 3 septembre 1792, les meneurs avaient organisé dans les prisons un tribunal de douze tigres à face humaine. D'après l'écrou, d'après diverses questions faites au prisonnier, ceux qui le conduisaient, sans attendre ses réponses, apposaient les mains sur sa tête et disaient : Croyez-vous que dans notre conscience nous puissions *élargir* monsieur ? *Elargir* voulait dire condamner. Quand la bande sanguinaire prononçait oui, on lâchait la victime, elle était à l'instant criblée par les piques, ou hachée par les sabres. Quand elle prononçait non, le détenu était véritablement *élargi*, et on le reconduisait chez

lui, au cri de vive le Nation. Quand les avis étaient partagés, on envoyait vers Marat et ses acolytes, qui n'avaient qu'un mot: *Elargissez. (Hist. de la Rév.)*

ÉLASTICITÉ, ÉLASTIQUE.—Ce fut François Bacon, né à Londres, en 1560, qui le premier devina l'*élasticité* de l'air. Bacon est regardé, avec raison, comme le père de la physique expérimentale.

* Un particulier envoyait son domestique, tout frais débarqué de Picardie, lire sur l'affiche, au coin de la rue, le spectacle du jour. C'était le *Siége de Calais*. Au-dessous de cette affiche en était une autre qui annonçait les bandages *élastiques* du sieur *** Le domestique confond les deux annonces; lit *Calaïs* au lieu de *Calais;* retient *fauteuil* au lieu de *siége*, et arrivé à l'appartement de son maître: Monsieur, lui dit-il, on donne le *Fauteuil de Calaïs* et les Bandages *élastiques*.

ELECTION, ELECTEUR. (*Voyez* Élire, etc.

ÉLECTRICITÉ, ELECTRIQUE. — Mots formés d'un nom grec qui signifie *ambre*, parce que c'est l'*ambre* qui

a été connu le premier pour un des corps dont la vertu est d'attirer à eux d'autres corps. — *L'électricité*, dit un de nos poètes (Delille) :

Forme les traits du ciel, des vapeurs de la terre.

* C'est à Marly-la-ville près Paris, que l'on fit la première expérience qui constate le rapport du fluide *électrique* avec la matière du tonnerre. Le docteur Franklin avait assuré que les nuages étaient *électrisés* dans le tems de l'orage. M. d'Alibard saisit cette remarque, et le 10 mai 1752, il fit planter une barre de fer de 40 pieds de longueur dans un gâteau de résine. Il s'éleve, à deux heures vingt minutes, un orage au-dessus du lieu où était la barre: Le curé de Marly s'y transporte, touche la barre, et tire des étincelles très-fortes. Cette expérience fut confirmée de toutes parts. On observa même que le nuage pouvait être déjà fort loin, sans que la barre cessât d'être *électrisée*. M. Delor, habile physicien, tira des étincelles à Paris, le nuage étant au-dessus de Vincennes, c'est-à-dire, au moins à deux lieues de lui. — Ces jeux presque magiques firent de l'*élec-*

tricité la science à la mode. Les femmes mêmes coururent en foule se faire *électriser*, et bientôt elles n'osèrent se montrer dans la bonne compagnie sans être coiffées d'un bonnet à *l'électricité :*

Newton plus que Dupré (1) nous paraît admirable,
Et *l'électricité* nous frappe uniquement.

Chacun se fit *électriseur*, comme depuis on se fit économiste, et tant d'autres choses.

ELÉGANCE, ÉLÉGANT. — Du latin *eligere*, choisir; *electio*, choix: ne se disent pas seulement du choix des mots dans le langage, mais du goût dans la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, et généralement dans l'exercice de tous les arts, même dans la parure, la table, l'ameublement, etc.

* Il ne faut pas confondre *l'élégance* du discours avec l'éloquence. L'éloquence est à *l'élégance*, ce qu'est la mise d'une nymphe à l'ornement majestueux d'une Princesse. — *L'élégance* fait les beaux parleurs, dit Girard, l'éloquence les grands orateurs. — Fléchier

(1) Danseur célèbre de ce tems.

était *élégant*, Bossuet éloquent; à l'éloquence du style, Fénélon joignait toujours l'*élégance* (S.)

ELÉGIE, ELÉGIAQUE.

Il faut que le cœur seul parle dans l'*élégie*.

* La plaintive *élégie*, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.
Elle peint des amans la joie et la tristesse,
Flatte, menace, irrite, appaise une maîtresse.
(*Boileau.*)

* L'*élégie* la plus touchante que nous ayons dans notre langue, est l'*élégie* de La Fontaine, sur la disgrace du Surintendant Fouquet. On ose rarement témoigner son estime pour un Ministre disgracié. La Fontaine fit plus; il s'immortalisa par les larmes qu'il ne cessa de répandre aux portes de la prison de celui que les lois menaçaient du supplice, lorsqu'il était déjà proscrit par la colère de son Roi. (*Merc. de Fr. 1786.*)

ELÉMENT, ELÉMENTAIRE. — Tel entreprend d'enseigner la science des choses, qui n'en eut jamais la connaissance *élémentaire*.

* On entendit, en 1621, avec une

sorte d'enthousiasme le début de la première entrée du ballet des *Élémens :*

Les tems sont arrivés : cessez, triste cahos,
Paraissez, *élémens ;* Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement et le repos :
Tenez-les renfermés chacun dans son empire.
Coulez, *ondes*, coulez. Volez, rapides *feux.*
Voile azuré des *airs*, embrasse la nature :
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure ;
Naissez, mortels, pour obéir aux Dieux.

ÉLÉPHANT.

Les *éléphans* sont pleins de cœur,
Et n'aiment pas qu'on les mâtine.
(Fable de Nivernois.)

* L'*éléphant* est un objet de comparaison quand il s'agit de grosseur : on dit gros comme un *éléphant*. Si l'*éléphant* est un des plus gros parmi les animaux, il est aussi un des plus intelligens. (*Voyez* ADOPTER.)

* Entre Siam et Porcelone, il existait un *éléphant*, voleur de grand chemin, qui se jetait sur les passans, les renversait, les dépouillait, et portait ce qu'il leur dérobait, dans une caverne où tout était rangé en fort bon ordre. Un marchand cochinchinois est surpris et

renversé par l'*éléphant*, qui, au lieu de lui faire mal, lui présente le pied, en poussant un cri. Cependant le voyageur reprend courage, regarde le pied, et en arrache une grosse épine. L'*éléphant* se met aussitôt à le caresser, le prend dans sa trompe, le place sur son dos, le mène à sa caverne, lui montre son trésor, et s'en va. Le marchand fit son rapport aux magistrats de Porcelone, qui lui adjugèrent une partie de ce qui était dans la caverne. Le reste fut rendu à ceux qui reconnurent leur bien. (*Voyage de Siam.*)

* Laissez-moi, disait une brune,
Au lourdaut qui lui déplaisait :
Cet imbécile m'importune...
Puis après elle lui disait :
La plus grosse bête qui soit,
Dites-moi comment on l'appelle ?
Un *éléphant*, mademoiselle,
Me semble qu'on le nomme ainsi.
Éléphant, soit, mais, lui dit-elle,
Éléphant, va-t'en donc d'ici.

* Aaron-Raschild, le plus célèbre des successeurs de Mahomet, n'estimait et ne voulait avoir pour allié que Charlemagne. Ayant appris que l'Empereur desirait

voir un *éléphant*, il lui envoya le seul qu'eut alors le Calife. Cet *éléphant* fut le premier qui parut en France. (*Ephém.*)

* Une fois au pouvoir de l'homme, l'*éléphant* cesse de proligner: (*Buffon.*)

Dans une race esclave il ne veut point renaître :
Il meurt, mais sans laisser un esclave à son maître.
(*Champfort.*)

ÉLEVER, ÉLÉVATION.

Plus on est *élevé*, plus la chûte est à craindre.

* Demain le poëte Raton,
Devant nombreuse compagnie,
Doit partir avec le ballon.
Pourquoi? Pour s'*élever* une fois dans sa vie.

* Avant de monter sur l'échafaud, Anne de Boulen écrivit au Roi Henri VIII, son époux, qui l'avait fait condamner, sur les rapports de gens à ses gages : « Vous avez toujours pris soin de mon *élévation*, et vous ne perdez pas aujourd'hui cet objet de vue : de simple Demoiselle, vous m'avez fait Marquise de Pimbroëck ; de Marquise, Reine, et de Reine, vous m'*élevez* en ce moment au rang des Saintes. »

* Le Chancelier Baçon fut successivement Procureur-général, Garde-des-

Sceaux, et Chancelier. Les exactions que les personnes qui avaient obtenu sa confiance se permirent en son nom, lui attirèrent bien des chagrins, et finirent par le perdre. Le Chancelier n'ignorait pas l'abus que ses domestiques avaient fait de son autorité. Dans le tems de sa disgrace, un jour qu'il passait par un endroit où il y en avait plusieurs qui se levaient pour le saluer, il leur dit assez tranquillement : asseyez-vous, mes maîtres, votre *élévation* m'a fait tomber.

* Le Général Dugomier accompagnant un jour BONAPARTE au Comité de la guerre, dit aux Membres qui le composaient : je vous présente un officier du plus grand mérite; il ira loin : si vous ne l'avancez pas, il sçaura bien s'*élever* de lui-même.

(*Journal de Paris, an XII.*)

ELEVER, ÉLÈVE.

* Si j'*élève* mon fils à la maison, je crains d'en faire un fat; si je le fais *élever* au collège, je crains d'en faire un sot. (Lock, *Traité de l'Educ.*) — Où donc, en ce cas, Lock prétendait-il qu'on dût placer l'*élève?*

* Quand on conseille aux pères d'*élever* eux-mêmes leurs enfans, ils opposent leurs affaires, leurs fonctions, leurs devoirs : on dirait à les entendre que le dernier de ces devoirs est celui de père. Quand on lit dans Plutarque que Caton le censeur, qui gouverna Rome avec tant de gloire, *éleva* lui-même son fils dès le berceau, et avec un tel soin qu'il quittait tout pour être présent quand la nourrice, c'est-à-dire, la mère le remuait et le lavait; quand on lit dans Suétone qu'Auguste, maître du monde qu'il avait conquis, et qu'il régissait lui-même, enseignait à ses petits-fils à écrire, à nager, les élémens des sciences, et qu'il les avait sans cesse autour de lui : on ne peut s'empêcher de rire des petites bonnes gens de ce tems-là qui s'amusaient à de pareilles niaiseries, trop bornés, sans doute, pour savoir vaquer aux grandes affaires des grands hommes de nos jours. *(J.-J. Rousseau.)*

* On présentait à Louis XV, encore enfant, M. de Coilin, Evêque de Metz, qui était d'une figure peu revenante. Ah! mon Dieu! qu'il est laid, s'écria le jeune Monarque! Le Prélat, sans se

déconcerter, lui fait la leçon qu'aucun autre, peut-être, n'eut eu le courage de lui faire : voilà, dit-il, en tournant le dos à Sa Majesté, un petit garçon bien mal *élevé*. (*Vie privée de Louis XV.*)

ÉLIMER. — Rien n'est plus propre à *élimer* le génie, que le frottement des querelles littéraires. (*Mercier.*) — Le Néologue moderne nous paraît ici en défaut sur la chose. *Élimer* est un verbe pronominal. On dit bien : le génie *s'élime*, mais peut-on dire *élimer* le génie ? Est-il vrai, d'ailleurs, que le génie puisse *s'élimer* par la frottement des querelles littéraires ? N'a-t-on pas, au contraire, toujours dit

Que du choc des cailloux naissent les étincelles ?

ÉLIMINER, ÉLIMINATION. — Ce mot est de nouvelle création ; on ne le trouve point dans la 4.e édition du Dictionnaire de l'Académie. Il eut de la valeur pour certains personnages, habiles à faire valoir la chose dans le tems de l'*élimination* des individus portés en masse sur ce qu'on appelait alors la liste des émigrés.

ÉLIRE, ELECTION, ÉLECTIF, ÉLECTEUR, ÉLITE, ÉLU. (*Voyez* BOULE.) — Lorsqu'en 1683, Sobieski, Roi de Pologne, eut obligé les Turcs de lever le siège de Vienne, l'Empereur qui s'était éloigné de cette capitale, y rentra, et fit dire qu'il desirait ardemment de voir le Roi Polonais, et de l'embrasser. Le cérémonial causa de l'embarras, et on demanda comment un Empereur (*élû*) devait recevoir un Roi *électif*. — A bras ouverts, puisqu'il a sauvé l'Empire, dit le Duc de Lorraine, dont la grande âme dédaignait les petites et misérables formalités de l'étiquette.

(*Hist. de Sobieski.*)

* A la démarche, à l'attitude du corps, Marcel, le plus fameux danseur de son temps, prétendait deviner le caractère d'un homme. Un étranger se présente : de quel pays êtes-vous, lui demande le danseur? Je suis anglais. — Vous! anglais! vous seriez de cette île où les citoyens ont part à l'administration publique, et sont une portion de la puissance souveraine! Non, monsieur, ce front baissé, ce regard timide, cette démarche incertaine, ne

m'annonce que l'esclave titré d'un *électeur*.

* Ce fut Charles V qui établit en France, en 1587, une chambre d'*élection*, ainsi nommée parce que ceux qui devaient la composer, furent *élus* (ou choisis) parmi les personnes que l'on crut le plus en état de faire exactement la répartition des tailles, et de décider, à peu de frais, les questions de surcharge ou de dégrèvement. (*Mél. tirés d'une gr. Bibliot.*)

* On faisait fort peu de cas de ces charges d'*Élus*, et des *élus* eux mêmes, d'autant plus ridicules, pour la plupart, qu'ils se croyaient des êtres plus importans :

Cette brillante qualité,
Si l'on en croit la vanité,
N'en trouve point qui la seconde.
Il n'en est pourtant pas ainsi :
Ce titre est beau dans l'autre monde,
On s'en mocque dans celui-ci.

* Le sermon du *petit nombre des* ÉLUS passe pour le chef-d'œuvre de Massillon. La première fois qu'il le prêcha, il y eut un moment où un transport de saisissement s'empara de tout l'auditoire.

Presque tout le monde se leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamation et de surprise fut si fort, qu'il troubla l'orateur lui-même, et ce trouble ne servit qu'à augmenter le pathétique du morceau.

* La première troupe de comédiens, qui mérita d'être regardée comme telle, fut appelée l'*élite* royale. Elle parut sous Henri IV; Hardi et Rotrou en furent les chefs. *(Etren. à Thalie, 1786.)*

ÉLISION. — Léibnitz fit, dit-on, en un jour, un poëme de 300 vers, dans lequel il eut la prétention de ne se permettre aucune *élision*: petite difficulté vaincue, qui n'était pas digne d'exercer un aussi beau génie. *(Ann. litt. 1736.)*

ELIXIR. — Liqueur spiritueuse, à laquelle on attribue quelque vertu extraordinaire.

* You-Ti, Empereur de la Chine, avait beaucoup de penchant pour les sciences occultes. Un imposteur lui apporta un jour un *élixir*, qu'il l'exhorta à boire, l'assurant que ce breuvage le rendrait immortel. Un de ses ministres qui était présent, ayant inutilement tenté de le

désabuser, prit la coupe, et but. L'Empereur, irrité de cette hardiesse, condamna à mort le Mandarin, qui lui dit d'un air tranquille : si cet *élixir* donne l'immortalité, vous ferez pour me faire mourir de vains efforts, et s'il ne la donne pas, auriez-vous l'injustice de m'ôter la vie pour vous avoir désabusé ? Ce discours fit ouvrir les yeux à l'Empereur, qui n'eut qu'à louer la sagesse et la prudence de son ministre.

ELLE. (*Voyez* DEMOISELLE.) — Regnier, poète du 16.e siècle, parlant de la robe d'un vieux docteur dont il peignait l'avarice, disait :

Elle fut, et ne fut autre qu'*elle* n'était
Alors qu'Albert-le-grand aux fêtes la portait ;
Car toujours recousant pièce à pièce nouvelle,
Depuis trente ans c'est *elle*, et si ce n'est pas *elle*.

ELLÉBORE. — Herbe médicinale. Les anciens croyaient que l'*ellébore* guérissait de la folie :

Souvent notre bon sens malgré nous s'évapore,
Et nous avons besoin tous d'un grain d'*ellébore*.
(*Regnard.*)

* L'*ellébore* croissait aux îles Anticyres. De-là le proverbe chez les an-

ciens : *Naviget Anticyras*, il faut l'envoyer aux Anticyres pour le guérir de sa folie.

* Pausanias raconte qu'Anticyre ou Ancyre, ancienne ville de la Natolie, fut prise d'une façon très-singulière. Clystène, Tyran de Sicyone, assisté du sage Solon, bloquait cette ville. Solon imagina de faire arrêter, par un batardeau, les eaux du fleuve qui la traversait. Les habitans se trouvant privés de boisson, devinrent fort inquiets. Solon, après avoir fait ramasser tout ce qu'il put trouver d'*ellébore* dans les campagnes voisines, en fit doubler sa digue, et l'y laissa pourir. Ensuite, ayant permis au fleuve de couler à travers l'*ellébore*, ses eaux s'impregnèrent tellement de la qualité purgative de cette plante, que tous les habitans qui en bûrent s'en trouvèrent incommodés. L'assaut ayant été livré, au moment où ils souffraient le plus de la colique, la ville fut emportée, sans aucune résistance.

* Deux jeunes élégans de Paris, sortant du Palais-Royal, plaisantaient ensemble sur un homme en habit noir et

en perruque, qui passait près d'eux. L'un dit à l'autre : je parie que cet homme est apothicaire ; en même-tems il court à lui, et lui demande de l'*ellébore*. Je suis fâché, lui répond le prétendu apothicaire, de ne pouvoir pas vous en donner pour le moment, car votre question me prouve que vous en avez besoin. (*Matin. Sénon.*)

ÉLOCUTION. — Il ne faut jamais, dit madame Necker, lire un ouvrage mal écrit, de peur d'en adopter l'*élocution ;* car l'habitude façonne l'oreille, et la réconcilie avec les phrases les plus vicieuses.

ÉLOGE. — C'est bien des hommes de ce siècle que l'on peut dire ce que Duclos disait des hommes du sien : Jamais il n'y eut moins d'estime et plus d'*éloges*. On a trop oublié la maxime :

Un sot *éloge* est toujours une injure ;

ainsi que cette autre vérité :

Tout *éloge* imposteur blesse une ame sincère.
(*Boileau.*)

* Un auteur très-médiocre dit un jour

à Piron : je voudrais faire un ouvrage où personne n'eût travaillé et ne travaillât jamais. — Faites votre *éloge*, lui répond l'auteur de la Métromanie. (*Ann. litt. 1766.*)

* L'*éloge*, reçu de la bouche d'un ami, est le plus doux des *éloges ;* celui qui sort de la bouche d'un ennemi, est le plus sûr.

* Il faut soi-même être digne de beaucoup d'*éloges*, pour supporter patiemment l'*éloge* d'autrui. (*Montesquieu.*)

* Sans la liberté de blâmer ;
Il n'est point d'*éloge* qui flatte. (*Figaro.*)

* En 1761, on annonça pour sujet du prix de l'année suivante à l'Académie, l'*éloge* de Sully, Sur-intendant des finances sous Henri IV. L'annonce fut applaudie à outrance. Quelqu'un alors s'écria : voilà l'*éloge* fait. (*Mém. secr. 1762.*)

* Un *éloge* insipide, et sottement flatteur,
Déshonore à-la-fois le héros et l'Auteur.
(*Boileau.*)

* Un poète a dit :

L'*éloge* est un parfum réservé pour les Dieux.

C'est, sans doute, ce qui fait que tant de mortels, à qui on le prodigue, sont suffoqués par sa vapeur.

ELOIGNER, ÉLOIGNEMENT.

Que si j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'*éloigner* d'auprès d'elle.

(*Voltaire.*)

* Une Demoiselle qui avait trente ans passés, faisait la renchérie, et se plaignait d'approcher trente ans. Consolez-vous, mademoiselle, lui dit quelqu'un; vous vous en *éloignez* tous les jours.

* Le bruit est pour le fat, la plainte pour le sot,
L'honnête homme trompé *s'éloigne*, et ne dit mot.

(La Noue, *Coquette corr.*)

ÉLOQUENCE, ÉLOQUENT, ÉLOQUEMMENT.

Je hais les pièces d'*éloquence*
Hors de leur place, et qui n'ont point de fin.

(*La Fontaine.*)

* Bordeaux fut le théâtre principal où brilla le rhéteur Proevisius, à qui la capitale du monde érigea une statue avec cette glorieuse incription: Rome,

la Reine des Rois, au Roi de l'*éloquence.* (*Disc. prélim. sur l'Hist. de Fr.*)

* Ciceron, jeune encore, quitta Rome pour se rendre à Athènes, dans l'intention de s'y former à l'*éloquence* sous les plus illustres orateurs, qu'il devait surpasser un jour. Un des plus célèbres d'entr'eux, Apollonius Molon, le sentit si bien, que l'ayant une fois entendu déclamer, il parut se refuser aux louanges que tous les auditeurs s'empressaient de donner à l'orateur, et demeura pensif pendant quelque tems. Ciceron lui en ayant demandé la cause : eh ! lui répondit-il, je vous loue, sans doute, et vous admire; mais je plains le sort de la Grèce: il ne lui restait plus sur Rome que la gloire de l'*éloquence*, vous allez la lui enlever, et la transporter dans votre patrie.

* Metellus-Nepos, l'un des adversaires de Ciceron, reprochait un jour à cet orateur, qu'il avait fait mourir plus de gens en les accusant, qu'il n'en avait sauvés en les défendant : c'est, répliqua Ciceron, qu'il y encore en moi plus de bonne-foi et de vérité que d'*éloquence.* (*Dict. des hom. ill.*)

*. Un des confrères de Massillon le félicitant de ce qu'il venait de prêcher admirablement, suivant sa coutume: Eh ! laissez-moi, mon père, lui répondit le Prélat, le Diable me l'a déjà dit plus *éloquemment* que vous.

ELUCUBRATION. — Terme didactique, du latin *elucubrare*, travailler à la lueur de la lampe. Il se dit d'un ouvrage fait à force de travail, et pour lequel on suppose qu'on a passé une partie des nuits. Il s'applique sur-tout à la poésie : *élucubration* poétique.

ELUDER.

.... Par combien de détours
L'insensible a long-tems *éludé* mes discours !
(Racine, *dans Phèdre.*)

* .... Avec un soin extrême
J'*élude* mon penchant, et me combats moi-même.
(Destouches, *dans le Philosophe marié.*)

*Dieu voit, n'en doutez plus, il entend toutes choses,
Il lit jusqu'au fond de vos cœurs :
L'artifice en vain se propose
D'*éluder* ses arrêts vengeurs.
(*J.-B. Rousseau.*)

ELYSÉE. — Nom donné par la Mythologie à l'immortel séjour des ombres vertueuses. Il y régnait un printems éternel :

Lorsque les Dieux offraient un *Elysée* aux sages,
Etaient-ce des palais ? C'était de verds bocages ;
C'était des prés fleuris, séjour des doux loisirs,
Où d'une longue paix ils goûtaient les plaisirs.

* Dans la langue moderne, on appelle champs *Élysées*, jardins d'*Elysée*, quelques promenades et jardins publics autour de Paris.

— Un critique parlant des fêtes nocturnes données dans ces bosquets près des champs *Élysées*, s'écrie, dans l'une de ses élucrubations poétiques :

Noms si chéris de Flore ! *Elysée !* Idalie !
Noms sacrés chez les Grecs, noms chers à l'Ausonie !
Quelle main mercantille a souillé vos appas,
Des graces loin de vous a détourné les pas,
Et permis à Plutus, avide autant qu'ignare,
D'imprimer votre nom sur son comptoir avare !
D'obscurcir de Phébé le pudique croissant (1)
Sous l'infecte vapeur du salpêtre fumant ;
Et sordide geolier de la fleur printannière,
De vendre le printems dans un coin de la terre !

(1) La lune.

Quel peuple malheureux, du soleil ennemi,
Au sein des voluptés lâchement endormi,
Dans un char paresseux traînant sa nonchalance,
Vient payer des ennuis la nocturne indolence,
Et marchander ainsi, corrompus, corrupteurs,
L'oubli de la nature, et l'absence des mœurs!

EMAIL, EMAILLEUR.

Une lèvre où s'empreint la rougeur du corail,
De la blancheur des dents relève encor l'*émail*.

(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Il paraît que ce n'est qu'après avoir perfectionné le verre, et la peinture sur verre, que nous sommes parvenus à la découverte de l'*émail*. Le travail de l'*émail* était déjà pratiqué en France dès le 16.e siècle, et sur-tout à Nevers, qui a toujours été, depuis ce tems, en réputation pour ces sortes d'ouvrages. Il était connu, dans le même siècle, des artistes Italiens.

— C'est à Bordier et Petitot, les deux plus fameux peintres de Paris en ce genre, qu'on doit les premiers portraits en *émail*.

EMANCIPER, EMANCIPATION.

La loi nous *émancipe*, et jamais la nature.

(Favart.)

* Des courtisans exhortaient Louis XII à punir des farceurs qui s'étaient permis de lancer quelques traits satiriques contre lui. Non, dit ce bon Prince, ils me rendent justice; ils me croient digne d'entendre la vérité. Mais, ajouta-t-il, qu'ils ne s'*émancipent* pas jusqu'à insulter la Reine, ni l'honneur d'aucune autre Dame, car je me fâcherais, et les ferais pendre.

* Christine, Reine de Suède, se mettait peu en peine de conserver les bienséances de son sexe, et quand on lui en parlait, elle avait coutume de dire J'eusse mieux fait de m'en *émanciper* tout-à-fait, n'étant pas née pour m'y assujétir.

EMANER, EMANATION.

Dans des chars transparens, où le luxe se joue,
J'ai vu les dieux du jour non-chalamment portés,
J'ai fait mieux que les voir; ils m'ont couvert de boue,
Noble *émanation* de ces divinités!

* Des physiciens attribuent aux *émanations* qui sortent des corps, la sympathie ou l'antipathie qu'une personne éprouve pour une autre. C'est de sem-

blables *émanations*, par exemple, que provint, disent-ils, l'amour violent de Henri III, pourMarie de Clèves, au moment qu'elle venait d'épouser le Prince de Condé. Cette dame n'avait que seize ans; elle était de la figure la plus séduisante. Après avoir dansé assez long-tems, le jour même de son mariage, et se trouvant un peu incommodée de la chaleur du bal, elle passa dans une garde-robe, où une des femmes de la Reine-mère, voyant sa robe toute trempée, lui en fit prendre une autre. Il n'y avait qu'un moment qu'elle en était sortie, quand le Duc d'Anjou, depuis Henri III, y étant venu pour racommoder sa chevelure, s'essuya le visage avec le premier linge qui tomba sous sa main : c'était la chemise que la jeune Princesse venait de quitter. Rentré dans le bal, Henri jeta les yeux sur elle, et la regarda avec autant de surprise que s'il ne l'eût jamais vue. Son émotion, son trouble, ses transports, et tous les empressemens qu'il commença à lui marquer, étonnaient d'autant plus que, depuis huit jours qu'elle était à la Cour, il avait paru très indifférent pour ces

mêmes charmes, qui dans ce moment faisaient une impression si vive sur son ame. Sa passion le rendit insensible à toute autre, elle dura jusqu'à la mort de cette Princesse, qu'il pleura amèrement, et dont son ardeur pour elle fit le malheur. (St-Foix, *Ess. his.*)

EMARGER, EMARGEMENT.—On a dit du dernier Roi de Sardaigne, Victor-Amédée, qu'il avait été détrôné par *émargement*. Voici pourquoi. — En l'an VI de la république Française (1798), le Directoire, mécontent de la conduite du Roi de Sicile et de Naples, arrête, dans une de ses séances, de lui déclarer la guerre. On expédie, à l'instant, un message au Corps législatif. — Cinq minutes après, l'un des Directeurs s'écrie, comme par réflexion : Eh ! mais nous avons oublié le Roi de Sardaigne ! — Il faut rédiger un nouvel arrêté. — Oh ! que non ; il n'y a qu'à le comprendre dans le même message. — On fait courir après les messagers d'État, déjà en route ; ils reviennent : on reprend l'arrêté, et par *ÉMARGEMENT*, qu'un renvoi indique, on ajoute : *et au Roi de Sardaigne aussi*.

EMBALLER, EMBALLAGE.

Je sais que la mortalité,
Du genre-humain est l'apanage ;
Pourquoi donc serais-je excepté ?
La vie est un pélérinage.
De son cours la rapidité,
Loin de m'allarmer, me soulage ;
Sa fin, lorsque j'en envisage
L'infaillible nécessité,
Ne peut ébranler mon courage.
Brûlez de l'or empaqueté,
Il n'en périt que l'*emballage*,
C'est tout : un si léger dommage
Devrait-il être regretté ?

* Lorsqu'il fut question de transporter à Paris le corps de Santeuil, mort à Dijon, pendant les États de 1697, on l'*emballa* pour éviter les frais de translation, et on écrivit sur la caisse : Marchandises mêlées. (*Journ. du Comm. an X.*)

EMBARQUER, EMBARQUEMENT.

Qui tremble dès le port ne doit point s'*embarquer*.
(*Destouches.*)

* Gardons-nous de souffrir que l'amour nous engage
Dans ses trompeurs enchantemens :

Gardons-nous des *embarquemens*
Où le repos du cœur fait un fatal naufrage.

EMBARRASSER, EMBARRAS. — Turenne disait qu'un sot l'*embarrassait* quelquefois plus qu'un habile homme.

* Une dame étant en compagnie avec son mari, racontait les moyens dont un galant s'était servi pour s'introduire, la nuit, dans la chambre d'une femme qu'il aimait, en l'absence de son époux; mais, ajouta-t-elle, comme les deux amans étaient ensemble, fort contens l'un de l'autre, voici le mari qui revient frapper à la porte. Or, imaginez l'*embarras* où je fus alors.... La naïveté qui venait de lui échapper, jeta le mari, qui ne pût manquer de la saisir, dans un *embarras* bien plus grand.

* Lourdet de Santerre a fait l'*Embarras* des richesses; opéra qui donna lieu au couplet suivant:

Embarras de couplets,
Embarras dans les rôles;
Embarras de Ballets,
Embarras de paroles:
Enfin de toute sorte
On ne voit qu'*embarras*;

Mais allez à la porte,
Vous n'en trouverez pas.

* L'exécrable Robespierre desirait bien, mais n'osait, envoyer à l'échaffaud la Duchesse d'Orléans : tant était prononcée l'opinion publique en faveur de cette Princesse, que le monstre appelait la vertu *embarrassante!*

EMBAUMER. — Le Baron de Charnacé avait épousé Jeanne de Brézé, proche parente du Maréchal de ce nom. Étant morte quelques années avant lui, il la fit *embaumer* précieusement; le corps *embaumé* l'accompagnait dans tous ses voyages : louable et rare exemple de l'amour conjugal!

* Les premiers Egyptiens étaient si jaloux de leurs femmes, qu'ils ne les faisaient *embaumer* que quatre ou cinq jours après qu'elles étaient mortes, de peur qu'elles n'inspirassent des desirs malhonnêtes aux chirurgiens qui se chargeaient de cet office; et encore mettaient-ils auprès d'eux des surveillans.

* Il paraît que sous les règnes de Charles VI et Charles VII, on avait perdu

l'art d'*embaumer* les corps. On les coupait par pièces qu'on salait, après les avoir fait bouillir dans l'eau pour séparer les os de la chair. Henri V, Roi d'Angleterre, et qui se prétendait Roi de France, étant mort à Vincennes au mois d'août 1422, son corps fut mis par pièces, et bouilli dans un chaudron, tellement que la chair se sépara des os. L'eau fut jetée dans un cimetière, et les os avec la chair furent mis dans un coffre de plomb, avec plusieurs sortes d'épices, et de choses odoriférantes et sentant bon. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

EMBELLIR, EMBELLISSEMENT.

Il n'est point de forfait ni de monstre odieux
Qui, par l'art *embelli*, ne puisse plaire aux yeux.

(*Boileau.*)

* Un gentilhomme, nommé Villiers, était si convaincu de la bonté du caractère de Louis XIV, et de son aversion pour tout ce qui tenait à la bassesse de l'adulation, qu'il osait critiquer tous les *embellissemens* que le Prince faisait faire à Versailles. Le Roi l'ayant rencontré un jour dans les jardins: Eh bien, lui dit il, ce nouvel *embellissement* aura-t-il enfin

le bonheur de vous plaire? — Non, Sire. — Cependant il y a bien des gens qui n'en sont point si mécontens. — Cela peut être, chacun a son avis. — Je vois bien, dit le Roi, qu'on ne peut pas plaire à tout le monde.

EMBESOIGNER, ou EMBESOGNER. — Ce verbe est vieux, et on n'en a guères conservé que le participe, *embesogné*. Cependant au mot *embesogner*, essayez de substituer un autre mot sans le secours d'une périphrase, et vous verrez combien, par sa précision, il nous est nécessaire. (Mercier, *Néolog.*)

* Je me console aisément de ce qui adviendra ici quand je n'y serai plus; les choses présentes m'*embesognent* assez.
(*Montaigne.*)

EMBLÉE. — Vieux mot, qui ne s'est conservé que dans cette expression : prendre ou emporter d'*emblée*, c'est-à-dire par la force, par la violence. — L'un des préceptes du Décalogue, autrement dit, *Commandemens de Dieu*, portait :

L'avoir d'autrui tu n'*embleras*.

* Vers l'an 1576, les habitans de

Villefranche, en Périgord, avaient formé, durant les guerres civiles, le complot de prendre d'*emblée* Monpazier, petite ville voisine. Ils choisirent pour cette expédition la nuit même où ceux de Monpazier, sans en rien savoir, avaient résolu de s'emparer de Villefranche, également d'*emblée*. Le hasard fit encore que les deux troupes, ayant pris des chemins différens, ne se rencontrèrent point. Tout fut exécuté avec d'autant moins d'obstacle de part et d'autre, que les murs étaient demeurés sans défense. Les uns et les autres crurent avoir pris d'*emblée* la ville que chaque parti allait attaquer. On pilla, on se gorgea de butin, on se crut heureux, jusqu'à ce que le jour ayant paru, les conquérans connurent leur méprise; la composition fut que les villes prises d'*emblée* demeureraient à qui elles avaient appartenu la veille, que chacun s'en retournerait chez soi, et que tout serait remis, autant que possible, dans son premier état. (*Mém. de Sully.*)

EMBLÈME, EMBLÉMATIQUE. — On lit dans un conte de l'abbé Blanchet,

intitulé l'Académie silencieuse, ou les *Emblêmes :* « Le docteur Zeb, auteur d'un petit livre excellent, intitulé, le *Baillon*, fut reçu, en qualité de surnuméraire, à l'Académie silencieuse. Il fallait qu'il fît son remercîment en une seule phrase : il fut plus court; il ne dit mot et s'expliqua par un *emblême.* En marge il écrivit le nombre 100; c'était celui de ses nouveaux confrères. Puis il mit un 0 devant le premier chiffre, ce qui donna 0100; et au-dessous :

Ils n'en vaudront ni plus ni moins.

Le Président répondit au modeste docteur avec autant de politesse que de présence d'esprit, en plaçant le chiffre 1 en avant des trois 0, ce qui donnait 1000; et au-dessous :

Ils en vaudront dix fois autant.

* Le plus beau de tous les *emblêmes* est celui de Dieu, que Thimée de Locres rend par cette figure : « un cercle dont le centre est par-tout, et la circonférence nulle part. » Platon et Pascal adoptèrent cet *emblême.*

EMBOÎTER. — Dans le mariage il est

bon que les caractères soient un peu différens, par la raison qu'il ne faut pas que des pièces se ressemblent, si l'on veut les unir solidement en les *emboîtant* l'une dans l'autre. — Comme les os se plaisent en leur *emboîture* naturelle, ainsi les hommes au pays qui les a vu naître. *(Montaigne.)*

EMBONPOINT.

Trop, ni trop peu de chair et d'*embonpoint*.
(La Fontaine.)

* Il y a, dit le poète Quillet, il y a des amans d'un assez mauvais goût pour préférer une faille maigre et élancée à un juste *embonpoint* .... tant il y a d'hérésie dans la religion de Cythère! tant chacun se laisse aveugler par le penchant qui le domine!

Hic graciles procerâ mole puellas
Ardet, carnosamque odit malè sanus amicam.
Tantâ cupidineâ sub religione vagatur
Hæresis! occæcatque animum sua cuique libido.

* A Sparte, on a quelquefois vu des Magistrats citer au tribunal de la Nation, et menacer de l'exil, des citoyens dont

l'excessif *embonpoint* semblait être un signe de molesse. (*Voy. du j. Anach.*)

* On peut juger de la frugalité et de la sobriété des Gaulois, par la loi qui, chez eux, imposait une amende à ceux dont l'*embonpoint* passait une certaine mesure. (*Ann. litt. 1769.*)

* Denis, tyran d'Héraclée, était parvenu à un tel dégré d'*embonpoint*, que, pour le diminuer, les médecins ordonnèrent de lui enfoncer, dans les côtés et dans le ventre, des aiguilles longues et très-menues, toutes les fois qu'il dormirait d'un sommeil très-profond. Tant que les aiguilles ne perçaient que les chairs, Denys restait insensible et immobile; mais dès qu'elles avaient atteint la partie où sa chair n'était plus embarrassée de la graisse superflue, il sentait la piqûre et se réveillait. (*1772. ibid.*)

* Que me sert, en effet, qu'un admirateur fade
Vante mon *embonpoint*, si je me sens malade?
(*Boileau.*)

EMBOUCHER, EMBOUCHURE. — Ces termes se disent également des ins-

trumens à vent, et des rivières ou lacs. *Emboucher* la trompette. — La plus difficile *embouchure* est celle de la flûte traversière. — La Marne s'embouche dans la Seine; la Seine *s'embouche* dans la mer.

— Quand la Pythie de Delphes devait rendre ses oracles, on mettait sur l'*embouchure* de l'antre un trépied où cette prêtresse s'asseyait, de façon que l'esprit du Dieu dont elle allait être possédée pût s'introduire sans obstacle. On a beaucoup plaisanté sur cette *embouchure* et sur la voie que l'esprit prophétique était supposé prendre pour pénétrer jusque dans les entrailles de la Pythie : *et se visceribus mergit*, suivant l'expression de Lucain.

EMBOURBER.

A peine du limon, où le vice m'engage,
J'arrache un pied timide, et sors en m'agitant,
Que l'autre m'y reporte et *s'embourbe* à l'instant.
(*Boileau.*)

* Eh quoi! si dans la fange un impie est tombé,
Un saint au même endroit doit-il être *embourbé*?
(*Le même.*)

* Piron, dans son *Arlequin Deuca-*

lion, avait parodié ces deux vers de Voltaire :

Oui, tous ces conquérans rassemblés sur ce bord,
Soldats sous Alexandre, et Rois après sa mort.

Voltaire qui s'était trouvé à la première représentation de cet opéra comique, dit à Piron, en sortant : Je me félicite, Monsieur, d'être pour quelque chose dans votre chef-d'œuvre. — Vous, Monsieur, lui dit Piron? Eh quelle part, s'il vous plaît, pouvez-vous donc y avoir? (Piron n'avait cité les deux vers que de mémoire, et ne s'en rappelait pas l'auteur). Quelle part, répond Voltaire? Qu'est-ce que ces deux vers que vous faites dire à Arlequin, lorsqu'il tombe de dessus Pégase? — Je l'ignore; je les possédais de réminiscence : craignant d'en fâcher l'auteur, j'ai demandé, avant de les employer, d'où ils étaient; personne n'ayant voulu les avouer, je les ai hasardés comme deux inconnus. Seraient-ils malheureusement de vous? Quittons le sarcasme, Monsieur, interrompt Voltaire avec humeur; que vous ai-je fait pour me tourner ainsi en ridicule? — Pas plus, reprit Piron, que

la Mothe à l'auteur du Bourbier (1). — A cette réplique, Voltaire baisse la tête, et s'écrie en fuyant : Ah! je suis *embourbé!* (*Vie de Piron.*)

EMBRÂSER, EMBRÂSEMENT.

On conte qu'un amant
Embrâsa sa maison pour embrassèr sa Dame,
L'emportant à travers la flamme.
J'aime assez cet *embrâsement.*
Le conte m'en a plû toujours infiniment;
Il est bien d'une ame espagnole,
Et plus grande encore que folle.
(*La Fontaine.*)

EMBRASSER, EMBRASSEMENT.

Lorsqu'un homme vous vient *embrasser* avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnoie.
(*Philinte, dans le Misantrope.*)

* Les femmes *s'embrassent* par coutume en s'abordant, et par plaisir en se quittant. (*Dict. des gens du monde.*)

* Indigné de l'ardeur qui m'anime,
Je chéris la vertu, mais j'*embrasse* le crime.
(*Tragédie de Brutus.*)

---

(1) Pièce satirique de Voltaire contre la Mothe.

* En Angleterre, les hommes ne *s'embrassent* point; ils se prennent la main, se la serrent, sans ôter le chapeau, ni faire des courbettes. (*Tabl. de Paris.*)

* Quelle mère a lu, et n'a pas retenu ce vers que Racine met dans la bouche d'Andromaque parlant de son fils:

Je ne l'ai point encore *embrassé* d'aujourd'hui!

* Une ancienne loi de l'Islande condamnait à l'exil celui qui *embrassait* une femme contre son gré, et à une amende d'un marc d'argent celui qui l'*embrassait*, même avec son consentement. — Les Goths imposaient, comme les Islandais, une amende à quiconque *embrassait* une femme, à moins que ce ne fut dans la gaité du repas, ou au retour d'un long voyage. (*Hist. des Femmes.*)

* Un Romain fut autrefois chassé du Sénat pour avoir *embrassé* sa femme en public. (*Journ. des Déb., an XI.*)

* Assez gaie, et assez sûre d'elle-même pour avoir dans les manières cette liberté qui donne des espérances, Mad.

de Maintenon avait dans le caractère ce froid qui les éteint. Elle ne permettait à ses plus anciens amis aucune des familiarités qui auraient nui au respect dont elle était jalouse : leçon qu'au surplus elle tenait de sa mère, qui ne l'avait *embrassée* que deux fois en sa vie, et qui lui avait répété souvent que c'était une indécence d'*embrasser* même ses parens.

— Le célèbre Le-Nôtre n'avait pas autant de réserve. Sa bonhommie et sa franchise étaient telles, que dès qu'il entendait dire un bon mot, ou qu'il voyait faire une bonne action, il se jetait familièrement au col de celui qui en était l'auteur, et l'*embrassait*. Le nom et la qualité des personnes n'y faisaient rien. — Il entreprit le voyage d'Italie. Le Pape Innocent XI voulut le voir; il lui donna une audience qui fut longue : sa Sainteté lui parla beaucoup de Louis XIV. Le-Nôtre, satisfait de l'éloge que le Pontife faisait du Monarque, dit : J'ai vu les deux plus Grands hommes de la terre, Votre Sainteté et le Roi mon maître. — Il y a une grande

différence, reprit Innocent XI; le Roi est un grand Prince victorieux; je suis un pauvre Prêtre, serviteur des serviteurs de Dieu. Le-Nôtre enchanté frappe sur l'épaule du Pape, l'*embrasse*, et s'écrie: Mon Révérend Père, vous vous portez bien, et vous enterrerez tout le Sacré Collége. Innocent XI rit beaucoup de cette naïveté, qui lui parut du plus heureux pronostic; elle avait d'ailleurs tout le charme de l'amitié et de la candeur. — La conversation de Le-Nôtre avec le Pape, et l'*embrassade* qui la termina, furent racontées à Versailles, au lever du Roi. Le Duc de Créqui, qui était présent, dit: Je gagerais bien qu'il y a du trop dans tout ceci, et que l'enthousiasme de Le-Nôtre n'a pas été jusqu'à *embrasser* Sa Sainteté. — Ne pariez pas, dit Louis XIV; quand je reviens de campagne, Le-Nôtre m'*embrasse*; il a pu tout aussi bien *embrasser* le Pape. (*Abr. de la Vie de Le-Nôtre.*)

EMBROCHER. — En 886, au siège de Paris par les Normands, l'Abbé d'Ebole, neveu de l'Evêque Gauzlin, était un des chefs des assiégés. Il se trouvait par-tout,

et donnait des preuves d'une bravoure et d'une force singulière. Au second assaut, il perça plusieurs Normands d'un seul javelot qui ressemblait à une grande broche, ce qui lui donna occasion de crier aux assiégans : Portez ceux-ci à la cuisine, ils sont tout *embrochés*. (*Jour. encyclopédique.*)

EMBROUILLER.

Dès que le cœur est pris il *embrouille* la tête.
(Destouches, *dans les Philos. am.*)

* Un Chevalier de soixante ans voulant *embrasser* une jeune personne qui s'y refusait, lui dit : Mademoiselle, vous pouvez *embrasser* une personne de mon âge sans craindre de pêcher. — Monsieur, lui répondit la jeune fille, ingénuement ou avec malice, c'est justement pour cela que je ne veux pas vous *embrasser*.
(*L'Art de désopiller la rate.*)

* Malheur aux nations dont les loix opposées,
Embrouillent des États les rênes divisées. (*Voltaire.*)

* Vous savez qu'à Rome on permet le mariage entre parens, quand les biens des deux familles sont tellement *embrouillés* les uns avec les autres, qu'ils ne se pourraient diviser sans de grands

procès. Véritablement M. de S.... et Mlle de P.... n'ont pas cette raison à alléguer; mais ce qui vaut bien autant, ils auront à dire que les affaires de leurs cœurs sont tellement *embrouillées* les unes avec les autres, qu'il n'y a moyen de les séparer. *(Fontenelle.)*

EMBRYON. — Fœtus qui commence à se former dans le ventre de la mère.

Dans un village de Bourgogne,
Grégoire, un jour, fameux buveur,
Au gosier sec, à rouge trogne,
Chez un sien cousin, accoucheur,
Etait de fête. Or saurez que le sire
Tant s'en donna qu'on fut réduit
A le porter à quatre dans un lit,
Où le sommeil vint à bout de détruire
De son cerveau les bachiques vapeurs;
Si qu'à la fin sire Grégoire,
Pressé par un désir de boire,
Sortit du lit pour figurer ailleurs.
Par hasard, sur la cheminée,
Il avise un bocal : oh ! dit-il, qu'est ceci ?
Il le débouche et flaire; oh ! oh ! parbleu ! voici
Du bran-de-vin; buvons. Et de sa destinée
Il s'applaudit, en buvant à longs traits.
Tout allait bien jusques-là. Mais

Grégoire enfin sent quelque chose
Autre que la liqueur ; lors il fait un repos,
Puis au grand jour le bocal il expose :
Corbieu, dit-il, ce sont des abricots !
Ti bieu ! c'est du bonbon ! Avalons. Il avale.
Or, vous saurez que l'abricot divin,
Dont notre buveur se régale,
Etait un *embryon* dans de l'esprit-de-vin.

EMBÛCHE, EMBUSCADE. — *Embûche* ne se dit guères qu'au pluriel ; il n'est presque d'usage que dans le langage mystique. Le démon tend des *embûches*; les femmes dressent des piéges ; l'ennemi se met en *embuscade*.

* Priolo, historien et négociateur, avait coutume de dire : l'homme ne possède que trois choses, l'ame, le corps et les biens ; et ces trois choses sont exposées à trois sortes d'*embuscades* : l'ame à celles des Théologiens, le corps à celles des Médecins, et les biens à celles des Avocats et des Procureurs. (*Nouv. Dict. hist.*)

* En 1643, Saint-Preuil, Gouverneur d'Amiens, qui comptait beaucoup sur une ruse qu'il avait imaginée pour s'emparer d'Arras, voulait engager un nommé

Courcelles à l'exécuter. J'ai fait choix de vous, lui dit-il un jour, comme du plus sage soldat que je connaisse, pour un coup qui fera votre fortune. Il s'agit de surprendre Arras, et voici comme je l'ai conçu. Vous vous déguiserez en paysan, et vous irez vendre des fruits sur la place. Après que vous y aurez été un certain tems, vous prendrez querelle avec quelqu'un, que vous tuerez d'un coup de poignard. Vous vous laisserez arrêter : on vous fera votre procès sur-le-champ, et on vous condamnera à être pendu. Vous savez que la coutume d'Arras, est de faire les exécutions hors de la ville; c'est là-dessus que roule mon dessein. Je disposerai une *embuscade* auprès de la porte par laquelle on vous fera sortir. Mes gens s'en rendront maîtres, dès qu'ils verront qu'on sera attaché au spectacle. Je marcherai dans l'instant pour les soutenir, et m'assurer aussitôt de la place; après quoi je suis à vous et vous délivre. Voilà mon plan : qu'en dites-vous? Il est beau, répliqua Courcelles; mais la chose mérite bien quelques réflexions. Eh bien! songez-y, dit Saint-Preuil, et je saurai

demain votre résolution. Le lendemain Courcelles alla le trouver, et lui dit: votre dessein me paraît admirable; mais je vous prie de trouver bon que je commande l'*embuscade*, et que vous soyez le patient. *(Dict. d'Anec.)*

EMERAUDE. — Pierre précieuse. On prétend que l'*émeraude* préserve de l'épilepsie, et résiste au venin. *(Man. lex.)*

* Le signal du rendez-vous entre Mad. de Soubise et Louis XIV, lors de ses amours avec cette dame, en fraude de ses liaisons, moins secrettes, avec Mad. de Montespan, alors en titre, était une paire de boucles d'oreilles d'*émeraudes*, que Mad. de Soubise portait les jours que son mari était à Paris, et qui, lorsqu'il était absent, ne faisaient point partie de sa parure. *(Souv. de Mad. de Caylus.)*

* Au commencement du 18.e siècle, un marchand Turc perd une bourse contenant deux cents pièces d'or. Il l'a fait réclamer par le crieur public, et promet la moitié de la somme à celui qui l'aura trouvée. Un matelot se présente et offre

de la rendre moyennant la récompense assurée. Pour éluder sa promesse, le marchand dit qu'avec les deux cents pièces d'or, la bourse contenait une *émeraude* de très-grand prix; qu'il faut que le matelot la lui rende, s'il veut avoir la moitié de la somme. Celui-ci prend le ciel et le prophête à témoins, qu'il n'a point trouvé d'*émeraude*. Il est conduit, avec le réclamant, de chez le Cadi, devant le Grand-Visir Cherluli, qui dit à ce dernier: la bourse que vous avez perdue contenait, outre deux cents pièces d'or, une *émeraude* précieuse; le matelot proteste que la bourse qu'il a trouvée ne contenait que deux cents pièces d'or : il est donc manifeste que cette bourse et l'or qu'elle contient ne sont point l'objet que vous réclamez. Pour qu'on ne s'y trompe plus, vous aurez soin de faire annoncer, par le crieur, une bourse contenant, avec deux cents pièces d'or, une *émeraude*. A l'égard du matelot, il gardera pendant quarante jours l'or qu'il a trouvé, et si celui qui l'a perdu ne se présente pas dans cette espace de temps, il en jouira comme d'un bien lui appartenant. (*Pour et Contre.*)

ÉMERITE. — On donne le nom d'*Emérite* à celui qui ayant exercé pendant un certain tems l'emploi auquel il s'était destiné, l'a rempli de façon à mériter une pension à titre de récompense. Cette pension s'appelait *Emeritat* chez les Romains, d'où les Professeurs de l'Université tirèrent leur nom d'*Émérite*. Beaucoup d'entr'eux étaient *Émérites*, quoiqu'ils n'eussent point *émérité*. (*Néologie.*)

EMERVEILLÉ. — Lors de la disgrace de MM. de Malesherbes et Turgot, l'un Ministre, l'autre Contrôleur-géneral, on fit courir dans le public un rondeau, commençant par ces vers :

Deux gens de bien habitaient à Versailles
Deux à-la-fois, c'était une trouvaille ;
Aussi chacun était *émerveillé*, etc.

Le rondeau attaquait également le Parlement, le Clergé, la Noblesse et les riches, qui ne durent pas être *émerveillés* des complimens de l'auteur.

EMÉTIQUE.

Aux maux désespérés il faut de l'*émétique*.
(Regnard, *dans le Joueur.*)

* Guy-Patin disait que l'*émétique* devait être manié par un sage et prudent médecin, et non par un charlatan ou un étourdi.

* Le 8 juillet 1658, quelque gouttes d'*émétique* firent la destinée de deux grands Empires. Un Roi de vingt ans était prêt à périr d'une fièvre maligne : les médecins eurent recours à l'antimoine préparé, ou vin *émétique*, qu'on appelait alors le dernier remède. Le Roi demanda si son Ministre en était d'avis, et sur la réponse qui lui fut faite, que la délibération en avait été prise en sa présence, et de son consentement; qu'on me le donne donc, dit-il, et il but l'*émétique* avec une confiance qui en accéléra l'effet. Il se trouva mieux dès la nuit même, et le sixième jour il fut parfaitement rétabli. C'en était fait de sa vie, si l'on eût tardé vingt-quatre heures. Ce Roi était Louis XIV, et ce Ministre le Cardinal Mazarin, qui dans l'année suivante fit conclure le mariage de son Maître avec l'Infante d'Espagne, et donna à l'Europe la paix des Pyrénées. Peu après, Mazarin mourut pour

avoir pris l'*émétique*, sans doute à contretems, ou en trop forte dose; ce qui fit dire que l'*émétique* avait sauvé deux fois la France en peu de tems.

ÉMETTRE, ÉMISSION, EMISSAIRE. — S'il est vraisemblable que l'*émission* incalculable des assignats perdit les finances et occasionna la banqueroute, il est plus vraisemblable encore que cette *émission*, sans compte, sauva la France, par les nombreuses armées qu'elle la mit en état d'entretenir, et les victoires innombrables que ces armées remportèrent.

* Dans l'ancienne loi, ou la loi juive, on appelait bouc *émissaire* un bouc que l'on chassait dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on voulait détourner de dessus le Peuple.

EMEUTE. — A Rome, la présence seule de Caton dissipait une *émeute*.

* Les injures n'étaient point capables d'altérer la douceur naturelle d'Antonin-le-Pieux. Dans une *émeute* populaire, occasionnée par la famine, quelques séditieux s'étant présentés à lui, au

lieu de venger l'autorité outragée, il descendit à leur rendre compte des mesures qu'il prenait pour soulager la misère publique, et il ajouta un secours effectif, en faisant acheter à ses dépens des blés, des vins, des huiles, qu'il distribua gratuitement aux pauvres citoyens. *L'émeute* ne fut pas de longue durée.

ÉMIGRER, ÉMIGRATION, ÉMIGRÉ.

S'il me faut franchement dire ce que j'éprouve
Sur tous les *émigrés*, mon cœur les désapprouve.
(Laya, *dans l'Ami des lois.*)

* Ces *émigrans* voulaient m'engager à les suivre;
Mais loin de son pays, malheur à qui peut vivre!
(François de Neufchâteau, *dans Paméla.*)

* Les mots *émigrer*, *émigré*, *émigration*, étaient étrangers à la langue française avant le 14 juillet 1789. Depuis, il en est peu qui aient été plus en usage. *Migration* était le seul que l'on connût auparavant pour exprimer l'action de passer d'un pays dans un autre. — Ce fut le 25 octobre 1792, que, sur le rapport du député Buzot, la Convention nationale rendit le décret qui bannit à perpé-

tuité du territoire de la République tous les *émigrés* français, et qui porta la peine de mort contre ceux qui enfreindraient leur ban. — Talien, autre député, osa combattre cette mesure, et l'on sait qu'à cette époque, énoncer un principe d'équité c'était faire preuve de courage. Il dit : « Je pense qu'on a fermé trop facilement la discussion sur le mot d'*émigré*. Vous comprendriez des femmes, des enfans, des vieillards, qui ont été forcés par leurs parens de quitter la France. Le mot d'*émigré* ne peut donc trouver place dans cette loi, car ce sont les français fugitifs et rebelles contre leur patrie que vous voulez punir, et non pas les simples *émigrés*. Vous serez forcés d'établir un jour cette distinction. Je demande qu'on remplace le mot d'*émigrés* par ceux-ci : les *émigrés* fugitifs et rebelles ». Talien parla en vain : les improbations les plus éclatantes couvrirent sa voix, et le Décret passa sans amendement.

* Charles I.er ayant imposé sur ses sujets plusieurs taxes arbitraires, beaucoup de familles de distinction allèrent se réfugier dans l'Amérique Septentrionale.

Ces *émigrations*, qui devinrent fréquentes, alarmèrent le Gouvernement. Le Roi voulant y remédier, publia en 1637 un Edit par lequel il défendait aux capitaines de navires, de recevoir sur leurs bords aucun passager pour l'Amérique, qui ne serait pas muni d'une permission du bureau des Colonies. Lors de la publication de cet Édit, Hampden et Cromwel étaient à Plymouth à bord d'un bâtiment prêt à mettre à la voile pour Boston : le capitaine craignant d'être puni, les força de retourner sur le rivage. Certes, Charles ne se doutait pas qu'en s'opposant à l'*émigration*, il retenait de force auprès de lui l'homme qui, dix ou douze ans après, devait lui devenir si funeste. Cromwel, plus politique que Charles, tint par la suite une conduite toute différente, en faisant embarquer, sur de simples soupçons, tous ceux qu'il présuma pouvoir lui être contraires.

EMIGRETTE. — Pendant qu'en 1791 une partie des français se tourmentait pour *émigrer*, une autre s'amusait des courses des *émigrans* (c'était alors le

terme). On avait fabriqué une espèce de roulette suspendue à un cordon, au moyen duquel on la faisait descendre et remonter sans cesse sur elle-même. On appelait cela une *émigrette*. A la porte des boutiques, dans l'intérieur des maisons, aux fenêtres, on ne voyait que des femmes, des enfans, des jeunes gens jouer continuellement à l'*émigrette* : enfin l'*émigrette* fut pendant quelque-tems un objet de commerce considérable; mais les évènemens apprirent bientôt que l'*émigration* ne pouvait finir par un jeu. (*Ess. hist. sur la rév. de Fr.*)

EMINENCE, EMINENT. — Titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux, et dont on rapporte la création à une Bulle du pape Urbain VIII, qui ordonne à tout Chrétien de se servir du titre d'*Eminence* en leur écrivant, ou en leur parlant. Cette Bulle n'en dispense que les têtes couronnées. (*Ess. histor. sur Paris*).

* Le Cardinal Dubois se sentant attaqué d'une maladie grave, qui exigeait les secours de la Chirurgie, fit appeler Boudou, chirurgien en chef de l'Hôtel-

Dieu de Paris, et prédécesseur de Moreau. Son *Eminence* le voyant entrer, lui dit : J'espère au moins, Monsieur, que vous ne me traiterez pas comme vos gueux de l'Hôtel-Dieu. Monseigneur, lui dit Boudou, tous ces gueux-là sont pour moi des *Eminences*. (*Anecd. sur la Médecine.*)

* Le père Joseph fut enterré à Paris, aux Capucins de la rue St.-Honoré, auprès du père Ange de Joyeuse. Entr'autres épitaphes, on lui fit celle-ci, dont le Cardinal de Richelieu ne dut pas être fort content :

Ci gît, au chœur de cette Eglise,
Sa petite *Eminence* grise ;
Et quand au Seigneur il plaira,
L'*Eminence* rouge y sera.

* Empedocle, pour se railler de la vanité du médecin Acron, composa une épitaphe qui a été traduite de la manière suivante en vers latins et en prose française :

Acronem summum *medicum*, summo *patre natum*,
In summâ *tumulus* summus *habet patriâ*.

Acron, le plus *éminent* des médecins, fils d'un père *éminent*, gît sur ce roc

éminent, à l'endroit le plus *éminent* de sa patrie *éminente*. (*Alm. litt.* 1756.)

EMMAIGRIR, a la même signification qu'amaigrir, et même aujourd'hui l'on ne prononce pas autrement qu'*amaigrir*. (*Dict. de l'Acad.*) *Voyez* AMAIGRIR.

EMMAILLOTER. — A peine l'enfant est-il sorti du sein de la mère, qu'on l'*emmaillote*. Il était moins à l'étroit, moins gêné, moins comprimé dans l'amnios, qu'il ne l'est dans ses langes; je ne vois pas ce qu'il a gagné de naître.... Les pays où l'on *emmaillote* les enfans sont ceux qui fourmillent de bossus, de boiteux, de cagneux, de noués, de rachitiques, de gens contrefaits de toute espèce. (*Emile.*)

* M. de Pontignan étant à la campagne, y rencontre deux femmes charmantes. Épris pour toutes deux de la plus belle passion, il en fait l'aveu à chacune d'elles en particulier. Les deux belles, qui n'avaient rien de caché l'une pour l'autre, feignent d'y être sensibles, lui déclarent qu'elles n'ont point de jalousie, et qu'elles sont prêtes l'une et

l'autre à lui accorder les dernières faveurs, mais à condition qu'il les aidera à jouer un tour à M. de **, qui était venu passer quelques jours à la même campagne. M. de Pontignan promet de se prêter à tout, pourvu que ses deux maîtresses tiennent leur parole. Aussitôt elles l'*emmaillotent* dans sa robe-de-chambre, de manière qu'il ne peut remuer ni pieds ni mains; elles ne lui laissent que la tête de libre, le posent sur un lit, se mettent en déshabillé galant, et se couchent à côté de lui, en lui déclarant qu'elles sont résolues de passer toute la nuit à ses côtés, et de recevoir toutes les marques qu'il voudra leur donner de la passion qu'il leur a jurée. Nouveau Tantale, il lui fallut endurer la soif dont il était dévoré, au milieu de tout ce qui pouvait en augmenter l'ardeur. Une heure avant le jour, les deux dames sortent du lit, envoient une vieille *démailloter* le galant, partent sur-le-champ pour Paris, afin d'éviter sa vengeance, et le laissent, à son lever, le jouet de la compagnie. (*Spect. Anglais.*)

* Lors du triste évènement qui, à la fin du mois de fructidor de l'an VIII,

plongea Ostende dans le deuil, par la mort de plus de deux cents personnes qui furent noyées, dans le passage de cette ville au village de Slykens, un enfant *emmailloté,* que sa malheureuse mère laissa échapper de ses bras, en périssant, surnagea pendant 12 heures. On le trouva doucement endormi sur un tas de coquillages, et sous les pilotis. Cet évènement fit le sujet d'un tableau exposé, dans le temps, au sallon du Musée Napoléon.

EMMANCHER. — Ce n'est pas assez qu'une belle arme, si elle n'est bien *emmanchée* au bras qui s'en sert.

EMMÉNAGER, EMMÉNAGEMENT. — La mort est le seul déménagement qui n'entraîne pas les embarras et les frais d'un nouvel *emménagement.*

* Le spectacle de l'Ambigu Comique venait d'être transporté dans la salle des Variétés, sur le boulevard du Temple. On jouait la Matinée du Comédien. Dans une scène où les deux personnages doivent s'asseoir, il ne se trouva qu'une chaise sur le théâtre. L'un d'eux, Talon, eut la présence d'esprit de dire à son interlo-

cuteur, en lui présentant la chaise : excusez, nous ne faisons que d'*emménager*. (*Encyclopediana.*)

EMMENER. — Si Alexandre eût su réprimer sa colère, comme il sut réprimer ses désirs, il n'eût point terni l'éclat de sa gloire en se souillant du meurtre de Clytus. — Un jeune Macédonien *emmena*, un jour, dans un bal où il était, une jeune courtisanne pleine de graces et de talens. Le Roi, en la voyant danser, ne put se défendre de quelques désirs ; mais ayant appris que le jeune homme aimait cette fille avec passion, il lui fit dire de se retirer promptement, et d'*emmener* avec lui sa maîtresse. (*Dict. hist.*)

EMMIELLER. *Voy.* EMPLUMER. — Les femmes, dit Mercier, savent *emmieller* leur haine, quand elles ont préparé leur piège. (*Néologie.*)

EMOLUMENT. — Il y a peu de gens qui exercent la charge sans en recevoir les *émolumens* ; il y a beaucoup de gens qui reçoivent les *émolumens* sans exercer la charge.

* M. de Trudaine, Intendant général des finances, était l'homme du monde le plus désintéressé, et son désintéressement était sans faste. Nommé à toutes les places de son père, il demanda au Roi de n'en point recevoir les *émolumens*. On me demande si rarement une pareille grace, dit Louis XV, que pour la singularité, je ne veux pas vous la refuser. *(Année franç. 19 janv.)*

EMONDER.

L'heureux cultivateur des présens de Pomone,
Des filles du printems, des trésors de l'automne,
Maître de son terrain, ménage aux arbrisseaux,
Les secours du soleil, de la terre et des eaux,
Par de légers appuis soutient leurs bras débiles,
Arrache impunément les plantes inutiles;
Et des arbres touffus, dans son clos enfermés,
Emonde les rameaux de la sève affamés. *(Voltaire.)*

* Le Cardinal de Fleury ayant proposé à Destouches une ambassade à St.-Pétersbourg, l'auteur philosophe répondit qu'il aimait mieux *émonder* les arbres de sa campagne, que d'aller étudier les ridicules des Boyards de Russie. *(Dict. hist.)*

EMONSTILLER, ou EMOUSTILLER. — Exciter, réveiller l'ardeur. — Le Dictionnaire de l'Académie, ne reconnaît ni l'un ni l'autre de ces termes. Mais J.-J. Rousseau emploie le premier avec cette justesse qui ne permet jamais de croire que son mot pourrait être suppléé par un autre. « L'indolence, la froideur, l'insensibilité de Mlle L**, allaient à un point incroyable : il était également impossible de lui plaire et de la fâcher, et je suis persuadé que si l'on eût fait sur elle quelqu'entreprise, elle se serait laissée faire, non par goût, mais par stupidité. Sa mère, en lui donnant un jeune maître de chant, fait tout de son mieux pour l'*émonstiller*, mais cela ne réussit pas ». *(Nouv. Héloïse.)*

EMOUDRE, EMOULEUR.

> Un perfide *émouleur*
> Sait, sur sa meule en feu, par un jeu qui l'amuse,
> Aiguiser les outils de si près qu'il les use.
>
> (Piis, *Harm. imitat.*)

EMOUSSER. — On aiguise la pointe des plaisirs par l'usage modéré qu'on en fait; on l'*émousse* par l'abus.

* La pointe au bout du tems *s'émousse*,
Et l'esprit vient à se lasser. *(Ducerceau.)*

* Il y a cent traits qui *s'émoussent* sur un cœur noble; il en vient un qui porte enfin le coup de la mort. *(Volt.)*

EMOUVOIR, EMOTION.

Une merveille absurde est pour moi sans appas;
L'esprit n'est point *ému* de ce qu'il ne croit pas.
(Boileau.)

* Prétendre *émouvoir* la multitude par des traits fins et délicats, c'est essayer de couper du marbre avec un rasoir. *(Merc. de Fr. 1758.)*

* En Crète, à Lacédémone, et dans d'autres Républiques, l'on défendait aux Orateurs de chercher dans leurs discours à *émouvoir* les auditeurs et les juges. *(Ibid.)*

* La courtisanne Phrynée, quelques autres disent Lays, qui avait vu quelquefois des philosophes heurter à sa porte, avait fait gageûre avec plusieurs jeunes libertins de faire succomber le philosophe Xénocrate. En vain, pour réussir, employa t-elle toutes les ressources de son art; ses tentatives ne ser-

virent qu'à lui faire perdre la haute opinion qu'elle avait de ses charmes, et l'idée qu'elle avait eue de la faiblesse de Xénocrate. Lorsque l'on demanda à cette courtisanne la somme convenue pour la gageure, elle la refusa, en disant: je m'étais engagée à *émouvoir* un homme, et non une statue.

* J'admets, disait Aristipe, comme le seul instrument du bonheur, les *émotions* qui remuent agréablement notre ame; mais je veux qu'on les réprime, dès qu'on s'apperçoit qu'elles y portent le trouble et le désordre. *(Voyag. du jeune Anach.)*

EMPAILLER. — On sait que Voltaire était d'une maigreur extrême, quand il vint à Paris pour la dernière fois. Une femme du peuple qui le voyait passer, dit: quel dommage qu'un si grand homme ait la mine d'un mannequin *empaillé?*

EMPALER. — Mot formé du latin *palus*, pal ou pieu, qui signifie embrocher quelqu'un par le fondement avec un pal, ou un pieu: supplice cruel qui etait en usage chez les anciens Ro-

mains, comme il l'est aujourd'hui chez les Turcs, et en d'autres pays.

* Le poète Chapelle était naturellement gai. Il ne se livrait au sérieux que quand il était ivre. Il se trouvait un jour à souper tête-à-tête avec un Maréchal de France. Le vin leur ayant rappelé, par degrés, diverses idées philosophiques et morales, ils vinrent à disserter sur les malheurs attachés à la condition humaine, et sur l'incertitude des suites de la vie. Ils finirent par envier le bonheur des martyrs. — Quelques momens de souffrance leur ont valu le ciel. Eh bien! dit Chapelle, allons en Turquie prêcher la foi; nous serons conduits devant un Bacha; je lui répondrai comme il convient; vous répondrez comme moi, monsieur le Maréchal; on m'*empalera*, vous serez *empalé;* nous voilà Saints. — Comment, reprend le Maréchal en colère, est-ce à vous, petit compagnon, à me donner l'exemple? C'est moi qui parlerai le premier au Bacha; c'est moi qui serai le premier *empalé;* oui, moi, Maréchal de France, et Duc et Pair! — Quand il s'agit de la foi, répond Chapelle en bégayant, je me moque du

Maréchal de France et du Duc et Pair. — Le Maréchal lui lance son assiette à la tête. Chapelle se jette sur le Maréchal. Ils renversent table, buffet, sièges ; on accourt au bruit ; ils exposent leur différend, et ce n'est pas sans peine qu'on vient à bout de les résoudre à s'aller coucher.

* L'*empalement* ne fut en usage en France que sous la Reine Frédégonde. Cette barbare Princesse en donna l'exemple affreux dans la personne d'une jeune demoiselle de condition, qui même, pour comble d'horreur, était innocente du crime dont on l'avait accusée. (*Dict. des Mœurs des fr.*)

EMPAQUETER. — C'est à Montaigne que nous sommes redevables du mot *empaqueter*. (*Mél. tir. d'une gr. bibl.*)

EMPARER. — En morale, établissez votre droit avant de vous *emparer* de l'objet. En politique, *emparez*-vous de l'objet, avant d'établir votre droit. On est toujours fort quand on tient, et le peuple a peine à croire que l'autorité n'appartienne pas à celui qui a le courage de s'en *emparer* à propos. (*S.*)

EMPAUMER. — Au propre, recevoir une balle dans la paume de la main; au figuré, s'emparer fortement de l'esprit ou de la personne de quelqu'un. Ce terme est familier :

> Introduis-toi, mon cher dans la famille,
> Tu connais l'art d'*empaumer* une fille. (*Voltaire.*)

EMPÊCHER, EMPÊCHEMENT. — Mayenne avait, dit-on, une femme privée d'un œil, et qui ne voyait pas très-clair de l'autre. Quand il voulait aller voir ses maîtresses le soir, il commandait à un de ses gens, à peu-près de sa taille, de prendre sa robe-de-chambre, de se mettre à son bureau, et là, d'écrire et faire l'*empêché* jusqu'à ce que lui, Mayenne, fût de retour. Après cela, il se dérobait tout doucement, et quand l'heure était venue où il fallait s'aller mettre au lit, et que madame disait au valet-de-chambre, pensant parler au maître : Monsieur, vous plaît-il que nous allions nous coucher? le valet lui faisait signe de la main et de la tête, comme un homme qui, pour rêver à quelqu'affaire, ne veut parler ni se détourner. Alors la pauvre dame se reti-

rait, en disant : Monsieur est encore *empêché ;* il lui faut laisser achever ses affaires. (*Variét. litt.*)

* Saint-Augustin, parlant de l'*empêchement* au mariage pour cause de parenté, dit qu'avant la loi du pape Théodose qui prononça cet *empêchement*, ni la loi divine, ni la loi humaine, n'*empêchait* de telles alliances. *Nec divina lex* PROHIBUIT, *nec nundùm lex humana* PROHIBUERAT.

EMPÉSER, EMPOIS. — Il y a des gens pleins d'esprit, mais *empésés* jusqu'au ridicule : or, chez ces sortes de gens, tenez-vous à l'esprit, sans vous prendre à l'*empois*. (*Trait. du vr. Mér.*)

* Le père Bouhours est, de tous les écrivains, celui qui a le plus recommandé aux jeunes gens d'éviter, en écrivant, l'obscur, le recherché et l'enflure, et le père Bouhours est celui qui a su le moins se préserver de ce défaut dans ses écrits ; ce qui l'a fait nommer par l'abbé de la Chambre l'*empéseur* des Muses.

EMPESTER, *Voy.* PESTE.

EMPÉTRER, embarrasser, empêcher.

— Au propre, se dit d'un cheval pris dans ses traits ; et familièrement, au figuré, de celui qui s'embarrasse maladroitement de quelqu'un :

Que diable voulez-vous, quelqu'un qui me conseille
De m'*empêtrer* ici d'une espèce pareille ?

(Gresset, *dans le Méchant.*)

EMPHASE, EMPHATIQUE.

L'*emphase* fut toujours le sublime des sots.

* Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.
Il ne pardonne point les endroits négligés ;
Il renvoie en leurs lieux les vers mal arrangés ;
Il réprime des mots l'ambitieuse *emphase*.

(*Boileau.*)

EMPIÉTER. — C'est faire des pas de plus, mettre un pied en avant pour gagner du terrain aux dépens de son voisin. C'est de telles gens que La Fontaine voulait parler, quand il disait :

Laissez leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

EMPILER. — Un Duc de Brunswich assistait au sermon à Hambourg. Il se trouva placé auprès d'un jeune fat

qui, ne le reconnaissant pas sous l'habit de voyageur que le Duc portait, eut l'air de le regarder avec une sorte de dédain. La bourse des pauvres s'étant fait entendre, comme c'est l'usage chez les protestans, le Duc tira un florin et le mit devant lui, pour le donner lorsque la bourse lui serait présentée. Notre élégant, bien aise de faire parade en cette occasion de sa générosité et de ses moyens, disposa, aussi ostensiblement que possible, un ducat, c'est-à-dire le quintuple d'un florin. Le Prince voyant à qui il avait affaire, tira également un ducat, qu'il *empila* sur son florin; aussitôt, notre jeune homme, qui se croit défié, de riposter par un second ducat, qu'il *empile* sur le premier. Le Duc, *empilant* de nouveau, fut ainsi suivi chaque fois par son antagoniste, jusqu'à l'instant où, la bourse venant à passer, le fat, à qui elle fut présentée le premier, fit sonner, en les versant de très-haut, les douze ducats qu'il avait *empilés*; il espérait bien que le Duc, qui n'en avait que onze devant lui, étant resté constamment en arrière d'un, ne manquerait pas d'en faire autant. Quelle

fut sa surprise, lorsqu'il le vit remettre les ducats dans sa bourse, et ne donner aux pauvres que le florin, auquel son intention avait toujours été de borner son offrande! (*Journ. de Par.* 1785.)

EMPIRE, EMPEREUR, IMPÉRIALE. — On disait un jour à l'*empereur* Trajan qu'il ne soutenait pas assez vis-à-vis des particuliers sa dignité *impériale*. Je veux être, dit-il, pour les particuliers, un *Empereur* tel que je voudrais que les particuliers fussent pour moi s'ils étaient *Empereurs*.

* L'*Empereur* Frédéric IV ayant été couronné à Rome, alla rendre visite à Alphonse, Roi de Naples, surnommé le Sage et le Magnanime. Comme on n'approuvait pas cette démarche : il est vrai, dit-il, que le rang d'*Empereur* est au-dessus de celui de Roi, mais Alphonse est plus grand que Frédéric. (*Merc. de Fr.* 1776.)

* La vengeance est la faiblesse des enfans, des femmes, ou des esprits pusillanimes. Celui qui a de l'élévation dans l'ame se regarde au-dessus des injures du

faible, et lui pardonne. — L'*Empereur* Adrien rencontrant un homme qui l'avait offensé avant qu'il parvînt à l'*Empire :* approche, lui dit-il, tu n'as plus rien à craindre de ma part ; je suis *Empereur*. *(Hist. du Bas Empire.)*

* Grégoire VII est le premier Pape qui ait osé dire que le Saint-Siège avait une autorité temporelle sur les Rois ; qu'ils étaient ses vassaux et ses tributaires ; qu'il pouvait disposer à son gré des Royaumes et des *Empires*, et délier les sujets du serment de fidélité. Il prétendait qu'il n'appartenait qu'aux Papes de porter les ornemens *impériaux ;* et cependant,

Vit-on jamais Saint Pierre en *Empereur* Romain?

EMPIRER, EMPIREMENT. — Fidelles ou non à leurs maris, les femmes ne s'en portent pas moins bien :

D'un ongle ou d'un cheveu
Cela ne les fait *empirer*. *(La Fontaine.)*

* Nos mœurs sont extrêmement corrompues, et penchent d'une fatale inclination vers l'*empirement*. *(Montaig.)*

* Le Curé de Saint-Sulpice (J.-B.

Languet), apprend que Mad. Dudéfant est fort mal. Il va chez la malade, et se fait annoncer : qu'il entre, dit-elle, mais qu'il ne s'avise pas d'*empirer* mon mal par ses questions, par ses raisons, ou par ses sermons.

* Hubert Languet, grand-oncle du précédent, auteur du livre célèbre intitulé *Vindiciæ contrà tyrannos*, qu'il donna, en 1579, sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, quitta le monde sans regret, parce que, dans ses derniers momens, loin de devenir meilleur, il *EMPIRAIT* toujours : c'était son expression favorite. (*Nouv. Dict. hist.*)

EMPIRISME, EMPIRIQUE. — Ce mot, pris dans le sens ordinaire, est synonime de Charlatan. (*Voyez* CHARLATAN.) Cependant, pris dans le sens littéral, un *Empirique* est un homme qui ne s'attache qu'à l'expérience dans la médecine, sans suivre la méthode prescrite par les gens de l'art. — Agron ou Acron (1), Médecin d'Agrigente, et qui vivait 473 ans avant J. C. passe pour avoir été le fonda-

(1) V. page 264.

teur de l'*empirisme*. Il croyait que le meilleur Médecin était celui qui raisonnait le moins. (*Dict. hist.*)

EMPLACEMENT.

Ce n'est assez de bien construire,
Il faut encor savoir choisir l'*emplacement*.

EMPLÂTRE. — Philippe de Macédoine ayant eu un œil crevé à un siége, son bouffon en chef parut le lendemain, au lever du Roi, un *emplâtre* sur l'œil; et plusieurs courtisans ne manquèrent pas de prendre le costume du favori qui avait pris celui du Prince: tant il est vrai qu'on imite des Rois jusqu'à leurs défauts. !

Regis ad exemplar totus componitur orbis.

EMPLETTE.

Marquis, ce drap d'Espagne est beau;
Que vous l'a vendu Bréneau?
— Quinze écus l'aune. — Comment diable!
C'est bien cher. — Mais c'est à crédit.
— Oh, oh! l'*emplette* est admirable!
Vous avez pour rien votre habit.

* Il y a des gens qui n'oublient pas de vous charger, quand vous allez en

voyage, de leurs faire des *emplettes ;* mais qui oublient de vous en faire compte. — Artolo, Curé Italien, célèbre par ses bons mots et ses plaisantes réparties, s'embarqua pour un voyage, et fut prié par plusieurs de ses amis de leur faire des *emplettes* au pays où il allait. Ils lui en donnèrent des mémoires; mais il n'y en eut qu'un qui s'avisa d'y joindre l'argent nécessaire pour payer la marchandise demandée. Le Curé employa l'argent conformément au mémoire, et ne songea pas aux commissions des autres. De retour chez lui, chacun vint s'informer s'il lui avait fait son *emplette.* Messieurs, leur dit Artolo, lorsque je fus embarqué, je mis tous vos mémoires sur le pont de la galère, à dessein de les ranger par ordre, mais il s'éleva un vent qui les emporta tous dans la mer. N'ayant pu me rappeler ce qu'ils contenaient, il m'a été impossible de faire vos commissions. Cependant, dit l'un d'eux, vous avez fait telle *emplette* pour un tel. Il est vrai, répliqua le Curé; mais c'est qu'il avait enveloppé dans son mémoire l'argent qu'il fallait pour en payer le montant, et le poids a empêché que

le mémoire ne devînt le jouet des vents, ce qui m'a mis à même de faire l'*emplette*.

* Au grand Dunkerque entre, l'un de ces jours,
Certain gascon. — Dé bijoux jé raffole,
C'est mon faiblé, dit-il, adressant la parole
Au Commis qui d'abord sourit à ce discours.
— Combien cetté bréloque? — Elle est d'une pistole.
— Bon. Cé flacon? — De deux louis.
— A merveille, la forme en est tout-à-fait drôle;
— Cetté pétité girandole?
Dé trois. — Fort bien; et cé rubis?
— De trente. — Qué cela? C'est pour rien, Dieu mé damne;
Dé son éclat les yeux sont éblouis.
Dé grace encore, et cetté canne
Dont la pomme est si riche à cé qu'il mé paraît;
Mé direz-vous ce qu'elle coûterait?
— Cent écus — Cent écus! ma foi, jé lé répète,
C'est vendre à trop bon compte. Adieu, jé fais rétraite,
Car lé diable mé tentérait:
Oui, si l'on né sé retenait,
Dé tout lé magasin on voudrait faire *emplette*.

EMPLIR. — Le proverbe et une ancienne comédie disaient:

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.

Beaumarchais, dans sa Folle journée, a dénaturé le proverbe et le vers, en disant :

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle *s'emplit*.

La moralité n'a rien gagné à l'amendement, et l'esprit fort peu.

EMPLOYER, EMPLOI.

Hélas! aux grands *emplois* à quoi bon recourir?
Pour veiller sur soi-même heureux qui s'en délivre !
Qui n'a pas le tems de bien vivre,
Trouve mal-aisément le tems de bien mourir.
(*Perault.*)

* On perd toujours un tems qu'on peut mieux *employer*.

* Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut *emploi*.
(*La Fontaine.*)

* Il est beaucoup d'*emplois*, mais les talens sont rares.
(*Voltaire.*)

* Pour faire un bon choix des personnes destinées aux *emplois* publics, l'Empereur Alexandre-Sévère les annonçait avant que de les y nommer, et tous les particuliers pouvaient alors aller déposer pour ou contre eux. (*Dict. hist.*)

* Dans un village d'Arragon, où,

selon l'usage du pays; on avait fait un Roi des Pâques, celui qui jouait ce personnage se présenta à Charles V qui passait, et lui dit qu'il était Roi. « En vérité, mon ami, lui répliqua le Prince, vous avez pris là un malheureux *emploi*.

EMPLUMER. — Scarron était allé passer le carnaval à son canonicat du Mans. Dans cette ville, comme dans la plupart des villes de province, le carnaval finit par des mascarades publiques. L'abbé Scarron voulut faire comme les autres. Mais sous quel déguisement se cacher? Il avait à sauver la décence de son état, que l'on considérait encore alors. Il s'enduit de miel toutes les parties du corps, ouvre un lit de plume, s'y jette et s'y retourne jusqu'à ce que le sauvage soit bien *emplumé*. Il va, dans cet état, courir les rues, et attire l'attention générale. Les femmes l'entourent; les unes s'enfuient, les autres le *déplument*, tout se réunit contre lui, et bientôt le beau masque ressemble plus à un Chanoine qu'à un Américain. A ce spectacle, le peuple s'attroupe, est indigné, crie au scandale. Scarron se dégage de la foule.

Poursuivi, dégoûtant de miel et d'eau, par-tout relancé, aux abois, il trouve un pont, le saute héroïquement, et va se cacher dans les roseaux. Ses feux s'amortissent ; un froid glaçant pénètre ses veines, et met dans son sang le principe des maux qui l'accablèrent depuis. Une lymphe âcre se jeta sur ses nerfs, et se joua du savoir de tous les médecins. La sciatique, la goutte, le rhumatisme, arrivèrent, tantôt successivement, tantôt ensemble, et firent du jeune *emplumé* un racourci de la misère humaine.

(Mém. de Maintenon.)

EMPOISONNER, EMPOISONNEUR. —Le Médecin du Roi Pyrrhus s'étant présenté au Consul Fabricius, pour lui offrir d'*empoisonner* son maître, Fabricius le fit lier et le renvoya à Pyrrhus, avec ce billet : apprends à mieux choisir tes amis et tes ennemis.

* « Enfin c'en est fait, la Brinvillers est en l'air. Son corps a été jeté, après l'exécution, dans un fort grand feu, et ses cendres au vent, de sorte que nous la respirerons, et que par la communication des esprits, il nous prendra quel-

qu'humeur *empoisonnante*, dont nous serons tout étonnés. Elle fut jugée dès hier; ce matin on lui a lu son arrêt, qui était de faire amende-honorable à Notre-Dame, d'avoir son corps brûlé, après avoir eu la tête coupée. On l'a présentée à la Question; elle a dit qu'il n'était pas nécessaire et qu'elle dirait tout. En effet, jusqu'à cinq heures du soir, elle a conté sa vie, encore plus épouvantable qu'on ne le pensait. Elle a *empoisonné* dix fois de suite son père; elle ne pouvait en venir à bout. Elle a *empoisonné* ses frères, etc., etc. »

(Lett. de Sévigné.)

— La Brinvilliers commettait ses *empoisonnemens* avec le plus grand sang-froid. Elle faisait des expériences en ce genre, comme on en fait en médecine, en anatomie et en physique. Elle avait à ses gages un Apothicaire *empoisonneur*, qui s'appelait Glaser, et qu'elle envoyait jusqu'en Italie, pour lui rapporter de l'herbe propre aux *empoisonnemens*. Elle mourut comme elle avait vécu: ce qui n'empêcha pas son confesseur de déclarer qu'elle était morte comme une sainte, et que le peuple, qui

le crut, ne recherchât ses os le lendemain de l'exécution, pour en faire des reliques. Cette femme, horriblement célèbre, s'appelait, de son nom de famille, Marguerite Aubray, Marquise de Brinvilliers. Elle était fille du Lieutenant civil de Paris. Elle eut pour maître dans l'art des *empoisonnemens*, le nommé Sainte-Croix, gascon d'origine et son amant (1). En travaillant un jour à un poison violent et prompt, Sainte-Croix laissa tomber le masque de verre dont il se couvrait pour se garantir du venin; il expira sur l'heure.

* Un jeune Auteur, à l'haleine un peu forte,
A Crébillon, qu'il rencontre à propos,
Demande un jour, comment, de quelle sorte,
Il pourrait faire expirer son héros
Sans les secours du fer de Melpomène?
Le vieux tragique, infecté de l'haleine
Du jeune auteur, lui dit d'un ton fort doux:
Eh! qui peut mieux l'*empoisonner* que vous?

* M. de S*** était connu par ses propos de médisance et de calomnie. Le bruit se répandit un jour qu'il était *empoisonné*. Il se sera apparemment mordu

(1) Voyez CONTREPOISON.

la langue, dit M. de Monsange qui était présent. (*Journ. de Paris.*)

EMPORTER, EMPORTEMENT.

Distinguez bien l'air vif d'avec l'air *emporté*.
(*Sanlèque.*)

* Moins l'amour outragé fait voit d'*emportement*,
Plus, quand le coup approche, il frappe sûrement.
(*T. Corneille.*)

Emporter, synon. de surpasser.

L'Anglais, à pénétrer, l'*emporte* sur les autres;
Même les chiens de leur séjour,
Ont meilleur nez que n'ont les nôtres;
(*La Fontaine.*)

Emporter, syn. de prendre, enlever.

* Elle eut du buvetier *emporté* les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes;
Et voilà comme on fait les bonnes maisons.
(Racine, *Com. des Plaideurs.*)

* Simonides s'étant embarqué pour l'île de Céos sa patrie, le vaisseau sur lequel il était monté fit naufrage. Chacun en se sauvant, *emporta* ce qu'il put. Simonides n'*emporta* rien; et lorsqu'on lui en demanda la raison, c'est, dit-il, parce que tout ce que je possède

est avec moi (1). Plusieurs se noyèrent accablés sous le poids des choses qu'ils voulurent *emporter*. Ceux qui abordèrent furent pillés par les voleurs, et obligés de mendier par la ville. Simonides n'ayant rien perdu du trésor qu'il avait acquis par l'étude, fut accueilli obligeamment par un riche bourgeois, qui lui prodigua tout ce dont il eut besoin.

* Un des traits qui fait le plus d'honneur au sexe, est celui des femmes de la ville de Weinsperg, assiégée par l'Empereur Conrad III. Alarmées sur le sort de leurs époux, elles demandèrent permission de sortir de la ville avec ce qu'elles pourraient *emporter*. L'Empereur, persuadé que ce que des femmes pourraient *emporter* ne servirait pas de grand'chose, accéda à leur demande. Chaque femme sortit *emportant* son mari sur le dos (2). Conrad, ému d'un pareil trait, combla ces femmes de

(1) *Omnia mecum porto.* Ce trait est aussi attribué à Bias, l'un des sept sages de la Grèce.

(2) Ce fut la Duchesse de Wirtemberg, dont le mari était Gouverneur de la ville, qui donna l'exemple. (*Dict. d'Anecd.*)

l'éloge le plus grand, comme le plus mérité. (*Journ. de Paris, 1785.*)

* On disait un jour à Antisthène que la guerre *emportait* les misérables. Elle en fait plus qu'elle n'en *emporte*, répondit ce philosophe.

EMPREINDRE, EMPREINTE. — Un des Officiers commandés pour faire enterrer les morts après la bataille de Fleurus, promenait stoïquement ses regards sur cet amas de carnage. Je ne vois, dit-il, que l'image de la mort toute plate sur le visage des Allemands et des Hollandais, au lieu que le fier et bouillant courage qui les animait, est encore *empreint* sur celui des Français. Sidonius Appollinaris, il y a plus de 1600 ans, dans son panégyrique de Majorien, avait fait la même remarque sur notre Nation:

Invicti perstant; animæque supersunt
Jam propè post animam.

* Le Français, pour qui il est souvent assez vrai que tout finit par des chansons, s'amusa quelques tems de la Constitution de 1791, mise en vaudeville, et l'on chantait alors :

Le Roi sera le Roi de France,
Et pourtant il ne sera rien;
Mais comme une ombre de puissance
Au moindre Prince va très-bien,
On pourra lui laisser, par grace,
Ou pour mieux dire, par abus,
Le doux plaisir de voir sa face
Empreinte sur tous les écus.

EMPRISONNER, EMPRISONNEMENT.—Il fut un tems où la prison devint le séjour habituel des talens, de l'innocence et de la vertu. Depuis ce téms, être *emprisonné* n'est rien, l'avoir mérité fait tout. *(S.)*

EMPRESSER, EMPRESSEMENT.

Certaines gens, faisant les *empressés*,
S'introduisent dans les affaires.
Ils font par-tout les nécessaires,
Et, par-tout importuns, devraient être chassés.
(*La Fontaine.*)

EMPRUNTER, EMPRUNT.

Quand d'*emprunter* on fait sa gloire insigne,
C'est à quelqu'un qu'on daigne en croire digne;
C'est d'un ami qu'on *emprunte* l'argent.
(Voltaire, *dans la Prude.*)

* Voiture avait le cœur généreux,

Balzac lui ayant demandé 400 écus à *emprunter*, il lui envoya galamment la somme; et prenant la promesse de Balzac, il écrivit au bas: « Je, soussigné, confesse devoir à M. Balzac la somme de 800 écus, pour le plaisir qu'il m'a fait de m'en *emprunter* 400 ». Ce billet fait plus d'honneur à Voiture que ses plus belles lettres. (*Voy.* Envoyer.)

* Un Seigneur, très-*emprunteur* et très-connu pour ne jamais rendre, alla voir un jour le fameux Samuel Bernard: après les premières civilités, il lui dit: Je vais vous étonner, Monsieur; je m'appelle le Marquis de ***, je ne vous connais point, et je viens vous *emprunter* cinq cents louis. — Je vais vous étonner bien davantage, Monsieur, répondit le banquier; je vous connais, et je vais.... vous les prêter. (*Courrier des Spect. an VII.*)

* Les *emprunts* furent plus multipliés que jamais sous le règne de Louis XV. Au reste, le mal d'*emprunter* fut moins grand que celui de ne pas rendre. A sa mort, on lui fit cette épitaphe:

Ci gît un Roi d'*emprunteuse* mémoire,
Qui toujours prit et jamais ne rendit :
Seigneur ! s'il est dans votre gloire,
Ce ne peut être qu'à crédit.

EMPRUNT FORCÉ .. qu'entendez-vous par *emprunt forcé?* ... J'ouvre les glossaires, les commentateurs, les dictionnaires, les vocabulaires, je n'y trouve pas ces deux mots ensemble. Je le demande à l'arabe du désert : quel est l'insolent Bacha, qui, pressurant la bourse de ses esclaves tremblans, voudrait prononcer ces deux mots : je *t'emprunte* malgré toi ! ! (*Accus. pub.*)

EMPYRÉE. — Nom qu'on a donné aux plus haut des Cieux, au lieu où l'on suppose que les Bienheureux jouissent de la vision béatifique. Quelques Pères de l'Église ont cru que l'*Empyrée* avait été créé au-dessus du Firmament, et que c'était la résidence locale de Dieu qui auparavant résidait..... où?

* Une personne parlant de la Métromanie, chef-d'œuvre de Piron, et ne pouvant se ressouvenir de l'*Empyrée*, nom du Métromane, y suppléa par celui de Grimpe-Soleil. (*Pironania.*)

EMULATION, EMULE, EMULATEUR. — Les récompenses toutes chaudes sont d'un prix merveilleux pour exciter et entretenir l'*émulation*.
(Mad. de Sévigné.)

* Londres fut de tout tems l'*émule* de Paris. (*Volt.*)

* De l'*émulation* distinguez bien l'envie.
L'une mène à la gloire, et l'autre au déshonneur.
L'une est l'aliment du génie,
Et l'autre est le poison du cœur. (*Le même.*)

L'*émulateur* diffère de l'*émule*, en ce que l'un est *émule* de ses compagnons, et que l'autre est *émulateur* de quelque personnage distingué. L'*émule* a des *émules*; l'*émulateur*, des modèles.
(*Nouv. Synon. fr.*)

EN, préposition. — Se donner *en* spectacle; regarder *en* pitié; prendre *en* considération; avoir *en* horreur, sont des expressions où le substantif qui est joint au verbe, ne comporte pas d'adjectif, et Racine s'est écarté de la règle générale, quand il a dit :

On traîne, on va donner *en* spectacle funeste,
De son corps tout sanglant le misérable reste (1).

(1) Esther, acte V, scène V.

* En naissant, toute créature
De bien reçoit un même lot;
Petit ou grand, habile ou sot,
A même poids, même mesure,
Mais de différente nature.
De-là vient que tel conquérant
Reçut son partage *en* folie;
Telle femme *en* coquetterie;
Tel Prieur *en* tempérament,
Et telle dévote *en* envie :
Enfin Crésus eut *en* argent,
Ce que Voltaire eut *en* génie.
(Hoffmann.)

* Malek, Visir du Calif Mosthudi, venait de remporter une victoire sur les Grecs, et avait fait leur Empereur prisonnier. Ayant appelé ce Prince dans sa tente, il lui demanda quel traitement il attendait de son vainqueur? Si vous faites la guerre *en* Roi, répondit l'Empereur, renvoyez-moi; si vous la faites *en* marchand, vendez-moi; si vous la faites *en* boucher, égorgez-moi. Le Général Musulman le renvoya. *(Dict. d'anecd.)*

ENCADRER, d'où ENCADREMENT. — Un peintre de portraits, que l'on as-

surait ne pas bien saisir les ressemblances, voulut un jour s'assurer si le reproche qu'on lui faisait était fondé. Il annonce à plusieurs de ses critiques, du nombre desquels étaient ses enfans mêmes, qu'il a fait le portrait de quelqu'un qu'ils connaissaient bien tous, et qu'il croit le disputer au naturel pour la ressemblance; il ajoute qu'il la fait *encadrer*, et qu'on peut venir chez lui le voir. On s'y transporte en effet. On examine le tableau, on le critique, et la prévention fait dire que le peintre n'a point saisi les traits de l'original, quand l'original sortant la tête hors du cadre, leur crie: Vous vous trompez, Messieurs, car c'est moi-même. C'était en effet un ami du peintre, qui, se prêtant à son projet et à sa justification, avait consenti à s'*encadrer* pour jouer le portrait.

ENCAISSER, ENCAISSEMENT. — La statue du Maréchal de Turenne, resta, pendant un siècle entier, *encaissée* sous le hangard d'un cloître de la maison de Cluny, avant qu'elle fût réclamée. Ce ne fut qu'au commencement de la révolution de 1789, que le Duc de Bouillon la revendiqua. (*Rév. de Paris.*)

ENCAGER, enfermer dans une cage. —Bajazet I, surnommé le Foudre, ayant été fait prisonnier par Tamerlan, le vainqueur demanda au vaincu ce qu'il aurait fait de lui s'il fût tombé entre ses mains. Je t'aurais *encagé* en une prison de fer, répondit fièrement Bajazet. Je suis donc dans le cas de t'*encager* de même, dit Tamerlan, et à l'instant il l'y fit enfermer. Le Turc furieux ne tarda pas à se donner la mort en se cassant la tête contre les barreaux de sa cage. (*Dict. Hist.*)

ENCAN.

La femme d'un joueur peut voir, en moins d'un an,
Ses terres en décret et son lit à l'*encan*.

(*Imit. de Regnard.*)

* L'usage ne permettant pas aux anciens Persans de doter les filles, il y avait une manière assez ingénieuse de les pourvoir. C'était de les vendre toutes à l'*encan*. Avec l'argent qui provenait de l'enchère, les magistrats mariaient les laides aux hommes sans fortune.

* Alphonse V, Roi d'Arragon, signala

le commencement de son règne par un jugement dans le genre de celui de Salomon. Une jeune esclave affirmait devant lui que son maître était le père d'un enfant qu'elle avait mis au monde, et demandait en conséquence sa liberté, suivant une ancienne loi d'Espagne. Le maître niait le fait, et soutenait n'avoir jamais eu aucun commerce avec son esclave. Alphonse ordonna que l'enfant serait vendu à l'*encan*. A peine les enchères eurent-elles commencé, que les entrailles du père furent émues; il reconnut son fils et accorda la liberté à la mère.

ENCANAILLER (s').

Est-il rien plus fâcheux que de *s'encanailler!* (*Bours.*)

* A quel point le mérite *s'encanaille!* disait une femme d'esprit en voyant un homme de lettres célèbre attendre, dans une anti-chambre, un Grand qu'il était obligé de visiter.

ENCAQUER. — Conservons le nom de ceux qui se rendent utiles. Ce fut Guillaume Buckelst qui nous apprit l'art d'*encaquer* les harengs.

ENCAUSTIQUE. — C'est à Philippe

de Tubières, Comte de Caylus, que l'art doit le moyen d'incorporer les couleurs dans le marbre : c'est-là ce qu'on appelle *encaustique*, terme composé de la préposition *en*, et de *caustique*, mot grec qui signifie ce qui brûle, ce qui pénétre fort avant.

ENCEINDRE, ENCEINTE.

* Lubin, dès le printems, partit pour un voyage ;
Sa femme était *enceinte* ; il lui fit en partant
Les adieux les plus doux, les complimens d'usage,
Que se font deux époux qui s'aiment tendrement :
Que le ciel de tes jours éloigne toute atteinte,
Et te rende à mes vœux telle que je te vois !
Le ciel qui l'entendit fut docile à sa voix ;
Le bon Lubin revint au bout de douze mois,
Et retrouva sa femme *enceinte*. (*Simon.*)

ENCENS, ENCENSER, ENCENSOIR. — L'*encens* est une espèce de suc qui dégoûte d'un arbre de l'Arabie heureuse. *Thus à tundendo ab Arabis dictum est.*

* Que ne fait-on passer avec un grain d'*encens* !
(*Florian.*)

* Lorsque les fidèles ne pouvaient encore célébrer les saints mystères que

dans des lieux souterrains, humides et mal-sains, on chercha à dissiper la mauvaise odeur que produisait l'haleine de tant de personnes renfermées dans ces lieux, par l'odeur de l'*encens* ou de quelqu'autre parfum. Quand le Christianisme fut établi sur les ruines du Paganisme, l'usage de l'*encens* continua, pour porter les Chrétiens à élever leurs pensées vers le Ciel, avec la fumée de l'*encens*. Puis cette oblation, de religieuse qu'elle était, devint honorifique. On offrit l'*encens* aux Princes de la Terre et aux Ministres de Dieu. Le premier exemple de cette profanation eut lieu en faveur des Empereurs de Constantinople. (*Dict. des Orig.*)

* Qui donne de l'*encens* ne donne rien du sien.
(*La Chaussée.*)

* Dans l'église métropolitaine de St.-André de Bordeaux, le 18 octobre 1615, aux fiançailles de Mad. Élisabeth de France, et de Don Philippe, Prince d'Espagne, représenté par le Duc de Guise, l'autel et l'officiant (le Cardinal de Sourdis) furent *encensés*; non le Roi, à cause que les Chapelains de Sa Ma-

jesté prétendirent qu'on avait autrefois empoisonné des Rois par le moyen des *encensemens :* par cette raison, ajoutaient-ils, où le Roi est on ne doit pas même *encenser* l'autel. *(Arch. de l'égl. de Bordeaux.)*

* A l'entrée de Louis XIII dans la ville de Troyes, le 25 janvier 1629, les Prévôt et Sous-doyen, à la porte de la cathédrale, portaient chacun un *encensoir* plein de feu, mais sans *encens.*

(Ann. de la ville de Troyes.)

* Plus d'un auteur, novice à répandre l'*encens*,
Souvent à son héros, dans un bisarre ouvrage,
Donne de l'*encensoir* à travers le visage.

(Boileau.)

* Un Seigneur Russe étant à Paris, fut conduit au Louvre, un jour de séance académique. C'était à l'issue des vêpres qu'il venait d'entendre dans une église. Il crut que c'était une suite de cet office. Ils récitent des hymnes, dit-il, et ils s'*encensent* tout comme à *Magnificat. (Paris en miniat.)*

* Longuerue disait : Je ne puis souffrir que ceux qui tiennent l'*encensoir*

de la main droite, fassent égorger ceux qui ont le malheur de la tenir de la main gauche.

ENCHAÎNER, ENCHAÎNEMENT.

* Il est sur-tout un nœud que je tiens en mes mains,
Qui seul, d'un pôle à l'autre *enchaîne* les humains :
L'intérêt....... (*Clodius*, *dans Virginie.*)

* L'homme, en ses passions toujours errant, sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le frein et la bride ;
Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner,
Et pour le rendre libre, il le faut *enchaîner.*

* On a loué la manière également vive et ingénieuse avec laquelle Louis XI récompensa la bravoure de Raoul de Launoi, pour être monté à l'assaut, à travers les plus grands périls, au siège du Quesnoi. Le Roi, qui avait été témoin de son ardeur, lui passa au cou une chaîne d'or de cinq cents écus, et lui dit : par la Pâque-Dieu, mon ami, vous êtes trop furieux en un combat ; je craindrais trop de vous perdre ; il vous faut *enchaîner.* Les descendans de Launoi portèrent long-tems une chaîne autour de leurs armes, en mémoire de cette glorieuse action. (*Hist. de Louis XI par mademois. de Lussan.*)

ENCHANTER, ENCHANTEMENT.

Femmes, Citoyens, Magistrats,
Négocians, Commis, Artistes,
Ouvriers, Artisans, Soldats,
Aëronautes et Chimistes,
Tout, dans ce siècle surprenant,
Tout se meut par *enchantement*. (*Vaud.*)

* Mlle Scudéri était allé visiter Versailles, pendant l'absence du Roi ; ce palais, lui dit-on, est vraiment un palais *enchanté*. Oui, répondit-elle, mais il faut que l'*enchanteur* y soit. (*Nouv. Dict. hist.*)

ENCHASSER. — La vertu, chez les hommes durs ou grossiers, est une pierre précieuse qui, mal *enchâssée*, perd une partie de son éclat.

* Il serait beau, je croi,
De voir un homme *enchassé* dans un Roi.

* Madame de Haute-Fort, chez laquelle l'abbé Dubois avait demeuré, disait : quand il sortira une vérité de la bouche de ce petit abbé, je la ferai *enchâsser*. (*Louis XIV, sa cour et le Régent.*)

* La parole est à la pensée, ce que l'or est aux diamans : l'or est nécessaire pour les *enchâsser ;* mais il en faut peu.

ENCHÉRIR, ENCHÈRE, *V.* ENCAN. — Ce que je vois de beau en autrui, disait Montaigne, je le loue et l'estime ; voire, j'*enchéris* souvent sur ce que j'en pense, et me permets de mentir ; jusques-là, que d'un pied de valeur, j'en fais volontiers un pied et demi.

ENCLIN, ENCLINE.

Épitaphe du Maréchal de Biron.

Brave Français, aimant l'État,
Bon Général et bon Soldat,
Biron, toujours prêt à combattre
Pour la gloire et pour Henri-quatre,
A nul vice n'était *enclin*,
Fors d'aimer un peu trop le vin.

ENCLAVER, ENCLAVE, ENCLORRE, ENCLOS.

Le sort, de votre *enclos* borne en vain l'étendue,
Votre *enclos* ne finit qu'où se perd votre vue.

* *Enclaver, enclave,* sont des termes de féodalité, synonimes d'*enclorre*,

enclos. — Le Clergé est vraiment propriétaire, s'écriait Maury à l'Assemblée Constituante. Ses biens n'appartiennent à la Nation que par droit d'*enclave ;* or ce droit est compatible avec le droit des corps, comme avec celui des individus. — Maury eut beau crier ; les biens du Clergé furent d'abord *enclavés* parmi les biens nationaux, et peu après *enclos* parmi ceux des particuliers.

ENCLOUER. — Terme d'artillerie. C'est enfoncer avec force un clou dans la lumière d'un canon, pour empêcher qu'on ne puisse s'en servir.

* Le Comte de St. Germain étant Ministre de la guerre en 1775, se trouvait au dîner du Roi. La Reine jetait des boulettes à son époux. Que feriez-vous, dit Louis XVI au Ministre, si l'on tirait ainsi sur vous ? — Sire, j'*enclouerais* le canon. — Cette saillie fit beaucoup rire. *(Corr. ap. la mort de Louis XV.)*

ENCLUME. — Parmi les hommes, tout est *enclume* ou marteau.

* Le célèbre Théodose de Bèze disait à Charles IX : la Religion réformée est

une *enclume* qui a déjà usé bien des marteaux.

ENCOLURE.

D'un censeur de plaisir tel porte l'*encolure*,
Qui n'est pas plus qu'un autre ennemi de nature.

ENCOMBRER, ENCOMBREMENT. — Ce n'est pas de l'abondance, mais de la confusion et du désordre des idées, que l'esprit est souvent *encombré*. — *L'encombrement* qui naît de la multiplicité des ressources est souvent plus funeste que n'eût été la disette des moyens. (*Burcke.*)

ENCORE.

.... La nièce est-elle *encor* jolie?
— Comment *encor!* je crois qu'il a perdu l'esprit,
Elle est dans son printems, chaque jour l'embellit.
(Gresset, *dans le Méchant.*)

* L'Empereur Néron rencontrant, la nuit, le Sénateur Montanus qui retournait chez lui avec son épouse, voulut user de violence envers cette dame. Montanus la défendit à tel point qu'il mit hors de combat l'agresseur, qu'il ne reconnaissait pas et dont il n'était pas reconnu. A quelques jours de-là, instruit que c'était l'Empereur qu'il avait mal-

traité, bien qu'à son corps défendant, il eut l'imprudence de lui adresser une lettre d'excuses. Quoi, s'écrie Néron, c'est Montanus qui m'a frappé, et il vit *encore !* Sur-le-champ il envoie au Sénateur l'ordre de se donner la mort.

* Lonis XIII, quelques jours avant sa mort, fit baptiser le Dauphin, âgé de quatre ans et demi. Après la cérémonie, on conduisit le petit régénéré dans l'appartement du Roi son père, qui était au lit. — Comment vous appelez-vous à présent, mon fils, lui dit ce Prince? — Mon papa, je m'appelle Louis XIV. — Pas *encore*, mon fils, pas *encore*, mais ce sera peut-être bientôt, si telle est la volonté de Dieu. *(Mézerai.)*

* Fontenelle, qui avait connu le Cardinal Fleury avant son ministère, reçut, quelques années après, une visite du Cardinal-Ministre. Surpris de lui voir la même sérénité et la même gaîté qu'auparavant, il lui dit: mais, Monseigneur, est-ce que vous seriez *encore* heureux? *(Alm. litt. 1781.)*

ENCOURAGER, ENCOURAGEMENT. — Plutarque parle d'une mule

qui, ayant été long-tems employée à des travaux publics, fut mise en liberté. On la laissait paître où elle voulait. Mais cet animal, regrettant en quelque sorte d'être inutile, venait de lui-même se présenter au travail, et marchait à la tête des autres bêtes de somme, comme pour les exciter et les *encourager*; ce que le peuple vit avec tant de plaisir, qu'il ordonna que la mule serait nourrie jusqu'à sa mort au dépens du fic. (*Vie de Caton le Cens.*)

* Mont-Luc buvait de l'eau, et marchait à pied avec ses soldats pour les *encourager*. (*L'École de la Vérité.*)

ENCOURIR. — Le Cardinal de Gondi et l'Archevêque de Lyon, ayant été députés par la ville de Paris, pour négocier avec Henri IV, au sujet de la reddition de cette ville, ces deux Prélats fanatiques n'acceptèrent leur honorable mission qu'après avoir député eux-mêmes, vers la Sorbonne Panigarolle, Tyrius, Recteur des Jésuites, le Cardinal Bellarmin et le Légat du Pape, pour savoir s'ils n'*encouraient* pas l'excommunication, en conférant avec un hérétique:

utrum, adeuntes Principem hæreticum, INCURRANT *excommunicationem?* Sur ce, les docteurs de Sorbonne répondirent négativement : *Non incurrunt;* ils n'*encourent* point l'excommunication. (*Confér. du Card. de Gondi et de l'Arch. de Lyon av. Henri IV.*)

ENCRE. — Le peintre Vernet se présente un jour chez Voltaire, qui s'écrie en l'abordant : C'est vous, Monsieur Vernet, qui irez à l'immortalité! Vous avez les couleurs les plus brillantes et les plus durables! Mes couleurs, Monsieur, n'ont rien de comparable à votre *encre*, reprit modestement le Peintre. (*Alm. litt.* 1779.)

* C'est un usage pratiqué à Rome, par ceux qui fréquentent les maisons de débauche, de se venger des maux qu'ils y gagnent, en cassant une bouteille d'*encre* contre la porte de la maison, pour la rendre suspecte aux autres.

(*Œuv. de D****.*)

ENCROÛTER. — Quand une femme est *encroûtée* de certains préjugés populaires et superstitieux, il faut absolument

la laisser-là. Elle ne peut plus faire qu'une espèce. (*Liaisons dang.*)

ENCUIRASSÉ. (*Voyez* CUIRASSE.)

ENCYCLOPÉDIE. — De deux mots grecs qui signifie *chaîne* et *cercle*. On l'emploie pour signifier la science universelle, ou l'enchaînement de toutes les connaissances réunies dans un même ouvrage, dans une même tête :

> Prétendez-vous, du siècle adoptant la manie,
> Faire de votre tête une *Encyclopédie?*
>
> (*Le mauv. Négoc.*, *Com.*)

* Charles Bonnet, parlant de Leibnitz, disait que c'était une *Encyclopédie* vivante.

* La fermentation donnée aux esprits par le levain *encyclopédique*, et les écrits qu'elle a produits, disait Linguet, ont corrompu les mœurs, relâché tous les liens de la société, introduit la dépravation et la misère, l'esprit de despotisme, celui de révolte, et la haine du pouvoir. Les *Encyclopédistes* enfin nous ont mis à la veille de voir renouveler de nos jours les disputes, les querelles, et peut-être les combats du XVI.e siècle.

— Les détracteurs de Linguet ont regardé ce paragraphe comme un paradoxe ; c'était un oracle, et un oracle qui n'avait été rendu qu'en tremblant.

★ Qu'est-ce qu'un *Encyclopédiste*, écrivait le Roi de Prusse ? C'est un homme attaché à une secte de soi-disant philosophes qui se croient supérieurs à tout. A l'effronterie des cyniques, ils joignent la noble impudence de debiter tous les paradoxes qui leur viennent à l'esprit. Ils se targuent de Géométrie, et soutiennent que ceux qui n'ont pas étudié cette science, ont l'esprit faux. Ils dénigrent toutes les sciences, hors celles de leurs calculs. Selon eux, un poète même ne doit aimer que les équations algébriques. Les Gouvernemens, ils les réforment tous. La France doit devenir un état républicain, dont un géomètre sera le législateur, et que les géomètres gouverneront, en soumettant toutes les opérations de la nouvelle république au calcul infinitésimal. Ces *encyclopédistes* haïssent les Généraux et les Armées. Cela n'empêche pas qu'ils ne se battent à coups de plumes, et ne

se disent des grossièretés dignes des halles. S'ils avaient des troupes, il n'est pas douteux qu'ils les feraient marcher les unes contre les autres. A les entendre, continue Frédéric, c'est d'eux que doit émaner la lumière qui dissipe les sombres vapeurs dans lesquelles croupit le vulgaire imbécille. Un tas de polissons, soit par air, soit par mode, se comptent parmi leurs disciples. Ils affectent de les copier, et s'érigent en sots précepteurs du genre-humain. Socrate, Aristote, Gassendi, ni Bayle, n'étaient pas des *Encyclopédistes. (Mat. du roi de Prusse.)*

ENDÉMIQUE. — Mot qui n'a ni substantif ni verbe. *Endémique* s'applique à ce qui est particulier à tel ou tel pays, à telle ou telle nation Par exemple, on sait que la *plique* ou le *plica* est une maladie des cheveux dont les Polonais sont particulièrement atteints. Les cheveux qui sont, autant de petits tuyaux, se remplissent chez eux de sang, ils deviennent fort roides, et causent une sensibilité très-douloureuse. Eh bien ! on dit la *plique* est *endémique* en Pologne. Le scorbut est *endémique* aux peuples du

nord ; la lèpre est *endémique* à l'Egypte et à la Syrie. On dit aussi tel caractere, tel préjugé, telle erreur sont *endémiques* à telle ou telle nation.

ENDETTER.

En dépit des mœurs d'aujourd'hui,
Grave en ton cœur cette sentence :
S'enrichir aux dépens d'autrui
C'est *endetter* sa conscience. (*Sterne à Paris.*)

* Il vaut mieux aller nud, et couvert de haillons, que d'être *endetté*. L'homme dépouillé de tout, jouit au moins de sa liberté. L'homme couvert d'or, mais sans dettes, n'est qu'un esclave orgueilleux et misérable. (*Nabi Effendi.*)

ENDÉVER. — Ne faites jamais ce qu'on appelle *endéver* les enfans. En animant ainsi leur mutinerie, dit Jean-Jacques, en les excitant à battre, à vous battre vous-mêmes, vous ne songez donc pas que ces faibles coups sont autant de meurtres dans l'esprit du petit furieux, et que celui qui veut battre étant jeune, voudra tuer étant grand ?

ENDIMANCHER. — Terme familier

et vieux : il mourut, et ressuscita avec le *dimanche.* — *Endécader* (l'enfant de la *décade* et du *décadi*) n'eut pas le tems de naître.

ENDOCTRINER.

* Je n'aime pas qu'un jeune homme *endoctrine*
La jeune fille à qui je me destine.
(Voltaire, *Droit du Seigneur.*)

—Ecoutez, dit l'auteur d'Emile, écoutez un petit bonhomme qu'on vient d'*endoctriner.* Laissez-le jaser, questionner; il confond tout, il renverse tout, il vous impatiente, il vous désole quelquefois par des objections imprévues. S'il vous réduit à vous taire ou à le faire taire, adieu l'éducation : il ne cherche plus à s'instruire, il cherche à vous réfuter.

ENDORMIR, ENDORMI. — Le fameux docteur Bordeu fut trouvé mort dans son lit. Quand on annonça cet évènement à la Marquise de **, elle dit : la mort avait si peur de lui, qu'elle n'a trouvé d'autre moyen pour s'en emparer, que de le prendre *endormi.*

* Un Missionnaire prêchait à la cathédrale d'Amiens; M. de la Mothe, évêque, avait assisté à un de ses ser-

mons, et s'y était *endormi*. Le Prédicateur dînant chez le Prélat, lui dit: Monseigneur, vous avez dormi au sermon. Mon révérend père, lui dit l'Evêque, ménagez-moi, car si vous me reprochez d'avoir dormi à votre sermon, je vous reprocherai de m'y avoir *endormi*. (*Vie de la Motte d'Orléans.*)

* Doux et poli de sa nature,
Un grand Seigneur qui voyageait,
Ayant reçu dans sa voiture
Certain bavard qui l'ennuyait
Par mainte galante aventure,
Feignait de rire, et *s'endormait*.
Mais l'autre, avide de la gloire
D'être amusant, et qui point ne croyait
Qu'on pût dormir tandis qu'il racontait,
A chaque instant le réveillait,
Et reprenait le fil de son histoire.
Tant y revint le bourreau, qu'enfin las
D'une torture si cruelle,
Le bon Seigneur, entr'ouvrant la prunelle,
Tout en bâillant, lui dit: cher Licidas,
Ou laissez moi dormir, ou ne m'*endormez* pas.

ENDOSSER. — Au propre, mettre sur son dos.

Les animaux ont-ils des Universités?
Voit-on fleurir chez eux les quatre Facultés?
Y voit-on des savans en Droit, en Médecine,
Endosser l'écarlatte, et se fourrer d'hermine?
(*Boileau.*)

Endosser, mettre son *endos*, signifie, en termes de banque, donner sa signature à un bon, ou à un ordre de payer :

.... Comment, avec un cœur d'airain,
Refuser un billet *endossé* de ma main !
(Regnard, *dans le Joueur*).

ENDROIT. — Socrate, accusé, ne permit à aucun de ses disciples de prendre sa défense contre ses accusateurs. Il crut qu'une vie passée dans la vertu, devait suffire à sa justification. Lorsqu'on vint lui dire que les Athéniens le condamnaient à la mort, il se contenta de répondre que la nature les y condamnait eux-mêmes; et ses amis l'invitant à fuir, pour toute réponse il leur demanda : connaissez-vous dans l'Attique un *endroit* où l'on ne meurt point? (*Bibliot. univ. des Dames.*)

ENDUIRE, ENDUIT.

A peine un frais *enduit* couvre un bois sans écorce,
Qu'un suc régénéré reprend toute sa force.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Le féroce Néron faisait *enduire* de cire et d'autres matières combustibles les chrétiens qu'il trouvait dans les rues,

et les faisait ainsi brûler, la nuit, pour servir, disait-il, de flambeaux.

* Telle coutume paraît bisarre, qui dans le principe eût un but d'utilité. Un législateur, politique adroit, persuadé que le meilleur moyen de faire adopter ce qui est utile, est de le présenter comme un objet d'agrément, sait faire tourner l'amour-propre au profit de l'amour de soi. Ainsi l'usage, adopté par quelques sauvages, d'*enduire* leur corps d'huile ou de gomme, leur a été transmis, sans qu'ils se doutent actuellement du motif, qui était de les préserver de la piqûre des insectes. *(Journ. de Paris, 1786.)*

ENDURCIR, ENDURCISSEMENT.

Jusqu'aux cœurs des humains, la justice, les lois,
Même aux plus *endurcis* font entendre leurs voix.
(Voltaire, *dans Oreste.)*

ENDURER, ENDURANT.

Il faut de ses amis *endurer* quelque chose.
(Molière.)

* Souvent, avec prudence, un outrage *enduré*,
Aux honneurs les plus hauts a servi de degré.
(Racine, *dans Esther.*)

* Sans doute, il y a du courage à souffrir avec constance les maux qu'on ne peut éviter; mais il n'y a qu'un insensé qui souffre volontairement ceux dont il peut s'exempter, et c'est souvent un très-grand mal d'*endurer* un mal sans nécessité. — La véritable pénitence de l'homme lui est imposée par la nature; s'il *endure* patiemment tout ce qu'il est contraint d'*endurer*, il a fait à cet égard tout ce que Dieu lui demande; et si quelqu'un montre assez d'orgueil pour vouloir en *endurer* davantage, c'est un fou qu'il faut enfermer, ou un fourbe qu'il faut punir. *(Nouv. Héloïse.)*

ENERGIE, ENERGIQUE, ENERGIQUEMENT. — Quand La Fontaine rajeunissait un vieux mot, qui lui fournissait une rime, ou qui raccourcissait sa fable par un tour plus laconique, il pestait contre l'usage qui l'avait proscrit. C'est grand dommage, disait-il, qu'on ait répudié ce mot,

Il m'a toujours paru d'une *énergie* extrême.

* Personne ne fut plus véritablement *énergique* que Frédéric II. Il devait à lui-même toute sa valeur, comme Cor-

neille disait qu'il ne devait qu'à lui toute sa renommée. Cependant, au premier combat où il s'était trouvé, il avait fui; pour plus de sûreté, il avait couru se cacher sous un pont. Un de ses officiers vient à lui. Sire, dit-il au Roi, votre retraite va entraîner la déroute de l'armée. Frédéric fait un effort sur lui-même; il vient à bout de vaincre la peur, et ne tarde pas à vaincre l'ennemi. Depuis ce tems, son *énergie* surmonta tous les obstacles intérieurs, comme ceux du dehors. D'un tempéramment faible, d'une santé chancelante, il ranima l'une et sut donner de la force à l'autre. Son valet-de-chambre avait ordre d'entrer en toute saison dans son appartement dès cinq heures du matin, de l'éveiller s'il dormait, et d'enlever ses couvertures s'il tardait à se lever. Un jour, que son maître lui ordonnait de le laisser en repos; je vous connais trop bien, reprit *énergiquement* celui-ci, vous me chasseriez si je vous obéissais.

ÉNERGUMÈNE.—Mot tiré du grec, qui signifie *possédé*. Ce terme est devenu proverbial. On dit crier comme

un *énergumène.* Voltaire, parlant du tapage que firent à Paris les refus de Sacremens sous l'Archevêque Christophe de Beaumont, disait : il y a dans Paris cinquante mille *énergumènes* qui ne savent pas en quel pays coulent le Danube et l'Elbe, et qui croient l'Univers bouleversé pour des billets de confession.

* L'hypocrite sourit, l'*énergumène* aboye.
(*Voltaire.*)

ÉNERVER. — Le passage rigoureux des Alpes endurcit les soldats d'Annibal, le séjour délicieux de Capoue les *énerva.*

ENFANCE, ENFANT, ENFANTILLAGE. — Ces mots viennent du latin *infans* (qui ne parle pas encore).

Des simples jeux de son *enfance*
Heureux qui se souvient long-tems !

* Les *enfans* sont ce que nous sommes,
Ils ont nos mêmes sentimens :
Les *enfans* sont de petits hommes,
Et les hommes de grands *enfans.*

* L'*enfance* d'un grand homme annonce son destin.

* Ferdinand II admirait, un jour, un *enfant* que Bérétin avait peint pleu-

rant. Bérétin ne fit qu'ajouter un coup de pinceau, et l'enfant parut rire. Puis, d'une autre touche, il le remit dans son premier état. Prince, lui dit le peintre, vous voyez avec quelle facilité les *enfans* rient et pleurent. (*Dict. hist.*)

* On sait que d'ordinaire
A ses enfans mère ne sait que faire,
Pour leur montrer l'amour qu'elle a pour eux :
Zèle souvent aux *enfans* dangereux.
(*La Fontaine.*)

* Thalès, l'un des sept Sages de la Grèce, vécut dans le célibat. Comme on lui demandait pourquoi il se refusait au doux nom de père : J'aime trop les *enfans*, dit-il, pour en avoir. (Que de soucis, en effet, sont attachés à la paternité) ! Le législateur Solon, qui regardait la propagation de l'espèce d'un œil politique, n'approuvait point la réponse de Thalès. Mais celui-ci s'étant avisé un jour d'envoyer à Solon un messager, qui lui apporta la nouvelle, quoique fausse, de la mort de son fils, ce bon père se livra aussitôt à la plus vive douleur. Alors Thalès vint à lui, et lui dit, en l'abordant : Eh

bien! trouvez-vous qu'il soit encore si doux d'avoir des *enfans?* (*Dict. des Homm. ill.*)

* Anaxagoras, Philosophe Grec, aimait tellement les *enfans*, qu'il demanda, par son testament, aux Magistrats de Lampsacque, que le jour de sa mort fût à perpétuité un jour de fête pour eux. (*Ibid.*)

* Une dame Grecque montrait à la mère de Phocion ses pierreries, et lui demandait à voir les siennes. Celle-ci, en montrant ses *enfans*, lui dit : voilà ma parure.

* Leibnitz faisait venir souvent chez lui des *enfans* de l'un et l'autre sexe, et les excitait à se livrer en sa présence aux amusemens de leur âge. Il prenait plaisir à observer leurs jeux, à écouter leurs petits raisonnemens, à épier la nature dans les uns et dans les autres; et quand son ame avait assez joui de ce spectacle innocent, il renvoyait les *enfans* après leur avoir fait donner quelques sucreries. (*Jour. ency.* 1774.)

* Combien d'hommes chez qui l'*enfance*
Se prolonge en toute saison,
Et pour qui la sage raison
Garde jusqu'à la mort un éternel silence!
Entêtement, frivolité,
Jalousie, orgueil, inconstance,
Humeur, dégoût, légèreté,
L'homme a tout de l'*enfant*, excepté l'innocence.
(De Reyrac.)

* Dans ses *enfans* c'est soi qu'on aime:
N'abusons pas des droits que nous avons sur eux,
Ils ne nous sont donnés que pour les rendre heureux.
(La Chaussée.)

* Monsieur l'Abbé vous faites l'*enfant* : expression proverbiale qui s'applique, dans le langage familier, à ceux qui se font prier pour faire ce qu'on leur demande. Ce proverbe doit sa naissance au bourreau qui exécuta l'Abbé Fleur condamné à être pendu, comme contrefacteur de billets de loterie. Le patient ayant peine à se déterminer à monter à l'échelle, l'exécuteur se permit de lui dire : Allons donc, Monsieur l'Abbé, vous faites l'*enfant* (1).
(Arétin moderne.)

(1) Ce propos barbare valut à son auteur quelques mois de prison.

* « Yolande Bailly, veuve de Denis Capet, Procureur au Châtelet, mourut en 1514, âgée de 88 ans. Elle vit avant sa mort 295 *enfans* issus d'elle. » *(Epitaphe qui se trouvait au cimetière des Innocens de Paris avant sa destruction).*

* Un jeune rustre à l'avocat Chopin
Faisait un jour cette belle harangue :
« J'ai su, monsieur, qu'étiez un grand latin,
Et qu'à plaider vous aviez bonne langue.
Or désirant avoir *enfant* d'esprit,
Bien humblement, du meilleur de mon âme,
Prier vous viens d'en faire un à ma femme. »
Le bon Chopin à ce discours sourit :
Ami, dit-il, onc en ce ne fus maître :
Les *enfans* miens sont tous de francs niais.
Oui-dà! monsieur, répond l'homme champêtre,
Ce n'est donc pas vous qui les avez faits ?

* C'est à Montaigne que nous avons l'obligation du mot *enfantillage*. (*Mél. tir. d'une gr. bibliot.*)

ENFANTER, ENFANTEMENT. — Jeanne d'Albret voulant suivre son mari aux guerres de Picardie, le Roi son père lui dit qu'il voulait que si elle deve-

nait grosse, elle lui apportât sa grossesse en son ventre, pour *enfanter* en sa maison. Cette Princesse se trouvant enceinte, et dans son neuvième mois, partit de Compiègne, traversa toute la France jusqu'aux Pyrénées, et arriva, en quinze jours, à Pau dans le Béarn. Et afin que tu ne me fasses pas une pleureuse, ou une rechignée, lui dit son père, je veux qu'en *enfantant* tu chantes une chanson béarnoise, et quand tu *enfanteras*, j'y veux être...... Entre minuit et une heure, le 13 décembre 1553, les douleurs de l'*enfantement* prirent à la Princesse; son père, averti, descend. L'entendant venir, Jeanne chante la chanson béarnoise qui commence par: *Notre-Dame du bout du pont, aidez-moi en cette heure*.... Étant délivrée, le Roi mit une chaîne d'or au cou de sa fille, lui donna une boîte d'or où était son testament, et lui dit: Voilà qui est à vous, ma fille, mais ceci est à moi, prenant l'enfant dans sa grande robe, sans attendre qu'il fut bonnement accommodé, et l'emporta dans sa chambre. Cet enfant était Henri IV. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

ENFER. — Ovide appelle l'*enfer* :

.... Un lieu
Où, sans qu'on soit pressé, toujours la foule abonde.

* L'*enfer* pour les femmes, c'est la vieillesse. (*St.-Evremond.*)

* Sur la toile vivante où l'*enfer*, en peinture,
Aux sens épouvantés inspirait la terreur,
(Michel-Ange en était l'auteur)
L'artiste mit à la torture
Un Cardinal qu'il haïssait.
On voyait Monseigneur, au beau milieu des flâmes,
Faire des grimaces infâmes ;
Son Eminence rotissait.
Léon dix, dont le goût, le faste, le génie,
Fixèrent les beaux arts au sein de l'Italie,
Jettant un regard curieux
Sur le tableau hardi de ce peintre fameux,
Avise un Cardinal surnageant dans ce gouffre,
Où pétillait un feu de bitume et de soufre ;
Le reconnaît. Frappé d'un trait aussi nouveau,
Il engage le peintre à l'ôter du tableau ;
Mais celui-ci dit au Pontife :
Le Diable le tient sous sa griffe ;
Dans l'*enfer*, chose sûre, il n'est plus de pardon;
Saint-Père, il restera, daignez le trouver bon.
Le Cardinal instruit de cet affront étrange,
Court au Pape, et se plaint du tour de Michel-Ange.

Adroitement s'en tira Léon dix :
Hélas ! dit-il, encor s'il vous eût mis
Tout bonnement en purgatoire,
Vous en sortiriez à l'instant ;
J'ai bien cette clef-là, vraiment.
Mais ici c'est une autre histoire ;
Car, entre nous, dans l'*enfer* vous voilà :
Or mon pouvoir ne va pas jusque-là (1).

* Le Maréchal de Crevecœur avait une si grande antipathie pour les Anglais, qu'il disait quelquefois : Je consentirais à passer un an ou deux en *enfer*, pourvu que je les chasse de Calais. (*Nouv. Dict. hist.*)

ENFERMER.

Faut-il *enfermer* les coquins ?
Je suis prêt à donner main-forte ;
Pour eux, pour le bien des humains,
Tu me verras fermer la porte :
Mais ces êtres qu'il faut aimer,
Ces femmes si douces et belles ;
Je ne veux pas les *enfermer*,
Que je ne *m'enferme* avec elles.

* Un père, qui depuis long-tems n'avait pas eu de nouvelles de son fils, apprend qu'il joue la comédie dans une

(1) Ce trait n'est point une fiction ; il est réellement de Michel-Ange et de Léon X.

de nos villes méridionales. Il part de Paris, muni d'un ordre pour le faire *enfermer.* Il arrive à l'heure du spectacle; il ne peut pénétrer dans l'intérieur des coulisses; il prend un billet de parterre; la toile se lève: on jouait le Cid. Bientôt il voit paraître son fils qui représentait Rodrigue. Le vieillard, enflammé de courroux, veut recommencer sa mercuriale; on lui impose silence. La tragédie va son train. Le jeune homme rend son rôle avec tant d'ame et d'intérêt, que le père, enchanté, oubliant sa colère, court à lui les bras ouverts, et s'écrie: Joue donc la comédie, bourreau, puisque tu la joues si bien; mais si tu avais joué Rodrigue comme ton camarade a joué Don Sanche, je te faisais *enfermer* pour toujours. (*Etr. de Thalie*, 1786.)

ENFILER. — L'auteur des Mémoires secrets, parlant du couronnement de Laharpe, qui se renouvelait pour la troisième fois à l'Académie, disait: Le concours académique est à-peu-près comme le jeu de bague; quand on en a *enfilé* une, cela va tout de suite après.

ENFIN. — *Enfin* n'est pas la même chose qu'*à la fin*. *A la fin* marque le terme auquel aboutit tôt ou tard une suite d'évènemens, à travers des obstacles qui devaient naturellement les retarder. *Enfin* indique l'impatience où l'on était d'un évènement qui n'a lieu qu'après beaucoup de tems, d'attente, et d'incertitude :

— *Enfin!* je suis Roi, s'écria Louis XV, le jour où fut consommée la suppression des Parlemens (en 1771).

ENFLAMMER.

Non, ce n'est point par choix, ni par raison d'aimer,
Qu'en voyant ce qui plaît on se laisse *enflammer*.
(Th. Corneille, *dans Ariane.*)

* Qui peut dire à quel point il est *enflammé*, ne sent qu'une ardeur médiocre. (*Montaigne.*)

* J'aime plus de moitié quand je me sens aimé,
Et ma flamme s'accroît par un cœur *enflammé*.
(Mairet, *dans Sophonisbe.*)

ENFLER, ENFLURE. — La science *enfle*, *scientia* INFLAT. (S.-Paul.)

* Nicole, dans ses Essais de morale, s'étant servi du mot *enflure* pour ex-

primer l'orgueil du cœur, Mad. de Sévigné et Mad. de Grignan sa fille, s'élevèrent contre cette expression. J'ai été blessée, comme vous, de l'*enflure* du cœur; ce mot *enflure* me déplaît, écrivait l'une à l'autre. Mad. de Sévigné ne tarda pas à revenir de son erreur. « J'ai pardonné l'*enflure* du cœur, mandait-elle peu après, et je maintiens qu'on ne peut exprimer mieux la vanité et l'orgueil qui ne sont, à proprement parler, que du vent. Cherchez un autre mot. »

* Vous disputez, mon cher; moi, je n'en suis;
Vive la paix! — Quelle crainte est la vôtre?
— Je n'eus jamais qu'une affaire, et depuis,
J'ai bien juré de n'en pas avoir d'autre.
Voici comment la chose se passa :
Dans un café je buvais de la bière,
Lorsqu'un matou, que mon voisin pinça,
Voulut s'enfuir, et fit tomber mon verre;
Si qu'en tombant mon verre se cassa.
Or, de ses sens on n'est pas toujours maître;
Je lâche une f, j'en lâche deux peut-être,
Et mon voisin, qui n'aimait pas les f,
Par un soufflet me repartit en bref.
— Ciel! un soufflet devant une assemblée!
En plein café! quoi! sérieusement!
L'affaire eut donc des suites ? — Oh vraiment
Pendant un mois j'en eus la joue *enflée!*
(*Pons de Verdun.*)

ENFONCER, ENFONCEMENT.

.... Souvent
Quand on pense sortir d'une mauvaise affaire,
On s'*enfonce* encor plus avant.
(*La Fontaine.*)

* Le Comte de Castille, Ferdinand de Gonsalve, avait déjà disposé son armée pour donner bataille aux Africains, lorsqu'un de ses cavaliers courant au galop, la terre où il passait vint à s'*enfoncer* et l'engloutit. L'épouvante saisit aussitôt les soldats; mais Ferdinand conservant toute sa tête, les rassure en disant : Jugez, mes amis, avec quelle facilité nous allons *enfoncer* l'armée ennemie, puisque la terre s'*enfonce* sous les pas d'un seul de nos cavaliers. Et en effet, il remporta une pleine victoire.

* Glaucus, conduit par son père au combat du ceste, est sur le point de succomber. Son père, lui crie : Frappe comme sur ta charrue quand tu l'*enfonces*. Glaucus redouble d'efforts, terrasse son adversaire, et s'entend proclamer vainqueur. — L'apostrophe du père était fondée sur ce qu'il avait, peu auparavant, vu son fils se servir de son poing

comme d'un marteau, pour *enfoncer* le soc de sa charrue. (*Voy. du j. Anach.*)

* Sachez qu'il ne faut que glisser
Sur les plaisirs ; ce sont des terres
Marécageuses et légères,
Où l'on doit craindre d'*enfoncer*.
(*Fables de Nivernois.*)

ENFOUIR.

Jouissez de vos biens, il vaut bien mieux jouir
Que d'entasser, que d'*enfouir*.
(*La Fontaine.*)

ENFREINDRE. — Sans doute, dit Jean-Jacques, il faut s'astreindre aux règles; mais la première de toutes, est de pouvoir les *enfreindre* sans risque, quand la nécessité le veut.

* Quand on craint d'être injuste on a toujours à craindre,
Et qui veut tout oser doit pouvoir tout *enfreindre*.
(*Corneille.*)

* Quiconque a pu forcer un Monarque à le craindre,
A tout à redouter s'il ne veut tout *enfreindre*.
(Voltaire, *Henriade.*)

ENFUIR. — Un jeune homme, en bas blancs, attendait la fin d'un orage sous le grand guichet du Louvre. Un homme, assez mal mis, portant une longue épée, passe, en courant, auprès de l'élégant petit maître, l'éclabousse, et le couvre

de boue. Celui-ci témoigne de l'humeur; l'autre d'en rire. Le jeune homme aux bas blancs lui court sus, la canne levée. l'homme à longue épée s'arrête, comptant quelques pièces de monnaie. Mon petit ami, dit-il à son adversaire, en lui retenant le bras, prenez votre mal en patience, et cet argent. J'ai bien cinq sols pour payer le blanchissage de vos bas; mais je n'ai pas cent louis pour m'*enfuir* quand je vous aurai tué; et aussitôt il part comme un trait. (*Journ. de Litt.* 1785.)

* Quand la beauté seule séduit,
On s'aime un jour, puis on languit,
L'Amour s'*enfuit*, on se déteste;
Mais quand le cœur cède aux talens,
Au caractére, aux sentimens,
Le tems s'*enfuit*, et l'amour reste.
(*Cahusac.*)

ENFUMER. — Une belle ame dans un vilain corps, est une belle peinture dans un cadre *enfumé;* elle n'en parait que plus belle :

Pulchrior et pulchro veniens in corpore virtus.

ENGAGER, ENGAGEMENT.

Un tendre *engagement*
Va plus loin qu'on ne pense. (*Quinault.*)

* Celui qui s'*engage* dans les liens du mariage, et celui qui s'*engage* au service du Roi, disait un Amiral de Castille, sont également fous. L'un et l'autre s'expose, de plein gré, à toutes sortes de dangers et de hasards.

ENGAÎNER. — Mettre en gaîne : *engaîner* un couteau. Au figuré, engager quelqu'un dans une affaire :

Tel cuide *engaîner* autrui,
Qui souvent *s'engaîne* lui-même.
(*La Fontaine.*)

ENGEANCE.

.... Procréez des enfans
Qui puissent hériter de vous en droite ligne ;
De tous collatéraux l'*engeance* est trop maligne.
(Regnard, *dans le Légat.*)

* Je n'ai pas besoin d'être la moitié si brave qu'un autre, disait Sancho, car je n'ai point de Dame; or c'est cette *engeance* qui fait la moitié des querelles.

* Babillard, censeur et pédant
Sont en plus grand nombre qu'on pense :
Chacun des trois fait un peuple fort grand ;
Le créateur en a béni l'*engeance*.
(*La Fontaine.*)

ENGENDRER. — Moncrif écrivait d'une manière inintelligible, et d'un style qui n'était aucunement propre à former les jeunes gens. Aussi Piron, voulant faire entendre que personne ne pourrait se former sur un tel modèle, disait plaisamment : Fontenelle a *engendré* Marivaux; Marivaux a *engendré* Moncrif; Moncrif n'*engendrera* personne.
(*Alm. littér.* 1778.)

* Des combats le Dieu redoutable
Jadis à Vénus fit sa cour :
Dès lors, si l'on en croit la fable,
Le Plaisir *engendra* l'Amour :
Aux deux auteurs de sa naissance
Bornant sa gloire et ses désirs,
Tous les jours, par reconnaissance,
L'Amour *engendre* les plaisirs. (*Pannard.*)

ENGIN.— L'usage avilit des mots très-purs dans leur source. *Engin*, par exemple, qui vient d'*ingenium*, a signifié autrefois l'esprit, l'industrie de l'homme. On connaît le vieux proverbe: Mieux vaut *engin* que force. Que penserait-on, à présent, de celui qui dirait, l'*engin* de l'homme, l'*engin* de Platon, etc.?

Ce mot n'est plus reçu qu'en mécanique, comme instrument.

ENGLOUTIR. — Tout est bien, dit l'Optimiste.... Tout est au mieux !

— Quoi ! l'univers entier, sans ce gouffre infernal,
Sans *engloutir* Lisbonne eut-il été plus mal ?
(*Voltaire.*)

* Le proverbe musulman dit : Si tu fais du bien à quelqu'un, jettes-en le souvenir dans la mer; si les poissons l'*engloutissent*, Dieu s'en souviendra.

* Les Gaulois, nos ancêtres, attribuaient au fleuve du Rhin un discernement que, par bonheur, il n'a pas pris fantaisie à leurs neveux d'attribuer à la rivière de Seine. Soupçonnaient-ils leurs femmes d'infidélité, ils exposaient leurs enfans sur le fleuve, persuadés qu'il reporterait doucement sur le rivage ceux qui seraient venus du mari, et qu'il *engloutirait* ceux qui seraient venus d'un autre.

ENGORGER, ENGORGEMENT.

On doit priser ces honnêtes enfans
Qui de Savoie arrivent tous les ans,

> Et dont la main légèrement essuie
> Nos longs canaux *engorgés* par la suie. (*Volt.*)

ENGOUER, ENGOUMENT. — *Engouer*, au propre, signifie empêcher le passage du gosier, l'embarrasser, en un mot, s'engorger : à force de crier on s'*engoue*. Dans cette acception il est peu d'usage. — Au figuré, *s'engouer*, c'est se prévenir fortement en faveur de quelqu'un. — On ne conçoit aucun rapport entre l'engorgement et l'*engoûment*, ni d'où vient l'usage adopté de cette dernière expression, dans le sens métaphorique. (*Mel. tiré d'une gr. Bibl.*)

* Je me défie de l'*engoûment* que fait naître un dupeur d'oreilles. (*D'Alembert.*)

ENGOURDIR, ENGOURDISSEMENT.

> Dieu ne se fâche point, c'est le meilleur des pères;
> Et sans nous *engourdir* par des lois trop austères,
> Il veut que ses enfans, ces petits libertins,
> S'amusent, en jouant, de l'œuvre de ses mains.
> (*Voltaire.*)

ENGRAISSER, ENGRAIS. — Louis XII avait coutume de dire : Un bon pasteur ne saurait trop *engraisser* son troupeau.

* Charles IX disait : les poètes ressemblent aux chevaux, qui deviennent lâches lorsqu'ils sont abondamment nourris. Il faut les faire vivre, mais non les *engraisser*.

* Rien n'incommode tant qu'un nouveau maître maigre;
A chaque heure du jour vous l'avez sur les bras,
Il le faut *engraisser :* conservez donc le gras,
Car c'est pour le public une chose moins aigre
D'entretenir un gras, que d'*engraisser* un maigre.
(*Esope à la cour.*)

ENGRÉNER. — Le meilleur gouvernement sous lequel on puisse vivre, a dit Linguet, c'est celui qui porte sur un principe unique, et dont aucun *engrénage* compliqué ne peut retarder la marche.

ENHARDIR.

* .... Vous m'*enhardissez*,
C'est l'effet que sur moi fit toujours la menace.
(Voltaire, *dans Sémiramis.*)

— Un son entendu, un objet entrevu dans l'obscurité de la nuit, vous fait peur. Au lieu de vous enfoncer dans vos draps pour ne plus le voir ou l'entendre, sortez du lit, allez à sa rencontre; ne vous couchez pas que vous ne l'ayez découvert. Vous finirez par être rassuré sur l'objet

de votre cruauté : vous rirez de votre poltronerie, et vous vous *enhardirez.*

ENHARNACHER. — Louis XI ayant un jour rencontré l'Évêque de Chartres sur un cheval richement *enharnaché :* Les Évêques, lui dit-il, n'allaient pas ainsi autrefois. Non, Sire, répondit l'Évêque, du tems des Rois pasteurs. (*Dic. d'Anecd.*)

* Ce n'est qu'avec le tems qu'on est parvenu à *enharnacher* les chevaux aussi complètement qu'ils le sont aujourd'hui. On a commencé par mettre des couvertures de différente espèce, sur le dos du cheval, pour y être plus commodément ; mais on ignore quand on a commencé à mettre les selles en usage. Un passage du Code Théodosien semble prouver que les selles étaient connues du tems de Théodose. La première mention des étriers se trouve dans un livre attribué à l'Empereur Maurice, sur l'art de la guerre. On y dit que le cavalier doit avoir deux échelons de fer, *scalæ,* attachés à la selle. L'usage de ferrer les chevaux était connu du tems de Catulle, comme on le voit clairement dans un

vers de ce poète. Il est remarquable qu'aucune statue de l'antiquité ne présente ni selle, ni étrier, ni fer à cheval, rien en un mot de ce qui compose l'*enharnachure*, ou la *harnachure*; (on dit l'un et l'autre).

ENIGME, ENIGMATIQUE.

Tel d'une *énigme* a rencontré le mot,
Qui se croit un génie, et souvent n'est qu'un sot.
(*Mercure Galant, com.*)

* Homère ayant abordé dans une île où des pêcheurs lui proposèrent une *énigme*, ne put jamais en trouver le mot. Honteux d'avoir été pris en défaut par de pareils gens, il en mourut de chagrin. (*Mél. tir. d'une gr. biblioth.*) (1)

* En 1726, Voltaire fit imprimer, à Londres, une édition de la Henriade. Alors un grec nommé Dadiki, Interprète du Roi d'Angleterre, ayant vu par hasard la première feuille du poëme, qui commençait par ces deux vers:

Je chante les combats et ce Roi généreux
Qui força les Français à devenir heureux;

alla trouver l'auteur, et lui dit: Mon-

(1) Nous ne connaissons d'autre garant de cette anecdote que les *Mélanges*, où nous l'avons puisée.

sieur, je suis du pays d'Homère, il ne commençait pas ses poëmes par des *énigmes*. Voltaire le crut, et substitua à ces deux vers, ceux-ci :

Je chante ce héros qui régna sur la France,
Et par droit de conquête, et par droit de naissance.

* Un fat s'écrie dans une compagnie où l'on devinait des *énigmes* : Voilà un sot amusement! pour moi je méprise les *énigmes*. Il est certain, reprend froidement quelqu'un de la société, que cela est plutôt fait que de les deviner.

* Un savant estimable, M. de la Condamine, ne dédaigna pas de composer une poétique de l'*énigme* et du logogryphe. (*Journ. de Paris*, 1786.)

* L'abbé Cotin est le père de l'*énigme* parmi les poètes Francais :

Que vos *énigmes* sont bien faites!
Que le fond en est neuf! que le tour en est fin!
Dans ce genre sublime, où s'exerça Cotin,
Vous êtes, à mon gré, le premier des poètes :
Enfin, vous agencez une *énigme* si bien,
Qu'on n'y saurait deviner rien.

ENIVRER. — Anacharsis, interrogé

sur les moyens que l'on devait prendre pour ne s'*enivrer* jamais, répondit : Il y en a un bien simple et bien efficace, c'est d'avoir toujours devant les yeux les paroles et les actions des hommes ivres. C'était en effet le moyen qu'employaient les Lacédémoniens pour détourner leurs enfans de l'habitude de s'*enivrer*. Ils *enivraient* eux-mêmes leurs esclaves, et les leur présentaient dans cet état dégoûtant, (*Plut. in Lycurg.*)

* Platon n'a pas seulement permis dans ses lois, mais même il a commandé de s'*enivrer* en certaines occasions, voulant que les hommes, dans l'état d'ivresse, fussent connus pour ce qu'ils sont, et que l'on pût savoir ce qu'ils pensent. *In vino veritas.* (*Var. littér.*)

* Outre que Lully était très-brutal et très-violent, il étoit encore sujet à s'*enivrer*. A l'article de la mort, il fut visité par le Chevalier de Lorraine, son ami. La femme du moribond reprochait à ce seigneur qu'il était la cause de la mort de son mari, parce que c'était lui, disait-elle, qui l'avait *enivré* le dernier. Patience, ma femme, reprit Lully, tu

ne feras pas long-tems ce reproche à monsieur le Chevalier ; car, si j'en reviens, je veux qu'il soit le premier qui m'*enivre*. (*Portique anc. et mod.*)

* Quand Iris prend plaisir à boire,
Bacchus croit que c'est pour sa gloire,
Mais l'Amour en a tout l'honneur,
Car, en buvant, le vin la rend si belle,
Que le plus altéré buveur
S'*enivre* moins de sa liqueur,
Que de l'amour qu'il prend pour elle.

Fléchier disait que ce couplet était un des meilleurs qu'il connût. (*Merc. de Fr.* 1742.)

* Une ordonnance rendue par Catherine Alexiowna, Impératrice de Russie, élevée sur le trône en 1724, fait connaître combien peu était avancée la civilisation dans son pays à cette époque. Elle portait : Il est défendu aux femmes de s'*enivrer* (en société) et les hommes ne pourront s'*enivrer* (avant neuf heures du soir). (*Public. an 10.*)

* Le soldat Français aime à être conduit par l'honneur, et ce mobile a sur lui plus de pouvoir que toutes les punitions. Au siége de Mahon, la plupart

des soldats, séduits par le bon vin qu'ils avaient à discrétion, s'*enivraient* journellement. La prison était insuffisante pour les retenir. Le Conseil de guerre, craignant l'insubordination, propose au Général d'en faire pendre, pour l'exemple, quelques-uns des plus coupables. Richelieu répond qu'il va tenter un dernier moyen. Il fait assembler l'armée, passe dans tous les rangs : Soldats ! s'écrie-t-il, je déclare que ceux d'entre-vous qui s'*enivreront* davantage, n'auront pas l'honneur de monter à l'assaut que je vais livrer. Ce discours, fait pour honorer le Soldat autant que le Général, produisit le plus grand effet. Non-seulement aucun ne s'*enivra*, aucun même ne but de vin que pour l'absolu besoin. L'assaut se donne, et malgré le feu terrible, malgré la défense opiniâtre de l'ennemi, le roc est escaladé, Mahon est pris. (*Vie privée de Richelieu.*)

* Dans l'adresse que l'Avocat T**, l'un des membres de l'Assemblée constituante, présenta à la discussion, lorsqu'il s'agit de décerner à Louis XVI



le titre de Restaurateur de la liberté française, le rédacteur avait inséré ces mots : L'Assemblée nationale, *enivrée* de la gloire de Votre Majesté, etc. Lorsqu'il en fit lecture, Mirabeau se leva, et avec le ton qui lui était propre : Monsieur le Président, s'écria-t-il, faites supprimer ce mot *enivrée* : une puissance législative ne peut être ni ivre, ni *enivrée*. Non-seulement le mot, mais la phrase fut supprimée. (*Gaz. de Leyde*, 1789.)

* Le peuple qui jamais n'a connu la prudence,
S'*enivre* follement de sa vaine espérance.
(Voltaire, *Henriade*.)

ENJAMBER. — Malherbes et Montaigne sont les deux écrivains, l'un en prose, l'autre en vers, qui ont le plus *enjambé* sur les siècles à venir :

Malherbes vint... la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus *enjamber*.
(*Boileau*.)

ENJEU. — Un écolier paria avec un de ses camarades qu'il traverserait le

grand bassin des Tuileries. Les *enjeux* mis, il se jette à l'eau. Arrivé au milieu du bassin, l'eau est trop froide, dit-il, je ne saurais aller plus loin. Il ne voyait pas, l'étourdi, qu'il aurait autant de froid en retournant sur ses pas qu'en allant à l'autre bord. Que d'hommes ne se montrent guères plus sages, et perdent leurs *enjeux* au milieu de la partie !

ENJOLIVER. — Ce fut vers la fin du 16.e siècle que l'on commença à élever, dans les églises, des paradis et des chapelles que l'on *enjolivait* de quantité de vases d'or et d'argent et autres choses précieuses, et ce, dit Mézerai, afin d'engager les peuples, par ces *enjolivemens*, à venir entendre ceux qui prêchaient la Ligue.

ENJOUER, ENJOUEMENT.

Les tems sont bien changés ! Ce naturel affable,
Qui jadis nous valut le nom de peuple aimable;
Ce folâtre *enjouement*, doux trésor des heureux,
Font place aux noirs soucis, aux chagrins ténébreux.
(Despaze, *Sat. sur les Mœurs.*)

* Le mot *enjoué*, aujourd'hui si généralement reçu, est dû à Montaigne.

Non-seulement il nous figure une personne qui aime le plaisir et le jeu, mais il la représente lorsque la joie brille sur ses joues. (Sorel, *Biblioth. franç.*)

ENLACER, ENLACEMENT.

.... Certaine fille maudite
M'*enlace* en ses filets par sa mine hypocrite.
(*Voltaire.*)

—On a vu à Paris, en 1766, dans un des spectacles du boulevard, une femme qui avait apprivoisé des couleuvres, tellement qu'elles venaient, à son commandement, former par leurs *enlacemens* autour de ses bras, de son cou et de sa tête, différentes figures. Elles la flattaient, la carressaient, s'éloignaient, revenaient; en un mot, elles lui obéissaient avec une complaisance singulière. Les spectateurs pouvaient les prendre, les toucher, les caresser avec autant de sûreté que les animaux les plus familiers et les plus domestiques, sans avoir rien à craindre de leurs *enlacemens*. (*Dict. d'anec.*)

ENLAIDIR. — Il y a des femmes de bonne mine, qui n'étant ni belles, ni jolies, ont par-dessus celles-ci l'avantage de ne pas *enlaidir* en vieillissant.

* Le masque n'*enlaidit* personne,
Mais il devrait tomber lorsque l'Amour l'ordonne.
(*La Chaussée.*)

ENLEVER, ENLÈVEMENT. — Les libertins *enlèvent* les belles : le tems plus cruel *enlève* la beauté.

* Tous les *enlèvemens* sont suivis du parjure.
(Voltaire, *dans Zulime.*)

* La Duchesse de Montmorenci, voyant qu'il n'y avait pas lieu d'espérer la grace du Duc son mari, convaincu de haute-rébellion, ne chercha d'asyle et de consolation qu'aux pieds de son crucifix. O mon Dieu ! disait-elle, en versant un torrent de larmes, je n'aimai que lui dans le monde, et vous me l'avez *enlevé* afin que je n'aime que vous. — Comme on lui conseillait de sauver ses diamans et ses meubles les plus précieux : Je ne veux que la douleur et la patience, dit-elle, je ne crains pas qu'on m'*enlève* l'un et l'autre.

* Une femme fait présenter par son amant, homme en place et en crédit, un mémoire tendant à ce que son mari soit enfermé pour cause de sévices, qui

n'allaient pas à moins, disait-elle, qu'à mettre sa vie en danger. Le mémoire est répondu d'un *Soit fait ainsi qu'il est requis*, et envoyé au Lieutenant de police, qui donne des ordres pour faire *enlever* le malheureux mari, et le conduire dans une maison de force. L'inspecteur chargé de cet *enlèvement*, se transporte à la maison des époux pendant la nuit. On ne s'attendait pas à sa visite : il frappe, on refuse d'ouvrir; il fait enfoncer les portes, et se présente au lit conjugal. Qu'est-ce que vous demandez, Monsieur, dit la femme?—Je viens, par ordre du Roi, *enlever* votre mari. — Monsieur, il est absent, je vous l'avais fait dire. — Madame, on m'a assuré du contraire. D'ailleurs, je le vois bien, puisqu'il est dans votre lit. Allons, Monsieur, debout, de l'ordre du Roi! — Mais Monsieur.... Ce n'est pas-là mon mari. — Oh, Madame, pardonnez-moi; un homme trouvé dans le lit d'une femme honnête est toujours son mari. Allons, Monsieur, point de résistance, ou je vous fais jeter, nud et garotté, dans la voiture. Le galant eut beau protester qu'il n'était pas l'époux, il fut

enlevé, et conduit dans la maison de force où il avait obtenu de faire conduire celui dont il avait pris la place. Le lendemain, l'exempt rendit compte de l'*enlèvement*; on applaudit, et le Prince, détrompé, ordonna que celui qui avait remplacé le mari au coucher, le remplacerait aussi dans la prison. (*Contemp.*)

ENLUMINER.

La vertu du vieux Caton,
Chez les Romains tant prônée,
Etait souvent, nous dit-on,
De Falerne *enluminée.* (*J.-B. Rousseau.*)

Narratur et prisci Catonis
Sæpe mira incaluisse virtus.

* Les femmes ne prendraient pas tant de peine à se farder et à s'*enluminer*, si elles savaient que toute cette peinture les rend affreuses et dégoûtantes. (*La Bruyère.*)

ENNEMI. — Le proverbe dit qu'il n'y a point de petits *ennemis*, et Saadi disait : Croire qu'un faible *ennemi* ne peut peut pas nuire, c'est croire qu'une étincelle ne puisse pas causer un incendie.

* Entre nos ennemis,
Les plus à craindre sont souvent les plus petits.
(La Fontaine.)

* Chilon disait : Il faut vivre avec nos amis comme s'ils devaient être un jour nos *ennemis.* Cet apothegme est conforme aux lois de la politique, sans doute ; mais il est destructif de l'amitié, dont il bannit la confiance. — La maxime d'Henri IV était bien opposée : le meilleur moyen de se défaire de ses *ennemis*, disait-il, c'est de s'en faire des amis.

* Ce fut le 14 décembre 1642, que mourut le Cardinal de Richelieu. Son confesseur lui ayant demandé s'il pardonnait à ses *ennemis*, cette Éminence répondit froidement : Je n'ai jamais connu d'autres *ennemis* que les *ennemis* de l'Etat. — Ce qu'il y a de plus vrai, c'est que si Richelieu ne connaissait pas ses *ennemis* ou feignait de ne les pas connaître, ses *ennemis* le connaissaient bien.

* Souvenez-vous, disait le Connétable Duguesclin, s'adressant, au lit de la mort, aux vieux militaires avec lesquels il combattait depuis quarante ans, souvenez-vous de ce que je vous ai répété si souvent, qu'en quelque pays que vous

combattiez, les gens d'église, les femmes, les enfans et le pauvre peuple, ne sont pas vos *ennemis*.

* Philippe, Duc d'Orléans, Régent, n'étant encore que Duc de Chartres, et à l'âge de 17 ans, se signala à la bataille de Steinkerque. Il y chargea l'*ennemi*, à la tête de la Maison du Roi, et fut blessé à l'épaule. Le jeune Duc se donna, après l'action, des mouvemens incroyables, pour faire placer sur les charriots les blessés des deux partis. Après le combat, disait-il, il n'y a plus d'*ennemis* sur le champ de bataille.

* Villars témoignait le plus grand mépris pour ces agréables de Cour, toujours prêts à se regarder comme des personnages importans. Cette conduite lui suscita des *ennemis*, et il ne l'ignorait pas. Un jour, prenant congé du Roi devant toute la Cour, pour aller commander l'Armée : Sire, lui dit-il, je vais combattre les *ennemis* de Votre Majesté, et je vous laisse au milieu des miens.

* Aimez vos *ennemis*; aimez-les, de par Dieu,
Criait à plein gosier un prêcheur de carême.
En paix, sans *ennemis* nous vivons en ce lieu,
Lui dit un bon bourgeois, partant changez de thème.

Eh quoi? reprit le Moine, avec un zèle extrême,
Satan, la chair, le monde, *et cætera*,
Ne sont-ils pas vos *ennemis*, mon frère?
Soit, dit le paroissien, mais ces *ennemis*-là,
Voulez-vous, de par Dieu, qu'on les aime, mon père?

ENNOBLIR, ENNOBLISSEMEMT.

Mais enfin par le tems le mérite avili,
Vit l'honneur en roture, et le vice *ennobli*.

(*Boileau.*)

—C'est à cette occasion que La Bruyère disait: Avec le changement d'une lettre, Syrus devient Cyrus.

* Ce fut en faveur d'un Orfévre, nommmé Raoul, que furent accordées, sous le règne de Philippe III, les première lettres de noblesse. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces lettres d'*ennoblissement*, c'est que le Monarque y impose l'*ennobli* à une somme, « pour s'indemniser des subsides dont la lignée du nouvel *ennobli* doit être affranchie, et à une aumône pour le peuple, qui va se trouver surchargé par cette exemption ». (Velly, *Hist. de Fr.*)

ENNUI, ENNUYER, ENNUYEUX.

* Notre ennemi le plus grand, c'est l'*ennui*.

(*Voltaire.*)

Helvétius attribue à l'*ennui* l'essor des grands talens. C'est sans doute une erreur :

L'*ennui* n'inspira point Platon,
L'*ennui* n'a point produit Archimède et Newton ;
Et ce n'est pas, dans le siècle où nous sommes,
Faute d'*ennui* qu'on manque de grands hommes.

* Nous pardonnons souvent à ceux qui nous *ennuient* ; jamais à ceux que nous *ennuyons*.

* Doris, d'un ton de complaisance,
Dit que jamais elle ne sent
Du triste *ennui* la maligne influence ;
J'ignore quelle conséquence
Elle prétend tirer d'un pareil argument :
Pour moi j'en conclus seulement
Qu'il faut pour s'*ennuier* plus d'esprit qu'on ne pense.
(*Pidou.*)

* Tu dis, lorsque tu viens chez moi,
Et que je converse avec toi,
Qu'à tes *ennuis* tu remédie ;
Mais je veux te congédier :
Léon, pour te *désennuier*,
Est-il juste que je m'*ennuie* ?

* Mieux vaut danser que de mourir de faim :
Or, un Gascon, sans ressource et sans pain,
D'être danseur se mit bientôt en tête.
Il se redresse, et d'un air de conquête,

Va consulter un maître de ballets.
Jé vous fais part, monsieur, dé mé projets;
Jé veux danser. — Vous êtes lourd, je pense,
Et ce défaut est grave pour la danse.
— Moi, cadèdis! plus léger qué l'éclair,
Jé vais si haut qué jé m'*ennuie* en l'air.

ENONCER. (*Voyez* CONCEVOIR.)

Au mérite de bien penser,
Heureux qui joint celui de se bien *énoncer*.

* Il y a quelque différence entre s'*énoncer* et s'exprimer. On s'exprime avec noblesse, avec énergie, avec vigueur, avec éloquence. On s'*énonce* avec clarté, avec facilité, avec précision, avec élégance.

ÉNORGUEILLIR.

La beauté d'une fille *énorgueillit* sa mère.
(*La Chaussée.*)

* Un enfant s'admirait, placé sur une table!
Je suis grand, disait-il; quelqu'un lui répondit:
Descendez, vous serez petit.
Quel est l'enfant de cette fable?
Le riche qui s'*énorgueillit*.

ENORMITÉ, ENORME.

Pour qu'on puisse juger, il faut en mots exprès
Dire quels attentats encontre vous sont faits.

Il faut articuler les lieux, les circonstances;
Quis? quid? ubi? quando? les excès, insolences,
Et les *énormités;* sur quoi l'on jugera.
(Voltaire, *dans Charlot.*)

ENQUÉRIR, ENQUÊTE. — Le savant sait et *s'enquiert;* l'ignorant ne sait pas même de quoi *s'enquérir.* (*Prov. Persan.*)

* M. de Brancas, gentilhomme de la Reine Anne d'Autriche, sollicitait un jour, et très-vivement un procès à la seconde chambre des *Enquêtes*, et c'était à la première qu'on le jugeait. Cette méprise, qui ne surprit pas dans l'homme, le plus abstrait de son tems (*voy.* VERSER), fit beaucoup rire la Cour, et ne contribua pas peu à lui faire gagner son affaire.
(*Lett. de Mad. de Sévig.*)

* Si j'avais eu à dresser des enfans, je leur aurais mis sans cesse à la bouche une façon de répondre *enquestante* et non résolutive. J'eusse mieux aimé qu'ils eussent gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de représenter des docteurs à quinze. (*Montaigne.*)

ENRACINER. — Lorsqu'un abus est *enraciné*, il faut un coup de foudre pour le détruire. (*Voltaire.*)

ENRAGER.

Savez-vous quand j'*enrage*,
Que j'*enrage* encore plus, si l'on n'*enrage* aussi.
(Piron, *dans la Métrom.*)

* Le mot d'*enragé* devint un terme d'agio, au tems de la Terreur. On appela de ce nom les patriotes exaltés. Je me promenais aux Tuileries; un chien *enragé* a passé entre mes jambes sans me mordre, dit un Démocrate. Un Aristocrate qui se trouvait là, répondit : C'est sûrement qu'il vous aura reconnu. *(Alm. des Émigrans.)*

ENRAYER. (*Voyez* DÉTELER.)

ENREGISTRER, ENREGISTREMENT. — Le terme d'*enregistrer* était inconnu avant St.-Louis. On écrivait alors les actes sur une ou plusieurs peaux, ou parchemins cousus ensemble. On les roulait ensuite, à la manière des anciens; ainsi, au lieu de dire les registres, on disait les rouleaux du Parlement ou de tel autre tribunal. — Jean de Montluc, Greffier de la Cour, ramassa, en différens cahiers reliés ensemble, les principaux arrêts ou ordonnances qui avaient été

rendus avant lui, et même de son tems, et ce sont ces compilations qui ont donné commencement aux noms de registres, du latin REGESTUM, *quasi iterum gestum*, parce que les recueillir, c'était en quelque sorte leur donner une nouvelle existence. Cet établissement de registres est la véritable origine des *enregistremens* des Ordonnances et Lettres-patentes de nos Rois. (Velly, *Hist. de Fr.*)

* La Cour de Parlement se refusant à l'*enregistrement* d'un Édit sur les billets de banque, crut devoir faire des Remontrances au Régent. Elle les fit présenter par son Président. Le Prince, de mauvaise humeur, lui dit, pour toute réponse, qu'il pouvait s'aller faire f...... Votre Altesse, reprend le Magistrat, ordonne-t-elle que sa réponse soit aussi *enregistrée?* Le Régent, que cette réplique, grave et ingénieuse tout ensemble, ramène à lui, change de langage, et s'exprime sur l'objet du message avec la dignité convenable. (*Vie privée de Louis XV.*)

* L'avarice de Rameau était telle, qu'il aima mieux mourir dans l'état roturier, que de payer les frais d'*enregistrement* des Lettres de noblesse qu'il avait obte-

nues. Toutefois, Rameau était encore plus fier républicain qu'il n'était homme interressé; il serait donc très-possible que ce fut par le mépris qu'il faisait d'un parchemin, plutôt que par avarice, qu'il eût négligé de faire *enregistrer* celui que la faveur lui avait fait expédier, peut-être à son insçu.

ENRHUMER.—Un Ambassadeur, arrivé tout nouvellement de Pologne, est interrogé par une Duchesse, qui lui demande s'il est vrai que les Polonaises soient aussi blanches et aussi froides que la neige de leur climat. Cela est si vrai, Madame, reprend l'Ambassadeur, que souvent leur seule présence m'a fortement *enrhumé!* (*Journ. de Verdun, 1784.*)

* Piron s'étant avisé de plaisanter assez vivement un homme qui n'entendait pas raillerie, celui-ci se fâcha et lui demanda raison de ses sarcasmes. Les deux champions partent pour aller se battre hors de Paris. Piron, que la soif pressait, s'arrête à mi-chemin. Il entre dans le premier endroit, et y boit abondamment de la bierre. Son camarade

marchant toujours, s'excède de fatigue, et tout en sueur arrive au rendez-vous. Il se retourne pour voir si son adversaire le suit : point de Piron. L'homme revient sur ses pas ; il vole à la découverte, mais c'est inutilement. De retour chez lui, la fièvre le prend, il se met au lit et meurt, en deux jours, d'une fluxion de poitrine. Piron en est instruit. Quelque tems après, plusieurs personnes lui demandent malignement des nouvelles de son affaire. — Comment vous en êtes-vous tiré, Monsieur Piron ? — Fort bien ; j'ai *enrhumé* mon homme. (*Pironniana.*)

ENRICHIR. (s')

L'ardeur de *s'enrichir* chasse la bonne-foi. (*Boileau.*)

* Villars se vantait de ne s'être jamais *enrichi* qu'aux dépens de l'ennemi. Catinat se vantait de ne s'être jamais *enrichi* aux dépens de personne. Vendôme fit plus ; non-seulement il ne voulut jamais *s'enrichir* de la dépouille des autres, mais il *enrichissait* ses soldats à ses propres dépens, pour les empêcher de *s'enrichir* par le pillage des villes ; et lorsque des Souverains lui offraient des tré-

sors pour le dédommager de ses sacrifices, il les refusait. *(Merc. du Fr. 1785.)*

* Ce fut en vain que la famille de Piron voulut l'engager à entrer dans la carrière de la finance. Il s'y refusa constamment, en lui opposant qu'il en craignait trop l'aller et le revenir, c'est-à-dire la manière de s'y *enrichir*, et la honte de s'y être *enrichi*. *(Ann. Franç.)*

ENRÔLER. — En 1786, époque de la maladie qui conduisit Frédéric II au tombeau, une Communauté de Moraves établis dans ses États, et faisant profession de la Religion Catholique, présenta au Prince, quelques jours avant sa mort, une supplique, par laquelle ils conjuraient Sa Majesté de songer à son salut, en *s'enrôlant* sous les étendarts de Jesus-Christ. Le Roi ordonna qu'on remerciât, de sa part, ces honnêtes manufacturiers, de l'intérêt qu'ils voulaient bien prendre pour son bonheur, tant dans ce monde que dans l'autre.

(Merc. de Fr. 1786.)

ENROUER, ENROUMENT. — Dans les commencemens de l'Art du théâtre, les auteurs montaient sur des tréteaux

et jouaient eux-mêmes. Le poète Andronicus Livius, le plus ancien Comique latin qui nous soit connu, s'étant *enroué* en répétant ses vers, les fit réciter par un esclave. Ce fut l'origine de la déclamation entre deux acteurs.

(Dict. hist.)

ENSANGLANTER.—L'usage des sacrifices *sanglans* ne fut adopté dans la Grèce que fort tard, et même avec répugnance. Parmi les Athéniens, le victimaire, après avoir frappé l'animal qui devait être immolé, était obligé de s'enfuir; on le suivait, et pour n'être pas arrêté, il jetait la hache dont il s'était servi, comme étant seule coupable de la mort de l'animal qu'on avait immolé. On s'empressait de ramasser l'instrument de mort et on lui intentait un procès dans les formes. L'avocat qui prenait la défense de la hache, alléguait qu'elle était moins coupable que le rémouleur qui l'avait aiguisée. Le rémouleur, pris à partie, rejetait la faute sur la pierre qui avait servi à l'aiguiser; ainsi de suite: de sorte que le procès ne finissait jamais; cérémonie ridicule, mais qui

prouvait l'aversion qu'avaient les Athéniens pour *ensanglanter* les autels.

(*Biblioth. des Dames.*)

* Les actions de nos tragédies sont pathétiques et terribles ; celles des tragédies des Anglais sont atroces. C'est une règle parmi nous de ne point *ensanglanter* la scène ; chez eux, plus elle est *ensanglantée*, plus il y a d'hommes et de femmes qui s'y égorgent, et plus la pièce est applaudie. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* Le prêtre Gauthier s'étant présenté pour entendre la confession de Voltaire, dans sa dernière maladie, exigea que le philosophe fit, avant tout, sa profession de foi par écrit. Voltaire la fit dans les termes les plus formels et les plus conformes à la Religion catholique, apostolique et romaine. Le Prêtre ajouta qu'avant d'absoudre son pénitent, il fallait qu'il en conférât avec l'Archevêque. Voltaire y consentit. L'Archevêque ne se contenta pas de la profession par écrit, il exigea qu'il en fût fait une pardevant notaire, qui commencerait ainsi : « Nous confessons avoir malicieusement blasphêmé la Divinité de Jesus-Christ ». A ces mots, le philosophe recule d'effroi, et

congédie le prêtre, en lui disant : Monsieur, n'*ensanglantez* point la scène ; il n'y a déjà que trop de sang répandu. — Le mourant faisait allusion au crachement de sang dont il était atteint alors.
(*Vie de Volt.*)

ENSEIGNE, marque, indice. — L'inscription des Écoles de théologie, devrait être la même que celle de quelques cadrans solaires : *Quod ignoro, DOCEO ;* j'*enseigne* ce que je ne sais pas.
(*Helvetius.*)

* Le Caravage n'ayant point un jour de quoi payer sa dépense au cabaret, en peignit l'*enseigne ;* et cette *enseigne* fut vendue, dans la suite, un prix considérable. (*Abr. de la vie des Peintres.*)

* Décrassé depuis peu de jours,
Un bourgeois vantait sa noblesse ;
Deux rimeurs affamés, rimeurs le sont toujours,
D'un surnom de marquis l'apostrophaient sans cesse,
Et mon fat d'un souris honorait leurs discours.
Un Gascon plus hardi lui demanda ses titres.
Très-volontiers, répondit le manant ;
A sa paroisse il le mène à l'instant,
Et montrant son blason barbouillé sur les vitres,
Tel le portait, dit-il, mon ayeul Enguerand.
Laissez-là votre ayeul, et son surnom gothique,

Reprit brusquement le gascon;
Les armes sont à vous, rien dé plus authentique,
On sait qué votré père avait cet écusson
Pour *enseigne* sur sa boutique.

* Autrefois, dans les tournois, les Dames donnaient à leurs Chevaliers ce qu'elles appelaient faveurs, joyaux, noblesses, noblois, connaissances, ou *enseignes*. C'était une écharpe, un voile, un brasselet, un nœud, une boucle dont le Chevalier ornait sa cotte d'armes, et qui servait à le faire reconnaître. C'est à cet usage que nous devons les expressions: *A telles ENSEIGNES; à bonnes ENSEIGNES.*

ENSEMBLE. — Du latin *insimul.*

* Le 15 avril 1764, mourut la Marquise de Pompadour. Elle vit approcher sa dernière heure avec une constance stoïque. Quelques instans avant sa mort, le Curé de sa paroisse, qui était venu la voir, lui dit, après une séance de quelque tems, qu'il allait prendre congé d'elle. Un moment, dit-elle, Monsieur le Curé; nous partirons *ensemble. (Mém. secr.)*

* D'où vient, disait Lucas, qu'on voit entre les Rois
Toujours maille à partir, toujours queuqu'anicroche ?
Morguienne ! à Pantin, sans reproche,
Je vivons mieux d'accord, nous autres villageois.
En voici la raison me semble,
Lui répondit Grégoire, en esprit fort :
Le moyen qu'ils soyont d'accord ?
Ils ne buvont jamais *ensemble*.

* Deux chevaux attelés *ensemble* dans Paris,
Traînaient un char : oh ! voilà, ce me semble,
Deux bons amis, dit un âne surpris !
Comme ils s'aiment tous deux ! ils vont toujours *ensemble*.
Va, sache, dit l'un d'eux, qu'on peut en tout pays
Être *ensemble* attachés, sans être plus unis ;
N'avoir rien de commun qu'une chaîne pareille.
L'époux de la jeune Cloris,
Me dit hier même chose à l'oreille.

ENSEMENCER. — Pindare se faisait un devoir de consulter Corine, qui avait comme lui reçu d'Hésiode des leçons de poésie. Un jour que dans une ode ce Poète avait prodigué les épithètes, Corine lui dit : Vous avez pris un sac de grains pour *ensemencer* une pièce de terre, et au lieu de semer avec la main, vous avez, dès les premiers pas, renversé le sac. (*Voy. du jeune Anach.*)

* Un jeune homme ....
Docile au joug du vice, aux conseils indocile,
Des désirs aux dégoûts passe d'un vol agile ;
Et dans les voluptés usant son avenir,
N'*ensemence* que tard le champ du souvenir.

(Boileau.)

* Manco-Capac, qui rassembla en corps de nation les sauvages du Pérou, épars dans les forêts, est digne d'être compté au nombre des Législateurs les plus sages. Une de ses lois plaçait l'oisiveté au rang des plus grands crimes. En conséquence, ceux que leur âge ou leurs infirmités mettaient hors d'état de travailler, étaient nourris au dépens du public, mais à la charge de préserver du dégat des oiseaux les terres *ensemencées*. *(Raynal.)*

ENSERRER. — Ce mot est vieux : on ne l'emploie guères que dans la poésie :

Hommes fameux, grands personnages,
Guerriers vaillans, Ministres sages,
Malgré les travaux glorieux
Que vous exposez à nos yeux,
Pendant la paix, pendant la guerre ;
Nous ne connaissons bien votre juste valeur
Que quand la tombe vous *enserre*...

Des cèdres du Liban l'on ne voit la hauteur
Que quand il sont couchés par terre.
(*Pannard.*)

ENSEVELIR, ENSEVELISSEMENT.

Qui tôt *ensevelit* bien souvent assassine,
Et tel est cru défunt qui n'en a que la mine.

— Winslou, né en 1669, mourut en 1760. Dans un de ses ouvrages, intitulé *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, il insiste beaucoup sur les opérations qu'il croit nécessaires pour s'assurer qu'un homme est véritablement décédé. Peut-être pousse-t-il trop loin les précautions qu'il recommande en pareil cas. Mais on l'excusera aisément, lorsqu'on saura qu'il avait été deux fois *enseveli* comme mort, dans sa jeunesse. Son humanité lui faisait appréhender pour les autres le danger auquel il avait été lui-même exposé.
(*Hist. de l'Acad. des Sc. pour 1760.*)

— Il est inconcevable que l'abus des *ensevelissemens* précipités n'appelle pas en France l'œil sévère d'une police plus vigilante. On peut mettre en fait que sur cent individus, jeunes ou vieux, qui

meurent à la campagne, il y en a un qui meurt étouffé dans son linceul. Nous connaissons un enfant qui n'a encore que huit ans, et qui a déjà été *ensevli* trois fois *(S.)* (*V.* EXHUMER.)

ENSORCELER.

Maudit soit le premier qui nous *ensorcela.*
(Regnard, *com. du Distrait.*)

* La trop fameuse Eléonore Galigaï, de fille d'un menuisier devenue femme d'un Maréchal de France, fut accusée d'avoir *ensorcelé* la Reine Marie de Médicis, qui l'aima toujours tendrement, quoiqu'elle fut d'une laideur affreuse. Interrogée par quels moyens elle avait *ensorcelé* la Reine, elle répondit avec beaucoup de courage et de fierté : par les moyens que les ames fortes ont sur les ames faibles. Cette réponse, qui était la plus vraie et la plus philosophique qu'elle put faire, ne la sauva point. Elle fut condamnée comme sorcière, et décollée en place de Grêve, en 1617. (*Dict. hist.*)

ENSUITE.

Ensuite.—Ensuite, Ensuite... oh! demeurons-en là!
(Destouches, *dans l'Irrésolu.*)

ENTACHER. (*Voyez* Enticher.)

ENTAILLER, ENTAILLE. — Le Dauphin, père de Louis XVI, se rasait souvent lui-même; il disait qu'il avait plutôt bâti que ses valets n'avaient échafaudé. Un jour cependant, qu'un d'eux, qui le rasait pour la première fois, se mit à trembler, le prince lui dit : ne craignez rien; si vous me faites quelqu'*entaille*, j'ai plus de courtisans que vous n'avez d'envieux. On ne s'en prendra pas à vous ; on dira que j'ai vu l'ennemi de près. Le baigneur ne trembla plus.

(*Fastes de Louis XVI.*)

ENTAMER.

Monsieur l abbé vous *entame* une histoire,
Qu'il ne croit pas et qu'il veut faire croire.

(*Voltaire.*)

* Un professeur en droit, à Poitiers, s'étant avisé d'épouser une femme d'une réputation très-équivoque dans l'Université, entreprit, le lendemain de son mariage, d'expliquer à ses disciples une question de jurisprudence déjà fort rebattue dans les écoles: « J'*entame*, leur dit-il, Messieurs, j'*entame* un sujet

qui n'est pas neuf, et qui souvent a été approfondi par nos docteurs ». A cet exorde, les jeunes légistes dont l'imagination se portait plus loin que celle du professeur, firent retentir la salle d'un grand éclat de rire. (*Journ. des Déb. an 11.*)

ENTASSER.

Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'*entasser* toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'ait pas tout autre homme.
(*La Fontaine.*)

* Qui n'amasse pas s'expose à manquer de la chose; mais qui l'*entasse* s'en prive. Qui l'amasse est prévoyant; qui l'*entasse* est avare.

ENTENDRE, ENTENDEMENT.

Vous m'*entendez* assez, si vous voulez m'*entendre.*
(*Racine.*)

* Souvent on *entend* mal ce qu'on croit bien *entendre.*
(*Molière.*)

* La première règle, pour se faire *entendre* aux autres, c'est de s'*entendre* soi-même. En écrivant, disait Fontenelle, j'ai toujours tâché de m'*entendre.*

— Ce qu'on n'*entend* pas du premier coup, disait Vauvenargue, n'est pas du ressort du bon goût.

* On soutenait un jour grande thèse en Sorbonne,
Le docte Casaubon, par hasard, s'y trouva ;
Fort et ferme on y disputa :
Monsieur le président paya de sa personne.
Mais le langage des bancs
Etait alors si barbare,
Que l'oreille des assistans
Maudissait de ces mots l'assemblage bisarre.
Alors Casaubon, de l'ennui
Ne pouvant plus se défendre,
S'écria tout étourdi :
Ah ! je n'ai jamais ouï
Tant de latin sans l'*entendre*.

* Lorsqu'on se permet un trait libre, il n'y a que l'extrême finesse qui puisse le faire excuser dans la bonne compagnie. De-là le mot de Fontenelle : Quand je dis quelques folies, les jeunes filles et les sots ne m'*entendent* point. (*Alm. litt. 1782.*)

* Un ami de La Mothe donna, en présence de ce poète, plusieurs coups de canne à un particulier. Il survint un procès. La Mothe fut assigné comme té-

moin. Il affirma qu'il n'avait point vu donner les coups de bâton. J'ai la vue basse, disait-il après pour s'excuser; je n'ai fait que les *entendre*. (*Alm. litt.* 1785.)

* Quand on annonça à Despréaux qu'il avait été choisi pour écrire l'histoire du Roi, avec de bons appointemens, il dit: quand je faisais le métier de satirique, que j'*entendais* assez bien, on me menaçait de coups de bâton : à présent on me donne une pension, pour faire le métier d'historien que je n'*entends* pas. (*Nouv. Bibl. de société.*)

* Un scélérat qu'on allait pendre,
Dit à son confesseur: Cessez de discourir;
Mon arrêt seulement me condamne à mourir,
Et point du tout à vous *entendre*.

* Lainez avait la répartie vive, mais quelquefois dure. Il lisait, un jour, une de ses pièces au Cardinal de Richelieu, qui l'arrêtant, lui dit : Voilà des choses que je n'*entends* point. — Ce n'est pas ma faute, dit le Poète. — Le Cardinal eut la sagesse de feindre de n'avoir pas encore *entendu*. (*Rec. d'épitaph.*)

* A une représentation de l'opéra

d'Aricie, un fat chantait dans le parterre, en même tems que Thévenard, et si haut que ses voisins s'en trouvaient incommodés. L'un d'eux, gascon, moins endurant que les autres, s'écriait à chaque instant : Oh le fat ! l'impertinent drôle ! le maudit chanteur ! — Est-ce de moi que vous parlez, dit le chanteur importun ? — Oh que non, dit le gascon, né voyez-vous pas qué jé parle dé Thévenard, qui m'empêché dé vous *entendre ?* (*Etr. à Thalie.*)

* Stanislas, fondateur de l'Académie de Nancy, pria M. Bordes, nouvellement reçu dans cette Académie, de lui lire l'Ode qu'il avait composée sur la guerre. M. Bordes obéit; mais sachant combien est périlleuse quelquefois l'importante fonction de dire la vérité aux Dieux de la terre, il s'arrêta tout-à-coup, témoignant son embarras. — Continuez, lui dit le Prince, je suis digne de vous *entendre.* (*Œuv. diver. de M. Bordes.*)

ENTER, ENTÉ. — L'éducation de l'homme est à sa nature, ce qu'est une branche *entée* à une branche natu-

relle. L'une porte des fruits amers et sauvages, l'autre des fruits doux et d'un acabit délicieux.

* Trois amateurs d'agriculture,
Rêvant toujours greffes, verdure,
Fleurs, près, engrais, ruisseaux et champs,
Examinaient quel est de notre tems
Le jardinier le plus habile :
L'un citait un Anglais, l'autre des Allemands,
Le troisième un Breton : ils s'échauffaient la bile,
Ils ne concluaient rien ; lors quelqu'un du métier,
Leur dit : pardon, messieurs, vous vous trompez, je pense ;
Le Jardinier, par excellence,
Est cet homme étonnant qui sut, sur le laurier,
En y greffant un olivier,
Enter, tout récemment, le bonheur de la France.
(*Séraphin Maffey.*)

* Nos opinions s'*entent* les unes sur les autres ; la première sert de tige à la seconde, et celle-ci à la tierce, et advient de-là que le plus haut monté a plus d'honneur que de mérite. (*Montaigne.*)

ENTERRER, ENTERREMENT. —

* Votre fils vient d'être tué sans avoir quitté son rang, disait-on à une femme

de Sparte. — Qu'on l'*enterre*, répond-elle, et qu'on mette son frère à sa place.

* On ne peut sans argent décéder à Paris,
Et les *enterremens* s'y trouvent hors de prix.
(*Sanlèque.*)

C'est encore aujourd'hui comme du tems de Sanlèque, et il paraît que le mal est sans remède.

— On lit dans un journal fait sous les règnes de Charles VI et de Charles VII:
» Pendant quatre mois de l'an 1440, on
» n'*enterra* ni petits ni grands dans le
» cimetière des Innocens, parce que
» M. Denis Desmoulins, Évêque de Pa-
» ris, en voulait avoir une trop grosse
» somme d'argent. On publiait au prône,
» et l'on affichait à la porte de la pa-
» roisse, l'excommunication contre le
» mort que sa famille avait *enterré* dans
» un champ, ne pouvant ou ne voulant
» pas payer la somme exhorbitante que
» l'Eglise demandait pour le laisser pou-
» rir en terre bénite. Enfin, par arrêt
» du 13 juin 1552, le parlement ré-
» prima ce scandale. Quelques Evêques
» prétendirent que c'était toucher à
» l'encensoir. Leurs ordonnances furent

» flétries, et les contrevenans à l'arrêt
» poursuivis avec tant de vigueur, que
» peu-à-peu ces vexations cessèrent,
» ou que du moins on les exerça d'une
» façon plus honnête. »

— Dans ces tems d'avarice, d'ignorance et de superstition, on ne pouvait être *enterré*, en terre sainte, sans avoir testé en faveur de l'Église. Pendant que la peste ravageait Paris, en 1533, et que l'on n'avait guères le tems de songer à tester, les corps d'une infinité de personnes restèrent plusieurs jours sans sépulture, et achevèrent d'infecter l'air. N. des Ursins, Vicaire-général, dans l'absence de l'Évêque, voulut bien se relâcher, et permettre qu'on les *enterrât*, sans tirer à conséquence. Quelques Curés s'opposaient même à la profession de ceux qui voulaient se faire moines, jusqu'à ce qu'ils eûssent payé les droits d'*enterremens*, disant que puisqu'ils mouraient au monde par la profession religieuse, il était juste qu'ils s'acquittassent de ce qu'ils auraient dû si on les avait *enterrés*.

* Jean-Marie Anglus, Duc de Milan,

étant averti qu'un Curé de ses États refusait d'*enterrer* un mort, à cause de sa pauvreté, alla lui-même au convoi, et ayant fait ouvrir une grande fosse, il fit lier le Curé vif avec le cadavre du mendiant, et les fit jeter tous deux dans la fosse, où ils restèrent *enterrés*.

* Les arabes ! les juifs ! ouf ! ouf ! je n'en puis plus !
Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte !
Pour *enterrer* ma femme exiger cent écus !
J'aimerais presqu'autant qu'elle ne fut pas morte.
(*Pons de Verdun.*)

* L'ancien usage de l'Académie était que le Directeur fit les frais d'*enterremens* de ceux de ses confrères qui décédaient sous son Directorat. Corneille mourut dans la nuit du jour où Racine devait succéder au Directeur Lavaux. Il y eut entr'eux un combat de générosité. Lavaux prétendait qu'étant encore Directeur au moment où Corneille avait expiré, il devait payer les frais d'inhumation; Racine soutenait que cet honneur lui était dévolu, puisque l'inhumation n'avait eu lieu que le jour qu'il avait été installé Directeur. Lavaux l'emporta; ce qui fit dire à Benserade : La-

vaux a *enterré* Corneille; mais personne plus que Racine n'était fait pour l'*enterrer*. (*Œuv. de Fontenelle.*)

* Un Général Russe, obligé de faire *enterrer* précipitamment les morts, après une action, se plaignait de ce que l'on mettait trop de lenteur dans cette opération. On lui dit qu'il fallait séparer d'avec les morts ceux qui donnaient encore quelques signes de vie. — *Enterrez*, *enterrez* toujours; vraiment, si on voulait les en croire, on n'en *enterrerait* pas un. (*Merc. de Fr.* 1790.)

ENTÊTER, ENTÊTEMENT.

Une fille aisément se prévient et s'*entête*.

* Il ne faut pas confondre la fermeté avec l'*entêtement*. L'homme ferme soutient et exécute avec vigueur, ce qu'il croit conforme à son devoir, après avoir mûrement pesé les raisons pour et contre. L'*entêté* n'examine rien; son opinion fait sa loi. (*Esp. de l'Encyclop.*)

* De nos *entêtemens* les moins déraisonnables,
Bien loin d'être approuvés, ne sont pas excusables.
(*Delavigne.*)

ENTHOUSIASME, ENTHOUSIASTE.

J'aime l'*enthousiasme*, et par-tout je le loue.
(*Com. des Gens de lett.*)

* Le Français est *enthousiaste*,
Un acte, un geste, un mot l'électrise et l'enflamme.

— Qu'il connaissait bien le génie *enthousiaste* de son peuple, ce Roi qui écrivait à Villars : « Si vous perdez la bataille, ne l'écrivez qu'à moi seul. Je monterai à cheval, je passerai par Paris, je vous mènerai 200,000 hommes, et je m'ensevelirai avec eux sous les ruines de la Monarchie ! »

ENTICHER (s'). — Quand les philosophes sont une fois *entichés* d'un préjugé, ils sont plus incurables que le peuple même, parce qu'ils sont également *entichés* et du préjugé, et des fausses raisons dont ils les soutiennent. (Fontenelle, *Hist. des Oracles.*)

Entacher et *enticher* n'étant pas synonimes, il ne faut pas, dit Roubaud, les laisser perdre comme inutiles. *Entacher* vient de *tacher*; *enticher* paraît dériver de *tic*. *Entacher* donne l'idée de la souillure, de la flétrissure imprimée par le

vice. *Enticher* ne suppose encore que la pente, la tendance vers, et non la chûte dans le vice: ainsi quand Orgon dit à son beau-frère :

Mon frère, ce discours sent le libertinage,
Vous en êtes un peu dans votre âme *entiché;*

le bonhomme ne veut pas dire que Cléante soit un libertin proprement dit, mais un homme qui a quelque goût pour le devenir.

ENTIER, ENTIÈREMENT. — Josias, Comte de Rantzau, Maréchal de France, perdit, à la guerre, un œil, un bras, une jambe, et une oreille. A sa mort, on lui fit l'épitaphe suivante :

O Mort! du grand Rantzau tu n'eus qu'une des parts;
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars.
Il dispersa par-tout ses membres et sa gloire :
Tout abattu qu'il fut, il demeura vainqueur.
Son sang fut en cent lieux le prix de la victoire;
Et Mars ne lui laissa rien d'*entier* que le cœur.

* Certain borgne, fort curieux
De travailler seul en ménage,
Trouva, dit-on, disgracieux
Que quelques gens officieux
Voulussent partager l'ouvrage;

Et là-dessus, faute d'usage,
Voilà mon borgne furieux.
Eh ! mais, la chose est singulière,
Lui dit sa femme avec pitié !
Quoi ! vous m'exigez toute *entière*,
Quand je n'ai vos yeux qu'à moitié !
J'aurais encor mon œil, madame,
Reprit-il, sans mes ennemis :
— Vous auriez aussi votre femme
Entièrement, sans vos amis.

ENTONNER. — Legrand, comédien et poète dramatique, se promenait avec un de ses amis. Un pauvre les aborde. Legrand tire de sa poche une pièce de monnoie qu'il lui donne. Le mandiant, par reconnaissance, se met à *ENTONNER* le *De profundis.* « Parle-donc, mon ami, lui dit le tragédien, me prends-tu pour un trépassé? *ENTONNE* le *Domine salvum fac Regem* : c'est moi qui fais les Rois. *(Journ. de Paris, 1786.)*

ENTORSE.

Lise, tu te plains de l'*entorse*
Qui te tient au lit nuit et jour :
Console-toi, c'est une amorce
Où viendra se prendre l'Amour. *(S.)*

ENTORTILLER, ENTORTILLAGE. — Un serpent s'était *entortillé* autour d'une clef à la porte d'une maison, et les devins annonçaient que c'était un présage. Je ne le crois pas, dit un philosophe, mais ce pourrait bien en être un, si la clef s'était *entortillée* autour du serpent. *(Le Cosmète.)*

ENTOURER, ENTOUR. — Toute puissance a son *entourage ;* il n'est pas de secrétaire de Ministre, pas de chef de bureau qui n'ait le sien.

* Un dragon irlandais, connu pour ne jamais recevoir ni donner de quartier, étant hors la ligne du camp américain, est rencontré par quatre soldats anglais qui le couchent en joue. Dès qu'il les apperçoit, il leur fait un signe qui fixe leur attention. Le tems de parler lui étant accordé, il s'approche, et dit qu'ils ont fort bien fait de ne pas tirer, vu qu'une partie de ses camarades étant en embuscade près de-là, le bruit de leurs armes les aurait attirés, et que leur mort aurait été inévitable. — Vous n'avez qu'un seul moyen de conserver votre vie, ajoute-t-il, c'est de mettre bas les

armes, et de venir, sous ma garde, vous mettre en sûreté dans le camp américain. — Effrayés du danger qu'ils croient courir, les anglais déposent les armes, que l'irlandais ramasse. Il les conduit au quartier-général, et les présente à son colonel. Le colonel lui demande par qui et de quelle manière ils ont été pris. — Bi Jesu! sauf votre bon plaisir, répond le dragon, je les ai fait prisonniers en les *entourant* moi seul. — Cette naïveté du brave irlandais fit beaucoup rire le Général, qui admirant sa présence d'esprit, le fit officier dans son corps. (*Esp. des Journ.*)

ENTR'AIDER.

Il se faut *entr'aider*, c'est la loi de nature.
(*La Fontaine.*)

* Entre amis, il faut qu'on s'*entr'aide*.
(*Le même.*)

ENTRAILLES. — Le bon juif Josias, poursuivi par les satellites de Nicanor, craignant de tomber vif entre leurs mains, s'ouvre le ventre, s'arrache les *entrailles*, et les leur jette au visage.

* Terrassé dans son champ par la fièvre au teint jaune,

Avec ses quatre fils, Luc sur le grand chemin,
Pour la première fois court demander l'aumône,
Et détourne les yeux alors qu'il tend la main.
Crésus vient à passer : Retirez-vous, canailles,
On vous a dit cent fois que l'on n'en avait point.
Il a cru, reprend Luc, en se mordant le poing,
Que nous lui demandions s'il avait des *entrailles*.

ENTRAÎNER. — Il ne dépend pas toujours de nous de n'être pas *entraîné* dans le malheur des autres. — Un chef de galères donnait ses ordres à un galérien. Comme celui-ci n'obéissait pas, il fut menacé de coups de bâton. Apprenez, dit le galérien, que ce n'est pas à un homme comme moi que l'on fait une telle menace. — Comment, coquin! tu le prens ici sur un ton bien singulier! En même-tems il se met en devoir d'effectuer sa menace; le galérien se jette à la mer; mais comme ils sont enchaînés deux à deux, il *entraîne* avec lui le malheureux compagnon de sa chaîne.

ENTRAVER, ENTRAVES.

Tous les hommes vivans sont, ici-bas, esclaves,
Mais suivant ce qu'ils sont ils diffèrent d'*entraves*;
Les uns les portent d'or et les autres de fer.

(Regnier, *sat.* 3.)

ENTRE, ENTRE-DEUX.

Dans le triste siècle où nous sommes,
Les trois quarts et demi des hommes
Sont, ou méchans, ou malheureux.
Plaignons les uns, aidons les autres,
Et surtout rendons grâce aux Dieux,
Quand par hazard, nous et les nôtres,
Sommes placés *entre* les deux.

* Après avoir traversé les Gaules, s'être ouvert un passage à travers les neiges et les glaces des Alpes qu'il franchit en quinze jours, Annibal ayant rendu la retraite impossible, harangua ses soldats en ces termes: Compagnons! jetez les yeux autour de vous; point de salut pour les lâches. C'est aux Romains de trembler; les Dieux nous ont placés... *entre* la victoire et la mort.

* L'abbé de Lille, après vingt ans d'absence, fut à Clermont en Auvergne sa patrie. Se trouvant à dîner chez un des principaux de la ville, on le plaça *entre* le Gardien des Capucins et le père Vicaire. Que vous avez d'esprit, monsieur l'abbé! disait l'un: que vous faites bien des vers! disait l'autre. — Que vous avez de génie! — Que vous êtes un grand poète! — Mes Pères, dit l'abbé étourdi

de ces ridicules félicitations, je ne suis ni un des plus grands génies, ni un des hommes les plus bêtes. Je suis.... *entre-deux.* (*Alm. litt. 1790.*)

* Carlin (Dominique), se trouvait en scène avec Colombine, un jour qu'il y avait fort peu de monde aux Italiens. Au moment où l'actrice feignait de lui parler à l'oreille, comme son rôle semblait l'exiger, Carlin lui dit : Parlez plus haut, nous ne sommes qu'*entre* nous. (*Encyclopédiana.*)

ENTRECHAT. — Nom corrompu de l'Italien, qui désigne une sorte de saut figuré qu'on appelle, autrement, cabriole croisée.

Louis XIV dansa une fois à l'Opéra de Paris, et l'Opéra de Paris fut, à partir de-là, décoré du titre d'Académie de Musique. Il ne fallait pas moins que les *entrechats* d'un Monarque pour donner à une troupe de voltigeurs une impulsion académique. (*C. J.*)

ENTRECHOQUER. — Un habitué de Saint-Sulpice, nommé Labat, osa dire, dans un sermon prêché le 20 juillet 1763 : « Tôt ou tard la révo-

lution éclatera dans un royaume où le sceptre et l'encensoir *s'entrechoquent* sans cesse. La crise est violente, et la révolution ne saurait être que trop prochaine. » Ce prêtre fut décrété de prise-de-corps par le Châtelet, pour avoir ainsi prédit l'avenir. (*Mém. secr.*)

ENTR'ÉGORGER (s').

En Europe, au centre des lumières,
Au reste de la terre un honneur étranger,
De sang-froid par un mot force à *s'entr'égorger*.
(Lemierre, *Veuve du Malabar.*)

ENTRELACER.

Je hais le cours embarrassé
D'un sentier qui, pareil à ce serpent blessé,
En replis convulsifs sans cesse *s'entrelace*.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

ENTRELARDER.

Le père Menot, cordelier, prêchant, au commencement du XVI.e siècle, devant des Abbés et des Prélats, disait : « Les bûcherons coupent de grosses et petites branches dans les forêts, et en font des fagots; ainsi nos Ecclésiastiques entassent gros et petits bénéfices. Le

chapeau de Cardinal est *entrelardé* d'Evêchés, les Evêchés *entrelardés* d'Abbayes et de Prieurés, et le tout *entrelardé* de diables, etc. ». (*Dict. Hist.*)

ENTRE-MÊLER.

Le mal est que dans l'an *s'entremêlent* des jours
Qu'il faut chomer : on nous ruine en fêtes.
(*La Fontaine.*)

Ce mal est un peu passé.

ENTREMETS et ENTR'ACTE.

L'entremets! c'est bien là la carrière infinie
Où l'artiste s'exerce ; où l'homme de génie
Se peut toujours ouvrir un chemin à l'honneur.
Que d'ingrédiens divers un esprit inventeur
Dans le moindre ragoût rassemble et modifie !
(*Les Gens de Lettres*, *Com.*)

Ce que nous apppellons aujourd'hui *entr'acte*, autrefois s'appellait *entremets*, et ce que nous appelons aujourd'hui *entremets* ne signifiait autrefois que ce que nous appellons aujourd'hui *entr'acte*. On amusait les convives par la musique ou le chant *entre l'un et l'autre service*. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* Un *entremets* (dit Mercier, *Tableau*

de Paris) était autrefois un spectacle *entre les services* qui coupaient le repas ou festin. Qui s'en douterait aujourd'hui?

ENTREMETTRE, ENTREMETTEURS, ENTREMISE.

Dès que l'Amour, d'un et d'autre côté
Veut s'*entremettre*, et prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient savans en ce mystère.

(*La Fontaine.*)

* Les Romains, au tems de leurs Empereurs, de leur servitude et de leur infamie, avaient, comme nous, de ces intrigans, de ces fripons qualifiés, de ces vendeurs de crédit et de protection, que nous nommons *entremetteurs*. — Alexandre-Sévère fit étouffer, par la fumée, le courtisan Turinus par l'*entremise* duquel plusieurs personnes indignes s'étaient élevées aux dignités.

(*Desessarts, Dict. de police.*)

ENTREPRENDRE, ENTREPRISE.

Plus l'*entreprise* est difficile,
Et plus elle est belle à tenter.

*, ... Le respect près des Dames
Ne soulage jamais les amoureuses flammes;

Et qui veut en amour tant soit peu s'avancer,
Doit *entreprendre* tout sans craindre d'offenser.
(*Mad. Duboccage.*)

* César était trop vieux, dit Pascal, pour conquérir le monde; l'*entreprise* convenait au jeune Alexandre. Alexandre, dit la Bruyère, était trop jeune pour un dessein si sérieux; il convenait à César: son âge l'en rendait capable. Dans une si grande opposition de pensées, quel moyen de les concilier? Le voici: une folle *entreprise* messied à tout âge.

* Il faut toujours, dit Buffon, se croire capable des choses qu'on *entreprend*, après les avoir *entreprises*. Cette persuasion donne un courage et des forces extraordinaires, qui conduisent au succès.

ENTRER, ENTRÉE. *Voyez* SORTIR.

On *entre* en guerre en *entrant* dans le monde.
(*La Fontaine.*)

* Un Roi de Macédoine croyant épouvanter les Lacédémoniens, leur fait demander s'ils veulent qu'il *entre* chez eux en ami ou en ennemi. — La réponse fut: Ni l'un, ni l'autre.

* Le Comte d'Harcourt disait à M. Daguerre: Le Roi nous commande d'at-

taquer les îles. On commencera par celle de Sainte-Marguerite. Croyez-vous pouvoir y descendre avec vos gens? — Dites-moi, mon Général, le soleil *entre-t-il* dans cette île? — Eh! oui, sans doute, il y *entre.* — S'il y *entre*, mon régiment pourra bien y *entrer.* — Daguerre y *entra* en effet.

* L'ancienne salle de l'Académie Française n'était pas assez vaste pour les séances publiques. Un jour que Piron voulait percer la foule pour y arriver : Il est dit-il, plus difficile d'*entrer* ici que d'y être reçu.

* Abandonnant la terrestre demeure,
Un jour, dit-on, six hommes vertueux,
Morts à-la-fois, vinrent à la même heure,
Se présenter à la porte des Cieux.
L'Ange paraît, demande à chacun d'eux
Quel est son culte, et le premier s'approche,
Disant : Tu vois un bon Mahométan.
— *Entre*, mon cher, et tournant vers la gauche,
Tu trouveras le quartier musulman.
— Moi, je suis juif. — *Entre*, et cherche ta place
Parmi les juifs. Toi qui fais la grimace
A cet hébreu, qu'es-tu? — Luthérien.
— Soit : *entre*; et va; sans t'étonner de rien,
T'asseoir au temple où s'assemblent tes frères.

Toi? — Quaker. — Hé bien, *entre*, et garde ton
chapeau; (1).
Dans ce bosquet les quakers sédentaires
Forment un club; on y fume. — Bravo.
—Toi? — Moi? J'ai le bonheur d'être bon catholique.
—*Entre*, et rejoins les tiens sous ce portique.
Venons à toi: quelle religion
As tu suivie? — Aucune. — Aucune? — Non.
— Mais cependant quelle fut ta croyance?
— L'âme immortelle, un Dieu qui récompense
Et qui punit: Rien de plus. — En ce cas
Entre, et choisis ta place où tu voudras.

* Le Général des Capucins arrivant à Paris, du côté du pont Royal, et voyant l'illumination du quai du Louvre, crut fermement qu'on avait éclairé la ville pour célébrer son *entrée*. *(Tabl. de Paris.)*

ENTRE-SOL. — Les *entre-sols* n'étaient pas connus des anciens. Ils ne furent imaginés, en France, qu'au 17.e siècle, et ils ne devinrent à la mode qu'au 18.e *(Mél. d'une gr. Biblioth.)*

* Un homme ivre croyant avoir à se plaindre de quelqu'un qui demeurait au second étage, jetait des pierres contre les fenêtres de l'*entre-sol*, et disait: C'est toujours cela, je ne peux pas les jeter plus

(1) On sait que les Quakers ne se découvrent jamais devant personne.

haut. Que de gens jettent des pierres, et n'atteignent pas plus haut que l'*entre-sol!*

* L'Abbé Alary, de l'Académie Française, et Instituteur de feu M. le Dauphin; fonda, en quittant cette fonction, une espèce de club, ou société politique, parfaitement libre, composée de gens aussi polis que savans, et il appela cette société l'*Entre-sol*, parce que le lieu où elle s'assemblait était un *entre-sol* où logeait le fondateur. C'était le Café des honnêtes gens. Mais cette cotterie si estimable, et tout à-la-fois si favorable à la liberté, finit d'une façon à laquelle elle ne devait pas s'attendre. Milord Chesterfield n'étant point d'accord avec l'un des ministres sur quelques points de politique, fit demander une audience à l'*Entre-sol*, pour y consulter la société. Le Ministre en informa le Roi, qui fit fermer l'*Entre-sol.* Depuis cet instant, jusqu'après la mort de Louis XIV, l'Abbé Alary ne reparut plus à la Cour. *(Les Loisirs d'un Ministre d'Etat.)*

ENTRETENIR, ENTRETIEN.

Savez-vous bien comme on s'*entretenait*
Vingt ans, trente ans; cela durait un monde
Au bon vieux tems. *(Clém. Marot.)*

* Un gazetier, après la guerre de 1741, écrivit à l'Empereur pour lui demander une récompense, attendu, disait-il, qu'il lui avait *entretenu* une armée de 30 mille hommes pendant toute une campagne, dans un canton d'Allemagne où ce Prince n'avait jamais eu un bataillon. (*Merc. de Fr.* 1790).

Entretien ; conversation.

* Semez vos *entretiens* de fleurs toujours nouvelles.
(*Voltaire.*)

* Les doctes *entretiens* ne font pas mon affaire,
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
Que de me tourmenter pour dire des bons mots.
(Molière, *Fem. savantes.*)

* Laissons le monde et sa croyance :
La bagatelle, la science,
Les chimères, les riens, tout est bon ; je soutiens
Qu'il faut de tout aux *entretiens.*
C'est un parterre où Flore étend ses biens.
(*La Fontaine.*)

* Faut-il être étonné qu'à la jeune Isabelle,
Malgré tout ton esprit tu plaises moins que moi ?
Tu ne l'*entretiens* que de toi,
Et je ne l'*entretiens* que d'elle.

* Quitte-moi l'*entretien* de la folle Climène,
L'*entretien* des savans est plutôt à choisir.

C'est là que l'on apprend, avec bien du plaisir,
Tout ce qu'ils ont appris avec beaucoup de peine.

ENTREVOIR, ENTREVUE. *Voyez* Avoir.

Tant que nous respirons, le ciel à nos allarmes,
D'un bonheur quel qu'il soit laisse *entrevoir* les charmes.
(*Ducis.*)

* Comme entre des rivaux la haine est éternelle,
L'*entrevue* aisément se termine en querelle.
(*Corneille.*)

ENTR'OUVRIR.

Croyez que quand la terre *entr'ouvre* ses abîmes,
La plainte est innocente et les cris légitimes.
(Voltaire, *Poëme sur Lisbonne.*)

ENTREVOUTER, ENTREVOUX. — On appelle *entrevoûter*, garnir de plâtre les intervalles d'une solive à l'autre. Autrefois on n'*entrevoûtait* pas. Les *entrevoux*, ainsi que les poutres et les solives, même dans les maisons royales, étaient enrichis de figures, ou d'armoiries d'étain doré. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

ENUMÉRATION. — Le Marquis de Choiseul ayant fait devant Ninon-Lenclos une longue *énumération* de toutes ses

qualités, cette charmante fille lui répondit par ce vers de Corneille:

O Ciel, que de vertus vous me faites haïr!

ENVAHIR, INVASION.

Le but du sage est d'éclairer,
Celui des insensés est d'*envahir* le monde.

* La guerre d'*invasion* a ses lois particulières; dès qu'elle traîne en longueur, elle est nécessairement malheureuse. (*Fast. de Louis XV.*)

ENVELOPPER, ENVELOPPE.

La fortune en vain m'est cruelle,
Disait avec orgueil un sage prétendu:
Je sais, pour m'affermir contr'elle,
M'*envelopper* de ma vertu:
Voilà, dit un plaisant, voilà ce qui s'appelle
Être légèrement vêtu.

* Dans une guerre contre les Turcs, en 1664, un nommé Sillery, qui n'était encore qu'Enseigne, est blessé dangereusement: Se voyant prêt à expirer, il appelle quelqu'un des siens pour lui remettre son étendard, afin qu'il ne tombe point entre les mains des Turcs. Nul ne s'étant présenté, il s'en *enveloppe* et

meurt dans cette situation, honorable autant que douloureuse.

ENVENIMER. — Entr'autres paradoxes dangereux, Jean-Jacques a osé dire: Celui qui ne sait pas se délivrer d'une vie douloureuse par une prompte mort, ressemble à celui qui aime mieux laisser *envenimer* une plaie que de la livrer au fer salutaire d'un chirurgien. (*Nouv. Héloïse.*)

ENVERS, opposé d'endroit. — Rabelais, que Despréaux appelait la Raison habillée en masque, fut toujours l'idole de la Fontaine. C'était le seul auteur qu'il admirait sans réserve. Il était un jour chez Despréaux avec Racine, Boileau le Docteur, et plusieurs autres d'un mérite distingué. On y parlait beaucoup de S. Augustin et de ses ouvrages. La Fontaine, loin de prendre part à la conversation, gardait le silence le plus morne et le plus stupide en apparence. Enfin, il se réveille comme d'un profond sommeil, et demande d'un grand sérieux à l'abbé Boileau : S. Augustin avait-il plus d'esprit que Rabelais? Le

Docteur, après l'avoir regardé depuis les pieds jusqu'à la tête, lui dit pour toute réponse : Prenez-garde, Monsieur de la Fontaine, vous avez mis un de vos bas à *l'envers*.

ENVERS, à l'égard.

Il est bon d'être charitable :
Mais *envers* qui, c'est-là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable. (*La Fontaine.*)

ENVIE, ENVIEUX.

L'*envie* au teint livide, aux bisarres transports,
Fait la guerre aux vivans, et laisse en paix les morts.

* L'*envie* est l'ombre de la gloire.
(*Hoffman.*)

* Fais bien, et sois certain d'avoir des *envieux*,
Mais tu les confondras en faisant encor mieux.
(*Petit Dict. de la Ville et de la Cour.*)

* Thémistocle avait coutume de dire qu'il n'*enviait* pas le sort de celui qui ne faisait pas d'*envieux*.

* La vertu dans le monde est toujours poursuivie,
Les *envieux* mourront, et non jamais l'*envie*.
(*Molière.*)

* *L'envie* est, dites-vous, de mille maux la cause,
Hola ! mes amis ? dites mieux,
L'envie est une bonne chose,
Elle fait crever l'*envieux*.

* Après avoir donné la comédie du Philosophe marié, Destouches donna celle de l'*Envieux*. La première avait été fort accueillie du public; la seconde le fut peu, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

L'*envieux* et le philosophe
Ne sont pas faits de même étoffe;
Ils diffèrent entr'eux de plus de la moitié.
Ah ! pour l'auteur quelle folie !
Son Philosophe a fait *envie*,
Et son *Envieux* fait pitié.

Envie, desir, besoin, fantaisie, caprice. — Une femme divorcée sentit un jour l'*envie* de retourner avec son mari. On en fit part à ce dernier : Je ne m'y oppose point, répondit-il; ce n'est sûrement qu'une *envie* de femme grosse. (*Porte-feuil. franç. an 8.*)

ENVIRONNER, ENVIRON. — Un Monarque sensible aux besoins de son peuple, est sur son trône comme la rose

sur un buisson...... continuellement *environné* d'épines. (*L'abbé Blanchet.*)

ENVISAGER.

Fortune aveugle suit aveugle hardiesse.
Le sage quelquefois fait bien d'exécuter
Avant que de donner le tems à la sagesse
D'*envisager* le fait, et de la consulter.

(*La Fontaine.*)

ENVOYER, ENVOI. — Pendant une guerre qu'eurent les Spartiates contre les Thébains, sous le règne d'Agésilas, deux cents méconteus s'étaient emparés du temple de Diane, situé dans un endroit retranché. Agésilas, incertain sur le nombre des conjurés, ne voulut point employer la force contr'eux; mais accompagné d'un seul domestique, il s'approche aussitôt des rebelles, et feignant d'ignorer leur mauvais dessein : Camarades, leur dit-il, ce n'est pas là que je vous ai *envoyés*. Les conjurés reprirent, sans le moindre soupçon, leur premier poste. La nuit vint, on exécuta quinze des conspirateurs, et le calme fut rétabli.

* Taïen, Empereur de la Chine, fut un des meilleurs Princes qui gouverna

l'empire. Un jour qu'en plein hiver l'armée était encore campée, il *envoya* sa robe fourrée à son Général, et lui fit dire qu'il avait bien du regret de n'en pouvoir *envoyer* une pareille à chaque soldat. (Puffendorf, *Hist. de l'Univ.*)

* Louis XIV faisait le siége d'une ville. Plusieurs fois, les Français avaient échoué à l'attaque d'un bastion. Les grenadiers eux-mêmes n'avaient pu l'emporter. Louis XIV dit : Je sais qui j'y *enverrai*, et le bastion sera pris. Dès le lendemain, en effet, il y *envoya* les mousquetaires. Le mot était parvenu à leurs oreilles ; la valeur triompha des obstacles, et le bastion fut emporté.

* Fontenelle eut des amis ; il méritait d'en avoir. Brunel, un de ses anciens camarades de collége, lui écrivit un jour : Vous avez mille écus, *envoyez*-les moi. Fontenelle lui répondit : Lorsque j'ai reçu votre lettre, j'allais placer mes mille écus, et je ne retrouverai pas aisément une occasion aussi bonne ; ainsi, voyez. Toute la réplique de Brunel fut : *Envoyez*-moi vos mille écus. Fontenelle

les lui *envoya*, et lui sut un gré infini de son style laconique.

ENVOLER.

.... Nos beaux jours
S'*envolent* les premiers, s'*envolent* pour toujours.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Que sert-il d'être plaint quand l'âme est *envolée*?
(*La Fontaine.*)

* Nos chagrins, nos regrets, nos pertes sont sans nombre,
Mais le plaisir *s'envole* et passe comme l'ombre.
(*Voltaire.*)

EPAGNEUL — Espèce de petit chien à long poil, dont la race nous vient d'*Espagne.*

Une actrice de l'Opéra, originaire d'Espagne, à qui l'on reprochait d'être un peu camuse, d'avoir de grandes oreilles, et qui affectait, en s'habillant, de retrousser fort haut la queue de son manteau, au surplus assez jolie, avait fait une infidélité éclatante à son amant déclaré. Celui-ci, pour s'en venger, fit courir cette affiche : « Dix pistoles à gagner : On a perdu une *épagneule* fort petite, poil blanc, ayant les yeux

pers, pleins de feu, un peu camuse, bien coîffée, à grandes oreilles, le museau moucheté en plusieurs endroits: sa queue est fort retroussée. Celui qui l'aura trouvée, est prié de la rendre à M. de..., qui paiera la somme promise. (*Dict. d'anec.*)

EPAISSEUR, EPAIS. — Anacharsis, Philosophe Scythe et disciple de Solon, étant sur mer, demanda au pilote de quelle *épaisseur* étaient les planches du vaisseau. Celui-ci lui ayant répondu de tant de pouces, le Philosophe lui répliqua : Nous ne sommes éloignés de la mort, que d'autant. (*Dict. hist.*)

EPANCHER, EPANCHEMENT.

A l'amitié rien ne se doit cacher,
Dans le cœur d'un ami le cœur doit s'*épancher*.

* Un cœur plein d'un sentiment qui déborde, aime à s'*épancher*. (*J.-J.*)

EPANDRE. — *Épandre*, dit Voltaire, était un terme heureux, qu'on employait au besoin, au lieu de répandre. Il a vieilli : pourquoi ne pas le rajeunir ?

* Après un long orage, il faut trouver un port,
Et je n'en vois que deux, le repos ou la mort.

L'un me fuit, et puisque j'aurais tort d'y prétendre,
J'abandonne mon sang à qui voudra l'*épandre*.
(*Auguste dans Cinna.*)

* Le proverbe dit : *Épand* ton fumier près, et marie ta fille loin.

EPANOUIR, EPANOUISSEMENT.

D'amour si tu ressens l'ivresse,
Dois-tu me cacher ton ardeur?
Et puis-je croire à ta tendresse
Si tu la renferme en ton cœur :
D'une fleur qui n'est point éclose,
En vain mon œil cherche à jouir :
Pour juger l'éclat de la rose,
Il faut la voir *s'épanouir*. (*Vaudeville.*)

EPARGNER, EPARGNE.

Les injustices des pervers
Servent souvent d'excuse aux nôtres ;
Telle est la loi de l'univers :
Si tu veux qu'on t'*épargne*, *épargne* aussi les autres.
(*La Fontaine.*)

* Lorsque Négrépélisse, petite ville calviniste du Quercy, se fut révoltée en 1622, Louis XIII se mit en marche pour la punir. Malgré son juste ressentiment, il était prêt néanmoins de pardonner aux malheureux habitans, qui imploraient

sa clémence ; mais le Prince de Condé étant entré dans le moment chez le Roi, prend un bréviaire qui était auprès du Monarque, l'ouvre et fait remarquer que dans les leçons du jour, tirées de l'ancien Testament, le prophète Samuel reproche à Saül d'avoir *épargné* les Amalécites. Cet argument décida du sort de Négrépélisse, dont presque tous les habitans furent massacrés.

Le droit des Rois consiste à ne rien *épargner*.
(Corneille.)

Epargner. — Mettre de côté, amasser.

* Un avare ayant appris qu'un avare avait hérité cent mille livres de rentes, s'écria : Comme il va *épargner !*

EPARPILLER. — Quand les Gaulois nos ancêtres étaient en procès, il leur arrivait quelquefois de choisir deux corbeaux pour les juger. Les deux parties mettaient sur une même planche deux gâteaux de farine, détrempés avec de l'huile et du vin, et les portaient au bord d'un certain lac : on voyait aussitôt arriver deux corbeaux qui *éparpillaient* l'un, et qui mangeoient l'autre

en entier. La partie dont le gâteau n'était qu'*éparpillé*, gagnait sa cause. Un plaideur mécontent dira, peut-être, que c'est un emblême sous lequel les Druides ont prophétisé la façon dont on rendrait un jour la justice dans les Gaules; des gens aussi voraces que les corbeaux, dont l'habit est aussi noir, font que la partie qui gagne, si elle n'est pas ruinée, ainsi que celle qui perd, est du moins, pour l'ordinaire, furieusement *éparpillée*. (St.-Foix, *Ess. hist.*)

* A Paris, l'esprit est *éparpillé* jusques dans les boutiques. — Comment, disait un jour un Académicien, qui en était indigné, on ose prononcer ici des mots uniquement faits pour notre bouche!

(*Alm. litt.* 1786.)

EPATÉ. — Les Négresses du Sénégal pressent les lèvres et écrasent le nez de leurs enfans, dans la vue de les rendre plus beaux. Ainsi, de grosses lèvres et un nez *épaté*, voilà la beauté du pays. Tout est relatif. (*Voy.* ÉVASÉ.)

* Socrate était fort laid. Un des défauts que lui reprochait la populace,

était d'avoir le nez *épaté*. Comment Agathon a-t-il pu laisser sa fille entre entre les mains de ce vieux nez *épaté* de Socrate, disait la revendeuse Drixa? (Voltaire, *com. de Socrate.*)

EPAULE, EPAULER, EPAULETTE. — Mad. de Sévigné, qui était naturellement impatiente, disait plaisamment qu'on la surprenait, presque toujours, à pousser le tems avec les *épaules*.

* Démosthènes avait la mauvaise habitude de hausser les *épaules* involontairement, et sans y penser. Pour se corriger de ce défaut, il suspendait au plancher, lorsqu'il s'exerçait à déclamer chez lui, une lance, la pointe en bas, et tout près de ses *épaules* nues, afin que si dans la chaleur de la déclamation, il se laissait aller à son vice habituel, la pointe de la lance en avertit ses *épaules* et les contînt. (*Rhétor. franç.*)

* Quand Louis XIII se plaignait du Cardinal de Richelieu à M. Desnoyers, ce Secrétaire, qui était la créature du Cardinal, ne desserrait plus les dents. Le Roi avait beau le presser, il ne fai-

sait que hausser les *épaules*, n'osant pas excuser le Cardinal, de peur d'offenser le Roi, ni approuver les raisons du Roi, de peur d'offenser le Cardinal. Sur quoi Louis XIII disait plaisamment, qu'il avait un Secrétaire d'État qui avait la langue aux *épaules*. (*Mém. hist. de la Houssaye.*)

* Mahomet mourut des suites d'un poison qu'une fille Juive lui avait fait prendre en lui servant une *épaule* de mouton, qu'il aimait beaucoup. Pour justifier son action, elle disait : si Mahomet est un prophête, il n'en ressentira aucun mal; s'il ne l'est pas, je délivrerai ma patrie d'un tyran qui la désole.

* *Porter quelqu'un sur ses* ÉPAULES, se dit familièrement d'un homme qui est à charge par ses actions ou par ses discours. — Dans les funérailles, les anciens portaient physiquement les corps des morts sur leurs *épaules*. Cet usage a subsisté long-tems en France; non-seulement à l'égard des Rois, mais même envers des citoyens honorés de l'estime et des regrets publics. A cet usage a

succédé celui de tenir les quatre coins du poêle. Il semblerait donc que l'expression : *porter quelqu'un sur les* ÉPAULES, devrait se prendre en bonne part, d'autant mieux qu'il est arrivé quelquefois de porter sur les *épaules* des hommes dont les services signalés et les actions héroïques excitaient l'enthousiasme de l'admiration et de la reconnaissance. L'expression proverbiale : *porter quelqu'un sur ses* ÉPAULES, n'en est pas moins une injure :

Pesant éplucheur d'hémistiches,
Et de ses froids écrits panégyriste ardent,
Rapa, tout orgueilleux de ses lauriers postiches,
Se pavanait en vrai pédant.
Rangez-vous, disait-il, petit rimeur des Gaules ;
Nains, voyez comme je suis grand !
Toi, grand ! c'est donc depuis, répondit un plaisant,
Qu'on te *porte sur les* ÉPAULES ?

* Croyez-vous que c'était dans l'intention d'*épauler* le nouvel ordre de choses, que tant de bourgeois petits-maîtres se mirent dans la garde nationale, au commencement de la révolution? Non : ce fut dans l'espérance de porter des *épaulettes* :

Un habit d'ordonnance, avec deux *épaulettes*,
Sont du rang d'un guerrier d'éclatans interprètes.
(*Voltaire.*)

ÉPÉE. — On disait devant Agésilas, que le Roi de Perse était un grand Roi. Pourquoi serait-il plus grand que moi, dit ce Prince, tant que j'aurai une *épée* à mon côté?

* Jacques I.er, roi d'Angleterre, trembla toute sa vie, à la vue d'une *épée*. On attribua cette antipathie à la frayeur qu'avait conçue Marie Stuart, sa mère, lorsqu'enceinte de ce Prince, elle avait vu périr de plusieurs coups d'*épée*, David Rizzo, son amant, avec qui elle était à table, et qui s'était réfugié dans ses bras.

* Marc-Aurèle n'ignorait pas qu'un Prince se doit entièrement à son peuple. La première fois qu'il créa un Préfet du prétoire : Je vous donne cette *épée*, lui dit-il, pour me défendre tant que je m'acquitterai fidèlement de mon devoir; mais elle doit servir à me punir si j'oublie que ma fonction est de faire le bonheur des Romains. — Trajan fit de même. Il dit au Préteur qu'il venait de créer, et à qui l'usage voulait qu'il remît une *épée* : Recevez de moi cette *épée*, et

vous en servez sous mon règne, ou pour défendre en moi un Prince juste, ou pour punir en moi un tyran.

★ Anciennement en France, le fils d'un noble, quand il avait atteint l'âge de quatorze ans, allait à l'église ayant au cou un ceinturon avec une *épée*. Son père et sa mère, chacun un cierge à la main, le conduisaient à l'autel, et le présentaient au prêtre au moment de l'offrande. Le prêtre prenait l'*épée*, la bénissait, et la rendait au jeune homme, qui la tenait nue pendant le reste de la messe, puis la mettant à son côté, il commençait à jouir du droit de porter cette marque d'honneur attachée à sa naissance. *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Un noble débonnaire, et d'esprit peu guerrier,
S'informait d'un vieil usurier
Quel plaisir il prenait d'avoir l'âme occupée
A gagner des écus et ne s'en servir pas.
L'usurier lui répond : J'y trouve autant d'appas
Que vous à porter une *épée*.

★ Jules II se vit à peine élu Pape, que passant sur le pont du Tibre, il jeta dans le fleuve les clefs de Saint-Pierre, et s'arma de l'*épée* de Saint-Paul. Ce

Pontife ambitieux ayant ordonné à Michel-Ange de jeter en fonte sa statue, l'artiste lui dit : voulez-vous, Saint Père, que je vous fasse tenir un livre à la main? — Non, dit Jules, mettez une *épée;* je sais mieux m'en servir. *(Éphémérides, an 8.)* .

* Le Comte de Marsigli, soupçonné de s'être comporté lâchement à la défense du Vieux-Brisack, pris par les Français, fut dégradé et condamné, par son Gouvernement, à porter toute sa vie une *épée* de bois. Pour se consoler de cet affront, le Comte de Marsigli quitta l'Empire, se retira en Italie, s'y livra à l'étude de l'histoire naturelle, et établit l'Institut de Bologne. *(Gaz. de littér.)*

* Au débouché d'un bois, sur la brune, un voleur
Au milieu du chemin arrête un voyageur :
Ou la bourse, ou la vie. — A ces douces paroles
Fallut se rendre : en pareil cas,
A pied et sans secours, des excuses frivoles
Tirent rarement d'embarras.
Sur itératives prières,
Mon voyageur donne donc, à l'instant,
Sa montre, après avoir présenté son argent.
— Et cette *épée?*

De très-grand prix m'en paraît la poignée ;
Il me la faut. — Oh ! pour ceci
Tu ne l'auras, morbleu ! qu'aux dépens de ma vie.
A l'instant le volé met l'*épée* à la main.
Le voleur, de mourir qui n'avait nulle envie,
Change de langage soudain,
Recule, et d'un pas leste,
S'enfuit, sans plus insister sur le reste.
Si notre homme d'abord avait pris son parti,
Et la montre et l'argent seraient encore à lui.

Gens de bien, descendans des Gaules,
Si vous aviez montré l'*épée* aux scélérats
Dès leurs premiers forfaits, que de têtes à bas
Seraient encor sur leurs épaules !

EPELER. — Charles I.er, Roi d'Angleterre, étant retenu, sous la garde du Parlement, à Hombly, on y vit arriver un certain Joyce, autrefois tailleur de profession, mais alors élevé au rang de Cornette, et l'un des affidés de Cromwel. Joyce, sans opposition aucune de la garde, qui était dans les mêmes intérêts que lui, pénètre dans la chambre du Roi, auquel il se présente armé de pistolets, et lui déclare qu'il faut partir à l'heure même. — Pour aller où ? — A l'armée. — Par quel ordre ? — Vous le voyez...... (en montrant d'un signe

quelques cavaliers, grands, bien faits, bien équipés, dont Joyce s'était fait accompagner). — Votre ordre, dit Charles en souriant, est écrit en beaux caractères, et ne se fait pas *épeler*..... Allons.

EPERDU. — C'est-à-dire, dans un état à perdre la tête :

> Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
> Un trouble s'éleva dans mon âme *éperdue*.
> (*Phèdre à OEnone.*)

ÉPERON, EPERONNER. — En 1479, se donna, au lieu de Guinegatte, dans le bailliage d'Aire, une bataille entre l'armée française, commandée par le Maréchal de Crevecœur, et celle de l'Archiduc Maximilien. Les Autrichiens s'en attribuèrent l'avantage, et appelèrent cette bataille la *Journée des Éperons*, prétendant que les Français, fuyant à toute bride, avaient fortement *éperonné* leurs chevaux ; cependant l'armée française remplit le but qu'elle s'était proposé, en obligeant l'Archiduc à lever le siége de Thérouane. (*Mél. tir. d'une gr. biblioth.*)

* A la journée de Crecy, tant funeste à la France, un officier vint dire à Edouard, Roi d'Angleterre, que le Prince de Galles, son fils, était très pressé par les Français, et qu'il avait besoin de secours. — Est-il pris ou blessé? — Non, Sire. — Or, retournez vers lui, et vers ceux qui vous ont envoyé, et leur dites qu'ils ne m'envoient désormais quérir ni requerir pour aventure qui leur advienne, tant que mon fils sera en vie, et que je leur mande de laisser gagner à l'enfant ses *éperons* (1). *(Ess. hist. sur Paris.)*

* Le Roi d'Espagne ayant donné à Farinelli, célèbre Musicien et castrat d'Italie, l'Ordre de Calatrava, celui-ci fut armé Chevalier avec les cérémonies ordinaires, et on lui mit, suivant l'usage, les *éperons*. Sur quoi l'Ambassadeur d'Angleterre dit : Chaque pays, chaque mode; en Angleterre on *éperonne* les coqs, à Madrid on *éperonne* les chapons.

---

(1) C'est-à-dire, mériter d'être fait chevalier. On faisait des chevaliers avant et après les batailles, et une des cérémonies était de leur mettre les *éperons*. Le prince de Galles n'avait alors que seize ans.

ÉPERVIER. — Autrefois les personnes distinguées par leur naissance, hommes et femmes, portaient toujours, en voyage, un *épervier* sur le poing. La loi défendait à un Français fait prisonnier, de donner, pour sa rançon, son épée ou son *épervier;* mais il pouvait donner cent, deux cents paysans de ses terres.

ÉPHÉMÈRE, qui ne dure qu'un jour.
ÉPHÉMÉRIDES.

On appelle *éphémère* un insecte volant qui ne vit, dit-on, que vingt-quatre heures, et qui, dans cette courte durée, change deux fois de peau, fait des œufs, et jette des semences. — Les Voyageurs parlent de certains arbrisseaux d'Arabie, qu'ils nomment aussi *éphémères*, parce qu'ils croissent chaque jour, depuis le lever du soleil jusqu'à midi, et qu'ils rentrent le soir dans le sable. — On appelle *éphémérides* ce qui s'écrit par ordre de jour.

ÉPI, pl. EPIS. — Un Monarque disait: si j'avais dans mes États un génie capable de produire deux *épis* au lieu d'un, je le préférerais à tous les génies politiques. (*Merc. de Fr. 1786.*)

ÉPICERIE, ÉPICES. — Autrefois toutes les sucreries étaient comprises sous le nom général d'*épices*; et comme les présens que l'on en faisait étaient reçus à titre de galanterie, sans conséquence, les gens qui demandaient et espéraient quelque grace, ne faisaient aucune difficulté d'offrir des *épices* aux grands seigneurs auxquels ils s'adressaient. Les plaideurs qui avaient gagné leur procès, ne manquaient pas, de leur côté, d'en offrir à leurs juges, sans croire blesser par-là les lois, qui ordonnaient que la justice fût rendue gratuitement. L'avidité et l'avarice trouvèrent bientôt moyen de tourner à leur profit cette innocente coutume. Dès le tems de St.-Louis, les juges recevaient, en nature, des *épices*, et n'étaient pas toujours assez modérés à cet égard. Le saint Roi fit une Ordonnance, portant que les juges ne pourraient recevoir pour la valeur de plus de dix sols d'*épices* par semaine. Philippe-le-Bel en fixa la quantité à ce qu'ils pouvaient en consommer par jour dans leur maison, sans excès ni gaspillage. Bientôt les juges trouvèrent plus commode de recevoir de l'argent que des paquets de

bonbons ; cependant, en 1369, il fallait encore présenter requête et obtenir arrêt pour pouvoir donner de l'argent au lieu d'*épices*. Pendant tout le cours du 15.e siècle, il ne fut plus question de véritables *épices*, mais d'argent qui les représentait. On voit même, dans les registres du parlement de ce tems-là, qu'on exigeait les espèces d'avance, puisqu'on lit à la marge de plusieurs articles : *Non deliberatur donec solvantur species*. On obligeait donc, dès-lors, les plaideurs à déposer d'avance le montant des *épices ;* et cette coutume s'est conservée en France jusqu'à la Révolution.

Si cet officier de justice
Boit si souvent à ses repas,
Ami, ne t'en étonne pas,
Il ne vit jamais que d'*épices*.

* Quand, au 16.e siècle, les Suisses du canton d'Appenzell eurent pillé la riche Abbaye de St.-Gall, ils dédaignèrent les ouvrages d'orfévrerie et les pierres précieuses. Mais ayant découvert deux sacs de poivre et de canelle, ils en firent entr'eux un partage exact, les armes à la main. On aurait dit les Lieutenans d'A-

lexandre partageant des provinces. Ce goût pour les *épices* s'est perpétué sur les Alpes.... On vous présente le clou de gérofle pour mettre à la bouche, comme une jolie femme de Paris vous présente sa bonbonnière et ses pastilles. (*Voy. de Mayer en Suisse.*)

* C'est à M. Poivre que la France est redevable du transport et de la naturalisation des plants d'*épiceries* aux îles de France et de Bourbon. (*Ann. Fr.*)

Pain d'Epice. — Le pain d'*épice* n'est point une invention nouvelle. Son usage nous est venu de l'Asie, où il y était déjà établi du tems des Grecs et des Romains. Athénée en parle dans ses écrits.

* Sous Louis XIII, parce que ce Prince aimait le pain d'*épice*, tout le monde en portait dans sa poche. On s'en donnait les uns aux autres, et on en vendait dans tous les lieux où il y avait des assemblées, soit de plaisir, soit de dévotion. Cet usage subsiste toujours. (*Merc. de Fr. 1732.*)

EPICIER. — Le poète Lenoble eut un

procès contre un *épicier*, avec la femme duquel il avait une intrigue amoureuse. La partie n'était pas égale. L'*épicier* se ruinait en écritures, qu'il payait très-cher. Lenoble composait les siennes, et se les faisait bien payer par les libraires. Les rieurs, rarement bien disposés pour un mari qui se plaint, étaient tous pour Lenoble, qui les réjouissait par ses factums. Il fut pourtant banni de Paris; il n'en sortit pas; seulement il s'y tint caché, et composa, à cette occasion, les couplets suivans :

Quel affreux désert seras-tu?
Pauvre Paris? Tu vas devenir Rome,
Si Thémis de tes murs bannit tout galant homme,
Dès qu'il aura fait un cocu.

Grands porteurs de bonnets à cornes,
A ce zèle mettez des bornes,
Ou vous dépeuplerez cette auguste Cité.
Consultez l'intérêt de l'État et du Maître;
Punissez qui détruit; protégez qui fait naître
Des sujets à Sa Majesté.

Mais je vois d'où vient la tempête:
Chacun craint pour son atelier,
Et l'on dit qu'en jugeant vous vous frottiez la tête
Contre celle de l'*épicier*.

EPICURE, EPICURIEN. — *Epicure*, Philosophe Grec, qui, après avoir parcouru différens pays, pour perfectionner sa raison et augmenter la sphère de ses connaissances, se fixa à Athènes, y érigea une école de philosophie qui fut le modèle de la plus parfaite société. La doctrine qu'enseignait *Epicure*, était que le bonheur de l'homme réside dans la volupté, non des sens et du vice, comme l'ont voulu faire entendre les détracteurs de la philosophie de ce Sage, mais de l'esprit et de la vertu. — Il y eut par la suite deux sortes d'*Epicuriens*, les rigides et les relâchés. La différence entre leurs principes et leur conduite, était celle qui se trouve entre les principes des sages et ceux des insensés. Leur premier axiôme était cependant le même; il ne différait que dans l'application. Il consistait à dire « que le plaisir seul rend heureux »; proposition équivoque, qui mit aux prises Arnauld et Malebranche. — Ninon-Lenclos était *Epicurienne*; mais une *Epicurienne* aimable, qui sut ménager les deux systêmes, en se livrant tout-à-la-fois aux plaisirs des sens

et à la pratique des vertus sociales. Elle mérita cette épitaphe :

L'indulgente et sage Nature
A formé l'âme de Ninon
De la volupté d'*Epicure*,
Et de la vertu de Caton.

EPIDÉMIE, EPIDEMIQUE. — Il y a trois sortes d'*épidémies* mortelles : l'*épidémie* physique, qui est du ressort de la médecine ; l'*épidémie* religieuse, qui naît du fanatisme et de la superstition ; l'*épidémie* politique, qui provient des vices du Gouvernement. Celle-ci est la plus rare, mais c'est aussi la plus contagieuse, la plus opiniâtre et la plus dangereuse, par la raison qu'au fort de la maladie, on n'a ni remède, ni médecin, et que les convulsions ne cessent que quand les malades sont exténués. *(S.)*

EPIDERME. — Mot grec qui signifie petite peau supérieure. Il y a dans le monde littéraire, disait Linguet, des cirons qui grattent l'*épiderme* des bons ouvrages, pour faire naître des ampoules.

EPIER. — Un Philosophe qui accompagnait, au lieu du supplice, Canus Ju-

lius, condamné à perdre la tête, lui demanda, au moment même de l'exécution, à quoi il pensait. — *J'épie*, à cet instant si court, si mon ame appercevra la séparation de mon corps. (*Ann. litt.* 1776.)

* Le célèbre père Oudin s'étant approché du Président Bouhier, pendant sa dernière heure, lui trouva l'air de quelqu'un qui méditait profondément. Il lui demanda ce qui l'occupait. Bouhier lui fit signe de ne pas le troubler. Le Père insista, et le Président fit un effort pour prononcer : *J'épie* la mort. (*Alm. litt.* 1790.)

ÉPIGRAMME, EPIGRAMMATIQUE.

L'*épigramme*, plus libre, en son tour plus bornée,
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes ornée.
(*Boileau.*)

* Les *épigrammes* des Grecs étaient sans pointes et sans railleries, ce qui les faisait comparer, par Racan, à un mêt insipide.

* Fontenelle a dit : J'ai eu la faiblesse de faire quelques *épigrammes*, mais j'ai résisté au plaisir malin de les publier.

* Piron, prêt à rendre le dernier soupir, se réveilla comme d'un profond sommeil, et dit: Voltaire, tant que j'ai vécu, n'a presque pas osé m'attaquer; mais je le connais, le drôle est assez lâche pour m'insulter après ma mort, comme il a fait à l'égard de Crébillon, mon illustre compatriote. J'ai prévu sa bonne volonté. Il y a parmi mes manuscrits un petit coffret qui renferme 150 *épigrammes* en son honneur. Si, quand je ne serai plus, il décoche un seul trait contre moi, je recommande à mon légataire littéraire de faire partir toutes les semaines une de ces *épigrammes* pour Ferney. Cette petite provision, ainsi ménagée, égaiera pendant trois ans la solitude du respectable vieillard de ce canton. (*Ann. litt.* 1773.)

* L'Abbé de Voisenon fut souvent l'objet de la satire, et il la dédaigna. Un Poète lui porta un jour une *épigramme* contre lui, et fut assez impudent pour lui en demander son avis. On ne nommait point l'auteur contre qui la pièce était dirigée. L'Abbé de Voisenon écrivit au haut: *Contre l'Abbé de*

Voisenon. La rendant ensuite au satyrique, il lui dit : Vous pouvez à présent faire courir votre *épigramme ;* j'y ai mis le sel qui y manquait. Ce trait de modération déconcerta l'homme à *épigrammes*, qui la déchira en mille pièces, en se confondant en excuses. (*N. D. h.*)

* L'Abbé Gobelin était le confesseur de Mad. de Coulanges. Ce directeur, célèbre dans son tems, disait de sa pénitente, femme de beaucoup d'esprit, que chaque péché qu'elle accusait était une *épigramme*. (*Souv. de Mad. de Caylus.*)

* M. Brossette, connu par son commentaire sur Despréaux, écrivait à Rousseau, le poète : Je ne connais, après Marot, que trois personnes en France qui aient parfaitement réussi dans le genre *épigrammatique*. Ces trois personnes sont Despréaux, Racine et vous. Je suis seulement fâché que Despréaux en ait fait quelques-unes de trop, que Racine n'en ait pas assez fait, et que vous n'en fassiez plus. (*Tabl. hist.*)

* Le Comte de.... dit un jour à un Financier qu'il visitait : Je viens de dîner avec un Poëte qui nous a régalé au dessert

d'une excellente *Epigramme.* Aussitôt le Bourvalais fait venir son cuisinier : D'où viens donc, lui dit-il, ne m'a tu pas encore fais manger des *Epigrammes?*

ÉPIGRAPHE. — Il y avait longtems que Dominique, Arlequin des Italiens, desirait avoir du Poète Santeuil une *épigraphe* pour mettre sur la toile de son théâtre, et ne pouvait l'obtenir. Dominique connaissait assez les hommes pour savoir qu'une brusque incartade pouvait mettre à la raison celui sur lequel les procédés de l'honnêteté et de la politesse ne pouvaient rien. En conséquence, ayant un jour prit son habit de théâtre et son sabre de bois, il s'enveloppe d'un long manteau, et va frapper à la porte de Santeuil, qui ne répond pas. Dominique recommence. Ah! quand tu serais le diable, s'écrie Santeuil, entre si tu veux. Dominique ouvre aussitôt la porte, jette son manteau, se met à courir autour de la chambre, en faisant mille lazzis, et différentes postures de caractère. Santeuil, surpris d'une semblable boutade, arrête brusquement le comédien, et le serrant de près : je veux que tu me dises qui tu es? — Je suis le Santeuil de la

comédie Italienne; et moi, répond le poète, qui reconnut Dominique à l'expression originale de ses attitudes, l'Arlequin de Saint-Victor. Le Poète répond aux singeries de l'Acteur, par des grimaces et des contorsions. Ils finissent leur farce par s'embrasser. Ce fut ce moment de verve et de bonne humeur que le comédien saisit pour obtenir du Poète l'*épigraphe* si connue, et qu'on lit encore sur la toile du théâtre qui remplace, à Paris, celui des Italiens : *Castigat ridendo mores.*

EPILEPSIE, EPILEPTIQUE. — Mal convulsif, et qui vient par accès; vulgairement nommée le haut mal, ou mal caduc. — Mahomet était sujet à l'*épilepsie.* Il sut profiter des ses convulsions *épileptiques*, en persuadant à sa femme que c'étaient des extases, pendant lesquelles un Ange venait, de la part de Dieu, lui révéler des choses concernant la Religion.

* L'Empereur Zénon était également *épileptique.* Dans un des accès dont il fut saisi, Ariadne, sa femme, le fit porter promptement et sans pompe, au tom-

beau des Empereurs; elle y mit des gardes qui lui étaient dévoués, avec défense de laisser approcher personne, et d'ouvrir eux-mêmes le tombeau. Quand Zénon fut revenn à lui, il eut beau appeler à son secours, les gardes, fidèles aux ordres d'Ariadne, restèrent sourds à ses cris. Ou ouvrit le tombeau au bout de plusieurs jours, et on lui trouva les deux bras rongés. (*Ephémér.*)

EPILER, ou DEPILER. — Il fut un tems où l'engoûment pour l'infâme Duc d'Orléans, dernier du nom, fut porté à un tel point, que comme son front était dégarni de cheveux, les jeunes gens se faisaient *épiler* le front pour avoir au moins un trait de ressemblance avec Son Altesse Royale le Duo de Chartres (nom qu'il portait alors.) (*Conjur. de L.-Ph.-J. d'Orléans.*)

ÉPILOGUE, ÉPILOGUER. — Ces mots nous viennent des Grecs, et signifient récapituler, récapitulation des différens argumens, des différens faits répandus dans le discours. C'était l'usage chez les anciens, que l'un des principaux acteurs récapitulât, à la fin de la pièce

et en présence des spectateurs, les choses principales qui avaient été débitées pendant l'action; ce qui s'appelait faire l'*épilogue*. *Epiloguer* ne signifie plus autre chose que faire minutieusement la critique de chaque parole qu'on dit, ou de chaque mot que l'on écrit : c'est un *épilogueur* de mots; c'est un *épilogueur* de phrases.

EPINE, *Épineux*.

On trouve mainte *épine* où l'on cherche des roses.
(*Regnard.*)

* Milton, devenu aveugle, avait épousé, en troisièmes noces, une femme fort belle, mais d'une humeur difficile, et d'un caractère violent. Lord Buckingham dit un jour à ce Poète, que sa femme était une rose : Je n'en puis juger par les couleurs, répondit-il, mais j'en juge par les *épines*. (*Encyclopediana.*)

* Une femme galante est un rosier, dont chaque amant prend une rose. Que reste-t-il au mari? les *épines*.

EPINGLE. — Les premières *épingles* furent faites en Angleterre, en 1543. Les dames ne se servaient auparavant que de brochettes de bois. Il y a tout

lieu de croire qu'alors elles ne connaissaient pas les bonnets montés, qui fourmillent de tant de petites *épingles* appellées *camion. (Dict. des Orig.)*

* La nature a créé les épines pour punir l'indiscret qui attente à la fraîcheur des roses. L'art a dû inventer les *épingles* pour punir le téméraire qui attente à la pudeur des femmes. *(S.)*

* Quinze à seize ouvriers différens, et faisant chacun une opération différente, achèvent, à eux tous, l'œuvre importante d'une *épingle*. Sa valeur est presque nulle, et pourtant chacun d'eux gagne de quoi subsister.

* « O Mesdames, qui faites les délicates, qui nourrissez votre corps, cette vermine, avec tant de peine ! Qui souvent manquez de venir entendre la parole de Dieu, quoique vous n'ayez, pour entrer dans l'église, que le ruisseau à passer, je suis sûr qu'on mettrait moins de tems à nettoyer toute une écurie où il y aurait quarante-quatre chevaux, que vous n'en mettez à attacher toutes vos *épingles* ». *(Sermon du P. Menot, Cor-*

delier, pour le merc. de la 1.re semaine de Carême.)

* M. de Lorges était renfermé à la Bastille. La longueur de sa détention l'ennuya au point de lui faire craindre d'y devenir malade et incapable de tout. On lui offrait des livres, mais il les refusait, disant que ce n'était pas de la lecture qu'il lui fallait, mais de l'exercice. Enfin après avoir rêvé à différentes choses, il imagina de se faire apporter un millier d'*épingles*, et trois fois par jour, bien régulièrement, il les jetait au plancher, afin qu'elles s'écartassent en tombant par terre. Ensuite il les ramassait avec tant d'exactitude qu'il n'en manquait pas une. Il s'applaudit beaucoup d'avoir trouvé ce secret pour se remuer, et se délivrer d'un ennui qui le dévorait.

(*Journ. encyclop.* 1776.)

ÉPISCOPAT. — *Si quis* Episcopatum *desiderat, bonum opus desiderat.*

(Thimothée, *chap. 3, v. 1.*)

C'est l'usage que tout Prélat
Dise en prenant l'*Épiscopat*,
Qu'*opus bonum* il se propose :
Pour *bonum* on n'en doute pas ;

Mais d'*opus* il fait moins de cas ;
Sur ses Curés il s'en repose.

* Pourquoi faut-il que la première chose que fait celui que l'on élève à l'*Épiscopat*, soit de mentir au S.-Esprit? Le consécrateur lui demande : Voulez-vous *être Evêque? vis* EPISCOPARI ? il répond, hors de sa conscience : Je ne veux pas ; *nolo*.

EPISTOLAIRE. — On a donné à Balzac le nom de grand *Epistolier*. Si c'est parce qu'il écrivit et reçut beaucoup d'*épîtres*, il a pu mériter ce titre. Si c'est parce qu'il possédait le mieux le style *épistolaire*, la postérité n'est pas d'accord avec son siècle.

* Sarazin n'a presque rien écrit dans le genre *épistolaire* avec soin, et quand il était obligé d'écrire une lettre, il ne s'y appliquait qu'à regret. Il est bien singulier, disait-il, que parce qu'on a quelque réputation de bien écrire, on ne puisse plus écrire comme un autre. J'envie la félicité de mon procureur, qui, sans s'inquiéter du style *épistolaire*, commence toutes ses épîtres par : J'ai reçu l'honneur de la vôtre. (*Mém. hist.*)

EPITAPHE. — Mot grec. L'*épitaphe* consistait originairement dans certains vers qu'on chantait pendant les funérailles, à l'honneur du mort, et qu'on répétait anniversairement. A présent, il signifie l'inscription qui se met simplement sur la tombe.

* Il serait à souhaiter que chacun fît son *épitaphe* de bonne heure; qu'il la fît dans les termes les plus honorables, et qu'il s'étudiât ensuite toute sa vie à la mériter.

* Tel écrivain Anglais qui souvent a manqué de pain pendant sa vie, obtient un tombeau après sa mort, et les meilleurs poètes se disputent l'honneur de lui faire une *épitaphe* pompeuse. Parmi nous, on ne sait seulement point où reposent les cendres d'un Montesquieu, d'un Fontenelle, etc., et leur *épitaphe* ne se trouve guères que dans les livres.

* M. Languet, curé de St. Sulpice, plein de reconnaissance envers Piron, qui avait célébré dans une Ode la construction de son église, crut ne pouvoir mieux lui témoigner sa gratitude qu'en l'invitant à choisir dans ce temple un

lieu particulier pour sa sépulture. Piron étourdi du propos, et sensible comme il devait l'être à ce genre de politesse, s'écria : Monsieur le Curé ! souffrez que je ne choisisse le lieu de ma sépulture que lorsque j'aurai fait votre *épitaphe*.

(Alm. litt. 1785.)

* Les Lacédémoniens n'accordaient l'honneur de l'*épitaphe* qu'aux hommes tués à la guerre, ou aux femmes mortes en travail d'enfant.

EPITHALAME. — Chanson nuptiale, ou petit poëme composé à l'occasion du mariage. L'invention en est due aux Grecs. Les Romains ont connu ce poëme dès l'enlèvement des Sabines. *(Journ. encyclop.* 1774.)

Quand par les nœuds d'hymen la fille devient femme,
Quand mademoiselle est madame,
Parens, amis, voisins, tout vient se réjouir
De l'heureux succès de sa flamme ;
Phébus même en ses vers a soin de l'applaudir,
Mais bientôt le regret cause plus d'un soupir.
Si j'osais hasarder une fausse épigramme,
Je dirais que l'*épithalame*
Est l'épitaphe du plaisir. *(Pannard.)*

EPITHÈTE. — Mot grec qui signifie addition d'un second nom au premier, ou surnom. — Eloge d'*épithètes*, mauvais éloge.

Du tems de la ligue on affificha au Louvre un placard où le Roi Henri III était dénommé avec douze *épithètes* toutes plus ridicules les unes que les autres, et dignes d'un siècle de fureur et de barbarie. « Henri, par la grace de sa mère, *inutile* Roi de France et de Pologne, *imaginaire* concierge du Louvre, *marguillier* de St.-Germain-l'Auxerrois, *bâteleur* des églises de Paris, *gendre* de Colas, *gaudronneur* des cheveux de sa femme, et *friseur* de ses cheveux, *mercier* du palais, *visiteur* d'étuves, *gardien* des quatre Mendians, *père conscript* des Blancs battus, et *protecteur* des Capucins ». *(Esprit de la ligue.)*

* Un certain homme dit un jour qu'en passant par le cimetière des Saints-Innocens il avait vu de belles épithalames, au lieu de dire de belles épitaphes. Mais comme il vit qu'on riait de sa méprise; voilà bien de quoi rire, reprit-il; ne sais-je pas que les inscriptions des tom-

beaux sont nommés en français épithalames, et en latin *épithètes?* (*Génie de la langue française.*)

EPITRE, *Voy.* AUSTÉRITÉ.

Voulez-vous vous conserver dans les bonnes graces d'un grand, cachez la supériorité d'esprit que vous pouvez avoir sur lui : *noli videri sapiens coram Principe.* — Un Roi de Portugal ayant à adresser une *épître* au Pape, dit à un courtisan intime : faites une *épître* de votre côté, j'en ferai une du mien ; la meilleure sera envoyée. Le courtisan était au fait du style épistolaire tout autrement que le Roi, qui ne put se le dissimuler à la comparaison des deux *épîtres*. Le Prince envoya la lettre du courtisan, qui sur-le-champ prit congé de Sa Majesté pour aller faire ses adieux à un ami, à qui il dit : Il n'y a plus rien à faire pour moi à la Cour; je l'emporte sur le Roi à mieux faire une *épître*, et il le sait d'aujourd'hui.

EPLORER.

Plus une femme est *éplorée*,
Moins sa douleur est de longue durée.

EPLUCHER.

Femmes trompent assez souvent ;
Il ne les faut *éplucher* trop avant. (*La Fontaine.*)

* Tel *épluche* un ouvrage en croyant s'y connaître,
Et trouve des défauts par-tout,
Qui ne sont bien souvent que dans son propre goût.
(*La Chaussée.*)

EPONGE, *Voy.* ECUME. — La pêche des *éponges* est une des plus difficiles, parce qu'il faut les aller chercher dans les cavités des rochers. Cette pêche ne se fait encore aujourd'hui que par d'habiles plongeurs.

* Devant un sage aimable, un effronté buveur
Impudemment se vantait de bien boire :
Dix bouteilles de vin jamais ne m'ont fait peur,
Disait-il. — Quoi, vraiment? — Oh! vous pouvez m'en croire,
Monsieur le philosophe, onques ne suis à jeun.
Eh bien! qu'en pensez-vous? — Mon ami, plus j'y songe,
Plus je vois qu'avec une *éponge*
Vous avez cela de commun. (*Boinvilliers.*)

EPOPÉE, EPIQUE.

.... La poésie *épique*,
Dans le vaste récit d'une longue action
Se soutient par la fable, et vit de fiction.
(*Boileau.*)

* Avant la Henriade, nous n'avions point en France de poëme *épique*, et c'est une question de savoir si nous en avons un depuis. Aussi M. de Malezieu disait en parlant de l'*épopée :* les Français n'ont pas la tête *épique. (Journ. de Paris, 1784.)*

EPOQUE. — Buffon ne faisait pas imprimer une page, sans prendre l'avis de Guénaud de Montbelliard, son intime ami. Celui-ci renvoyant à Buffon son manuscrit des *époques* de la nature, écrivit sur l'enveloppe qui le renfermait : j'ai trouvé une huitième *époque*, mon illustre ami. L'impression de l'ouvrage était déjà commencée : voilà comme il est, voilà comme ils sont tous, dit d'abord le philosophe, en ouvrant le paquet avec colère ! C'est toujours trop tard qu'ils font leurs observations ! Ni ordre, ni exactitude, ce n'est pas là de l'amitié ! il déchire l'enveloppe et trouve ces quatre vers, après la septième *époque* de la nature :

O jour heureux qui vis naître Buffon!
Tu seras à jamais, chez la race future,

Pour les amis du vrai, du beau, de la raison,
Une *époque* de la Nature.

Qu'on se figure la joie et l'attendrissement du Pline français : il aimait à raconter cette anecdote.

EPOUMONNER. — Terme familier. — Une actrice célèbre, faisant le rôle de Phèdre dans la tragédie de ce nom, avait mis, en déclarant sa passion à Hypolite, une telle action dans son jeu, qu'elle se trouva, avant la fin, entièrement *époumonnée*. Sentant sa voix s'éteindre, elle tira parti de cet état critique, pour exprimer les accens d'une ame épuisée par le sentiment. On prit l'extinction de voix pour un effort de la passion, et sa réputation alla en croissant depuis cette époque, qui aurait pû la faire entièrement tomber.

EPOUSER, EPOUX, EPOUSE.

* Chez les *époux* tout ennuie et tout lasse,
Le devoir nuit : chacun est ainsi fait.
(*La Fontaine.*)

* On sait que le Doge de Venise était dans l'usage d'*épouser* la mer tous les ans, le jour de l'Ascension. On attribue

à Alexandre III, souverain Pontife, l'introduction de cette coutume, très-ridicule selon les uns, très-politique selon les autres.

* La Vertu prend le nom et l'habit d'une femme,
Le Vice, de l'habit de l'homme est revêtu;
Dieu le voulut ainsi, sachant bien que la femme
Epouserait le Vice, et l'homme la Vertu.

* Pour renvoyer un ennuyeux amant,
Chloë lui dit : jeune fille, à ma mère
Je fus toujours soumise aveuglément.
A quatorze ans, sur moi veilla mon père;
A mon *époux* j'appartiens aujourd'hui,
Je suis son bien et lui seul en dispose :
Or si de moi vous voulez quelque chose,
Tout bonnement adressez-vous à lui.

* Je consens à tous vos désirs, disait une jeune personne à son amant, pourvu que vous me donniez ce que vous n'avez pas, ce que jamais vous ne pouvez avoir, et ce que vous pouvez cependant me donner. Qu'est-ce que c'est donc, demandait l'amant? — Un *époux*.

* Mariez-vous. — J'aime à vivre garçon. —
J'aurais pourtant un parti. — Dieu m'en garde!
— Tout doux; peut-être il vous plaira. — Chanson!
— Quinze ans. — Tant pis. — Fille d'esprit. — Bavarde.

— Sage. — Grimace. — Et belle. — Autre danger. —
Grand nom. — Orgueil. — Le cœur tendre. — Jalouse.
— Des talens. — Trop pour me faire enrager. —
Et par-delà cent millè écus. — J'*épouse*.

* Le 18 août 1604, un Maître des Comptes de Rennes, en Bretagne, convaincu d'avoir fait un enfant à une veuve, fut condamné, comme séducteur, par le Parlement de Paris, à l'*épouser* sur-le-champ, ou à avoir la tête tranchée à deux heures après midi. Le premier Président Molé lui prononça l'arrêt en ces termes: mourez, ou *épousez*. Il *épousa*. (*Variét. litt.*)

* Couvert d'or, chargé de frisure,
Un petit-maître à son Curé
Menait, pour ses nôces conclure,
Une caillette au teint plâtré.
Le Pasteur, voyant l'encolure
De ce couple défiguré,
Dit: Or ça, race déguisée,
Avant d'avoir un *conjungo*,
Que je sache sans qui-pro-quo,
Qui de vous deux est l'*épousée*?

* L'Empereur Claude, tout imbécille qu'il était, rendit un jour un jugement qui prouva que les esprits les plus

ineptes ont quelquefois des momens heureux. Une mère plaidait devant lui, et refusait de reconnaître son fils. Claude lui ordonna, puisque ce jeune homme ne lui appartenait pas, de l'*épouser*. L'horreur qu'une telle union inspira à la marâtre, l'obligea d'avouer que le jeune homme était son fils.

* L'Esther française (1) un jour dit à son frère (2) :
Le croirois-tu? le trône, la grandeur,
Dont j'ai jadis tant brigué la chimère,
Ne laissent plus que vide dans mon cœur :
La mort peut seule, en ma triste misère,
Me rendre heureuse. Ah ! dit l'autre en fureur,
Vous comptez donc épouser Dieu le Père ?

* Héloïse, l'amante bien plus que l'*épouse* d'Abailard, disait : le nom d'*épouse* est le plus saint et le plus imposant; celui d'amie est doux; suivant ces paroles d'un ancien : *UXOR nomen est dignitatis, non voluptatis.*

(Ephémérides.)

* Bonheur d'*époux* n'est pas fait pour durer.

(Grécourt.)

---

(1) Madame de Maintenon.

(2) Le Chevalier d'Aubigné.

* A bon ami, lequel avait naguère
Du triste hymen subi le joug fameux,
Un jouvenceau, pris aux lacs de Cythère,
Contait son cas et son goût amoureux.
J'aime, dit-il, fille honnête et trop sage,
Qui pour tout bien n'a qu'un gentil corsage,
Pas un denier!... Heureux! cent fois heureux,
Qui peut haïr! — Tu maudis ta tendresse,
Lui répond l'autre, *épouse* ta maîtresse,
Tu cesseras bientôt d'être amoureux.

* .... Entre nous,
On peut être honnête homme, et fort mauvais *époux*.
(Colin-d'Harleville, *dans le vieux Célib.*)

* La vigne de l'ormeau décore le feuillage,
L'ormeau soutient la vigne et garantit son fruit:
Époux, soyez de même au sein du mariage;
Servez-vous constamment d'ornement et d'appui.

EPOUSSETER, EPOUSSETTES.

Je le peigne, il m'étrille; il m'emprunte, il me prête;
Je le tiens toujours propre et souvent le vergète;
Il *épouste* par fois aussi mon juste-au-corps.
(Legrand, *dans la Famille extravag.*)

* Vu la propreté dont les Français se piquent, et la faculté conférée au peuple par la révolution, d'*épousseter* qui il lui plaît, les bruyères à faire

vergettes doivent ouvrir au fisc et au commerce une source presqu'aussi productive que les allumettes. *(Linguet.)*

EPOUVANTER, EPOUVANTE, EPOUVANTAIL.

* Le passé m'interdit et le présent m'accable;
Je lis dans l'avenir un sort *épouvantable.*
(Voltaire, *dans OEdipe.)*

* Il est donc en naissant des races condamnées,
Par un triste ascendant vers le crime entraînées,
Que formèrent des Dieux les Décrets éternels,
Pour être en *épouvante* aux malheureux mortels!
(Le même, *dans les Pélopides.)*

Un laboureur, semant du grain,
Chantait et calculait sa récolte prochaine,
Lorsque d'oiseaux divers un redoutable essaim,
Petits brigands qui marchent par centaine,
Fondit de toute part sur ce nouveau butin.
Ah! dit le laboureur, je saurai vous apprendre
A respecter mon bien et mon travail;
Et notre homme, sans plus attendre,
Au milieu de son champ place un *épouvantail.*
D'abord, la troupe consternée,
Guettant de l'œil, se tenait à l'écart,
Ensuite un peu moins étonnée,
Observant de plus près, court un plus grand hasard.

On examine, on disserte, l'on cause ;
Tantôt ce n'était rien, puis c'était quelque chose :
Enfin l'on reconnut toute la nullité
Du conservateur redouté.
La nouvelle à l'instant se répand à la ronde ;
Chacun vint, bafoua l'inutile instrument,
Et l'on pilla tout le froment.

Il est force gens dans le monde
Qui n'en imposent qu'un moment. (*Piéry.*)

EPRENDRE (s'), EPRIS.—*Eprendre* n'est guères d'usage qu'au participe.

* Rien n'est indifférent à des cœurs bien épris.
(*Fontenelle.*)

EPROUVER, EPREUVE.

Nous n'avons pas les yeux à l'*épreuve* des belles,
Nous n'avons pas les mains à l'*épreuve* de l'or.
(*La Fontaine.*)

* On *éprouve* l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme, disait le Philosophe Chilon.

* Le bonheur nous expose à des dehors trompeurs ;
Mais c'est dans le malheur qu'on *éprouve* les cœurs.
(*Destouches.*)

* Quelques jours avant l'assassinat de César, l'amour conjugal, uni à la passion

d'un noble orgueil, engage Porcie à s'ouvrir la cuisse, à montrer sa blessure à son mari, en lui disant: Brutus, tu médites, et tu me caches un grand dessein. Je ne t'ai jusqu'à présent fait aucune question indiscrète. Je savais cependant que notre sexe, faible par lui-même, se fortifiait par le commerce des hommes sages et vertueux; que j'étais fille de Caton et femme de Brutus; mais mon amour timide m'a fait défier de ma faiblesse. Tu vois l'effet de mon courage. Juge si je suis digne de ton secret, maintenant que j'ai fait *l'épreuve* de la douleur. (*Plutarque.*)

* Lorsque J.-J. Rousseau fut décrété de prise-de-corps, comme auteur d'Émile, il ne voulut point fuir. Il voulait absolument se présenter. Le Prince de Conti lui ayant fait, à ce sujet, les représentations les plus pressantes: Non, dit-il, je comparaitrai; j'aime autant vivre à la Bastille ou à Vincennes que par-tout ailleurs; je veux soutenir la vérité. Le Prince insiste, et lui fait entendre qu'il y va non-seulement de la prison, mais encore du bûcher. A ce mot, la stoïcité de Rousseau s'émeut.

Ah! je vois bien, dit alors le Prince, que vous n'êtes point encore assez philosophe pour soutenir l'*épreuve* du feu. En conséquence on emballa le citoyen de Genève, et il partit. *(Mém. secr.)*

* Godeau disait que le paradis d'un auteur était de composer, le purgatoire de retoucher ses compositions, et l'enfer d'en corriger les *épreuves*. (*Dict. de Bonnegarde.*)

EPUISER, EPUISEMENT. — Mad. de Sévigné disait: L'étude de la philosophie et la recherche de la vérité *épuisent* moins une bonne cervelle, que les complimens et les riens qu'on est obligé d'entendre ou de débiter.

* Tout est mystère dans l'amour,
Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance;
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour,
Que d'*épuiser* cette science. *(La Fontaine.)*

EPURER, EPURATION.

De tous les sentimens qu'inspire la nature,
L'amour est le plus beau quand la vertu l'*épure*.

* Le goût *épuré* est presqu'aussi rare que les talens, a dit Voltaire.

EQUATEUR, EQUINOXE. — *L'équateur*, qu'on prononce *écouateur*, est un grand cercle, également éloigné des deux pôles du monde. Il se nomme ainsi du latin *equator*, *equale*, qui est égal, parce que quand le soleil est parvenu à ce grand cercle, les jours et les nuits sont égaux. On appelle *équinoxe* les deux tems de l'année où le soleil coupe un des points de la ligne *équinoctiale*, vers le 21 mars ou 1.er germinal, et le 21 septembre, 1.er vendémiaire.—On fit, dit l'auteur du Tableau de Paris, lever de très-grand matin un Parisien benêt, pour voir passer l'*équinoxe* porté sur un nuage.

EQUERRE. — Tout se fit à tâtons jusqu'à ce que des savans, à l'aide de la Géométrie, apprirent aux hommes à procéder avec justesse et sûreté. Il fallut que Pythagore, au retour de ses voyages, montrât aux ouvriers la manière de faire une *équerre* qui fut parfaitement juste. Il prit trois règles ; une de trois pieds, une de quatre, une de cinq, et il en fit un triangle rectangle.... mais les pyramides, construites d'*équerre*, font

voir que la Géométrie était connue en Egypte, de tems immémorial. (*Quest. encyclopédiques*.

EQUILIBRE.

.... Est-ce que l'on doit choir
Après avoir bien pris l'*équilibre* des choses?
De ta chûte, ignorant, ne vois-tu pas les causes;
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appellons centre de gravité?
— Je m'en suis apperçu, madame, étant par terre.
— Le lourdaut! Bien lui prend de n'être pas de verre.
(Molière, *dans les Fem. sav.*)

* Connaissez-vous cette histoire frivole
D'un certain âne, illustre dans l'école?
Dans l'écurie on vint lui présenter
Pour son dîner deux mesures égales,
De même forme, à pareils intervales:
Des deux côtés l'âne se vit tenter
Egalement, et pressant ses oreilles,
Juste au milieu des deux formes pareilles,
De l'*équilibre* accomplissant les lois,
Mourut de faim de peur de faire un choix.
N'imitez pas cette philosophie. (*Voltaire.*)

* Un vieil Académicien avait parcouru toutes les dignités, depuis l'humble tabouret jusqu'au vaste fauteuil à bras. On

présente un jeune homme pour Candidat. Ses titres, dit le Président? — Beaucoup de talens, répond la voix publique. — S'il a tant de talens, il ne faut pas le recevoir, car il faut conserver l'*équilibre*. — Oui, disent en chorus tous ses collègues : l'*équilibre* des talens, c'est-là ce qu'il faut; et le jeune homme ne fut pas reçu. (*Merc. univ. 1793.*)

EQUIPAGE, EQUIPER. (*Voyez* BAGAGE.)

C'est avec petit *équipage*
Qu'on vole à l'immortalité. (*Artaud.*)

* Je vins nud sur la terre, et durant mon séjour,
Je n'ai d'aucuns biens eu l'usage :
Pourquoi m'en tourmenter sur la fin du voyage?
Je suis venu sans *équipage*,
Il n'en faut point pour mon retour.
(*La Ménardière.*)

* Fontenelle étant devenu sourd et aveugle à la fin de sa vie, disait avec sa tranquilité et sa gaîté ordinaire : J'envoie devant moi mes gros *équipages*.

* Avec ta gothique vertu,
Ta probité, ton savoir même,

De bonne foi, jeune homme, penses-tu
Réussir à Paris, en suivant ton système ?
— Je le croyais. — Ton erreur est extrême.
Apprens que la vertu, la science, l'honneur,
Que tout cela n'est que pur radotage;
Qu'il faut ici, pour goûter le bonheur,
Bon estomach et mauvais cœur,
Force impudence, et sur-tout *équipage*.

EQUIPÉE. — Le Marquis de la Feuillade était à l'armée. Louis XIV annonce qu'il est fait Maréchal de France. La Feuillade n'en est pas plutôt informé, qu'il prend la poste et arrive à Versailles. — Sire, les uns font venir leurs femmes au camp, les autres vont les voir : moi je viens voir Votre Majesté, et la remercier mille et mille fois. Je repars à mon poste; je ne verrai ni ma femme, ni mes enfans : je prie Votre Majesté de leur faire mes complimens, ainsi qu'à la Reine et à M. le Dauphin. La Feuillade remonte à cheval, et rejoint l'armée. — N'est-ce pas-là, dit mad. de Sévigné, une véritable *équipée ?* Eh bien cette *équipée* plut beaucoup au Roi, qui raconta comme quoi il était chargé de complimens pour sa famille et celle

de Monsieur de la Feuillade. Tant il est vrai qu'à qui est heureux tout réussit.

EQUITATION, *voyez* ECUYER.

EQUITÉ; EQUITABLE..

Sur l'*équité* des Dieux osons nous confier.
(*Racine.*)

* Le bonheur des Etats sur l'*équité* se fonde.
(*Legouvé.*)

* La pratique de l'*équité* est si opposée à l'intérêt humain, qu'elle fait les plus grands héros en morale. (*Fontenelle.*)

* Dans le monde il n'est rien de beau que l'*équité*.
(*Boileau.*)

* C'est peu d'être *équitable*, il faut rendre service.
Le juste est bienfaisant.......... (*Voltaire*)

* Un Allemand, dit-on, apprenant le français, vit dans son dictionnaire que *juste* et *équitable* étaient synonymes. Il essaya des bottes qui le gênaient. Vous m'avez fait, dit-il à son cordonnier, des bottes qui sont par trop *équitables*. (*Encyclopediana.*)

EQUIVALOIR, EQUIVALENT. — Un Poëte ou un pauvre diable qui se

donnait pour tel, avait présenté un sonnet de sa composition au Pape Clément VII. Le Saint-Père, en jetant les yeux dessus, apperçut, au second ou troisieme vers, une syllabe de moins. Il le fit observer au Poète. Mais celui-ci, sans se déconcerter, répondit aussitôt : que Sa Sainteté daigne continuer de lire, et peut-être qu'elle trouvera à quelqu'autre vers une syllable de plus, qui *équivaudra* à celle qui est ici de moins. *(Dict. d'An.)*

* Quelque flatteur que soit l'honneur que je poursuis,
Est-ce un *équivalent* à l'angoisse où je suis?
(Piron, *dans la Métromanie.*)

EQUIVOQUE.

Soyez respectueux auprès d'une maîtresse ;
Ménagez sa pudeur pour gagner sa tendresse ;
De l'*équivoque* impur la sotte liberté
Déplaît par sa bassesse et son obscurité.
Dans le monde autrefois on en permit l'usage,
Mais des honnêtes gens ce n'est plus le langage ;
Il devient odieux quand il est entendu,
Et quand il ne l'est pas le fruit en est perdu.
(Observ. sur les Ecrits moder.)

* Boileau, voulant bannir de la République des lettres les froids jeux de

mots, les quolibets, les calembourgs, qui faisaient les délices des Benserades, des Voitures, etc., et auxquels donnaient lieu les mots à double sens de notre langue, composa sa onzième satire sur *l'équivoque*, qui commence ainsi :

Du langage français, bisarre hermaphrodite,
De quel genre te faire, *équivoque* maudite,
Ou maudit? car sans peine aux rimeurs hasardeux,
L'usage encor, je crois, laisse le choix des deux.

—Boileau étant allé chez M. et mad. Dacier leur lire sa satire de *l'Équivoque*, les deux auditeurs célèbres parurent charmés du commencement de la pièce; mais lorsque Despréaux récita ce vers qui regarde Socrate :

Très-*équivoque* ami du jeune Alcibiade,

le couple savant se révolta, et trouva très-mauvais que le Poète moderne eut laissé un tel soupçon sur le compte du philosophe le plus vertueux de l'antiquité. Boileau refusant de se rendre, et de retrancher ce vers, la lecture de la satire sur *l'équivoque* ne fut point achevée, et le satirique prit congé de M. et

mad. Dacier, qu'il laissa de fort mauvaise humeur contre lui. *(Dict. des hom. ill.)*

* Le père Daniel, Jésuite, a fait une dissertation pour justifier l'usage de l'*équivoque* et des restrictions mentales, ce qui l'a fait nommer l'Avocat des *équivoques. (L'Art de désopiler la rate.)*

* En histoire, en morale, en jurisprudence, en médecine, mais sur-tout en théologie, gardez-vous des *équivoques.* (Voltaire, *quest. encycl.*)

ERE. — On ne sait pas bien d'où vient ce mot, qui paraît avoir pris naissance chez les Romains, vers le tems de César-Auguste. Le terme latin est *æra,* que l'on croit avoir été formé des lettres initiales de ces mots: *Ab exordio regni Augusti,* dont les premières lettres sont *a, e, r, a.* Ce qui confirme cette opinion, c'est que le règne d'Auguste fut une époque célèbre chez les Romains, d'où ils commencèrent à compter; et qu'il leur était assez ordinaire d'exprimer, par les lettres initiales d'une sentence, ou d'une proposition, la sentence ou la proposition elle-même. — D'autres prétendent que

æra vient de *æs* (airain), parce qu'on commença à compter les années avec de petits cloux d'airain.

ERÉSIPÈLE, ou ERYSIPELE. — Maladie inflammatoire, causée ordinairement par un sang âcre et trop échauffé.

* Philippe III mourut d'une *érésipèle*, à la tête, et cette *érésipèle* fut causée par l'extravagante pratique d'une étiquette ridicule. — Ce Prince, à peine relevé d'une maladie dangereuse, était assis à côté d'une cheminée dans laquelle le boute-feu de la Cour avait jeté une si grande quantité de bois, que le Monarque pensa étouffer de chaleur. Sa dignité ne lui permettait pas de se lever pour appeler du secours ; les Officiers en charge s'étaient éloignés, et les domestiques n'osaient entrer dans l'appartement. A la fin, le Marquis de Pobar parut, auquel le Roi ordonna d'éteindre le feu. Mais celui-ci s'en excusa, sous prétexte que l'étiquette lui interdisait une pareille fonction, pour laquelle il fallait appeller le Duc d'Ussède. Le Duc était sorti, et la flamme augmentait : néanmoins le Roi soutint la chaleur,

plutôt que de déroger à sa dignité ; mais il s'échauffa tellement le sang, que le lendemain il eut une *érésipèle* à la tête, avec des redoublemens de fièvre qui l'emportèrent. (*Instit. polit. par le Baron de Bielfeld.*)

ERGINTER.

Je ne veux point tâter de l'avantage
D'être *éreinté* sous les coffres d'un Roi.

(*Fab. de Nivernois.*)

* Un enfant de 5 à 6 ans tombe du haut d'une chaise. Il s'*éreinte*, et il reste tellement *éreinté*, que sa tête est aussi basse que ses genoux. Ce malheureux existe; il n'a que 7 ans. On le voit habituellement dans les promenades publiques, bien fait pour exciter la commisération de ceux à qui il raconte son malheur. (*S.*)

ERGOTER, ERGOTEUR.

Les *ergoteurs* sont gens insupportables.

Abraham Remi, du village de Remi, au Département de l'Oise, mort en 1646, et regardé comme un des meilleurs Poètes

latins de son tems, les définissait avec raison :

Gens ratione furens, et mentem pasta chimæris.

ERIGER, ERECTION.

Chacun veut en sagesse *ériger* sa folie.
(*Boileau.*)

* L'argent en honnête homme *érige* un scélérat.
(*Le même.*)

* Lorsque le jacobin Clément eut assassiné Henri III, il y eut des ligueurs assez affrontés pour proposer l'*érection* d'une statue dans l'église de Paris, comme un monument justement dû au libérateur de la patrie. (*Satire Menippée.*)

EROTIQUE. — Mot emprunté du grec, et formé, dans cette langue, d'un autre mot qui signifie amour.

* On appelle délire *érotique* ou *érotomanie*, une mélancolie habituelle qui naît d'un excès d'amour :

Certain amas de certaine matière,
De même date au moins que la lumière,
Va circulant, par un charme secret,
A la portée environ du mousquet,
Plus promptement que je ne saurais dire,

En droite ligne, et l'un vers l'autre attire
Deux jeunes cœurs de sèxe différent:
Jusqu'aujourd'hui, d'après plus d'un garant,
Je la nommais un jet de corpuscules:
Depuis, ce mot m'a donné des scrupules,
Il sent un peu la transpiration;
Je pencherais plus pour l'attraction;
Mais il lui faut un nom tout neuf en *ique*:
Nommons-là donc la matière *érotique*.

ERRATA.

Un *errata* n'est pas fort nécessaire
A mon ouvrage. Un lecteur débonnaire
Compte pour rien fautes d'impression;
C'est d'une louche ou fade expression,
C'est des faux sens qu'il se plaint d'ordinaire.
A tout, dit-on, vous devez satisfaire;
A la coutume on doit soumission:
A votre livre, ajoutez donc, pour plaire,
Un *errata*.

Ami lecteur, sans être plagiaire,
En composant j'ai fait ma grande affaire
De vous donner une collection
De traits d'esprit de toute nation:
Suffit pour moi: qui voudra peut y faire
Un *errata*.

ERRES, ERREMENS. — Ces termes signifient, au figuré, traces, plans, do-

eumens. — Je suivrai de point en point les *erremens* que vous m'avez tracés. En termes de chasse, on dit suivre les *erres* du cerf, c'est-à-dire les différentes voies par où il a *erré*. D'*erres* on a fait *erremens*, qui signifie presque le contraire du mot dont il tire sa première origine.

ERRER, ERREUR, ERRANT.

Une première *erreur* entraîne mille *erreurs*.
(*Collardeau.*)

* Si l'homme est né pour l'*erreur*, il ne lui faut enseigner que celles qui peuvent le conduire au bonheur par la vertu.

* Le vrai nous vient du ciel, l'*erreur* vient de la terre.
(*Voltaire.*)

* Un sort *errant* mène droit à l'*erreur*. (*Gresset.*)

Du moment que l'*erreur* est en possession de l'esprit, c'est une merveille si elle ne s'y maintient pas toujours.
(*Fontenelle.*)

* Soyez homme d'honneur, d'esprit et de courage,
Et livrez-vous sans crainte aux *erreurs* du bel âge.
(Voltaire, *dans le Dépositaire.*)

ERUDITION, ÉRUDIT.

Tout esprit devient fort par l'*érudition.*
(Destouches, *com. du Philos. marié.)*

* Quintilien avait dit : Je crains un homme qui ne possède qu'une science : *Timeo hominem unius libri.* — Selon Fontenelle, une *ÉRUDITION* partagée est moins propre à faire une réputation singulière, mais elle l'est beaucoup plus à étendre l'esprit en tout sens, et à l'éclairer de tous les côtés.

* Plus on a de talens, plus on fait de jaloux ;
Le grand secret est moins de les posséder tous,
Que de faire qu'on les pardonne ;
A plus d'un *érudit* telle leçon est bonne.

* La Duchesse d'Étampes, Anne de Pisseleu, la plus célèbre des maîtresses de François I.er, fut une des femmes des plus instruites comme des plus aimables de son tems. Clément Marot, qui lui donnait sur sa figure dix-huit ans, lui en donnait, à son sens rassis, trente-cinq ou trente-six. — Le poète Sainte-Marthe l'appelait la plus *érudite* des belles, et la plus belle des *érudites.*

* On pardonne aux gens d'être *éru-*

dits, lorsqu'ils ne sont pas assommans. (*Loisirs d'un Min. d'Etat.*)

* ÉRUPTION. — Le chanoine Récupéro, célèbre Physicien, ayant publié une savante Dissertation sur le mont Etna, dans laquelle il prouvait, d'après les dates des *éruptions* et la nature de leurs laves, que le monde ne pouvait pas avoir moins de 14 mille ans, la Cour lui fit dire de se taire, et que l'Arche sainte avait aussi ses *éruptions*. Il se le tint pour dit.

* L'*éruption* d'un volcan préserve quelquefois d'un tremblement de terre. Les optimistes en concluent que tout est pour le mieux. Il semble que le mieux serait qu'il n'y eût ni tremblemens de terre, ni volcans.

ESCABELLE, ESCABEAU. — Petit siége de bois, sans bras ni dossier.

J'enrage quand je vois des gens, qu'à tout moment
Il faudrait étayer comme un vieux bâtiment,
Couchés dans des fauteuils, barrer une ruelle.
Eh! mort-non de ma vie! une bonne *escabelle*:
Soyez dans le respect. Nos pères autrefois
Ne s'en portaient que mieux sur des meubles de bois.
(Regnard, *dans le Distrait.*)

* Albert Durer, né à Nuremberg l'an 1471, mort en 1528, s'est rendu célebre par ses écrits et ses tableaux. L'Empereur Maximilien I.er l'ennoblit, et lui donna des armes distinguées. Ce Prince le faisant un jour dessiner sur une muraille, s'apperçut qu'Albert ne pouvait atteindre assez haut pour terminer quelques figures. Il ordonna qu'un Officier de sa suite lui servît d'*escabelle;* en sorte que l'Officier fut contraint de se courber jusqu'à terre, et de laisser monter le Peintre sur son dos.

ESCADRE, ESCADRON — Ces deux mots ont sans doute la même origine, et signifient, l'un, un nombre de vaisseaux ou de galères, commandé par un officier-général de marine, qui se nomme *Chef-d'Escadre;* l'autre, un corps de cavalerie, composé d'un certain nombre de compagnies, et commandé par un *Chef-d'Escadron.*

* Il y avait, du tems d'Henri IV, un régiment composé d'Espagnols, au service des Pays-Bas Autrichiens. Ce régiment s'appelait l'*escadron* par excellence. Quand les Puissances qu'il ser-

vait manquaient de le payer, l'*escadron* choisissait le plus chétif de la troupe, auquel ses camarades donnaient le nom d'Electo, ou Élu. Le corps, au nom de ce maraud, se saisissait de quelques places appartenant au Prince, mettait la main sur les deniers publics, et se payait ainsi de ce qui leur était dû. Ils prétendaient que le Prince ne pouvait s'en prendre qu'à l'Elu seul de la révolte de tout l'*escadron*, et ils avaient le soin de faire disparaître cet Elu. On ne se débarrassa de cette milice indisciplinée que par une ordonnance, qui enjoignait de leur courir sus, et qui promettait 25 écus de récompense pour chacun d'entr'eux qu'on amènerait mort ou vif.

* Henri IV se trouvant dans un bal où dansaient les plus belles femmes de la Cour, dit au Nonce du Pape, qui s'y trouvait aussi : Monsieur le Nonce, voilà l'*escadron* le plus périlleux que j'aie vu de ma vie.

ESCALADER, ESCALADE.

Tel est mon goût : je ne veux de plein saut
Prendre la ville, aimant mieux l'*escalade*,

En amour dà, non en guerre; il ne faut
Prendre ceci pour guerrière bravade.

(La Fontaine.)

* « Écoute bien, disait Chevert devant » Prague, à un sergent qu'il envoyait tenter le premier l'*escalade* (en 1741), tu » monteras par là (l'angle rentrant d'un » bastion); en approchant du haut du » rempart, on criera: Qui vive? Tu ne » répondras rien. On criera la même » chose une seconde fois; tu ne répondras rien. On criera une troisième » fois; encore rien. On tirera sur toi; » on te manquera. Je volerai à ton secours, et la ville est à nous. » Tout fut ponctuellement exécuté comme Chevert l'avait dit. Le sergent fut tiré, manqué, secouru, la ville prise. Il n'y eut ni pillage, ni désordre. A six heures du matin les citoyens étaient aussi tranquilles que s'ils eûssent toujours appartenu au vainqueur (l'Électeur de Bavière). *(Ann. du rég. de Marie-Thér.)*

ESCALIER. — Pharamond, Roi de France, avait le bonheur de posséder à sa Cour un ami sincère et véritable. Quand il voulait passer quelques mo-

mens dans les bras de l'amitié, ou faire le bien librement, il faisait à son favori un certain signe convenu entr'eux, et le favori rentrait chez lui, où le Prince se rendait par un *escalier* dérobé. Là, on admettait ceux à qui les Ministres avaient refusé leur audience, ou que la garde avait rebutés; et cet *escalier*, par lequel le Monarque et eux passaient également, s'appelait l'*escalier* des malheureux. *(Spectat. Ang.)*

* L'hôtel des postes est un des plus beaux bâtimens qu'il y ait à Madrid. Quand il fut sur le point d'être achevé, on s'apperçut qu'on avait oublié l'*escalier*. Il fallut tout abattre et tout recommençer. *(Voyag. de l'Angle à Mad.)*

* Nicole, l'un des premiers écrivains de son siècle, grand et bon penseur, mais en même-tems celui qui s'énonçait le plus difficilement, disait au sujet de Tréville: Il me bat dans la chambre; mais il n'est pas plutôt au bas de l'*escalier*, que je le confonds. *(Alm. litt. 1787.)*

* Une jeune personne très-jolie et très-coquette, qui venait d'être mariée à un homme d'un certain âge, avait

beaucoup d'amans, et ne gardait aucune mesure dans sa conduite. Le mari, sans se plaindre, sans paraître même s'en douter, fit faire, à l'appartement de sa femme, un *escalier* derobé, auquel conduisait une petite porte sur le derrière de la maison. La leçon, quoique muette, fut entendue de la jeune épouse, qui bientôt, rendue à elle-même, renonça à ses amans pour n'aimer que son mari.

* « Passant à St.-Denis, j'entrais avec émotion dans le couvent des Carmélites, où une Princesse, la fille d'un Roi de France, venait de s'enfermer pour toujours. Je demandai à la voir........ Mad. Louise permet les questions, et y répond brièvement, mais avec bonté. Je desirais savoir quelle était la chose à laquelle, dans son nouvel état, elle avait eu le plus de peine à s'accoutumer ? Vous ne le devineriez jamais, a-t-elle répondu en souriant : c'est de descendre seule au petit *escalier*. Dans les commencemens, c'était pour moi le précipice le plus effrayant. J'étais obligée de m'asseoir sur les marches, et de me traîner pour descendre. En effet, une Prin-

cesse qui n'avait descendu que le grand *escalier* de marbre de Versailles, en s'appuyant sur le bras de son Chevalier d'honneur, et entourée de ses Pages, a dû frémir en se trouvant livrée à elle-même, sur les bords d'un *escalier* bien haut, bien roide, et formé en colimaçon. (*Mad. de Genlis.*)

ESCAMOTER, ESCAMOTAGE.*

L'avenir, toujours séduisant,
Ainsi qu'un charlatan habile
Qui trompe le peuple facile,
Nous *escamote* le présent.

* En 1773, vint à Paris un fameux *escamoteur* nommé Jonas. Il y fit grand bruit pendant quelque-tems, et finit, comme c'est assez l'usage, par ennuyer. Les premières représentations étaient à un louis, et sur la fin de son séjour, on le voyait pour 24 sols. Feu M. de la Condamine, quatre jours avant sa mort, fit sur l'*escamoteur* ces quatre vers :

Quand Jonas se précipita
Pour calmer la mer irritée,
La baleine l'*escamota* ;
Celui-ci l'eut *escamotée*.

* Le Comte de Grammont était dangereusement malade. Louis XIV qui le connaissait pour n'être pas fort dévot, lui envoie le marquis de Dangeau pour lui dire qu'il faut songer à Dieu. M. de Grammont l'écoute, puis, se tournant du côté de la Comtesse sa femme, qui avait toujours été très-pieuse, il lui dit : Comtesse, si vous n'y prenez garde, il vous *escamotera* ma conversion.
(Dict. de Bonnegarde.)

* A la mort du Cardinal de Richelieu, Troisvilles, un des Capitaines des Gardes, exilé par ce premier Ministre, s'écria, à son retour : si le Cardinal est en paradis, il faut que le diable se le soit laissé *escamoter* en chemin. *(Alm. litt. 1781.)*

* M. de Fieubet fut volé, lui quatrième, en revenant de souper de la campagne. Un Abbé qui était avec lui tenait sa montre dans la main, pendant qu'on vidait ses poches. Les voleurs partis, il s'applaudissait de l'avoir conservée, lorsque M. de Fieubet rappela les voleurs : messieurs, messieurs, leur cria-t-il, voilà un frippon d'Abbé qui

vous *escamote* une montre. Ils revinrent et la lui prirent. (*Merc. de Fr. 1772.*)

* Pierre Groslei exerça à Troyes en Champagne la profession d'avocat avec autant d'honneur que de probité (*voy.* CONSULTER et PLAIDER). Quand un malheureux était sorti de son cabinet, où il avait laissé deux ou trois sols pour une demie heure de conférence, Groslei disait à ses enfans : « Mes enfans, je » ne vous ferai pas riches ; mais de » l'argent que je vous laisserai, vous » pourrez bâtir des églises, sans craindre » que le diable en vienne *escamoter* » les pierres ». (*Ann. Franç.*)

* L'ancien curé de Saint Roch, parlant des mouvemens inutiles que les prêtres de Saint Sulpice s'étaient donnés pour la conversion de Voltaire, disait : c'était une conversion à *escamoter*, et non à faire. Cet *escamotage*-là eût fait plus d'honneur au Clergé qu'un refus de sépulture. (*Vie de Voltaire.*)

ESCARGOT, composé de deux mots grecs qui signifient *porte-maison.*

Aristote dit que la douce odeur des

roses fait mourir les *escargots*, qui sont ennemis de la molesse.

* Les Anciens, les Romains sur-tout, avaient des garennes et des viviers pour nourrir et engraisser des *escargots*.

ESCARPER, ESCARPÉ, couper à pic.

L'honneur est comme une île *escarpée* et sans bord,
Où l'on ne rentre plus dès qu'on en est dehors.

(*Boileau*.)

ESCAPADE. — Se dit proprement du cheval qui s'emporte malgré le cavalier. *Escapade*, au figuré, se dit d'un jeune homme qui fait quelques échappées. — Vous prenez trop à cœur de légères *escapades*. — De légères *escapades*! un traître qui me ruine. (Destouches, *dans le Jeune Hom. à l'épreuve*.)

ESCARPIN. — Sorte de souliers faits d'une seule semelle. Ce mot vient de l'italien *Scarpinello*, savetier, ou homme à simple semelle.

* Il y avait à Messine, en Sicile, un *Scarpinello* pauvre, mais ami de l'ordre, qui, voyant les loix muettes, la justice oisive, et les scélérats impunis quand

ils étaient méchans et riches, crut devoir se mettre à la place des juges et des bourreaux. Muni en conséquence d'une arquebuse courte, qui pouvait tenir sous son manteau sans être vue, il allait, à la chûte du jour, attendre les malfaiteurs, et les couchait par terre. L'execution faite, il s'en retournait paisiblement chez lui, content d'avoir délivré son pays d'un être malfaisant. Il en avait déjà expédié une cinquantaine de cette espèce, quand le vice Roi proposa deux mille ecus au denonciateur du meurtrier. Ponr éviter toute méprise, le grand justicier *Scarpinello* alla se déclarer lui-même. — Un autre *Scarpinello*, près de Naples, au village de Torres, avoua, en mourant, avoir fait justice de trente-six personnes, pour suppléer à la négligence des juges. (*Voy. d'Italie du père* Labat.)

* L'*escarpin* était autrefois un genre de torture employé contre ceux que l'on mettait à la question. Il consistait à serrer fortement les pieds du criminel présumé, ce qu'on appelait donner les *escarpins*.

ESCARPOLETTE, *voy.* BALANÇOIRE.

Églé, non sans frayeur, dans les airs suspendue,
Églé monte et descend sur la corde tendue;
Zéphir vient se jouer dans ses flottans habits,
Et la pudeur craintive en arrange les plis.

(Delille.)

ESCLANDRE.

Alors qu'on n'a qu'un endroit à défendre,
On le munit, de peur d'*esclandre*.

(La Fontaine.)

* Nous avons beau sur le sèxe avoir l'œil,
Ce n'est coup sûr encontre tous *esclandres*.
Maris jaloux, brûlez votre recueil,
Sur ma parole, et faites-en des cendres.

(Le même.)

ESCLAVAGE, ESCLAVE.

Jamais on n'est tranquille *esclave*,
Et pour la liberté le plus timide est brave.

(Gresset, *dans Edouard.*)

* Je ne fais point d'*esclave*, et je ne veux pas l'être.

(La Chaussée.)

* L'*esclavage* aux grands cœurs n'est point à redouter;
Alors qu'on sait mourir on sait tout éviter.

(Corneille.)

* La première chose qu'on apprenait

à dire aux enfans de Sparte, c'était : je ne serai point *esclave*. (*Nouv. Syn.*)

* .... Rien n'est long-tems extrême,
L'arc qu'on tient trop tendu se brise de lui-même;
Quand à certains excès l'*esclavage* est monté,
L'*esclavage*, tyrans! touche à la liberté.
(Lemierre, *trag. de Guil. Tell.*)

* On demandait à un Cacique s'il avait des *esclaves*. Des *esclaves!* dit-il, je n'en connais qu'un dans la contrée soumise à mon gouvernement, et cet *esclave* c'est moi. (*Raynal.*)

* Après de longs tourmens injustement soufferts,
Un *esclave* a raison quand il brise ses fers.
(*Com. de la Femme jalouse.*)

* Mad. Geoffrin avait recueilli chez elle M. de Burigni, auteur de l'*Europe savante*. Cette dame, qui avait le bon esprit d'avouer qu'elle ne savait pas l'orthographe, avait la manie de gronder tout le monde, sans corriger personne. Elle grondait donc Burigni comme les autres. Burigni ne l'en aimait pas moins. Madame, lui disait-il un jour, il y a 49 ans que je suis votre serviteur, et au moins 39 que je suis votre *esclave*;

mais l'*esclave* de l'amitié a toujours chéri ses chaînes. (*Ann. Franç.*)

* Sachez que je vivrais dans le fond des déserts,
Du travail de mes mains, chez un peuple sauvage,
Plutôt que de ramper dans un dur *esclavage*.

(Voltaire, *dans les Guèbres.*)

* Quelqu'un félicitait un jour le marquis de Salle, depuis Duc de Montausier, de ce qu'il dépendait de lui d'être l'ami d'un grand Ministre : je le voudrais bien, répondit le marquis, s'il voulait des amis; mais je ne le veux pas, parce qu'il ne veut que des *esclaves*. (*Gal. de l'anc. Cour.*)

* Mad. Pourra, femme d'un banquier de Lyon, folâtrant avec Voltaire, lui disait, entr'autres choses agréables, combien elle s'intéressait à sa santé, en ajoutant impérieusement qu'il fallait qu'il se conservât. Voltaire, alors plus qu'octogénaire, lui répondit sur-le-champ avec la plus ingénieuse vivacité :

Vous voulez arrêter mon âme fugitive :
Ah, madame ! je le crois bien;
De tout ce qu'on possède on veut ne perdre rien,
On veut que son *esclave* vive.

(*Alm. Litt.* 1789.)

ESCOMPTER, ESCOMPTE. — Dans les grandes villes, les jeunes gens vont faire *escompter* leurs billets chez les usuriers, et leurs années chez les courtisannes :

Courrir de maîtresse en maîtresse,
Passer ses jours, en libertin,
Dans la continuelle ivresse
Qui naît de l'amour et du vin;
Par des liqueurs de toute espèce,
Se brûler du soir au matin :
C'est en termes de banque *escompter* sa jeunesse.
(Pannard.)

ESCORTER, ESCORTE. — Des flibustiers s'étant chargés d'*escorter*, pour une somme, un vaisseau espagnol richement chargé, l'un d'eux proposa à ses camarades de faire tout d'un coup leur fortune, en s'emparant du bâtiment. Ces hommes intrépides délibèrerent sur une pareille proposition, et le résultat fut que celui qui l'avait faite serait jeté sur la première côte qui se présenterait, comme indigne d'être du nombre des braves qui composaient l'*escorte*. Si ce n'est pas-là de l'héroïsme, il n'en faut pas chercher ailleurs *(Raynal.)*

* Durant les guerres de Flandre, sous Louis XIV, les Généraux ennemis Malborough et le prince Eugène usèrent envers Fénélon, Archevêque de Cambrai, des plus grands égards. Quand ils apprenaient que le Prélat devait faire quelque visite dans son diocèse, ils lui mandaient : il n'est pas nécessaire que vous preniez une *escorte* française, nous vous *escorterons* nous-mêmes.

* Un régiment passait à Beaune et devait traverser une forêt pleine de voleurs. Le Maire proposa, dit-on, à l'officier, de faire *escorter* son régiment par quatre cavaliers de maréchaussée.

(*Matin. Sénon.*)

ESCRIMER, ESCRIME. — Les Evêques, dit Pasquier, sous les Rois de la première race, *s'escrimaient* indifféremment, tant de la puissance temporelle que de la spirituelle.

* N'est-il pas bien étrange que chez des nations où les duels sont défendus avec rigueur, on permette publiquement à des maîtres d'*escrime* de donner des leçons qui ne peuvent servir qu'à fournir aux citoyens des moyens ingénieux

de se tuer les uns les autres? cependant on a vu quelques-uns de ces gladiateurs obtenir des lettres de noblesse pour avoir enseigné avec succès le grand art de l'*escrime* qui est parfaitement inutile à la guerre. *(Ethocratie.)*

ESCROC, ESCROQUER.

A femme avare galant *escroc.*
(La Fontaine.)

ESCULAPE. — Apollon, selon la mythologie, avait inventé la Médecine, qu'*Esculape*, son fils, exerça sur la terre d'une manière miraculeuse. On donne le nom d'*Esculape*, à tout médecin indistinctement. Cependant *Esculape*, malgré sa science divine, aurait assez mal figuré parmi nos docteurs modernes, car :

Il ne marchait point escorté
D'un leste et brillant équipage ;
Il ignorait le doux langage
Des beaux fils de la Faculté ;
Il parlait sans point, sans virgule ;
On comprenait ce qu'il disait ;
Et pour comble de ridicule,
Presque toujours il guérissait.
(Fabre-d'Olivet.)

ESOPE.

Si ce qu'on dit d'*Esope* est vrai,
C'était l'Oracle de la Grèce :
Lui seul avait plus de sagesse
Que tout l'Aréopage.... (*La Fontaine.*)

* *Ésope* était contrefait, ce qui fait appeler de ce nom tous ceux à qui la nature a départi les graces de l'esprit, en leur refusant celles du corps. (*Voyez* Bête.)

* L'abbé de Chérambault était très-contrefait. Il remplaca Lafontaine au fauteuil académique. : ce qui fit dire qu'*Ésope* succédait à Lafontaine, après que Lafontaine avait succédé à *Ésope*.

ESPACE. — Prior, fameux Poète Anglais, abusait de sa facilité de parler, pour s'emparer de la conversation. Le docteur Swift s'en plaignait : le moyen, disait-il, de vivre avec M. Prior; il occupe seul tout l'*espace*, sans laisser aux autres assez pour remuer le coude.

* Pour être heureux, disait Fontenelle, il faut peu changer de place, et tenir peu d'*espace*.

ESPALIER. — C'est à Robert d'Andilly, fils du célèbre Arnaud d'Andilly, que l'on doit les vrais principes du jardinage. Cet homme, qui ne rougissait pas des vertus chrétiennes, et ne tirait pas vanité des morales, quitta la Cour pour la solitude de Port-Royal des Champs. Il y cultivait deux choses, les lettres et les *espaliers*. Ses livres étaient pour la religion, et ses abricots pour la Reine-mère. Mazarin appelait les fruits provenus des *espaliers* d'Andilly, *les fruits bénis. (Ann. Franç.)*

ESPAGNE, ESPAGNOL. Hatuey, chef des Indiens, est pris par les *Espagnols*, contre lesquels il combattait, à la tête des siens, pour la liberté de son pays. Ce brave Cacique est condamné au supplice du feu. Attaché au poteau du bucher, lorsqu'il n'attendait que la flamme, un prêtre vient lui proposer le baptême et lui parler du paradis. Dans ce lieu de délices, dit Hatuey, y a-t-il des *Espagnols?* Oui, répond le missionnaire, mais il n'y en a que de bons. Le meilleur ne vaut rien, répond le Cacique, et je ne veux pas

aller dans un lieu où je craindrais d'en trouver un seul. Hatuey subit son supplice avec la même fermeté qu'il avait parlé. *(Raynal.)*

* La ridicule vanité des *Espagnols* est passée en proverbe. Sous le règne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, un gentilhomme de Pampelune, passant un contrat chez un notaire, signe Dom, etc., etc, noble comme le Roi, et encore un peu plus. Le Gouverneur en est informé; il fait venir le rodomont, et lui demande pourquoi il a eu la hardiesse de se mettre au-dessus de son Roi? — Le Roi est Français, je suis *Espagnol*, et par conséquent d'extraction plus noble que la sienne. On le mit en prison; mais ses compatriotes enchantés adoucirent autant qu'ils purent la rigueur de sa détention.

* Don Martin d'Arragon, fait prisonnier du Duc de Montmorenci, troisième du nom, en fut traité avec toute sorte d'égards et de distinction. L'*Espagnol* crut ne pouvoir témoigner au Duc son admiration et sa reconnaissance, qu'en lui disant : Monsieur, pour être le premier des hommes, il ne vous manque que d'être né en *Espagne*.

— Un prédicateur *Espagnol* disait en chaire : Quand le diable transporta le Sauveur du monde sur le pinacle du temple, il essaya inutilement de le tenter, en lui offrant les royaumes d'Italie, d'Allemagne et de France, qu'il lui fit appercevoir par le moyen d'une lunette d'approche. Mais malheureusement pour le tentateur, les montagnes des Pyrénées empêchèrent que Jesus-Christ ne decouvrit l'*Espagne :* car alors je doute que le fils de Dieu eut pu résister à la tentation. *(État de l'Esp. par Veyrac.)*

ESPECE.

Oh que la femme est d'une étrange *espèce* ?
Et l'homme aussi.... Quel excès de faiblesse !
(Voltaire, *com. de la Prude.*)

* La femme est d'une *espèce* à qui rien ne ressemble,
C'est tout bien ou tout mal, ou tous les deux ensemble.
(La Chaussée.)

* N'allez pas rechercher une *espece* bisarre ;
Préférez la plus belle et non pas la plus rare.
(Delille, *Poëme des Jardins.*)

* Le Pape Paul III décida et déclara, par une Bulle, que les Indiens et les

autres peuples du nouveau monde, étaient de l'*epèce* humaine et véritablement des hommes : *Indos ipsos ut potè veros homines existere decernimus et declaramus.* Comment douter, après cela, de l'infaillibilité du Pape? (St.-Foix, *Ess. Hist.*)

ESPÉRER, ESPÉRANCE.

Sur un nuage d'or, l'*Espérance* est assise.

* Salut, ô divine *espérance!*
Toi, dont le charme séducteur
Donne une aile à la jouissance,
Ote une épine à la douleur!
Sur ton sein quand l'homme repose,
Ah! qu'il goûte un doux abandon!
Si le plaisir est une rose,
L'*espérance* en est le bouton.
(*Philippon-la-Madeleine.*)

* L'heureux émule de Virgile,
Qui nous fait penser et sentir,
Dans ses vers immortels, Delille
A dit qu'*espérer*, c'est jouir.
Ah! s'il est vrai que l'*espérance*,
Au sein des plus affreux tourmens,
Soit pour nous une jouissance,
Nous jouissons depuis long-tems!

Il faut pourtant que l'on *espère*:

Moi *j'espère* bien d'être heureux ;
J'*espère* la fin de la guerre ;
J'*espère* des succès nombreux.
Grâce au prisme de l'*espérance*,
L'avenir me semble tout près,
Et j'aime à me payer d'avance,
Craignant de ne pas l'être après. (*Chazet.*)

* Gardes toi, dit un sage Persan, d'épuiser jamais la coupe céleste du desir et de l'*espérance*.

* Du Dieu qui nous créa la clémence infinie,
Pour adoucir les maux de cette courte vie,
A placé parmi nous deux êtres bienfaisans,
De la terre à jamais aimables habitans,
Soutiens dans les travaux, trésor dans l'indigence ;
L'un c'est le doux sommeil, et l'autre est l'*espérance*.
(Voltaire, *Henriade.*)

* Un philosophe Anglais a dit : Les Rois sont les plus malheureux des hommes ; ils ont tout à craindre, et rien à *espérer*.

* L'*Espérance* a fort bonne mine,
Son œil est creux, mais animé ;
Elle cache sa taille fine
D'un manteau verd, d'or parsemé :
Elle sourit à tout le monde,
Et ne fait pas payer bien cher

Le lait doux dont son sein abonde;
Il est vrai qu'il est un peu clair.

* Au tems heureux où régnait l'innocence,
On goûtait en aimant mille et mille douceurs,
Et les amans ne faisaient de dépenses
Qu'en soins et qu'en tendres ardeurs.
Mais aujourd'hui, sans l'opulence
Il faut renoncer aux plaisirs;
Un amant qui ne peut dépenser qu'en soupirs,
N'est plus payé qu'en *espérance.*

ESPIEGLERIE, ESPIEGLE. — Un mauvais roman en langue allemande, ayant pour titre: *Tiel Ulespiégel*, traduit sous le titre de l'*Espiègle*, nous a valu le mot *espiègle* que nous n'avions pas. *(Mél. d'une gr. biblioth.)*

* Combats d'esprit sont spectacle amusant:
On aime à voir *espiègle* contre *espiègle*:
L'un porte un coup, l'autre pare à l'instant,
A qui mieux mieux: par-là tout est en régle.

ESPIONNER, ESPIONNAGE, ESPION. — L'*espionnage*, dit Montesquieu, n'est jamais tolérable; s'il pouvait l'être, c'est qu'il serait exercé par d'honnêtes gens; mais l'infamie nécessaire de la personne, fait juger de l'infamie de la chose.

* On reprochait à M. d'Argenson de n'employer pour *espions* de police que des fripons et des coquins. Trouvez-moi, répondit-il, d'honnêtes gens qui veuillent faire ce métier. (*Police de Paris dévoilée.*)

* Le nom d'*espion* est si familier en France, que tel auteur qui aurait rougi de l'être, n'a pas fait difficulté d'en donner le titre à son livre. Nous avons l'*espion* Turc, de Lenoble; l'*espion* Siamois, de Dufresny; l'*espion* Russe, par un Introducteur des Ambassadeurs; l'*espion* Chinois de Godart; *l'espion* juif ou *lettres juives* du Marquis d'Argens; enfin l'*espion* Anglais, arrivé en France au commencement du règne de Louis XVI, resté pendant tout le cours de la Révolution, et qui, malgré la guerre, n'en est pas encore parti.

ESPLANADE. — Espace uni et découvert au-devant d'un château, ou d'une place fortifiée.

Nous ne prenons plus l'air que sur une *esplanade*,
Où nous allons dehors chercher la promenade.

(*Le Baron, dans l'Hom. sing.*)

ESPOIR.

Si l'Amour vit d'*espoir*, il périt avec lui. (*Corneille.*)

* L'*espoir* soutient le laboureur,
L'*espoir* confie aux champs la semence féconde;
Il attire, il conduit dans un piège trompeur
Les habitans des airs et le peuple de l'onde.
Doux *espoir!* devant toi les cachots sont ouverts,
Et tu suis le captif qui chante au bruit des fers.

ESPRIT.

L'*esprit* qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. (*Gresset.*)
Souvent l'*esprit* est la dupe du cœur.
(*Lattaignant.*)

* L'*esprit* est d'en donner à ceux qui n'en ont pas.
(*Demoustier.*)

* Mad. de Sévigné disait qu'elle ne craignait rien tant qu'un homme qui avait de l'*esprit* toute la journée.

* Homme *d'esprit!* Eh mais, qui diable ne l'est pas?
Homme *d'esprit!* mais oui, rien n'est plus ordinaire.
C'est un titre bannal. On ne peut faire un pas
Qu'on ne voye accorder ce nom imaginaire
A tout venant, à gens qui ne sont bien souvent
Que des cervaux brûlés, des têtes à l'évent,
Que les plus fats de tous les hommes.
Ce qu'on prend pour *esprit* dans le siècle où nous sommes,

N'est, où je me trompe fort;
Qu'une frivole effervescence,
Qu'un accès, une fièvre, un délire, un transport,
Que l'on nomme autrement faute de connaissance:
Proverbes, quolibets, folles allusions,
Pointes, frivolités plaisamment habillées,
Quelque superficie, et des expressions
Artistement entortillées;
Joignez-y le ton suffisant:
Voilà les qualités de l'*esprit*, d'à présent.
Pour moi mon avis est, dût-il paraître étrange
Que ces petits messieurs, qui sont si florissans,
Feraient un marché d'or, s'ils donnaient en échange,
Tout ce qu'ils ont d'*esprit* pour un peu de bon sens.
(La Chaussée, *Ecole des Mères*.)

* Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'*esprit* vif, si l'on ne l'a juste. La perfection d'une pendule, n'est pas d'aller vîte, mais d'être réglée. (*Vauvenargues.*)

* L'*esprit* en France est une marchandise
A grand marché. Pour s'en faire donner,
Chacun en donne; et pour peu qu'on médise,
Que sans raison l'on puisse raisonner,
Que d'un air fat on sache assaisonner
Cent jolis riens qni charment le beau monde;
Tout aussi-tôt l'*esprit* est votre lot.
Mais par l'abus que l'on fait de ce mot,

J'ai découvert, moi qui creuse et qui sonde,
Qu'homme d'*esprit* veut presque dire un sot.

* Les gens d'*esprit* sont quelquefois bien bêtes,
A dit certain rimeur dans un certain écrit:
Que les sots pour cela ne s'en fassent point fêtes,
Car les bêtes jamais ne sont des gens d'*esprit*.

* De tous les hommages rendus à Montesquieu, le plus honorable est sans doute celui que lui rend journellement l'un des corps qui représente la Nation Anglaise. On sait qu'il se trouve toujours un exemplaire de l'*Esprit des lois* sur une table de la chambre des Communes.
(*Observ. sur Montesquieu.*)

Bel-esprit.

Jamais le *bel-esprit* ne valut le bon cœur.

* Si sur vos pas s'offre, par mal-encontre,
Quelque bavard criant avec grand bruit,
Prêt à prouver et le pour et le contre,
Sachant sur-tout beaucoup plus qu'il n'apprit;
A ce portrait, ajoutez s'il écrit,
Très-aisément, pourrez le reconnaître,
Dites, c'est-là sans faute un *bel-esprit*,
Ou quelque sot qui travaille pour l'être.

Il y a, en effet, de *beaux-esprits* qui

n'ont pas le sens commun. Vous êtes un *bel-esprit*, disait un provincial à Racine : Qu'appelez-vous, Monsieur? *Bel-esprit* vous-même, lui répartit brusquement l'auteur d'Athalie.

Esprit-fort.

Sous le nom d'*esprits forts* on voit des téméraires ;
Oser braver du ciel les affreux jugemens.

(*De Cailly*.)

Esprit-Saint ou Saint-Esprit. — Un prédicateur s'excusant au Cardinal de Richelieu, de ce qu'il n'avait pas eu le tems de préparer un sermon qu'il avait prêché devant lui, ajouta qu'il avait été obligé de s'abandonner au *Saint-Esprit*, mais qu'un autre fois il se préparerait, et ferait mieux. (*Ménagiana*.)

Esprits. — La peur des *esprits* ne vient pas de ce qu'on en a vus, mais de ce qu'on n'en a pas vus. — Hobbes, ce fameux Philosophe, qui donnait tout à la matière, avait en même-tems peur des *esprits*. (*Journ. chrét.* 1762.)

ESQUINANCIE. — Nom grec d'une maladie qui fait enfler la gorge, et qui arrête la respiration. — Une *esquinancie*

fit perdre à Montaigne l'usage de la langue, trois jours avant de perdre l'esprit. (*Ann. franç.*)

ESQUISSER, ESQUISSE.

Le portrait de l'objet qu'on aime,
Ne fut-il qu'une *esquisse*, est un objet de prix.

★ Hogarts, fameux peintre Anglais, voulait avoir le portrait de Fielding, auteur du roman de Tom-Jones, et de quelques autres bons ouvrages, pour le placer à la tête d'une édition de ses Œuvres; mais celui-ci étant mort, et ne s'étant jamais fait peindre, on était fort embarrassé pour avoir sa ressemblance, lorsque le célèbre Garrick, informé du desir du peintre, son ami, et ayant beaucoup vécu avec Fielding, décomposant un jour sa figure, se présente aux regards de l'artiste avec la figure du défunt, tellement qu'Hogarts en fut, au premier abord, effrayé jusqu'à se trouver mal. Enfin, étant revenu à lui, il *esquisse* promptement cette figure imitée de Fielding, fait sur cette *esquisse* un portrait, qu'il met à la tête des œuvres de l'auteur, et que tous ceux qui l'ont connu

trouvent parfaitement ressemblant. — Cette anecdote a fait le sujet d'un vaudeville. (*Le portrait de Fielding.*)

ESQUIVER.

.... Tout conteur est un sot,
S'il n'embellit la chose, en *esquivant* le mot.
(*La Fontaine.*)

* Le trop superbe équipage
Peut souvent en un passage
Causer du retardement.
Les petits, en toute affaire,
S'*esquivent* fort aisément,
Les grands ne le peuvent faire. (*Le même.*)

* On parlait, d'un scélérat qui, à force de brigandages, était parvenu, de laquais qu'il avait été, à rouler carrosse. C'est, dit quelqu'un, un des hommes les plus adroits que j'aie jamais vu ; il a sauté du derrière d'un carrosse en-dedans, en *esquivant* la roue.

ESSAIM. — Volée de jeunes mouches à miel qui se séparent des vieilles. *Essaim* s'emploie très bien au figuré :

Souvent l'*essaim* des folâtres Amours,
Essaim qui sait franchir grilles et tours,

Donne au bandeau une grace piquante,
Un air galant à la guimpe flottante.
(Gresset, *dans Vert-Vert.*)

* En 1766, l'Anglais Wildman, de Plymouth, se présenta à la Société des Arts, avec trois *essaims* d'abeilles qu'il avait apportés, partie sur son visage, partie sur ses épaules, et partie dans ses poches. Il fit mettre les ruches de ces trois *essaims* dans une salle voisine de l'assemblée. Il donna un coup de sifflet ; aussitôt les mouches le quittèrent et allèrent toutes dans leurs ruches. A un autre coup de sifflet, les trois *essaims* revinrent prendre leur poste sur la personne et dans les poches de leur maître. Cet exercice fut réitéré plusieurs fois, sans que Wildman, ni aucun spectateur aient reçu la moindre piqûre. La Société d'Agriculture, qui n'accorde des prix qu'à des découvertes utiles, crut devoir, pour la singularité de la chose, en donner un à Wildman. (*Pap. Ang.* 1766.)

ESSAYER, ESSAI. — Les coups d'*essais* sont toujours dangereux, ce qui a donné lieu au proverbe : de novice avo-

cat, héritage perdu; de nouveau médecin, cimetière bossu.

* Scarron aimait à lire ses ouvrages à ses amis, à mesure qu'il les composait; il appelait cela *essayer* ses livres.

* Tibère est le premier des Empereurs qui ait introduit l'usage de faire faire des *essais* des viandes et des liqueurs à ses officiers de bouche et à ses échansons. Il avait emprunté cet usage des anciens Monarques de la Perse, Rois barbares, qui, comme Tibère, craignaient d'être empoisonnés (*Bibliot. des Rom.* 1778.)

* On distingue chez les Gallois (habitans du pays de Galles), deux sortes de mariages, le grand et le petit. Le petit n'est autre chose qu'un *essai* que les futurs font l'un de l'autre. Si cet *essai* répond à leurs espérances, les parens sont pris à témoins du desir que forment les candidats de s'épouser. Si l'*essai* ne répond pas à l'idée qu'ils avaient conçue, les époux se séparent, et la jeune fille n'en éprouve pas plus de difficulté pour trouver un mari. (*Moniteur, an 9.*)

* Cratès le Cynique, qui avait eu deux filles de la fameuse Hipparchie, les don-

na, avant de les marier, trente jours à l'*essai* à deux de ses disciples, afin qu'elles vissent s'ils pourraient vivre avec elles. (*Nouv. Dict. hist.*)

ESSENCE, huile aromatique, qu'on obtient par la distillation.

* L'*essence* la plus exquise pour les courtisans du Roi de Maroc sont les crachats de Sa Majesté, que ses courtisans s'empressent de recevoir dans la main, et dont ils se frottent le visage. (*Voyag. dans les États barbar.*)

* On vint dire au poète Lainez que deux vers de sa façon avaient fourni à un de ses amis la matière de deux volumes. — C'est un drôle, dit Lainez, qui a pris une goutte de mon *essence* pour mettre dans un muid d'eau.

ESSENTIEL.

Certain pédant allait perdre sa femme ;
Vite au secours ! — Là, là ! trop brusquement.
Primò, le fait ? — Votre moitié rend l'âme.
— J'aime un tour clair : son mal ? — Etouffement.
— Bien ! c'est précis. Après ? — Au lit. — Comment !
Elle est au lit ? Quelle âme ignoble et basse !
Cours, mon garçon, fais-la lever, de grace !

Ces héros Grecs qu'on vit mourir debout....
— Mais, monsieur. — Pars, je vais finir ma classe.
L'essentiel doit passer avant tout.

ESSIEU.

Ericthon, le premier, osa dans les combats,
Guidant quatre coursiers atelés pour la gloire,
Sur un *essieu* brûlant voler à la victoire.

* C'est au commencement de 1786, ou vers la fin de 1785, que l'on trouva le moyen de soulager les traîneurs de petites charettes à Paris, en adaptant à ces charrettes des *essieux* roulans, au lieu d'*essieux* fixes. On s'apperçut aisément que la charge diminuait de moitié par ce changement d'*essieux*. (*Journ. de Paris 1786.*)

ESSOR.

Sais-tu pas qu'une femme en tout tems prend l'*essor*?
(*Corneille.*)

* Autrefois, lorsque les Rois ou Reines faisaient leur entrée dans Paris, les marchands d'oiseaux du Pont-au-Change étaient obligés de laisser prendre à deux cents douzaines de ces innocens animaux un libre *essor*, en leur ouvrant la porte

de leur prison. C'était apparemment pour marquer que si le peuple avait été oppressé sous le règne précédent, ses droits, ses privilèges et ses libertés allaient reprendre leur *essor* sous le nouveau. (Saint-Foix, *Ess. hist.*)

ESSOREILLER, couper les oreilles. — L'*essoreillement* est une peine fort ancienne. Chilpéric ayant voulu ajouter quatre caractères grecs à l'alphabet des Français, deux maîtres d'école furent *essoreillés* pour n'avoir pas voulu les admettre.

* Chez les Cimbres et les Cimmériens, il y avait des guerriers qui faisaient serment au Roi de ne lui point survivre, soit qu'il mourût de maladie, soit qu'il fût tué dans une bataille; de son côté, le Roi était obligé de *s'essoreiller* en partie, c'est-à-dire de se couper un petit morceau de l'oreille, lorsque quelqu'un de ces guerriers venait à être tué. (*Ess. hist. sur Paris.*)

* ESSOUFLER.

Tintamaret *s'essoufle*, il sue,
Il est hors d'haleine, il se tue.

— En s'*essoufflant* ainsi, que produit-il souvent ?
— Du vent. (*S.*)

ESSUYER. — Se dit au figuré comme au propre :

De cette même main qui verse les malheurs,
Le ciel quand il le veut vient *essuyer* les pleurs.
(*Théone dans Sapor.*)

* Il y a lieu de présumer que l'usage du linge de table n'était pas connu à Sparte ; car auprès de chaque couvert on plaçait un morceau de mie de pain pour s'*essuyer* les doigts. (*Voyag. du jeune Anacharsis.*)

* Arcas, un mouchoir à la main,
Voyait jouer certaine tragédie.
Ah ! dit le fade auteur, vous pleurez ! mon génie
De votre cœur a trouvé le chemin.
Non, dit Arcas, non, sur ma vie,
L'ouvrage plat, que vous nommez divin,
Me fait suer ; c'est mon front que j'*essuie*.

* Louis XIII, Roi de France, étant encore fort jeune, s'était échauffé à courir et à sauter dans les jardins de Fontainebleau. Comme il était couvert de sueur, un valet de-chambre accourut pour l'*essuyer*. Le jeune Prince ne vou-

lut point le permettre. Le courtisan lui en demanda la raison, en lui représentant qu'il s'exposait à se faire mal. Eh! dit le jeune Roi, qui viendra donc m'*essuyer* quand je suerai à la guerre? (*Passe-tems agréable.*)

EST. — Nom d'un des quatre points cardinaux de l'horison, d'où le vent qui vient du même point tire le sien. C'est le point du levant ou de l'orient, opposé à l'ouest, qui est celui du couchant ou de l'occident.

* Il y a en Italie un vin qu'on appelle le vin de l'*Est*. Il croît aux environs de la petite ville de Montefiascone, dans le patrimoine de Saint-Pierre. — Un allemand qui aimait beaucoup le vin, faisait, dans ses voyages, marcher son valet devant lui. Ce domestique avait coutume d'écrire sur les portes des cabarets où il y avait de bon vin, *Est*, *Est*. Arrivé à Montefiascone, notre allemand ne manqua pas de s'y arrêter, en voyant sur une porte le signal *Est*, *Est*. Il goûta le vin du lieu, le trouva bon, en but tant, qu'il en mourut. Son

valet lui fit cette épitaphe, qu'on voit au haut de la montagne :

Propter nimium Est, Est,
Dominus meus mortuus est.

C'est depuis ce tems qu'on appelle vin d'*Est* le vin qui croît à Montefiascone. (*Dict. de l'Italie.*)

ESTAFILADE.

Sais-tu pourquoi, cher camarade,
Le beau sexe n'est point barbu ?
Babillard comme il est, on n'aurait pu
Le raser sans *estafilade*.

ESTAMPE. — Vers l'an 1460, Murso Finiguerra, orfèvre de Florence, remarqua en gravant ses ouvrages d'orféverie, que tout ce qu'il gravait restait exprimé dans ses empreintes, par le moyen du noir que le soufre fondu qu'il employait faisoit sortir des tailles. Il fit plusieurs essais, qui produisirent toujours le même effet. Le bruit de cette découverte, due au hasard, se répandit bientôt, et plusieurs dessinateurs et peintres entreprirent de multiplier par ce moyen les dessins et les tableaux les plus dignes de plaire au public. Les Italiens don-

nèrent à cette gravure le nom de *stampa*, tiré du verbe *stampare*, qui signifie *imprimer*; et de *stampa* nous avons formé celui d'*estampe*. (*Portique anc. et moderne.*)

* Guillaume Hogarth, dont nous avons parlé au mot *esquisse*, a laissé après lui une *estampe* qui représente, avec toute l'énergie possible, les différens tourmens qu'on fait éprouver en Angleterre aux animaux. Un charretier fouettait un jour ses chevaux avec beaucoup de dureté; un homme qui passait dans la rue, et qui fut touché de pitié, dit au charretier : misérable, tu n'as donc jamais vu l'*estampe* de Guillaume Hogarth? (*Dict. d'Anec.*)

ESTIMER, ESTIME.

Je sais vous *estimer* autant que je vous aime.
(*Orosmane à Zaïre.*)

* Nul ne peut être heureux, s'il ne jouit de sa propre *estime*.

* Quand l'univers entier l'accuserait d'un crime,
Sur son jugement seul un grand homme appuyé,
A l'univers séduit oppose son *estime*.
(*Aménaïde, dans Tancrède.*)

* Il y a autant de vices qui viennent de ce qu'on ne s'*estime* pas assez, que de ce que l'on s'*estime* trop. (*Montesq.*)

* Un Ambassadeur de France (1) voulant faire entendre que les Anglais étaient chez eux des républicains fiers, durs et peu civilisés, s'avisa de dire devant un Seigneur de la Grande Bretagne (2) : l'anglais hors de son île est fort *estimable*. Il a du moins, reprend le Lord, l'avantage de l'être quelque part. (*Dict. d'Anecd.*)

* Une dame, connue pour avoir une intrigue amoureuse, s'accusait à confesse d'avoir beaucoup d'*estime* pour une personne de sa connaissance. Combien de fois, reprit le confesseur, l'avez-vous déjà *estimée*? (*Quest. encycl.*)

* Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
Vous jure amitié, foi, zèle, *estime*, tendresse,
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'ame un peu bien située,
Qui veuille d'une *estime* ainsi prostituée ;

---

(1) Le Comte de Forcalquier.

(2) Mylord Montaigu.

Et la plus glorieuse a des régals peu chers ;
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.
Sur quelque préférence une *estime* se fonde,
Et c'est n'*estimer* rien qu'*estimer* tout le monde.

(*Alceste, dans le Misantrope.*)

ESTOMAC. — C'est la divinité de bien des gens. Au reste, comme disait fort bien Dorat :

L'esprit fait les mortels aimables,
Mais l'*estomac* fait les heureux.

* De tous les mets sucrés, secs, en pâte ou liquides,
Les *estomacs* dévots furent toujours avides.

(*Boileau.*)

* Avec le sang, l'âme se renouvelle,
Et l'*estomac* gouverne la cervelle. (*Voltaire.*)

* On connaît l'apologue qu'adressa le Consul Menenius Agrippa aux soldats de Rome qui s'étaient révoltés contre le Sénat. Il les ramena à l'obéissance en comparant le peuple et les Chefs de l'Empire, aux membres du corps et à l'*estomac*. Si les membres, leur dit-il, travaillent tous pour nourrir l'*estomac*, l'*estomac* ne reçoit rien qu'il ne le distribue partiellement à chacun des membres :

Ceci peut s'appliquer à la grandeur royale,
Elle reçoit et donne, et la chose est égale.

(La Fontaine.)

ESTROPIER. — Le Pape Grégoire XIV avait coutume de dire que les nouveaux Ministres ne faisaient qu'*estropier* les affaires, jusqu'à ce qu'ils se fussent mis en état de les entendre. (*Esprit de la ligue.*)

* Le Duc d'Ossone, pour se débarrasser d'un tas de gueux qui se disaient *estropiés*, et dont la ville de Naples était infestée, employa, dit-on, un stratagême assez ingénieux. Un jour il les rassembla sur la place, et leur dit: le Roi a l'intention de retirer de la misère ceux d'entre vous qui ont été *estropiés* à son service, mais il faut les connaître. Je vais faire tendre une corde à une certaine hauteur. Je suis persuadé que l'habitude de la fatigue et un reste de courage mettront à même de sauter par dessus, les braves et anciens serviteurs de Sa Majesté, tandis que les autres, énervés par la fainéantise, ne pourront s'élever au-dessus d'elle. La corde fut aussitôt disposée. Tous les faux *estropiés*

ne manquèrent pas de sauter par-dessus, afin de pouvoir se dire anciens soldats. Les véritables *estropiés* n'en purent venir à bout. Le Duc envoya les premiers aux galères, et les autres dans des maisons de secours.

Fin du huitième Volume.

ERRATA du Tome VIII.

Page 120, *ligne* 14; la, *lisez* le.
Page 196, *lig.* 16; aux, *lisez* au.
Page 210, *lig.* 12; fic, *lisez* fisc.
Page 216, *lig.* 14; mais sans dette, *lisez* et endetté
Page 233, *lig.* 10; dassait, *lisez* passait.





